³uritanieh

ripoli

18 PAGES DERNIÈRE ÉDITION

Directeur: Jacques Fauvet

THE CON

Aigirie, 1,30 BA; Maroo, 1,60 dir.; Tunkie, 130 m.; Allemajue, 1,20 BM; Antriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, \$ 0,75; Basemark, 3,75 sr.; Espegae, 40 pes.; Aramio-Bretzgee, 25 p.; Grece, 22 dr.; Dyn., 50 ris.; Italia, 400 s.; Liken, 200 p.; Linembourg, 13 fr.; Morrège, 3 kr.; Pays-Bas, 175 B.; Pertury 24 esc. 5 kr.; 2 85 sr. 1,25 11. : Partugel, 24 est. ; Svéde, 2,85 ez. ; Svisse, 1,16 ir. U.S.A., 65 cts; Yongoslavia, 13 din

Tarif des abonnements page 14

5. RUE DES TTALIENS 75427 PARIS - CEDEX 08 Télex Paris nº 650572 TëL: 246-72-23

Les perspectives de règlement en Afrique

Idéologie et réalisme

De l'Ethiopie an Sahara occidental, du Mozambique à l'Angola... L'Afrique, décidement, s'accommode mal des analyses idéologiques aimplifiées qu'affectionne l'Occident. Le partage en deux camps — « progressiste » et « modéré » — d'un continent en ébulition participe davantage des commodités du langage que d'une réalité infiniment plus complexe. Dans les affrontements sporadiques. les réconciliations subtee et les manoeuvres dont l'Afrique est le théâtre, la « cohé rence » chère aux idéologues ne trouve que rarement son compte. Constatée l'an dernier à l'occasion des spectaculaires « renverse-ments d'alliances » de la Corne orientale, cette vérité se vérifie aujourd'hni au Zaire.

Trois mois après les tragiques événements de Kolwezi et l'épo-pée anti-mobutiste des egendarmes katangais venus d'Angola, le président Neto — accusé hier d'avoir favorisé cette « subversion » — est reçu ce 19 août à Kinshasa par un adversaire qu'il evait tonjours présenté comme un « valet de l'impérialisme ». L'évé-appart l'accusé de l'impérialisme ». L'évé-appart l'accusé de l'impérialisme ». L'évécement n'est pas moins déconcertant quo n'aurait pu l'être, en pleine guerre du Vietnam, une visite du premier ministre Pham Van Dong à Saigon. Il consacre, en fait, une « normalisation » très réaliste, amorcée au sommet de Khartoum, puis le 22 juillet à Brazzaville, entre deux pays qui non seulement comptent parmi les plus importants d'Afrique. tèmes de pensée totalement

. . .

61 cette reconclisation — aut conronne les efforts de la diplomatie occidentale - est accepted par les intéressés, c'est d'abord parce que chacan y trouve son compte. Les présidents angolais et mireis out an moins en commen le fait d'incarner l'un et l'antre des régèmes fragiles, menaces à la fois par des rébel-lions armées et do sombres perspectives économiques. Or leurs adversaires respectifs -Ketangais » pour le Zeire. FNLA, UNITA et FLEC (Cabioda) peur l'Angola — tienforce du sontien avoné ou occulte dont ils bénéficient «en face» Il y a là des possibilités de marchardages suffisamment promet-

tenses pour que l'on accepte

d'enblier les « grands principes ». En l'occurrence, l'Angola : marxiste-léniniste — qui après avoir renoué avec l'ancien colonisateur portugais cherche à e'ouvrir sur l'Occident - a déjà fait le geste qu'attendait Kinshasa en désarmant une partie des « Katangais » réfugics sur son sol. M. Neto ettend maintenant qu'en échange de bon procédé le préles maquis de l'Unita dirigés par M. Jonas Savimbl et ceux du FLEC menagant l'enclave de Ca-最後で開耀 binda. Les deux capitales pourront lors envisager — e'est l'objectif prioritaire — la remise en service du chemin de fer de Benguela, qui achemine vers le port angolais de Lobito le minerai dn Shaba et procure aux deux pays - et à la Zamble voisine -

arces appréciables. Bien sur, ce sursaut de realisme politique doit beaucoup aux ns exercées par les gran-

En fait, les rivalités interna-

tionales en Afrique fournissent aussi, à ceux des pays qui sont les plus jaioux de leur indépendance une marge de manœuvre appréciable. En jouant sur la eurrence et les surenchères des grandes puissances, ils parviennent quelquefois à échapper à fidelité insonditionnelle qu'on youdrait leur imposer à travers, justement, ces redoutables « cohèrences » de l'idéologie Les distances que prend anjourd'hui Luande avec les dogmes — et qua s'apprête à prendre l'Ethiople « pro-sociétique » ponr ne etter qu'elle — ce réalisme qui triomphe après de vaines batailles, n'est-ce pas aussi une manière d'échapper aux cootraintes importées et du « rendre l'Afrique aux Africains ».

avec la guérilla

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Le premier ministre rhodésien, M. lan Smith, a déclaré le 18 août que le gouvernement intérimaire de Salisbury n'était pas — en principe — opposé à uno conférence élergie incluant les dirigeents de le gué n'ille, conférence eouhaitée par les Anglo-Américains. Il o capendant préside aviant par les la conférence de la conférence rille, comerence eounantee par les Anglo-Americains. Il o cependant précisé qu'eucune décision n'avait été prise à ca sujet et qu'il ettendeit d'être mieux ranseigné sur les modalités d'une telle rencontre. A Lon-dres et à Washington, on s'est enaudement lélicité vendredi des déciarations de M. lan Smith.

Le 17 août, déjà, l'un des dirigeants nationalistes modérés, le cha Jeremiah Chirau, s'étail prononcé en faveur de ce projet de conférence élargie. L'évêque Muzorewe, en revanche, a exprimé des réserves très nettes. Quant aux etirigeants de la guérille dont l'avis eera déterminent, s'ile sont d'accord sur le principe, ils ne paraissaient pas s'être définitivement prononcés. MM. Mugebe et Nicomo, coprésidents du • Front patriotique » se sont consultés vendredi à Lusake (Zambie). Dens une interview publiée à Johannesburg, M. Nkomo e jugé dépassée l'idée d'une telle conférence elors que le guérille » ectuellement a gegré le partie ». M. Keunde, président zambien, en revanche, à pressé les cartenaires africains de M. Smith d'engager des conversations en vue de carte conférence d'accette conférence. de cette conlérence « élergie » qui permettrait de sortir de l'impa En Rhodésie, cependant, alors que reneît le timide espoir d'une solution pecifique, le moral de la communeuté blanche paraît evoir atteint un otade critique.

< Les Blancs votent avec leurs pieds...>

Correspondance

Salisbury. - M. et Mme F. ont voté fidélement pour le Front modésien de M. len Smith pendant quinze ens. Aujourd'hul, ils se préparent à quitter définitivement le pays, au début de l'année prochaine. lis ne machent pas leurs mots à l'endroit de M. Smith qu'ils uccusent de les avoir - trompés -. Propriétaire d'une petite soire-phise à Sallabury, d'une coquette malson à Highlands, l'un des quertiera résidentiels blance de la capitale rhodésienne, et de deux voltures,

eon dapart. Blen sûr, eomme beeu-

(1) 1 dollar rhodésien = 6,50 P.

couo. Il e réussi à délouer, d'une façon ou d'une autre, le strict contrôle capital en Grande-Bretagne, Mais II laisse tout de mâme derrière lui l'essendel du fruit d'une vie de travali en Rhodésie.

- Les Blancs votent avec leurs pleds , affirme un homme politique ubecat. Al rythme d'un miller per mois les Blancs quittent en effet le Rhodésie, et leur nombre devrait eans eucun doute e'accroître dans les prochains mois, en particulier M. F. n'est autorisà à emmener que forsque la fin de l'année scolaire 1 000 dollars rhodésiens (1) lors de aura pris fin en novembre.

(Lire la suite page 4.)

Les effets de l'ouverture en Chine

Le premier ministre rhodésien • Pékin enverra des milliers d'étudiants en Occident n'est plus hostile à des négociations • Deux ministres sont relevés de leurs fonctions

• M. Hua Kuo-feng est vivement critiqué par Moscou

Alors que Moscon vient d'accuser, par l'in-termédiaire de l'agenco Tass, M. Hua Kuo-feng d'avoir tanu • des propos autisoviétiques • à Bucarest — d'où le dirigeant chinois doit gagner Belgrade lundi 21 août, — Pékin poursuit sa politique de reforme, d'ouverture sur l'étranger et d'épuration amorcée au lendemain du renversement de la • bande des quatre •.

eppelés - cadres - et ne se distindraines y draines et lie se gistildaux. C'est l'agence Chine nouvelle qui e fait ellusion eu réteblis des grades, vandredi 18 août, en annonçant l'edoption par l'Assemblée d'un a règlement sur le service

des officiers Vendredl également, les dirigeents ehinois ont procedé à un remanie ment du gouvernement qui avait élé formé an mers demier. Chine nouvelle e emoncé que M. Yao YI-lin. membre du comité central, evelt àtà qu'il avait occupé de 1960 à 1967), en remplacement de M. Wang Lei, - relevé de ses fonctions - , et dont le nouvelle effectation n'a pas été rendue publique. D'eutre part, M. Chien Min, vice-président du comité révolutionnaire de la province du Sechuan, prend la direction du quatrième ministère de l'industrie nécanique, à le piece de M. Weng Cheng: dont Chine nouvelle ne mentionne même pas le nom. . . .

mars, après avoit occupé des fonctions ministérialles avant la révolution culturelle. M. Wang Lei est, depuls 1971, vice-président du comité révolutionnaire de la munielpelité de Pékin, dont le président n'est eutre que M. Wu Teh, qui a plusieurs fois Trois décisions connues vendredi 18 août sont significatives à cet égard : le remplacement de deux ministres qui avalent été nommés en mars dernier, l'envoi prochain de plusieure mil-liers d'étudiants chinois dans des nniversités occidentales et lo rétablissement probablo des grades dans l'armée chinoise (les grades avaiant été supprimés depuis la révolution cultureila)

Jusqu'à présent, les officiers étalent étà critiqué pour avoir été lià à le tiées par la phreséologie maoiste banda des quatra -.

Ce rementement Intervient au moment où des rumeurs etroulent eur le possible mise en jugement de le bande des quatra - et sur le purge de certains de leurs partiagns, à Changhai ou à Centon,

A Moscou, l'agence soviétique Tass e dénoncà vendredi l' • prientation avant tout antisoviétique - des pro-pos tenus par le président du P.C. chinois, M. Hue Kuo-feng, au eours de sa visite en Roumanie. Elle reproche eu dirigeant chinois - une séria

 la thèso sur la - lutte contre l'hénonie -, ee qui elgnitie, d'eprès la Chine, le lutte contre l'U.R.S.S. -M. Hua Kuo-feng, gul visite ce Constanza, sur la mer Noire, eval eu le veille un dernier entretien politique de trois heures evec son hôle, M. Ceausescu. Cet entretien, qui devait evoir lieu lundi, a été avancé, Après evoir signé plusieurs secords économiques, M. Hos Kuo-leng gegnera jundi Belgrade. Il séjoumera en Yougoslavia jusqu'eu 29 août avant de regagner Pékin via Téhéran,

Accélérer la formation des élites

De notre correspondont

. Pékin. — Plusieurs milliers d'étudiants chinois vont être accueillis des cet automne dans les établis-sements d'enseignement supérieur d'une douzaine de pays étrangers. C'est du moing ce qu'a demandé le gouvernement chinois, en explites deux misistes remercies quent que la République popu-étalent entrés au gouvernement les latte manquait actuellement d'en-mars, après avoit occupé des fonc-seignants du niveau voulu pour assurer la formation de ses élé-ments les plus doués.

> Ce sont donc « les meilleurs » parmi les quelque deux cent cin-quante mille jeunes gens admis cette année à poursuivre leurs

études au-delà du secondaire qui vont se rendre à l'étranger pour plusieurs années (quatre à sept selon les disciplines) pour y suivre selon les disciplines) pour y snivre des cycles complets d'enseignement supérieur. Des séjours de moindre durée sont aussi prévus pour des étudiants plus âgés (trente à quarante ans), soit pour leur perfectionnement dans des spécialités données, soit pour leur formation comme chercheurs ou assistants d'universités. assistants d'universités.

> ALAIN JACOB. (Lire la suite page 4.)

Le Conseil constitutionnel en accusation

La polémique sur le Conseil constitutionnel, et particulièrement sur son rôle de luge de la régularité de l'élection des députés et des sénaieurs, a rebondi au cours de la campagne électorale dans la deuxième circonscription du Gers, après invalidation du ecrutin de mars. Comme MM. Debré et Blanc, M. Lecanuet,

président de l'U.D.F., a reproché à M. Francois Mitterrand de créer une mauvaise que

Faut-il supprimer le Conseil constitutionnel? Francois Mitterrand a posé la question. Certains s'en indignent. Pourtant, il n'y a là rien de blen nouveau. Le programme commun de gouvernement de la gauche a toujours proposé son remplacement par ume cour suprême - mais surtout le gouvernement a toujours su écarter les décisions du Conseil constitutionnel quand parfois elles le génalent, En voici

denx exemples: 1) Respectueux de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, le Conseil constitutionnel a, le 28 novembre 1973, décidé que le gouvernement ne pouvait, par décret, définir des infractions réprimées par une peine de prison. « Nul homme ne peut être accusé, arrêté ou détenn que dans les cas déterminés par la loi. Le gouvernement a anssitôt. sé aux parquets une circulaire leur prescrivant de ne tenir aucun compte de la décision du Conseil et il a continué à défirelle pour masquer les divisions de la gauche. Selon M. Chevenement IPS.), le Conseil

FRANÇOIS LUCHAIRE (*)

fractions dont la sanction peut atteindre deux mois de prison 2) Pour introduire la publicité de marque à la T.V., le gouvernement a demandé an Conseil s'il pouvait sans eutorisation législative doter l'O.R.T.F. de ressources nouvelles. Le Conseil a répondu (30 janvier 1968) qu'il n'en avait la possibilité que pour des ressources correspon à l'objet de l'O.R.T.F. ot que cet objet relevait de la compétence législative. Bien qu'aucun texte de loi n'ait placé la publicité dans l'objet de l'O.R.T.F., le gouvernement s'est empressé d'autoriser celle-ci à percevoir des recettes provenant de la publicité de mar-

Les critiques de François Mitterrand portaient sur le contentieux électoral. C'est qu'en effet entre la majorité (parlementaire

constitutionnel, qui après les dernières légis-latives a invalidé cinq élections aux dépens du P.C. (Seine-Saint-Devis), du P.S. (Gers et Pasnarti radical (Mourthe-et-Moselle et du R.P.R. (Parisi, la décision concernant le Gers tou l'on devait revoter le 26 août) est

> ou présidentielle) et l'opposition, la partie n'est pas égale.

> En premier lieu, le Conseil s'est refusé à juger les interventions du président de la République (21 juin 1967, n° 358) dans la propagande électorale. Il justifio son incompétence en affirmant que le chef do l'Etat Haute Cour de justice. Pourtant le Conseil d'Etat n'a jamais hésité à annuler des décrets ou même des ordonnances signés par le président de la République. Ainsi, un candidat apportant des éléments nouveaux le samedi, veille du scrutin, risque, s'il est élu, l'invalidation, tandis que le chef de l'Etat peut dire ce même samedi n'importe quol et les candidats qu'il soutient ne risopent rien

En deuxième lieu, le Conseil se refuse à censurer une irrégularité qui surait été commise par le législateur (c'est-à-dire encore majorité au pouvoir). Il jus tifie son incompétence en affirmant qu'il ne peut s'opposer à une loi qu'avent sa promulgation et ou'il est donc trop tard pour élection. Pourtant, à deux re prises dans d'autres affaires, il a déclaré «sans effet e ou «san portée e deux dispositions législatives très régulièrement promulguées (8 septembre 1961 et 30 janvier 1968).

En troisième lieu, le Conseil n'annule pas une élection quand il y a fraude, mais seulement lorsqu'il lui paraît que cette frande a changé les résultats du

(Live la suite pape 5.) (*) Ancien membre du Consei IONESCO A CERISY

Les rhinocéros dans la Manche

La vocation internationale du Centre culturel International de Cerlsyla-Salle, dans la Menche, où le souvenir de sa fondetries, Anne Heurgon Desjardin, disparun II y e juste un an, demeure vivant, s'est effirmée une fois de plus. L'universalité d'Eugène lonesco, qui s'y trouve un peu comme dens sa propre melson tant II y e multiplié les eéjours, eussi. Universitaires et eritiques arrivés de nombreux pays - et même de Roumenie où ees pièces ne sont plus louées. - se sont retrouvés pour comer la créatio de est écrivain, que l'on dit de l'absurde, et qui, à l'instar de Becket et d'Adamov, nous vient da nulle

Peu . d'œuvres sont empeint d'humour comme colle tragique et désopliante d'Eugène Jonesco, C'est d'elle, de ses béances vertigineuses. de ses oscilletions et de sa cohérenco secrète ou'll a été question pendant la première décade d'eoû en co châteeu normand. Car l'euteur des « anti-pièces », la Cantatrice cheuve ou le Leçon (Interprétée à Cerisy per la fille de l'écrivoin

Aujourd'hui samedi 19 aoi et demain dimanche 20 soût **COURSES A ENGHIEN** nu trot monté et attelé

DEMAIN DIMANCHE

LE PRIX **D'EUROPE** International ettelė - 2.850 m

200.000 F

excellente dans co rôle). s'est révélé eu fil des exposés le même que celul des textes d'eulourd'hui. Le désespoir abyssal, traversé d'eveuglentes fulgurances de félicità, dans son film le Valse, est le même dens Le rol se meurt. Pas question donc de en ronologie récuparetrice d'époque - révolutionneire » ou « assegle - dans la création de co clown douloureux, subversif et violent. Sur l'unità profonde de son couvre le consensus e'est vite děgagě.

Au monde ronronnent qui s'instal leit dans le confort après le guerre, lonesco opposa un discours théâtrai qui fit écleter les conventions figées, n mettant en évidence les automa tismes les tios de langage, et qui. dans la mame foulée, fit éclater le temps, le personnege et l'Intrigue. A double feco generalist comme Jenus : lorsque les elercs sulcidaires echeminent le monde vers sa perte, en vertu d'un conformisme différent lonesco, après avoir fait le vide, donne vie à l'irréductible dissident Béranger du Rhinocéros. Cette racréation prend, aujourd'hul, veleur d'avertissement exemplaire.

Et l'homme lonesco, dapouillà de con personnage ? Naviguant euperbe ment entre le Charybde et le Scavila des modes, comme Mertin Esslin l'e soulignà evec pertinence, à in recherche inquiete de le grande lumière, de Ellede, son ami, fuyant comme la peste haglographes et thuriféraires (Il y en avait, bian eûr, à ce colloque lonesco présent se déclara tarriflà par son euccès, par sa gioire. Qu'il trouve, par ellleurs, parfaltement

léglümes. - II n'y e rien de plus drôin que le malheur », dit-II. Et il ajoute ravi et narquois : - Mon plus grand malheur, et sans doute le plus comique, ce serait de périr étoutié par l'amour et l'admiration du mes proches. El maintenent excusez-mol, il teut que l'alle télàphoner d'urgence à Shakespeare. •

EDGAR REICHMANN.

nir lui-même par décret des in-

AU JOUR LE JOUR

Anne, ma sœur Anne...

A propos du mariage de Chrysler avec Peugeot - Ci-troën, on a parlé d'un mariage n trois. C'est au moins d'un ménape à quatre qu'il fautrait parler. Car le sieur Chrysler avait naguere épousé en justes noces la dame Simca, dont on ne sait trop ce qu'elle est devenue. Certes l'exogamie est un

excellent remède contre les inconvénients de la consunguinité. Barbe - Bleue l'employa jadis avec quelque application. mais apant da compoler avec lui, les fiancées consentantes seraient bien avisées de lui demander la clej de la chambre jorte.

ROBERT, ESCARPIT.

Vive la centralisation

par JACQUES ROLLAND DE RENÉVILLE (*)

donc l'Histoire financière de l'Antiquité à nos jours. Arrivé à la Révolution française, Gabriel Ardant y décrit les réformes fiscales entreprises par les révolutionnaires sur la base des mesures qu'avaient prescrites Turgot et Necker. Pour nous qui raffolons aujourd'hui de décentralisation et d'autogestion, c'est fort instructif.

Plus que les constituants, les émeutiers de la faim avaient fait voler en éclats barrières d'octroi, bureaux de contrôle et impôts indirects, en sorte que l'Assem-blée fut réduite à ne compter plus que sur l'impôt direct, c'esta-dire en fait sur l'impôt foncier : politique inspirée directement des physiocrates, puisque la terre apparaissait alors la source de toutes richesses, Mais l'impôt foncier n'aliait pas sans une administration centrale qui se chargeat de le répartir, et que la Constituante avait détruite. Conformément aux vues de Turgot et de Necker, on confia donc le soin de le répartir aux communes, aux districts, aux départements, toutes administrations locales élues. Des commissions communales définirent l'assiette, des officiers municipaux se chargèrent des matrices, etc...

Le résultat fut immédiat : les retards de palements se multiplièrent, tels biens furent omis, tels antres systématiquement sous-évalnés, après quoi les rentrées s'évanouirent. En 1798, de toute urgence il fallut recruter cinq mille commissaires centraux pour surveiller le travail des municipalités, puis en toute hâte le Consulat dnt recréer ex nihilo une administration centrale des

aurait pu en être autrement? riche n'apparaîtrait-il pas pauvre un peu plus loin ? Comment mon voisin conseiller municipal me taxerait-ii impartialement puisqu'il sait qu'édile à mon tour je lui revaudrai cela? Quand l'impôt vise non le plus capable de payer mais le moins capable de dissimuler — c'est le cas plus que jamais, - comment celui qui le calcule le calculerait-il objectivement s'il était l'élu du village, de l'flot ou du quartier?

Tocqueville, citant l'Assemblée provinciale du Berry eu 1779, rappelle que chaque paroisse doit payer une somme fixée chaque année, à charge pour le « collec-

E titre provoque. Mais lises teur » local de la répartir « Comme tout le monde veut éviter la charge de collecteur, dit cette Assemblée fi font que chacun la prenne à son tour... sans égard à la capacité ou à l'honnéteié. » Contraint de définir arbitrairement les ressources de chacun, le « collecteur s'attire la haine de tous, et comme tous sont collecteurs A tour de rôle, on imagine aisément les conséquences. Qu'à cette situation-là s'ajoutent les désas treuses improvisations de 1789. et l'on conçoit que G. Ardant écrive : « Il n'était pas facile d'obtenir de bons effets de la décentralisation fiscale lorsque le milieu social ne s'y prêtait pas. » S'y prête-t-il mieux au-jourd'hui, en France?

La force du faible, où la puiserait-il pour se défendre, sinor dans une autorité qui transcende le fort aussi bien que le faible Mais la société civile, c'est-àdire l'économie de marché, c'està-dire la loi du plus fort, ne comporte point une telle instance Au-dessus des intérêts prives familiaux, locaux, régionaux, corporatifs, professionnels, syndicaux, etc. comment concevoir comment ériger une autorité qui n'en dépende pas, qui assure leur régulation et, plus encore, qui les dépasse en les conservant, et qui ne soit pas l'Etat?

Jentends bien qu'aujourd'hui l'Etat, c'est le monstre froid, c'est la paperasse bureaucratique, c'est l'administration sans âme, c'est l'administration sans âme, sans entrailles, le pouvoir tentaculaire, le bon plaisir signifié par circulaires, bref le totalitarisme feutré. Mais de ce qu'un
Etat totalitaire, feutré ou non,
est, en effet, intolérable, il ne
résulte aucunement que plus
d'attait du tent pour plus arés de force égale : l'un
tombe, le jour d'une épreuve de
langue de sélection, sur un texte
qu'il a déjà in ; l'autre sur un
domaine qui lui est étranger. Le Et comment imaginer qu'il d'Etat du tout soit un bien : voyez done l'Italie aujourd'hui. Comment celui qu'ici on croit C'est une question de mesure : entre l'Etat hégelien, raison divine infaillible qu'incarne l'histoire en sa qualité de jugement dernier, et l'Etat selon Marx appareil oppressit au service des exploiteurs, il y a place pour une autorité centrale à laquelle les faibles puissent en appeler des forts, comme ce fut le cas lors des Grands Jours d'Auvergne (septembre 1665 - janvier 1666). comme c'est le cas chaque fois que le pouvoir local brime, et ll en est sans cesse tenté puisqu'il connaît personnellement ceux qu'il gouverne.

(*) Professeur à l'institut de phi-losophie de l'université de Poitiers.

Pour une ouverture de l'administration française

de fonctionnaires ont été élus : des enseignants, surtout au P.S., asses proches des administrés par leurs fonctions, et de hauts font-tionnaires, surtout de la majorité, assez jeunes, sorte de « cadets » du régime. C'est en partie de leur situation que nous traiterons par le suité.

présenter, un nombre croissant de fonctionnaires, près de 48 % des nouveaux députés. Deux raisons

Leur quête du pouvoir se tra-duit par un cumul excessif de fonctions, sources de blocage et de mécontentement; sans chan-gement, c'est l'explosion sociale à terme; seule une ouverture réelle, mais difficile à réaliser sans vo-lonté politique, pent donner au système actuel l'oxygène néces-saire à sa survie. peuvent expliquer ce phénomène : la cooptation au sein des partis, notamment de la majorité, de camarades d'école ou de promotion, comme candidats, et la complé-mentarité de fait entre une carmentante de lait entre une car-rière administrative et politique qui permet à un fonctionnaire de disposer de temps pour préparer sa campagne. En fait, deux types

Un cumul excessif de pouvoirs

Apparemment, le système admi-nistratif français a toutes les vertus : sélection objective des meilleurs par le mérite, stabilité de l'emploi et perspectives intéressantes de carrière. Dans la réa-ilté, l'objectivité de la sélection ilté, l'objectivité de la sélection est toute relative : les mérites s'épanouissent différemment à l'ENA selon que l'impétrant est parisien ou provincial, que ses parents ont de la fortune ou non et qu'il est issu ou non d'une famille d'inspecteur des finances, de ministre on de diplomate. Bien sûr, l'hérédité joue, mais la forme de sélection actuelle lui donne un rôle plus important que d'autres méthodes.

ES élections législatives ont mis en lumière un paradoxe intéressant : d'une part, les Français ont manifesté leur mécontentement devant le système actuel, le « mai français » et la « société bloquée », caractérisée par l'administration toute-puissante ; deute port ils ont anyoré d'autre part ils ont anyoré d'autre part ils ont anyoré deute.

d'autre part, ils out envoyé à l'Assemblée nationale, pour les re-

domaine qui lui est étranger. Le premier réussit ; le second échoue. Trois ans plus tard, l'un pourra être secrétaire général de préfecture, avec des responsabilités hu-maines importantes, et l'autre

stagiaire dans une banque natio-nalisée. Quelle est la justification de cette différence de pouvoir ? Le savoir, l'expérience ou la chan-ce ? Outre le facteur chance, qui re f Cuare se lacteur chance, qui n'est pas négligeable, la sélection des hauts fonctionnaires se fait davantage sur les qualités intel-lectuelles dout ils font preuve entre vingt et treote ans que sur leurs qualités humaines.

Ce n'est pas parce qu'une per-sonne a des qualités exceptiou-nelles qu'elle saura forcément diriger des hommes, prendre des décisions et négocier avec des syndicats. Certains fonctionnaires out essaye d'utiliser ce pouvoir, reposant pourtant sur des bases fragiles mais qui leur permet d'avoir accès aux dossiers, pour conquerir une partie du pouvoir législatif et économique (entreprises nationalisées et banques). pouvoirs eu tendant à considérer que la société française, à l'image de l'administration, a une structure pyramidale et que la réussite à un concours difficile justifie leurs prétentions.

Source de blocage et de mécontentement

Le cumul des pouvoirs adminis-tratifs et économiques (entrepritratifs et économiques (entrepri-ses publiques) s'est réalisé par un recours répandu à la coopta-tion de dirigeants parachutés de l'administration. Le choix des dirigeants économiques a souveut été dicté tout autant par des considérations politiques et admi-nistratives que par la compétence. Contrairement aux implications des propos de François de Com-bret, conseiller auprès du prési-dent de la République, qui écri-

vali récemment que « les fonc-tionnaires n'ont pas pour la plu-part l'expérience vécue nécessaire pour procéder au redéploiement du tissu industriel de notre pays » (1), il n'est pas rare de voir des hommes de cabinet para-chutés à la tête d'une entreprise pubilque comptant plus de dix

(*) Enseignant-chercheur de l'université d'Aix-Marseille, acta en poste dans une institution finan-

por FRANÇOIS LOMBARD (*)

mille personnes. Ils ont inévita-blement d'umal à introduire dans ces eutreprises un système de gestion qui facilite la créativité et permette une concurrence avec le secteur privé. Au même moment, des personnes compétentes ayant une bonne expérience vécue se voient écarter des postes de com-mande, ce qui se traduit par une utilisation inefficace des ressour-ces humaines et une détériorntion des lumaines et une détérioration du climat social, notamment au niveau des cadres dout le mécontentement, jusqu'à présent larvé,

Un nombre non négligeable de Français ont souhaité la suppression de ce système, et puis, à la dernière minute, plus par refus du communisme que par appui de la majorité, ils ont voté pour elle. Si des changements effectifs de la majorité, par le la majorité de la majorité de la majorité de la majorité. elle. Si des changements effectifs n'interviennent pas pour réduire le cumul des pouvoirs, ouvrir l'administration, le report des voix des cadres vers le P.S., détà amorcé, s'amplifiera. Une série de réformes s'imposent. Les Français ne se laisseront pas duper plus longtemps par les discours tech-nocratiques et autres livres sur le s'mai français », qui sont sou-vent des prétextes pour ne pas

L'ouverture nécessaire

Les règles des institutions ad-ministratives françaises établies an lendemain de la deuxième guerre doivent être adaptées à notre société industrielle compé-titive. Les grandes lignes de cette politique devraient être les suivantes

- Etablir de manière plus sys-Etablir de manière plus sys-tématique des passerelles entre le secteur privé et le secteur public. Est-il normal, en effet, qu'un ad-ministrateur civil puisse être dé-taché à la direction des grandes entreprises d'une banque natio-nalisée et que, en retour, il est pratiquement impossible à un cadre supérieur de cette banque de travailler dans une adminis-tration? Cela devrait pouvoir se faire sous forme de contrat à du-rée déterminée ou de manière permanente dans le cadre du permanente dans le cadre du recrutement au tour extérieur.

Dans les domaines de l'administration proches dn secteur privé, tel le corps des conseillers commerciaux, un nombre de posdonné à des personnes du secteur privé ayant l'expérience des négo-ciations d'affaires internationales, qui fait parfois défaut à certains ionctionnaires arrivés au Qual Branly sans vocation particulière pour le commerce international mais en raison de leur classe-

ment:

— Eviter de figer la structure administrative en répartissant la plus gran de partie des postes dans les grands corps dès la sortie de l'école ; la part du « tour extérieur » devrait correspondre à près de la moitié des postes et les personnes choisies, en raison de leurs compétences et expériences, après une procédure de sélecces, après une procédure de sélec-tion assez ouverte et non pas en raison de relations politiques; — Remplacer l'école d'admi-nistration actuelle, qui donne on enselgnement relativement mono-lithique, par plusieurs écoles

adaptées aux exigences propres de chaque carrière (inspection des finances, diplomatie, consellers commerciaux) et introduire un pluralisme de formation et de modes de pensées; — Mieux informer les jeunes

sur les perspectives de concours dans l'administration et leur permettre, après sélection, de faire des stages dans certains services de l'administration, comme cela se fait ailleurs (st. Malson Blanche); fait ailleurs (stages d'été à la

Maison Bianche!;

— Enfin, il faut lutter contre
l'esprit administratif qui, avec
quelque raison, hante les lycéens
et les étudiants ambitieux. Trop souvent il leur est dit a hors de l'ENA, point de salut ». Encore plus qu'avant, nous sommes en train de créer une nation de fonctionnaires. Un des moyens de sortir du « mal français », c'est justement de revaloriser le travail dans l'entreprise industrielle. la recherche et la création d'en-

ici en cause les principes qui ont fait de l'administration française une des plus honnêtes et des plus compétentes du monde, mais pro compétentes du monde, mais proposer des ajustements pour en
rectifier les inadaptations. L'élargissement du recrutement an
s tour extérieur » est un des
moyens qui devrait permettre la
pluzalité des expériences des
foscilonnaires. D'autres mesures
s'imposent, mais elles relèvent
d'une analyse plus fondamentale,
notamment sociologique. La gestion du domaine public ne doit
pas être le domaine de quelquesuns. Le renouvellement des hommes par un échange entre le sesmes par un échange entre le secteur privé et le secteur public devrait permettre de tuer le « mal français » de l'intérieur et de remettre en cause le mono-pole de fait d'une minorité.

(1) Le Monde du 31 mars 1978.

28-21 AOUT 1978 T

ADIEU CALIFORNIE

par Alistair MacLean

Le chef terroriste Morro fait visi-ter à quatre physiciens nucléaires de grande valeur, qui se trouvent parmi ses otages, ses installations. Les quatre hommes ont découvert, horriflés, la présence effective de dix hombes à hydrogène de forte pulssance sous le château d'e Adler-helm a. Ils retrouvent surtout avec Acchen, disparu mystérieusement depuis sept semaines. Ce deraier est réduit à l'état d'épave par la torture. Les hommes sont cepen-dant intrigués par la place vide d'une onzième bombe, sur laquelle Morre reste diserts. Morro reste discret.

E lendemain matin, le taux d'ab-sentéisme fut le plus fort de toute l'histoire de la Californie. Il en alla probablement de même dans les autres Etats de l'Union, et, à un autres Etats de l'Union, et, à un moindre degré, dans beaucoup de pays civilisés de la planète, car le reportage télévisé de l'explosion atomique qui était prévue, ou du moins dont on était menacé, sur le plateau de Yucca était transmis par satellite. Cependant, on n'aurait pu parier d'absentéisme dans les pays européens: en effet, en raison du changement de fuseau horaire, la plunari gement de fuseau horaire, la plupart des travailleurs se trouvaient déjà chez eux à l'heure du reportage.

Mais, en Californie, la grève était presque générale. Même les sociétes chargées des services publics, les moyens de transport et la police du-rent fonctionner avec des effectifs squelettiques. Ce qui aurait pu faire de cette journée une date bénie pour les criminels, en particulier les voleurs et les cambrioleurs : mais eux aussi et les cambrioleurs : mais eux aussi étalent restés devant leur téléviseur.

Que ce soit par prudence, par paresse, en raison de la position inaccessible du plateau de Yucca ou parce qu'il était tellement plus commode de s'en remettre à la télévision, il u'y eut pas un Californien sur dix par tenter de se rendre sur nille pour tenter de se rendre sur

Parmi ceux qui restèrent chez sux faut mentionner le major Dunne,

à son bureau, et le sergent Ryder, dans sa maison. Ryder avait demandé à Jeff de se remémorar et de taper à la machine dans les moindres dé-tails, fuseent-ils en apparence insigni-fiants, tous les éléments de l'enquête talle qu'elle avait été menée jusqu'atelle qu'elle avait été menée jusqu'a-lors, y compris, si possible, une recons-titution mot pour mot de toutes les conversations; et, plein de boune volonté, Jeff y appliquait son excel-lente mémoire du mieux qu'il pouvait. Mais, de temps en temps, il lançait un coup d'œil rancunier à son père, qui avait l'air de ne rien faire, si ce n'est de parcourir paresseusement la pile de documents relatifs aux trem-blements de terre que lui avait protelle qu'elle avait été menée jusqu'aments de terre que lui avait pro-

curés le Pr Benson. Dix minutes environ avant 10 heures, Jeff alluma la télévision. Sur l'écran apparet une étendus bleuâtre, apparemment un secteur d'un désert extrêmement peu attrayant, morne spectacle do ut le commentateur essayait à grand-peine de contrebalancer la fâcheuse impression par un compte rendu prolixe et essouffié de ce qui se passait : effort fouable mais voué d'avance à l'échec, car il ne se produisait absolument rien. Dix minutes environ avant 10 heu-

Jeff lança avec un peu d'exaspération un coup d'œil à son père : Ryder us regardait pas l'écran et il u'écoutait probablement pas un mot de ce que disait le présentateur. Il ne feuilletait plus les brochures : li avait feuilletat plus les brochures : Il avait arrêté son regard, mais apparemment sans rien voir, sur une page en particulier. Puis il posa le document et se dirigea vers le téléphone.

« Papa dit Jeff, s'il te plait : il est dix heures moins une.

— Ah! », répondit Ryder placidement, en retournant à sa place et en dirigeant son regard vers l'écran.

Le commentateur parlait mainte. Le commentateur parlait mainte-nant de cette voix tendue, haletante presque hystérique qu'affectionnent les présentateurs de courses lorsqu'ils veulent créer une excitation artificielle vers la fin de l'épreuve. Mais, dans le cas particulier, ce ton était parfaitement déplacé : une voix calme et détendue aurait beaucoup mieux

convenu à la circonstance, car belleci comportair par elle-même tout le suspense qu'on pouvait en attendre. De plus, le commentateur avait misé sur le compte, à rebours, qu'il entre-prit trente secondes avant l'explosion, l'ampieur dramatique de sa voix décroissant en même temps que les chiffres, mais l'effet fut complètement rate, car, soit que sa montre retardat, soit que celle de Morro avan-cat. l'engin explosa quatorze secondes avant le moment prevu.

Pour des spectateurs accontumés depuis longtemps à voir des explosions atomiques sur l'écran de leur télé-viseur ou celui d'un cinéma, pour des viseur ou celui d'un cinéma, pour des millions de gens blasés que le spectacle des fusées lancées de Cap Canaveral ennuie, l'effet visuel de cette démonstration des progrès à rebours de la science fut étrangement décevant. Ou, peut-être, cette déception n'étalt-elle pas si étrange que cela. Pourtant, la boule de feu ét a it beaucoup plus grande qu'on ne l'avait annoncé (l'éclair bleu-blanc fut d'une telle intensité qu'il obliges beaucoup de téléspectateurs à cligner ou même à fermer les yeux); mais la colonne de fumée, de feu et de poussière qui s'éleva dans le ciel bleu du Nevada (dont le filite de la caméra intensifiait spectaculairement la couleur). sifialt speciaculalrement la couleur), et qui culmina en formant le fameux champignon radioactif, se conforma champignon radicactif, se conforma fidèlement au scénario habituel. Pour les habitants de l'Amazonie centrale, cette convuision litanesque edit sans doute représenté l'annonce de la fin du monde; pour la population plus sophistiquée des Etats Unis, ce spectacle était déjà démodé, vieuz jeu, et, s'il s'était dénoulé dans quelque atoil du Pacifique, il est probable que la grande majorité des gens n'aurait même pas pris la peine de le regarder. Mais il ne s'était pas déroulé dans un atoil lointain du Pacifique; et l'intention de Morro n'avait pas été l'intention de Morro n'avait pas été de procurer aux Californiens un spectacle divertissant pour les distraire de la quotidienneté ennuyeuse de leurs existences. Son intention était de leur prodiguer un avertissement glacant, de proférer une meuace sinistre,

d'autant plus effrayante qu'elle u'étaitd'aprant puis enrayante qu'elle u'était pas spécifiée, la menace d'un malheur imminent, d'un désastre inimaginable qui les frapperait selon la fautaisie de ceiui qui avait installé là bas et fait exploser un engin atomique : en termes plus concrets, l'explosion du plateau de Yucca tendait à montrer un'il eritait un homme dont les actes un'il eritait un homme dont les actes. plateau de Yucca tendait à montrer qu'il existait un homme dont les actes se conformaient à la paroie, qui n'était pas un simple plaisantin et qui avait tout à la fois la possibilité et la volonté de mettre ses menaces à exècution. Et si telle avait été l'intention de Morro — et il était blen évident qu'il n'en avait pas eu d'autre — il avait réusai dans une mesure telle qu'il n'en avait peut-être pas luimème évalué la possibilité. Il avait installé la terreur dans le coaur de la grande majorité des Californiens, et, à partir de ce moment-là, il n'y eut pratiquement plus qu'un seul sujet de conversation dans tout l'Etat : où et pratiquement plus qu'un seul sujet de conversation dans tout l'Etat : où et quand ce dément aux décisions imprévisibles allait-il frapper à nouveau, et quelles pouvaient être, au nom de ce qu'il y avait de plus sacré (les gens ne s'exprimaient pas tout à fait ainsi, mais c'était le fond de leur pensée), les motivations de ses actes. A vrai dire, ce genre de conversations ue dessit se prodon ser que pendent devait se prolonger que pendant soixanté minutes : après quoi, le public allait être doté d'un sujet de préoccupation concret et défini ; ou plus précisément, la partie de la Californie que cette préoccupation-là concerns it allait passer rapidement de la chimit de concerns d'un server server de la californie que cette préoccupation-là concerns it allait passer rapidement de la californie de la

d'un état de terreur irraisonnée à un climat de panique pure et simple.

« Eh bien l dit Ryder en se levant de son siège, nous n'avons jamais donté que ce fût un homme de parole.

N'es-tu pas content de t'être dispensé d'aller voir de près cette exhibition? Car il ne s'agissait pas d'autre chose. Car n ne s'agissait pas d'autre chose. Enfin l'cels aura eu au moins un avantage : celui de détourner l'esprit du bon public des problèmes d'impôts et des manigances de Washington. a Jest ne répondit pas, et on pouvait se demander s'il avait même entendu. Il continuait à regarder le champignon en train de grossir dans le ciel du Nevada et à écouter la voix opportunément sinistre du commentateur décrivant, avec une foule de détails inutiles, ce que toute personne dotée d'une vue même réduité avait pu observer par elle-même. Ryder secous tristement la tête et saisit le téléphone. A l'autre bout du fil, Dunne répondit à son appai

« Avez-vous du nouveau ? dit Ryder. Vous savez que cette ligne est sur-veillée: Des trucs sont en train d'arriver.
Interpol?
Des trucs sont en train d'arriver.
Dans combien de temps?...
Une demi-heure.

Ryder raccrocha, appela Parker, convint avec lui qu'ils se retrouve-raient au F.B.I. trente minutes plus raient su F.B.I. trente minutes plus tard se rasgit, rumina un instant sur le fait que tant Dunne que Parker avaient sans doute considéré la réalité de la menace de Morro comme si certaine qu'ils n'avaient même pas éprouvé le besoin de commenter l'évênement, puis reprit sa lectura. Cinq bonnes minutes s'écoulèrent avant que Jeff éteignit la télévision, dévisageat son père avec un peu d'irritation, s'assit à sa table, tapât quelques mots à la machine, puis dit d'un ton acide :

* Jespère que je ne te dérange pas—Pas du tout. Combien de pages as-tu déjà faites?

as-th deja faites?
— Six.
— Nous partirons d'ici un quart d'heure pour aller voir Dunne, dit Ryder en tendant la main pour prendre les six pages en question. Il a reçu quelque chose on il est en train de recevoir quelque chose.
— Quoi?
— The as part fire capillé guinn des

Tu as peut-être oublié qu'un des acolytes de Morro porte un casque à écouteurs branché sur ce téléphone? Jeff, grognon, reprit son travail pendant que Ryder commençait piacide-ment la lecture des notes de son fils-

C Copyright Librarie Artheme Fayard et is Monde.

Traduit de l'angisis par Paul Alexandre.

6 Monde Telli cos

mpo pour l'ani

La

N SUISSE

L de Guiringand destructifs et fru

étranger

EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Imposant dispositif policier à Praque pour l'anniversaire de l'intervention soviétique

A Prague, où un énorme dispositif politier a été mis en place
à l'approche du 21 août, dirième
anniversaire de l'invasion du pays
par cinq pays du pacte de Varsovie, le philosophe Ladislav Hejdanek, l'un des trois porte-parole
de la Charte 77, a diffusé un message personnel affirmant que « la
liberté ne mourra pas complétement, même dans des conditions
de souffrance indicible, tant que
des hommes tenteront de la déjendre. Le printemps de Prague
n'est pas mort il y a dix ans
lorsque les soldats soviétiques tirèrent sur nos enfants. Il viora
aussi longtemps que nous ne nous
sentirons pas ubandonnés par nos sentirons pas abandonnes par nos amis et tous les hommes libres du monde entier ».

à Rome un appel aux « P.C. occidentaux qui ont suivi avec sympathie le printemps de Praque ».

MM. Goldstuccker, Hejriar, Mlynar, Pelikan et Sik, demandent aux dirigeants des P.C. italiens, français, espagnol, hollandais, belge, britannique, suédois et grec, de nsliter pour « le retrait des troupes soviétiques de Tchéco-alovaquie ».

Couche particulière de la société, mais ceux de quiconque ressent la nécessité des droits civiques fondamentaux et des libertés. »

Un rassemblement silencieux à Paris

Le « Comité du 5 janvier pour une Tchécoslovaquie libre et

De Moscou, le groupe de sur-veillance de l'application en U.R.S.S. des accords d'Heisinki, U.R.S.S. des accords d'Helsinki, dans un mesage adressé anx signataires de la Charte 77 exprime le souhait qu'ils « puissent surmonter toutes les épreuves et mêms gugner davantage d'appui, aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur ». Il rappelle que les deux mouvements ont de nombreux points communs : « Ils ne reflètent pas les intérêts d'une mande aux organisations à la même ambassade pour réclamer notamment le retrait des troupes sovié-

elle, reste étrangement crispée des

qu'il e'agit de reconstituer le passé récent. Les évécements de 1968

n'échappant évidamment pas à la

règle. Si l'on en crolt, par exemple, le propegande déversée ces jours

derniers à Prague, la planète se serait clors trouvée au bord de la

troleième guerre mondiele. Or cha-cun sait — M. Miynar, aiors membra

de le direction du P.C. tchéco-

Le « Cointé dn 5 janvier pour une Tchécoslovaquie libre et socialiste » (1) appelle les Pari-siens et toutes les organisations ouvrières et démocratiques à marquer le dixième anniversaire de l'investor de la Tchéscelle

Si pourtant la direction do P.C.

continue d'avoir peur et de prôner

la vigitance, c'est qu'elle sait très blen qo'en dépit de l'ordre epparent,

sa base de pouvoir reste faible. Quant à sa popularité, elle est des

plus minoss. De surcroît, le groups

dirigeant n'est plus d'une unité à toute épreuve. Les luttes de clan

se ecnt nettement siguisées depuis environ un an et elles ont déjà

débouch8 eur l'entrés au escréta-

rist du parti d'hommes nouveaux

atns que eur une redistribution

responsabilités en certains

Ces querelles, mises évidemment

en sourdine à la veille du dixième

anniversaire, ont toutes chances de

reapparaître d'ici é quelques mois.

Elles n'opposent pas, comme on l'e partois dit dans le passé, M. Husak,

qualifià pour le circonstance de

libéral, au groupe « dur « de

M. Bilak. Pour eutant qu'on pulsse

soucieux de donner le priorité à le

modernisation de l'économie et les

tage aux prises les pragmatiq

juger, elles mettent bien davan-

tiques, le respect des accords d'Helsinki et la cessation des interdits professionnels pour délit L'Union régionale parisienne de

la C.F.D.T., F.O., la FEN, le P.S.U., la Ligue communiste, l'Organisation communiste internationale et les Comités communistes pour l'autogestion (C.C.A.)
s'associent à cette manifestation.
De nombreuses manifestations se preparent enfin dans d'autres capitales européennes notamment à Vienne (et dans plusieurs antres villes antrichiennes). Les étrangers à Pékin, y compris les diplomates du bloc soviétique, ont reçu des invitations pour des concerts de musique tchèque samedi et dimanche...

(1) C/o Catherine Fontaine, 30 bis rue des Boulets, 75011 Paris, Tél. 371-65-36.

La vengeance érigée en politique

Au château de Hradceny, à Prague, les touristes peuvent actuel-lement edmirer une exposition aur l'empereur Charlse IV et son tamps. Ce souverain, dont on célèbre cette année le six centiéme enniversaire de la mort, fut en son temps : l'un des grands monarques européens. Le matériel ressemblé dans les ealles du château e été généralement loué par les spécialistes. Tout serait partait el quelques responsables n'avalent eu t'idée bizarre d'ajouter é l'exposition proprement dite plu-sieurs vitrines présentant un survoi de l'histoire de la Tchécoslovaquie jusqu'à nos jours, Curieusement dens cette partie, censée démontrer une certaine continuité historique, on ne trouve eucune référence eux deux présidents non communistes de le première République, Mesaryk et Benes, et pour la pariode d'eprèsguerre, seuls deux des elx chefs d'Etet successifs, Klement Gottwald et M. Gustav Husak, ont trouvé grace auprès des organisateurs. A l'heure où un peu partout, dans fes pays d'Europe de l'Est, des efforts sont faits pour moine taleiller l'his-toire netionale, le Tchécoslovaquie, de temps pour le comprendre.

Des querelles sourdes

dens leur fronde.

La hargne avec lequelle les gouvements actuels traitent eujourd'hul d'eutant plus qu'eucun nouveau denger - revisionniste - ne semble pointer à l'horizon. Le parti a été targement épuré. Les opposents de la Cherte 77 sont atroltement contrôlés quend ils no sont pas empri-

elovaque l'e encore rappelé tout récemment — que les Amèricalce n'ont jamale eu l'Intention de sacri-fier un seul G.L. pour les beaux yeux Dix ans eprès l'intervention soviétique à Prague, le malaise tchécosloveque est alimenté moins par le souvenir de cette opération armée - les Russes syzient déjé rétabli l'ordre euparevant à Berlin-Est et à Budapest — que par la politique à courte vue de l'équipe errivée eu pouvoir é la faveur de ces événe-

ments. L'appétit de vengesnce ne

peut fournir très durablement le

tondement d'une politique, M. Kadar

en Hongrie e mis beaccoup moins

sonnés. La population se désinté-

resse plus que jameis des effetres politiques, phénomène qui fecilite

un certain bien-être matériel surtout

à la campagne. Les intellectuels ne

forment pas un front uni. les Sio-

vaques refusant dans leur grande

mejorité de sulvre les Tchèques

CORRESPONDANCE

Totalitarisme et cynisme

général, nous écrit, au nom du Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés (CIEL). Les championnats d'Europe d'athlétisme s'ouvrent à Praguo le 20 août, dix ans jour pour jour après l'invasion soviétique. Coïncidence nullement fortuite : totalitarisme et cynisme forment

un vieux couple. Ainsi seront consacrés dix ans d'occupation, d'oppression, d'humiliation. Pour de la « normalisation », suggérons d'inscrire au programme une course de chars, un lancer de livres interdits... Mais, n'est-ce pas « le sport est

Mais, n'est-ce pas « le sport est an-dessus de tout ça », commo il l'était à Berlin en 1936. Quo soient donc couronnés les athlè-tes-robots do l'Est et que reten-tisse l'hymne soviétique dans le silence de Prague martyrisée. Auront-ils droit, au moins, à de belles retransmissions dans les camps et asiles où ils pourris-sent, les détenus et psychiatrisés politiques?

politiques?
Après Videla triomphateur du
«Mundial», Husak médailleur de
Prague? Mais que peuvent le
dégoût et la colère en plein été
et alors que tant d'industries
trouvent leur compte.

idéologues préoccupés avant tout de ne pas laisser a'infiltrer le virus révisionniste. M. Bliek, le chef de

file de cette seconde tendance, e bien eltué le débat lorsqu'il e déclaré, eu mole de mars, à Bratlelava, où Il rendait compte des travaux de le 11º session du comité central On parie beaucoup, avec raison, de le priorité de l'économie netic nale, de l'élévation du niveau de vie. Maie cele ne signifie en aucun cas que nous devione ignorer le travali du parti, négliger l'activité idàologique et politique de masse Au contreire, Il n'est pas possible sans ce travali d'etteindre les tâches fixées dans l'économie. » Entre cer deux groupes, M. Husak louvoie de temps à autre, mals finit le plus souvent par « tomber « du côté de le rigueur idéologique. Ces différences d'eppréciation eur

le ligne ganérale ont des consé quences dans l'ettitude à l'égard de l'opposition regroupée eutour de le Charte 77. Tendis que les pragma-tiques semblant prêts é plus de modération dans la propagande et la epression policière, efin d'améliorer l'imege de merque du pays à l'étranger, les idéologues e'entêtent dans des campagnes incessantes de dénonciation et d'eccusation. Cer tain d'abordements récents d'aléments de le sécurità (enlèvements et passages à tabac d'oppositionnels) fon même penser à la présence eu sein de ce groupe d'ultras partisans d'en finir une fole pour toutes evec la dis-

Tant que Moscou n'en eura pas décidé ainsi, et le longévité de M. Brejnev est évidemment un facteur à prendre en considération -Il est toutefois peu probable que quol que ce soit d'impo.tant change à Prague, L'émergence d'un nouvesu courant réformeteur eu sein du parti n'est assurément pas une perspective proche. M8me la plupart des anciens communistes présents dans le Charte 77 semblent avoir perdu à ce sujet toute Illusion L'existence depuis un an et demi de cette oppoeltion qui a réussi à rassembler des groupes d'orientations très différentes (communistes, socialistes, chrétiens, etc.) n'en est pas moine le tàmolgnage qu'une partie de la société, certes difficile à cerner, refuse tou-jours de se piler eux faits accompils. Son màrite le plus grand est de vouloir ceuvrer aujourd'hul é une décris-pation de le vie politique st é l'ouverture d'un nouveau dielogue. Ceux « d'en haut « surmonteront-ila leur peur à a'y engager enfin ?

MANUEL LUCBERT.

AU PORTUGAL

M. Cunhal prêche la modération et lance un appel à l'union de la gauche

M. Nobre da Costa, premier ministre désigné, a commencé le vendredi 18 août à convoquer les personnalités qu'il envisage de faire entrer dans son équipe, qui serait formée dans deux semaines. De son côté, le parti socialiste, qui maintient son hosti-lité, pourrait constituer un « cabinet fantôme ». Le parti commnniste, qui a rassemblé vingt mille personnes vendredi soir à Lisbonne pour un meeting, prêche la modération tout en faisant appel à l'union de la gauche pour la défense des acquis de la révolution d'avril 1974.

De notre correspondant

Lisbonne. - Vingt mille person dans les arènes de Campo-Pequeno, à Lisbonna, répondant à l'eppel du parti communiste portugais. Dans son discours, M. Cunhai a attribué l'àchec du secono gouvernement Soares aux objectits - réactionnaires - du C.D.S. et eux - illusions -

du P.S. Le secrétaire général du P.C.P. a regretté que le P.S. n'elt pas fait preuve de suffisamment de « eouplesse « pour tenter de former un nouveau gouvernement ayant une base socieliste et falsant elfusion eu conflit entre M. Soares et le présidant de le Ràpublique, il e estimé que « la sérénité avait cédé le piece à des attitudes émotives ». Selon licier aux ennemle du régime démocretique -. Lancent un appel à une union de le geuche el très prudent dans ses critiques de M. Nobre da Costa, M. Cunhal e reconnu que

EN R.F.A.

ATTENTATS A LA BOMBE CONTRE LES INSTALLATIONS **MILITAIRES BRITANNIQUES**

Des attentats à la bombe ont été perpétrés contre les installa-tions militaires britanniques près de Moenchengladbach. On rappelle à ce propos l'arrestation, au début du mois d'août, à Cannes, debut du mois d'août, à Cannes, de M. Joseph Mac Cann, ressor-tissant britannique d'origine trian-daise, accusé d'avoir déposé une bombe, en 1973, dans un cinéma proche du quartier général de l'armée britannique à Moenchen-gladbach. M. Mac Cann appar-tiendrait à l'IRA et serait en relation avec la Fraction armée rouge.

Moenchengladbach (Reuter). Dans la nuit du vendredi 18 au samedi 19 août, huit bombes ont explosé dans des bases de l'armée britannique en Allemagne fédé-

Les engins, tous d'environ 2 kilos, avaient été posés sur les palissades des casernements. Ils ont causé des dégâts matériels importants, clôtures arrachées, murs fasturés, vitres brisées, mais n'ont pas fait de victimes. n'ont pas fait de victimes.

Les six premiers ont éclaté à peu près à la même heure, vors 20 heures vendredi, dans un rayon de 30 km autour de Moenchengiadhach, où est situé le quartier général de l'armée britannique dn Rhin, qui figure parmi les bases plastiquées. Les autres bases visées sont celles do Düsseldorf, Krefeld, Muelheim et Rattingen. Rattingen.

Rattingen.

Juste après minnit, deux autres bombes ont explosé dans des âtellers de réparation do t'armée à Minden et Bielofeld, à quelque 200 km plus au nord.

Toutes les bases ont été mises en état d'alerte et les militaires et leurs familles invités à la vigilance. Les attentats n'ont pas été revendiqués. La police militaire britannique enquête en collaboration avec la police ouest-allemande.

se sont massées, le vendredi 18 août consulté, démentant ainsi M. Soares qui accuse le président de la République de ne pas avoir respecté la

> Les positions des partis à l'égard d'un gouvernoment - de la confiance présidentielle - n'ont pas changé : réserve des centristes. Inquietus des communistes, nette hostilité des socialistes, M. Sa Carnairo, leader du P.S.D., estime qu'il faut e orienter vers une bipolarisation de la vie politique, séparant les marxistes des mation d'un large front regroupant le P.S.D., le C.D.S. et une pertie du P.S. et qui, selon lui, pourrait rem-porter les prochaînes élections. Un vernemant - eu-dessus des partis -, excluent les dirigeant les plus connus et provoquant des ruptures à l'intérieur des lamilles politique faciliterait ce desseln.

Les centristes font dépendre leur ettitude de celle du P.S., leur dirigeant, M. Freites do Amaral, effirmant qu'une majorità partementaire P.S.-C.D.S. est seule capable d'offrir une certaine stabilité au gouvernement.

« Un gouvernement n'est pae le conseil d'administration d'une entreprise, e décleré, le 17 août, M. Campinos, dirigeant du P.S. Nous ons des gouvern reux, conservaleurs, socialistes ou communistes, male nous n'evons pas du gouvernement Nobre de Costa « M. Campinos e'étonne que des « perpas eprouvé le besoin de e'inecrire à un parti «même au moment les plus difficiles que le pays e conflue depuis 1974 a.

Soutenu par la droite et contesté per le geuche, M. Nobre de Costa pourrait cependent surprendre. Ainsi. Il eureit sollicité M. Costa Leel, résistant anti-fasciste, errelé par la PIDE en 1961, et considéré à gauche du P.S.

Actuel membre du conseil d'administration de la SETENAVE, le grand chantier naval situé eu sud de Lisbonne, M. Leal prendralt le ministère du travall. Le ministère des finances pourrait être confié à M. Silva Lopes, gouverneur de la Banque du Portugal et l'un des principaux négociateurs de l'accord avec le F.M.I.

La rélorme egraire retient l'atten-tion particulière de M. Nobre da Costa, qui a reçu les dirigeants des unions départementales d'egriculteurs (UDA), proches du P.S. II doit ancore s'entretenir avec la Confédération netionele de l'agriculture (C.N.A.), do tendance communiste, et avec des représentants du escrétation (U.C.P.), structures egraires créées dens l'Alentejo, un bastion du

La plupert des partie pensent que le nouvesu gouvernement devra sur-tout organiser des àlectione anticipàes. A le demande du P.C.P., la commission permanente de l'Assemblée e convoquà une séance extraordinaire de la Chambre pour le mardi 22 août, afin de discuter la loi électorale et le loi du recensement

JOSÉ REBELO.

EN SUISSE

M. de Guiringaud a eu des entretiens < constructifs et fructueux > avec M. Aubert

De notre correspondant

Brigue. — Quelques semaines à peine après la visite de M. Barre à peine après la visite de M. Barre à Berne, le ministre français des affaires étrangères, M. Louis de Guiringaud, était l'hôte, ven-dredi 18 août à Brigue, de son collègue helvétique M. Pierre Aubert, chef du département poli-tique fédéral. Aucun contentieux n'escembrissant les relations enn'assombrissant tes relations enn'assombriasant les rélations en-tre les deux pays, leurs entre-tiens se sont déroulés dans une atmosphère qualifiée de part et d'autre de « particulièrement cha-leureus et francho». En vacan-ces dans une station valaisanne, M. de Guiringaud était venu presque en voisin.

S'inscrivant dans lo cadre des réunions annuelles des ministres des affaires étrangères des deux pays; les conversations de Brigue ont été l'occasion d'un large tour d'horizon quo les deux ministres se sont accordés à juger « constructif et fructueux ». Comme l'a dit M. Aubert, « une parjaite identité de vues a été constatée sur la plupart des sujets abordés ». Cinq thèmes ont plus particulièrement re te nu des deux interlocuteurs : la détente en Europe, le désarmement, l'élargissement du Marché commun, lo Proche-Orient et l'Afrique.

En ca qui concerne les suites des conférences d'Helsinki et de Belgrade, des experts des deux

 M. Guél! Dneprovski vient de recevoir un visa suisse et pourra donc prendre ses fonctions de chef du personnel à l'office européen des Nations unles à Genève auxquelles il avait été nommé en mai dernier. L'enquête menée par les autorités judicialres suisses n'a pas permis de confirmer les informations selon lesquelles M. Dneprovski serait un colonel du K.G.B. - (A.F.P.)

pays se rencontreront en vue de préparer la réunion de Montreux, qui débutera le 31 octobre, pour examiner le projet helvétique de règlement pacifique des différends. La France ot la Suisse maintiendront également des contacts réguliers pour quo la prochaine conférence do Madrid sur la sécurité en Europe soft mieux préparée que celle de Belgrade. Les deux pays souhaitent notamment obtenir des garanties pour quo la conférence de 1960 ne soit pas la dernière. La France s'est aussi engagée à fournir à la Suisse des précisions sur ses récentes infitatives en màtière de désarmement. Si quelques désaccords sont apparus sur ques désaccords sont apparus sur ce point, la Suisse se montre par-ticulièrement intéressée par la proposition française de désar-mement conventionnel en Europe.

M. Aubert a rappelé que son pays, lié au Marché commun par un traité de libre-échange, suivait avec attention les tontattvoe d'élargissement de la C.E.E. Si la France éprouve des craintes pour son agriculture, M. de Guiringaud a estimé que la Suisse n'avait rien à redouter puisque les Etats candidats ne sont pas ses concurrents. A propos de l'éventuelle création d'une zone de stabilité monétaire de la C.E.E., l'éventuelle creation d'une zone de stabilité monétaire de la C.R.E., le ministre des affaires étrangères a rappelé que la France était favorable à t'établissement de liens particuliers avec d'antres pays « selon des modalités à définir cas par cas ».

Les discussions sur le Proche-Orient ont porté notamment sur le Liban et le prochain « som-met » de Camp David tandis que les problèmes africains n'ont été que rapidement évoqués. En l'ab-sence de véritable contentieux, les relations bilatérales ont été pure-ment et simplement laissées de ment et simplement laissées de côté.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

Allemagne fédérale

 LE PRESIDENT DE LA FE-DERATION DE L'INDUSTRIE DERATION DE L'INDUSTRIE
OUEST-ALLEMANDE (B.D.L)
M. Nikolaus Fasolt, a démisstonné, a annoncé vendredi
18 août à Cologne un porteparole de B.D.L. M. Fasolt avait
succédé, en mars 1978, an patron des patrons ouest-allemands Hanns Martin Schleyer,
out avait été enlevé en sepqui avait été enleve en sep-tembre 1977 et tué en octo-bre. — (A.F.P.)

Brésil

· LE MOUVEMENT PERO-LE MOUVEMENT PERONISTE DES MONTONEROS a dénoncé, vendredi 18 août, à Mexico, l'enlèvement de l'un de ses dirigeants, le journaliste argentin Norberto Armando Habegger, par les antorités brésiliennes, alors qu'il transitait par Rio-de-Janeiro. M. Habegger a rejoint le monvement péroniste en 1966, il a été directeur adjoint du quotidien argentin Noticias, quotidien argentin Noticias,

collaborant, en outre, à la revue jésuite *Mensaf*s du Chili. — (A.F.P.)

Etats-Unis

M. EDWARD SANDERS, AVOCAT A LOS ANGELES, a été nommé, vendredi 18 août, par le président Carter, conseil-ler à la Maison Blanche et au ler à la Maison Blanche et au département d'Etat pour les affaires du Proche-Orient. Il succède, avec des compétences accrues, à M. Mark Siegel, qui donna sa démission au printemps (le Monde du 11 mars) pour protester contre la décision de M. Carter de vendre des avions de combat à l'Arabie Saoudite et à l'Egypte. M. Sanders est un ancien président du comité des affaires publiques américano-israéliennes, le groupe de pression le plus actif à Washington en faveur des causes juive et israélienne. — (Reuter.) raélienne — (Reuter.)

LES DEUX NATIONALISTES CROATES qui ont occupé jeudi dernier le consulat d'Al-

lemagne fédérale à Chicago, retenant huit otages pendant une dizaino d'heures, ont été inculpés, vendredi 18 août, par inculpés, vendredi 18 août, par

A TRAVERS LE MONDE

Gambie

M. ALIEU BADARA N'JIS, vice-président de la Répu-blique de Gamble, a démis-sionné vendredi 18 août de ses sionne vendrein 18 août de ses fonctions pour « permetire au président Dawda de choisir un vice-président plus jeune ». Agé de soixante-douze ans, M. N'Jie a expliqué en ces termes sa démission an Parlement gambien. Pour sa part, le chef d'État gambien ets, âgà de cinquante-quatre ans. — (A.F.P.)

Haïti .

M. LOUIS ROBERT MAKEN-ZIE, ancien secrétaire à l'am-bassade d'Haiti au Brésil, a été officiellement inculpé de meurtre. Il comparaîtra prochainement devant le tribunal criminel de Port-au-Prince,
annonce-t-on officiellement
vendred: 18 août. Il est accusé
d'avoir été l'instigateur du
meurtre de l'ambassadeur
d'Haîti au Brésil, M. Delorme
Mehu, abattu à coups de
revolver par deux tueurs à
gages brésiliens te 3 juillet 1976 à Salvador de Bahia. — (A.F.P.)

Mexique

UN SYNDICALISTE de la principale centrale syndicale mexicaine. la Confédération des travaillours mexitoat us (C.T.M.) a été tué au cours d'un affrontement avec des d'un affrontement avec des membres de la Confédération régionale des ouvriers et pay-sans (CROC), le jeudi 17 août à Monterrey. Sept antres mili-tants de la C.T.M. ont été bles-sés. La discussion d'un contrat collectif de travail dans une entreprise est à l'origine de la rivalité entre les deux syndicats. — (AF.P., U.P.I.)

listair Lean

La Fédération syndicale mondiale (F.S.M.) appelle à une journée internationale d'action le 23 août en feveur des militants syndicaux poursuivis en Tunisie. Dans un texte diffusé le ven-dredi 18 août, ella demande à toutes les organisations syndica-les du monde de protester contre les procès, notamment par des manifestations, délégations, mes-sages. L'initiative de la F.S.M. est appuyée par la Confédération in-ternationale des syndicats arabes

A PARIS, une délégation composée de représentants de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de la FEN a été reçue vendredi à sa demande au ministère des affaires étrangères. Elle a demandé au gouvernement français d'entre-prendre une action en faveur du

crespect des droits de l'homme en Tunisie ». Le parti socialiste a publié ven-dredi également un communique demandant » la libération des demandant s la libération des prisonniers politiques tunisiens s et e la fin de toutes les poursuites s. Le P.B. estime que la décision de la chambre criminelle de Sousse qui « s'est déclarée incompétente en suggérant le renvoi à une juridiction d'exception, marque bien la nature politique du procès intenté à cent un syndicalistes de l'Union générale des travuilleurs de Tunisie (U.G.T.T.) ». » L'arrêt de la cour, constate le P.S., place le gouvernement devant un choix : poursuivre la vant un choix : poursuivre la répression ou prendre une décision d'anaisement.

• LE SECOND SECRETAIRE DE L'AMBASSADE ETHIO-PIENNE A TOKYO, M. Ber-hanu Tabeje, a demandé l'asile politique au Japon, a rapporté samedi 19 août le quo-tidian Mainichi de Tokyo. Le diplomate s'est vu refuser le mais il a sollicité l'aide du Japon pour émigrer vers un autre pays qui pourrait être les Etats-Unis. — (A.F.P.)

Le chah d'Iran a accusé les a marxistes-islamiques e de von-loir transformer l'Iran en « Ira-nistan » (« Iran diminué e), lors de sa conférence de presse de jeudi 17 août. dont le tente a été publié vendredi à Tehéran par l'agence iranienne d'information Pars.

Reza a déclaré que les « marxistes-islamiques « étaient responsables des émeutes dans le pays, et que

tant que lui et les forces armées impériales existeraient, son gouvernement ne pourrait être

Liban

DES TIRS D'OBUS

ONT EMPÊCHÉ LA RÉOUVERTURE

DU PORT DE BEYROUTH

Beyrouth, (A.F.P., U.P.I.). - La

Beyrouth, (A.F.P., U.P.I.). — La seconde tentative en dix-hut jours de rouvrir le port de Beyrouth a'est soldée, vendredi 18 août, par un nouvel écheec. En dépit des assurances obtenues par toutes les parties concernées par la réouverture du port, deux obus sont tombés, vendredi matin, dans l'encainte portuaire, entraînant le départ des quelques ouvriers oui étaient vendredines par la étaient vendredines par la featent vendredines quelques ouvriers oui étaient vendredines par la featent vendredines par la featent vendredines par la featent vendredines que le featent vendredines que la featent des constitutions que la featent des consequences que la featent de la featent des consequences que la featent de la featent des consequences que la featent de la fe

quelques ouvriers qui étaient ve-nus reprendre leur travail.

M. Henri Pharaon, président de la compagnie de gestion du port, a cependant déclaré : » Le port

de Beyrouth a été rouvert et le demeurera malgré cet incident « qui, selon lui, a fait six blessés. De son cióé, la FAD (Force arabe de dissusalon à majorité

syrienne) a socusé implicitement les conservateurs indiquant que les obus avaient été tirés d'une

distance de 400 mètres depuis le secteur est, contrôlé par les mi-

lices conservatrices.

Malgré une trève respectée tant

bien que mal depuis une semaine, on perçoit un durciesement de part et d'autre. M. Dany Cha-

part et d'autre. M. Dany Chamoun, responsable militaire du
P.N.L., a déploré, jeudi soir, « le
coup d'arrêt donné aux mesures
de sécurité «, décidées il y a huit
jours, et s'est plaint surtout de
« la destruction par les soidats
syriens de nouvelles barricades
dans le benlieue ». De son côté,
la PAD a fait état, vendredi,
« de certains préparatifs militaires effectués par des éléments armés à Achrafich, à quelques
disaines de mètres seulement des
positions des casques verts ».

positions des casques verts s.

PROCHE-ORIENT

Le chah estime qu'un changement politique

à Téhéran « modifierait la face du monde »

Rhodésie

« Les Blancs votent avec leurs pieds... »

(Sutte de la première page.)

Parmi eux d'anciens mambres du gouvernement et de l'edministration, comme Reginald Cowper, ancien ministra de le délanse, qui e démiselonné l'an damier en déclarant : - Zimbabe est peut-être la tease de the da M. Smith. Ca n'ast pas le mienne. » M. Cowper s'est installé. depuis, an Afrique du Bud.

Aux chiffres officiele de l'émigration. Il faut alouter caux out partent en vacances é l'étranger et ne

Le premier ministre lui-même a admis que jamais an quinza ans d'indépendance unilatérale, le moral Blencs n'evalt été aussi bas, ni le minorità bianche sussi divisée. Une récente élection pertielle à Salisbury l'e bien montré. M. Smith, eutrefole porté en triomphe par des Blancs défiant avec succès le reste du monde, est eujourd'hul conspué et insulté par des pertiaans décus qui a estimant trahis. L'extrême droite reprend du nert. Une mystérieuse Rhodesian Republican Army (R.R.A.) a recouvert Salisbury - at notam-ment le statue du fondetsur de le colonia, Cecil Rhodes - de elogana à le peliture rouge, eccompagnés de croix nazles.

Désenchantement

Désenchantés les Blancs le sont. Sans nul doute, La algneture de l'accord - Interne - du 3 mars entre M. Smith at trols dirigeants polltiques atricains, l'évêque Abei Muzorewa, le révérend Ndabaningi Sithole et le chef Jeremiah Chirau, devait aurtout, è leurs yeux, mettre fin à le guerra. Depuie aix mois, calle-ci prévu d'aitieurs les dirigeants du Front petriotique, MM. Joshue Nkomo et Robert Mugabe, depuis leurs quartiers généraux respectits de Lupolitique, times quotidiennes du conflit, blanches et noires, a doublé depuis la signature da l'eccord. Aucuna réduction du rythme des appele da réservistes n'est en vue. Jusqu'à

éliminé « Nous devons être conscients du fait qu'un chan-gement politique en Iran modi-fierait la face du monde », a-t-il

D'autre part, une analyse offi-cielle rejetant sur le « funatisme religioux « la responsabilité des émeutes en Iran a suscité ven-

dredi une ferme réaction de l'ayatolih Shariat Madari, l'un

sant eun groupe de fanatiques e. e fondamentalement opposés à la réforme et à la modernisation », d'être responsables des récentes émeutes dans le pays.

Ce communique, e ajouté l'aya-

tolish, est la première réaction du gouvernement tranten « à la protestation e que hi ont adressée l'ayatolish et deux autres chefa

l'ayatolian et deux autres chefs religieux en début de semaine, critiquant la loi martisle décrétée à Ispahan et qualifiant de acruelles e les dernières mesures des autorités iraniennes.

La ferme réaction de l'ayatolian Madari a suscité une mise an point émanant de sources hautement autorisée à Tébéran. Selon ces sources, le texte diffusé par l'agence Pars e ne doit nultement être considéré comme une prise de position officielle des autorités trantennes et n'engage pas le gouvernement ».

La journée de vendredi a été

· A PARIS, une cinquantaine

de jeunes Iraniens ont occupé, vendredi, après la prière du soir, la mosquée de la rus Geoffroy-Saint-Hilaire à Paris (5°), pour

e protester contre la répression en Iran ». Les manifestants ont

été expulsés par la police aiertée par le recteur de l'Institut musui-

man de Park. Vingt-quatre per-sonnes ont été interpellées et me-

nées au commissariat pour véri-

des chefs du chiisme iranien. L' avatolish a demandé an peuple iranien de rejever, dans l'unité et sans violence, le « défi » contenn dans ce communiqué diffusé jeudi par l'agence officielle Pars, accucinquante ans, tous les Blancs servent entre deux et quatre mois

De nombreux Blancs renvoient désormais leurs papiere d'appel sous les drapeaux après les avoir recouverts d'injures. - Qui va vouicir se bettra pour l'évêque Muzorewa à partir du 31 décembre ? » (le dete choisle pour l'indépendance formella du pays), demande-t-on à Sailabury.

Une « guerre d'Africains »

- Mêma s'il sat possible d'organiser des élections dans les zones tenues par le gouvernemant, la querre se pouraulvra, una guerre civile entre un gouvernement noir et una apposition noire -, estime M. Nick McNatly, vice-président de la National Unifying Force (NUF). un parti biene et . Ilbéral .. . Le soldat blanc ne voudra pas, alors, participer à une guerre d'Africains ». ajoute-t-li, en soulignant que le départ des officiers européens entraînerait une victoire militaire du Front patrio-

Le désenchantement des Blancs ne prefile guère eux libéraux. « La NUF l'hebitude d'être Jugée inecceptable par les Blancs, Je doute que cele change =, commente M. McNally Pour le NUF, la seule façon de sorti de l'impasse serait de participer eujourd'hui à le conférence - élatgie - proposés par Londres e Washington, même al le succès de cette réunion n'est pas garanti, w Nous avons semà le division parmi les Noirs. Nova evons crés une situation où il sera impossible de maintenir une influence blanche dans

ca pays -, constate-t-II amerement. M. McNaily na veut pourtant pas quitter le pays. - Je suie prêt à vivre dans un pays dirigé par Robert Mugabe, tant qu'on me laisse travaliles et vivre en paix. Ce que le crains, ce sont les chefs militaires saka et Maputo. Le nombre de vic- da la guérilla. Pour moi, ils reprée unnoant fine

> A Bulawayo, seconde ville de Rhodésis, les effets de la guerre se font également sentir : affiux de réjugiés venant des zones rurales, insécurité en dahora des grands axes routiers, tensions entre partis politiques efri-cains. Bulawayo est l'ancien fiet de M. Nkomo. Il a fait sea premières -armes comme responsable syndical dens ce grand centre ferroviaire. Même les Biancs parient de lui da façon ressurente. - Nous pourrions accepter un Mkomo au pouvoir ». confie M. A. Lewie, un important homme d'affaires de la ville.

Mala M. Lewis, entouré da deux eutres industriels de la ville, se montre pessimiste : - Ca paya va vers le cheos. - Il n'est pas hostile eu gouvernement Intérimaire, meis estime que celui-ci n'a rien fait pour assurer la succès du recrutement - Interne », et que ses avances en direction de M. Nicomo ont été maiadroites. Avec ses amis M. Lewis vient de rédiger une déclaration diffueée sous forme de placard publicitaire dans la presse. Ce texte damande à le Grande-Bretagne de reprendre ses responsabilités colo-niales en Rhodésie et de conduire

Le vant de l'histoire n'a qu'effleure ou se retrouvent les grands éleveurs et industriels de cette région. Bitué dans un bâtiment de plus pur styla colonial anglela, le club refuse d'accepter en son sein les temmes, les Noirs et — à una exception près — les juils, il consent serviennes. - les jults. Il consent seulemant à les recevoir comma invités, mais l'arrivée de daux Africains dans lo salle à manger, en compagnie da Sir Humphrey Gibbs, le demier gouverneur colonist, a constitué un événement. Après evoir traversé le de trophées de chasse, le visiteur est invité à se lever les mains el du siècle. On na peut s'empêcher d'esquisser un geste de recul lorsqu'un serviteur africain s'eccroupil alors pour your brosser les chaus-

H y a quinze ans...

pas le gouvernement ».

La journée de vendredi a été relativement calme. La commémoration du 19 août, 25° anniversaire du renversement du régime de Mossadegh, devait être marquée, ce samedi, par un déflià militaire à lepahan et par des cérémonies en centre de Téhéran manifestement destinés, aux yeux du gouvarnement, à souligner la stabilité du régime. Notre hôte, ca jour-là, était M. Garfield Todd, premier ministre de le Rhodésie du Sud de 1953 à 1958, avant d'être assigné à résidence pendant de longues années par le gouvernement de M. Smith. M. Todd, aujourd'hul agé de soixante-dix ans, et dont les sympathies vont é M. Nkomo, dont Il ful le conseiller lora de la conférence de Ganève en 1975, est sans doute le seul fermier de Rhodésie à ne pas vivre entouré de barbelés et de systèmes de sécurité, dans son ranch de Shabani. à 150 kliomètres é l'est de Bulawayo. à 150 kilomètres é l'est da Bulawayo.
Shebani n'est pourtant pas un havre de paix. La nuit, M. Todd entend souvent les échanges de coups de feu ou les tirs de mortier. Récomment, l'armée rhodésienne e bombarde une colline située dans les limites de sa propriété, où un groupe de guérilleros avait été rapéré par un hélicoptère. Les mequisarde ont égelément détruit le la partie, abandonnant la partie, M. Magalhaes Pinto laisse an échec probabla en octobre. M. Pinto pourra alors reporter ses ambitions vers d'antres horises limites de sa propriété, où un groupe de guérilleros avait été par un hélicoptère. Les mequisarde ont égelément détruit le

chaptier de construction d'us ave tème d'irrigation, après evoir explitravailleurs noirs.

L'ancien premier ministre nourri peu d'espoire pour l'evenir si une formule d'accord n'est pas trouvée repidement entre le gouvernement Intérimaire de Salibury et le Frent patriotique. Il ne ménage pas ses critiques à l'égard de M. Smith, et désespère de voir les Blence changer fondamentalement d'ettitude Pourtant, M. Todd, que les fermien de Shabani évitaient même de salue pendant toutes ces années de restriction, raconte qu'un des plus riches éleveurs de la région est vanu um lour lui serrer is main à une vente de bétail, et lui a dit : » Pourquoi ne nous avez-vous pas conveinous II y a quinze ans ? -_ Male l'hours n'est plus mix regrets. La majorité des deux cent solvante-quetre mille Blancs paraissent surtout pressés de trouver ,un moyen de quitter le pays, an laissant les Africains régler leurs diffárends entre eux.

James Earl Ray, l'assassin du

pasteur Martin Luther King, n'e

pas su profiter de l'espèce da

e nerrolssion da détente » true

rattre délivrée par la commis-

des Représentants. Il n'e réusal

ni à c'évader (comme il l'avait

délà fait une fois) - toutes les

précautione avaiant été prises

pour l'en dissuader — ni à se laver devant l'opinion, améri-

caine, via télévision, du crima commia la 4 avril 1968 sur la

personna de l'apôtre de-la non-

violence. Recondult sous bonns

garde à la prison des .- Mon-

tagnes broussaltieuses - (Brushy

Mountain) dans les collines du

Tennessee, H aura tout lolair

de méditer es prechaine per-

Car Il paralt que ce n'est pas

fini, qu'un autre voyage pour

ralt avoir lieu en novembre é

fa demande de la même com-

entre-lemps cecsé d'exister faute d'avoir obtenu du bureau

da la Chambre les crédits sup-

pièmentaires dont elle a besoin

sion d'enquête de la Chambre

Chine

Accélérer la formation des élites

(Suite de la première page.)

ASIE

Les pays sollicités pour les contingents les plus importants (cinq cents étudiants environ) sont le Japon. la France, la Grande - Bretagne, l'Allemagne fédérale, la Yougoslavie, la Roumanie, le Canada et les Etats-Unis. La Hollande, le Danemark et l'Australie accueilleraient des effectifs plus réduits. Il ne s'agit là toutefois que d'un début et les autorités chinoises ont fait savoir qu'elles souhaitaient doubler, dès 1979, les effectifs pour lesquels elles sollicitent des places cette année. Compte tenu de la durée des études, ce sont donc plusieurs milliers d'étudiants chinois qui, d'ici à trois ou quatre ans, pourront être ainsi inscrite dans les universités françaises, par exemple.

par exemple.

La France a déjà donné son accord pour ce programme et une délégation française est attendus à Pékin début septembre pour metre an point les détails d'application. On prévoit d'ores et déjà qua le aéjour des jeunes étudiants chinois débutera par une année d'adaptation, de for-

tione . Se crédibilité, en tout

cas, n'aura ou que souttrir de

in déposition de son « témoin »-

législateure qu'elle sursit pu

faire l'économie de ce mome

spectacle. La commission d'en-

quete, en effet, n'evalt pas

attendu ces trois jours « d'eu-

diances publiques - pour inter-

roper James Earl Rev. Certains

de ses membree et leurs assis-

tants avelent rendu visite à celui-ci sur les lieux de sa

détention el enregistré eu total

vingt-huit heures da conversa-

tions. Un des commissaire n'était

même engagé, al Ray lul tendalt

la perche en livrant le nom d'un

seul de ses, prêtendus complices, à solliciter un geste

de clémence du gouverneur de

quelque substence eureit de toute façon imposé la réou-

verture du dossier de l'assse-

sinat, dont, eu terme de trois

fours d'erguties minables et d'- embreulles - diverses, Jemes

Earl Ray epperait plus que jamaie l'euteur unique. — A.C.

mation linguistique notamment, car la sélection des candidats paraît se faire indépendamment de leur connaissance d'une langue étrangère. Toujours en ce qui concerne la France, les études se poursuivront notamment an physique et chimie, dans les domaines du pétrole, des mines, de l'électronique et des télécommunications, ainsi que dans les sciences économiques et la gestion des

tions, ainsi que dans les sciences économiques et la gestion des entreprises.

Ce programme n'a rian à voir avec les échanges universitaires déjà en cours entre la Chine et divers pays étrangers, les frais de ces nouveaux étudiants chinois devant être pris intégralement en charge par leur gouvernement. charge par leur gouvernement. En charge par leur gouvernement. Celui-ci a d'antre part accepté que les jeunes gens soient logés dans des familles des pays où ils seront accueilis et vivent au sein de ces dernières. Compte tenu des usages antérieurs, ce dernier point n'est pas l'un det moins originaux de l'opération. L'envol d'un nombre aussi impor-tant d'étudiants dans des pays étrangers correspond aux orien-tations de la nouvelle direction chinoise et au souci exprime par M. Teng Hsizo-ping d'assurer la formation accélèrée d'élites intellectuelles sélectionnées et néces-sairement privilégiées par les moyens qui leur seront consacrés.

Un renversement radical

Le renversement da tendanca est radical par rapport aux aspi-rations égalitaires de la révolu-tion culturelle. Quant à l'effica-cité du procedé, il est certain que de jeunes étudiants chinois par-ticulièrement doués parviendrat à s'adapter aux conditions de travai) et de vie dans les établissements d'enseignement supérieur étrangers et à acquérir de préconnaissances scientifiques et techniques.

-ALAIN JACOB.

Vietnam UNE DÉLÉGATION DE PARLEMENTAIRES AMÉRICAINS SE REND EN VISITE

Une mission de huit représentants one mission of his lepasterials américains est attendue au Victnam le dimanche 20 soût. Ces parlementaires, qui avaient dans le pacté soutenn la politique américaine au Victnam, vont étudier l'état des relations entre les deux pays, à un mament où Hanol multiplie ses avances en direction de Washington pour l'établissement de relations di-plomatiques. Parmi les principaux problèmes qu'évoquera cette mission,

on relève : - le sort de l'ancienne base na--- le sort de l'ancienne base na-vale américaine de Cam-Ranb; les représentants voulent savoir si le Vietnam y accorde des facilités à la marine soviétiqua; -- le problème des disparus de la guerre du Vietnam, dont les Amé-ricains enuhaltent toujours récupérer

les corps ; — le commerce, quelques semaines avant le vote du Congrès, prévu pour le 15 septembre, sur la prolongation

de l'em à arg q sméricain sur les échanges avec le Vietnam; — enfin, le problème du pétrole : avant la chute de Saigou, les Etata-Unis avaient effectué des prospections avaient etitetue des prospec-tions s'ur le phtesa contiuental, dout Hanol aimeralt tirer profit. Les représentants sont optimistes sur les chances de leur visite, qui durera quatre jours, et les méners à Hq-Chl-Minh - Ville. — (U.P.I.)

Brésil

Le général Euler Bentes sera candidat

Etats-Unis

L'assassin de Martin Luther-King

devant une commission du congrès

L'ENQUÊTE-SPECTACLE

Rio-de-Janeiro — Le Front pour la radémocratisation présentera un candidat à l'élection pré-sidentielle indirecte d'octobre : le général à la retraite Euler Bentes, dont les chances de vaincre le dont les trances de vannere le général Joan Baptista Figueiredo, le candidat officiel désigné par le président Geisel, semblent d'affieurs à peu près uulles. « Je réinlégreral le mouvement loraquil luttera pour la démocra-lle et von ros seulement pour tie, et non pas seulement pour des candidatures », n déclaré M Magalhaes Pinto, sénateur dissident du parti gouvernemental Arens, qui e rendu officielle, le le soult sa rupture evec le Front dont il fut le véritable fondateur. Il fut sussi le premier à lancer, Il fut aussi le premier à lancer, dès 1977, l'idée d'une candidature présidentielle ayant l'appui du parti d'opposition toléré, le M.D.B. des secteurs contestataires de l'Arena et des militaires partisans d'une démocratisation réelle.

Son départ laisse donc le champ libre en général Euler Bentes qui a adhéré officielle-Bentes qui a adhéré officielle-ment au MDB. le 17 août, Le parti tiendra le 23 une conven-tion au cours de laquelle la can-didature du généra! Bentes devrait être confirmée, malgré l'opposition de plusieurs secteurs du MDB, réticente à l'idée de se lancer dans une aventure sans grande perspective. En abandonnant la

chances du Front de conquérir la majorité au sein du collège électorel qui doit désigner en octobre le prochain président. Comment convaincre un nombre suffisant de grands électeurs de l'ARENA de rompre avec la disl'ARENA de rompre avec la dis-cipline du parti et de rallier un Front que le principal dissident du parti gouvernemental vient lui-même d'abandanner? D'au-tant que les dissidences affectent eussi l'opposition: la section de Ric-de-Janeiro du M.D.B., qui se situe à droite du parti, pourrait bien voter pour le généra! Fisueiredo.

bien voter pour le généra!
Figueiredo.

Le Front pour la redemocratisation affirme sans donte disposer de l'eppui d'une partie des forces armées. Mais quelle est l'ampleur de cet appui? Le général Euler Bentes, pourra-t-il convaincre ses anciens camarades d'armes de la nécessité d'une rupture réelle? Si certains officiers éprouvent de la sympathie pour le Front de l'opposition, ce n'est guère le cas du haut commandement. Sept des treize membres de celui-ci doivent d'ailleurs prendre leur vent d'ailleurs prendre leur retraite prochainement et l'on peut supposer que la «fidélité « au général Figueiredo sers un critère important pour la nomi-nation de leurs euccesseurs. En attendant, le général Euler Bentes est en train de rendre un service inattendu an général un service inational an general Figueiredo. Il donne par sa présence l'impression que l'élection présidentielle est un processus démocratique, une opposition qui paraît libre mais dont les chances de succès sont inexistantes : c'est là un schéma dont le régime, en fin de compte, ne peut que se réjoule. — Th. M.

UN KUNG-FU RÉVÉLATEUR SUR LE CONFLIT SINO-VIETNAMIEN...

On amiral chinois débarque sur les côtes du Vietnam, en route vers les mers du ând. Il y rencontre le roi d'Annam — sujonrd'hui Vietnam — fourbe, veule et ridiente; sa grandeur d'âme, l'habilité et la hardiesse de ses généraux ont raison de ce souverain artublé d'un cha-pean conique et qui a hâte de faire sa soumission pour faire sublier ses méfaits.

On pontrait se croire en niein cœur d'un scénarie de politiqua-fiction, tiré du conflit qui oppose aujeurd'hul la Chine et le Vietnam. Et poerrant, il ne r'agit que de l'un de ces nombreux films de cape et d'épée — « Kung-Fu » — sortis des stu-dlos de Hongkong, qe't relete l'épopée fameuse de l'empique Chen Ho, amiral de la fiatts des Mings, qui lança ses valssenux jusque dans l'océan Indien.

Ce cinème commercial et à grand spectaçia ignore l'ilécto-gie dont sont pétris las films de Pékin ou de Hanol, Le fait qu'au film d'aventures récent se moque nommémont du Viet-uam et de ses dirigeants té-moigne de la profondeur de l'incompréhension qui persiste depuis deux mille aux entre ces deux pays roisins : le différend aino-vietnamien doit an moine autant à l'histoire qu'à la caujoucture pailtique (1).

(1) Orient-Ciné, 78, rue Du-cols, 75013 Paris.

 A WASHINGTON, quelque deux mille Traniens ont manifesté, vendredi matin, devant la Maison Blanche, pour protester contre le soutlen accordé par les Etats-Unis au chah d'Iran.

fication d'identité.

s trois as

Monde

Marchais et m confeurs d

1.

. .

n des élile

enversement radio

ALAIN JACOL

1. 1. 14.20

Vietnam

THE DEFERMAN

N PARLIMENTE MERCHA 22 2XIA.

société

après la traversée de l'atlantique-nord

Les trois aérostiers américains envisagent un tour du monde en ballon

Et maintenant? Ben Abbrazo, Larry News-man et Maxie Anderson croulent sous les honneurs, les invitations et les récompanses. C'est un pen à qui enverra aux trois aérostiers vainqueurs de l'Atlantique nord («le Monde» des 18 et 19 août), le télégramme le plus élogieux, les félicitations les plus chaleureuses, à qui remetira la plus belle médaille, la plus grosse coupe, à qui retiendra le plus longtemps les trois hommes comme pour être éclaboussé

L'exploit des trois Américains qui ont réussi le première traver-sée de l'Atlantique en ballon, remet sur le devant de la scène un système de transport sérien, inventé depuis près de deux sè-cles par les frères Montgoifier, et éclipsé par l'aviation, « le plus lèger que l'air », ballon ou diri-geable. Les ballons et les dirigeables

léger que l'air », ballon ou dirigeable.

Les ballons et les dirigeables ont été détrûnés par l'expansion de l'aviation civile et militaire. Il sont marqués par le souvenir de la catastrophe du 6 mai 1937 :
l'incendie du dirigeable allemant de la catastrophe du 6 mai 1937 :
l'incendie du dirigeable allemant aux etats-Unis, qui coûta la vie à quaire-vingt-dix-sept personnes. Entre les deux guerres, le transport de personnes par dirigeable était assez fréquent, et l'Hindenburg avait notamment fait, en 1936, avant sa fin tragique, dix voyages entre l'Allemagne et les Etats-Unis, transportant avoo succès plus de mille passagers.

Bien qu'ils aient, pour beancoup, sombré dans l'oubli, les hallons sont régulièrement utilisés, surtout depuis le début des années 60, pour l'observation scientifique, astronomique et météorologique en France, en République que fédérate d'Allemagne, aux tifique, astronomique et meteo-rologique en France, en Républi-que fédérale d'Allemagne, aux Etats-Unis, en Italie, etc. Il existe notamment aux Etats-Unis un important centre de lancement de ballons, situé à Palestine (Texas): le N.S.B.F.S. (National Scientifie Balloon Flight Station). Un grand nombre de ballons y On grand nombre de ballons y sont lancés chaque année, pas seniement américains. Il s'agit d'engins très volumineux : 200 000 à 800 000 mètres cubes, et même 1,49 million de mètres cubes pour l'un d'entre eux, envoyé dans les sirs en 1975. D'autre part, un accord entre les Etats-Unis et l'Australie a été signé en 1975 dans le but de créer una station

anssi par leur exploit, par lour nouvelle gloire. Dans tout ce remue-ménage, les honneurs les plus sincères leur seront surement rendus par Donald Cameron et Chistopher Darey, les deux aérostiers malheureux, dont la tentative s'était soldée par un bain de mer à una centaine do kilomètres des côtes, il y a trois semaines, et qui les rencontreront dans quel-ques jours à Londres.

En attendant, les trois aérostiers américains

font déjà des projets : le tour du monde en balion, ou au moins une traversée Etats-Unis-Japon au-dessus du Pacifique. Ils l'out dit vendredi 18 août, au cours d'une conférence de presse, en indiquant que leur tentative avait coûté 125 000 dollars (environ 540 000 francs). dont la moitié a été fournie par divers « spon-

Ils ont aussi fait savoir que la propriétaire

du champ do céréales où ils out atterri serait îndemnisé. Au reste, ils ue se font guère d'illusions sur la portée de leur expérience : elle pourrait se révéler sans intérêt pratique immédiat; les trois bommes la considèrent essentiellament comme una - réussite humaino supplémentaire analogue à un nouveau record de vitesse ou à une œuvre littéraire . Pourtant, les ballons paraissent promis à un bel

Le bel avenir des « plus légers aue l'air »

de lancement de ballons scienti-fiques en Australie, près de Mu-dura, dans l'hémisphère sud.

dura, dans l'hémisphère sud. Cette station serait le pendant de la station américaine située dans l'hémisphère nord.

Les ballons-sondes météorologiques ont pour but d'observer la haute atmosphère, ses composantes physiques et chimiques, ainsi que la circulatio nde l'air à cette altitude. Le limite entre la troposphère et la stratosphère est de 16 km dans les sones tropicales et équatoriales, et de 9 à 11 km dans les zones tempérées.

Les ballons, dont le coût est moins élevé qu ecelui d'un satellite, ont au s sedinembruoadrilte, ont ausis de nombrenses applications en astronomie. Poulite, ont ausis de nombreuses applications en astronomie. Pouvant atteindre 30 à 40 kilimètres ti'alititude, les appareillages et télescope qu'ils emportent, observent l'univers sans être gênés, comme les observataires a usol, par l'atmosphère terrienne, dont la turbulence déforme les photographies, et qui absorbe une grande part des radiations électromagnètiques. Elle na laisse subsister pour l'observation qu'une fenêtre : celle de la lumière visible. De même qu'avec les satellites, mais avec un spectre moins important, la très haute altitude atteinte par les hallons leur a permis de faire des observations en infraronge proche et lointain reste « caché ». « caché ». Les premières observations dans

Les premières observations cans la stratosphère ont été faites par de shallons emportant des passagers : en août 1932, à 16 210 mètres d'altitude, par Piccard et Cosyns ; en juillet 1935 , par Orvil Anderson et Stevens à 22 066 mètres. Enfin, en août 1957, Un

Américain, le major D.G. Simons, déroulement du câble était télé-atteignait dans sa nacelle l'aiti-tude record de 31 000 mètres. déroulement du câble était télé-commandé du sol, et l'ancre, à l'extrémité du câble, s'accrochait La France n'est pas demeurée étrangère à la technologie des ballons, us serait-ce que parce que le Commisariat à l'énergie atomique (C.E.A.) utilisait des au fond de la mer. Le balton, retrouvé par les signaux radio qu'il émetiat, était pourvu pourvu d'un cable muni de flotteurs. Mais là ausis, l'expérience échoua. ballons pour y suspendre les bombes atomiques qu'il expéri-mentait dans le Pacifique. De son côté, le Centre national d'études spatiales (CNAES) a effectué plu-

Télévision et métée

L'intérêt du moment envers les hallons captils a donné naissance à un projet qui, jui, n'a jusqu'à présent jamais vu le jour : le projet Pégase. Un réseau de hallons captils stratosphériques stationnant à 30 km d'altitude, aurait permis de relayer les programmes de télévision et les télécommunications sur le territoire français. Mais ce réseau Pégase devait comporter 20 ballons de la forme d'une lectille, et d'un diamètre de... 315 mètres chacun. L'étude du projet avait coûté 5 milions de francs, et les 20 plates-formes devaient coûter plus cher qu'un sabellite. Ce qui explique peut-être que la direction générale des télécommunications (D.G.T.) et le C.N.E.S. se soient ralliés à l'idée d'un sabellite national de télécommunications. national de télécommunications.

captif durant huit heures.

Les balinos esptifs posent de difficiles problèmes techniques, et nécessitent un treuil de dérouiement énorme et un câble très résistant, capable da supporter son propre poids at les mouvemenst, parfois violents, qui l'agitent (entire 8 et 10 kilomètres d'altitude existent des vents très forts souffiant à plus de 250 kilomètres/heure). Pendan tles essais, les câbles se sont fréquemment rompus. Fin 1971, le C.N.E.S. a lancé 480 ballons condes météorologiques, dont l'objectif était de
respellir des informations sur
leur environnement et de les
transmettre au satellite Rola et
à des stations au soi. Enfin, plus
récemment, en 1977, 60 ballons
stratosphériques ont été lancés
par le C.N.E.S., pour des observations en astronomie huite énergie et en astronomie. Un projet du déroulement du câble, une surve expérience française fut teotée, dénommée Araignée. Le ballon était envoyé dans l'asmosphère avec son câble et une sonde l'Union soviétique : une sonde

russe emportera, en 1983, un ballon, construit en France, la nacelle étant réalisée par les Soviétiques, et qui doit flotter pendant plusieurs jours dans l'atmosphère vénusienne.

Si les ballons sout utilisés assez régulièrement, les dirigesbles (ce sout aussi des « plus légers que l'air », mais ils sont munis d'un système propulsif et de uavigation) se heurtent à de grandes difficultés d'utilisation. Les Etats-Unis les ont cependant mis en service pendant la dernière guerre mondiale pour ceorrier des convois service pendant is dernière guerre mondiale pour recorter des convois martilmes et surveiller l'apparition de sous-marins ennemis. Dans plusieurs pays occidentaux, Etats-Unis, République fédérale d'Allemagne, Grands - Bretagne, Union soviétique, France, à l'heure actuelle des associations tentent de faire revivre ballons et dirigeables par des applications plus courantes et pragmatiques, milide laire revive ballons et differentes et origentiques militaires et civiles. Les priueipales applications ei vil ea envisagées sont le relais de télécommunications et surtout le transport de très lourdes cherges, que l'on ne peut démooter, de 300 à 600 tonnes, telles les platesformes pétrollères de forage, les cuves de-réacteurs nucléaires, les turbo-alternateurs. Les promoteurs de cette ldée insisteut sur les difficultés de transport de ce genre de matériels par les moyens classiques : avion, eau, route, rail. Pour transporter, par axemple, une euve de réacteur nucléaire d'un point à un autre en France, même très proches, il faut diriger la cuve vers Marselle, puis eu Havre, en passant par le détroit de Cibraltar. Malheureusement, cette peoposition, a priori sédui-sante, se heurte pour l'instant aux

réalités économiques (le Monde

I. ONERA (Office national d'études et de recherches aéro-spatiales) a ainsi présenté en 1975 un projet de dirigeable gros por-teur, capable de transporter des des charges de 500 tonnes sur 650 kilomètres. Le coût du diri-geable était évalué à 150-180 mil-ilnos de francs. Or, un Boeing-747, version Cargo, transporte 100 ton-sur 7000 kilomètres, et coûtait à l'époque entre 100 et 150 millions de francs. En outre le projet l'époque entre 100 et 150 millions de francs. En outre, le projet avait évatué le coût en transport par dirigeable à environ 25 F per tonne et par kilomètre. Alors que la prix par voie navigable était de 0.5 à 0.8 francs, par chemin de far de 3 à 5 F, et par route de 0.8 à 40 P.

Malgre ces inconvénients, l'inmaigre ces inconvenients, l'in-térêt ne faiblit pas envers les dirigeables qui gardent des sup-porters inventifs, notamment aux Etats-Unis, où à été lance, an 1977 le premier ballon utilisant l'énergie solaire. L'URSS, evait, l'énergie solaire. L'U.R.S.S. evait, pour sa part, proposé il y a quelques années un dirigeabla propulsé par énergia nuelèaire... Il conviant enfin de souligner que depuis 1937 des améliorations ont été apportées à la technologie des balions et dirigeables. Le gaz sustenteur utilisé maintenant est l'hélium, gaz inerte et ininfiammable, qui ne risque pas de se combiner à l'air amblant, et qui a remplacé l'hydrogène, infiammable. Les matériaux da structure sout plus légers et plus résistants. mable. Les matériaux da structure sout plus légers et plus résistants. L'enveloppe est composée de plusieurs feuilles superposées de matière plastique. Et au lieu de moteurs Diesel pour la propulsion des dirigeables, on utilise des turbines, le système de pilotage étant plus élaboré.

CHRISTIANE GALUS.

politique

M. Marchais et le «socialisme aux couleurs de la France>

L'Humanité du 19 août met en cause la jaçon dont le Monde a rendu comple des déclarations de M. Georges Marchais à France-Inter, le jeudi 17 goût, et surtout le titre : « En réponse à M. Ellenstein M. Marchais rejette l'idée d'une troisième voie entre la social-

démocratie et le socialisme soviétique », Mme Francette Lazard qui à l'Humanité, est préposée aux attaques contre le Monde, écrit que ce titre « trahit et l'esprit et la lettre des déclarations de G. Marchais ». Mais, d'une mauvaise interprétation d'un texte, l'organe communiste, toujours prompt aux procès et aux amalgames, conclut à « un contresens qui ne saurait être innocent » et fait l'amalgame avec l'article de M. Michel Crépeau qui n'a évidemment rien à voir avec le titre litigieux. Nous reproduisons ci-dessous les passages de la déclaration de

A la question posée par Joseph Paletou : « Vous êtes blan d'accord sur le nécessité d'une troisième de nos traditions, de nos façons de vola, M. Marchais, entre le gestion social-démocrate, que vous ne cassez. de dénoncer, et l'expérience des peys dits socialistes, que vous critiquez également? », M. Marchais evait répondu : « Maia, écoutez, il n'est pes question d'una troisième voie. Voyans, réliéchissons cinq mi-nuies ensemble, Joseph Paietou. Il n'y e que deux voles possibles. Il y en a una, ce a'appaile la vole capitaliste. C'est celle que nous connaissons maintenent at qui est responsabla da nos difficultes : la crise, les six millions de chômeurs dans la Communauté et la million at demi de chômeurs dens notre pays ; l'essence chère, alors que le prix balase à la production. Ça, e'est

M. Marchais telle que nous l'avons enregistrée.

la sociáté capitaliste. - Male, cette sociáté capitalista, alla est gérée parfole directement entants des grands monopoles, parfols par les socieux démocrales. Il n'y e pas une société capitalista at una société social-démocrate. La société capitaliste et le société social-démocrate, c'est Olane bonnet at bonnel blanc. C'est

une seula et mêma chosa.

El puis, il y a la société socialista. Ajors, c'est là que la problème sa posa, at je sens bien que c'est cela que vous voulaz poser. La société socialiste que nous construirons, est-ce qu'alle sera tondée aur les modèles existents ? Je dis « les » modèles, parce qu'il y a quinze pays socialistes, n'est-ce pas ? Il y a les Soviétiques, les Chinois, Il y a Cuoa, Il y a la Tehécoslovaquie, il y e la Hongrie, Il y e le Yougosiavia, il y a l'Albania, il y an a d'eutres. Son.

nous pouvons copier. Nous youlons

construire une société socialiste qu tiendra compte de nos particularités, vivre, de penser, etc. donc une alista aux couleurs de la France. Et nous avons déjà défini les contours, d'une part, le voie pour y accèder, la voie démocrafique, et nous avons défini les conjours, c'esta-dire la contenu démocradque, un plen économique, un plen social, ur plan politique, dans notre vingtdeuxième congrès.

- Vollà, n'est-ce pas, e'est com ca qu'il faut aborder cette question. Le problème est : capitalisme ou socialisme ; at, ensutte, le problè est : qualle société socieliste ? Nous, nous voulons una sociáté socialist dans la liberté, nous voulons una société socialiste dans la démocretia, nous voulons une société socialiste qui tienna compte da ce que nous aommes des Français. Nous sommes les hia, des héritiers d'un peuple, qui a une histoire, une longue histoire, at noua voulons reprendre cet héritaga pour tout es qu'il a de bon pour notre paupla, n'est-ce pas, cet héritage qui a forgé la pauple de France, le classe ou-vrière et le peupla de France, le France elle-mêma. Nous voulons prendre en compte tout cet héritage-là, qui est d'aillaurs l'acquis des tra-

valiteurs et du peuple (...) = La secrétaire général du P.C.F. evait ajouté : - Sur cette base, construire la société socialiste sux couleurs de la France : vollà, si vous voulez, la troisième vole. Alors, disons, Joseph Paletou, pour se mettre blan d'accord, qu'il y a une troisième vols en ce sans que le capitalisma e fait son temps, selon nous; il doit être remplecé par le socialisme; mals que catte société - Eh bien, nous disons : non. Nous socialiste ne doit être ni chinoise, ni 'isons : il n'y a pas de modèle que soviétique, ni tchèque, etc. : elle doit être françaisa. -

Le Conseil constitutionnel en accusation

(Sutte de la première page.)

spatiales (CNMES) a effectué plusieurs campagnes de lacheurs de ballons-sondes. Il s'est intéressé à la réalisation des hallons captifs stratosphériques, dans la cadre du programme ESSOR. Ces bellons, relié à la Terre par un câble, devraient servir da plates-formes d'observations météorologique, et préparer une campagne internationale d'étude des phénomènes météorologiques dans les régions tropicales. L'altitude maximum atteinte fut de 18 kilomètres en novembre 1971, et le ballon (10 000 mètres cubes), fut retenu captif durant huit heures.

Les ballons captifs posent de

Pour paller aux inconvénients

La preuve de l'importance de la fraude et de son influence sur l'élection incombe en principe au requérant ; mais ce dernier — s'il appartient à la majorité — dispose d'un enquê-teur de choix : c'est le ministre de l'intérieur. En effet, chaque ier est transmis au ministre de l'intérieur, qui, après enquête préfectorale, fait connaître son avis an Consell.

Quand un tract diffamatoire,

ou une lettre « confidentielle ». d'une fraude sur les résultats du est distribué, il est bien diffi-cile à celui qui en est la victime appréciation irès subjective. Si de faire la preuve de l'importance de la manœuvre, et plus particu- forte majorité, le Conseil sera lièrement du nombre de tracts d'ailleurs les services de police. peut venir à son secours, car il dispose de tous les moyens administratifs d'information. On devine dans quels cas Il les utilise

on ne les utilise pas. Enfin, évaluer les conséquences

M. LECANUET: une mauvaise querelle.

Dans un communique public le vendredi 18 août, M. Jean Lecanuet estime qu'«en critiquant violemment le Consell constitutionnel (...) M. François Mitterrand apports une nouvalle

M. CHEVÈNEMENT: une sécurité pour la droite.

M. Jean-Pierre Chevenement député (P.S.) de Belfort, et ani-mateur du CERES, a qualifié, vendredi, de « scandaleuse » la décision d'annuler l'élection de M. Cellard (P.S.), dans la Gers. « Le Conseil constitutionnel, a-t-il affirme, n'est rien d'autre qu'une sécurité pour la droite vis-à-vis de l'arrivée au pouvoir de la gauche. »

de la gauche. »

En ce qui concerns l'union de la gauche, M. Chevènement a estimé que « les conditions existent pour un nouveau départ de la gauche fuce à une éroite qui ne cesee da se quereller ». Evoquant les divergences entre le P.C. et le P.S., il a précisé : « Si chacun veut avoir raison au détriment de l'autre, on ne pourra pas s'en sortir. La raison conduit à trouver uns basa d'accords en redéfinissant ce que nous somredefinissant ce que nous som-mes, deux grands partis qui doi-vent s'entendre et qui doivent

> LE MONDE net chaque jour à la disp LA MAISON

fois la preuve de l'illogisme de ses positions et du caractère polémique de ses déclarations s. Le président de l'UDF, relève que « les socialistes ont large-ment recouru à la réforme vou-lue par le président de la Répu-blique et voite par la majorité, ont a étendu que pariementaire qui a étendu aux parlementaires la possibilité de saisir directe-ment le Conseil constitutionnel, »

« Il est clair, conclut M. Lecanuet, que le premier secrétaire du parti socialiste, à bout d'ardu parti socialiste, à bout Car-guments, cherche une mauvaisa querelle pour tenter de dissi-muler le vrai problème: l'inca-pacité de l'opposition à s'enten-dre. Le Consell constitutionnel est une institution irremplaçable dans notre Constitution, comme il l'a souvent montré.»

tenté de considérer que le résulrépandus ou de lettres expédiées, tat aurait été le même sans la Le ministre de l'intérieur, utilisant fraude. Or rien n'est moins sur. Lorsqu'il s'agit d'excès de propagande, on peut penser que plus la fraude est grande, plus la majorité obtenne par l'élu est confortable. Comment penser qu'à frauder plus on risque La décision du Conseil consti-

l'élection a été obtenue à une très

tutionnel devient alors tellement subjective que chacun — à tort ou à raison - est amené à s'interroger sur les sympathies politiques de ses membres. Or il faut éviter que le juge, comme la femme de César... Pour éviter da pareils soupcons, il y a trois mesures à prendre : D Le Conseil devrait se recon-

naître compétent pour apprécier toute irrégularité, qu'elle provienne du législateur ou du chef de l'Etat. D'ailleurs. l'ordonnance du 7 novembre 1958 l'y invite en le déclarant juge de toutes les exceptions;

2) Le Conseil devrait disposer d'un corps d'enquêteurs pouvant à la piace du ministre de l'intérieur, s'assurer de l'importance des fraudes alléguées, étant entendu que toute administration. toute formation politique, serait tenue de répondre aux demandes de ces enquêteurs :

3) Le Conseil devrait sanctionner non pas tant les conséquences d'une fraude sur les résultats du scrutin, mais la fraude elle-même. Des sanctions pénales pourraient irs étre lidation. On objectera que, en raison des mœurs électorales actuelles et surtout des excès très généralisés de propagande, hien trop d'élections devraient être annulées, mais si cette nouvelle attitude était connuo à l'avance - et e'est là l'intérêt d'une transformation de l'institution, - il est à penser que les candidats prendraient alors eux-mêmes les précautions les plus élémentaires.

La démocratie aurait tout à y gagner; la justice aussi. Quand on doute d'un juge, il ne auffit pas de proclamer que le juge est insoupconnable, il faut s'interroger sur les raisons du doute.

FRANÇOIS LUCHAIRE,

DEUX INDÉPENDANTISTES CONDAMNES

(De noire correspondant.) Saint-Denis-de-la-Réunion.

Les deux militants indépendan-tistes réunionnais arrêtés diman-che 13 août sur one plage de Saint-Gilles-les-Bas au cours d'une « manifestation culturelle » nou autorisée (le Monde du 16 août) out comparu vendredi en audience de flagrant déli devant le tribunal de Saint-Denis. Ayant manifestement très mai préparé leur défense, les deux hommes, MM. Georges Sinanale et Claude Allier, se sont présentés sans avocat. Les débats portaient uni-quement sur les faits, le prési-laisser les inculpé aborder le ter-dent du tribunal ayant refusé de rain politique.

Poursulvi pour avoir provoque un attroupement, M. Georges Si-nanaie, fondateur de l'O.C.M.L.R. (Organisation communiste mar-xiste-léniniste de la Réunion), seul parti politique pronaut l'in-dépendance de I'lle, a été condamné à 3000 franca d'amende M. Claude Allier, qui était inculpé de violence à agents et de port d'arme (un galet) a été condamné à quinze jours de

L'INTÉRÊT EUROPÉEN

EUROPE ET RÉGIONS

Comité da potronoge : Jeon-Pierre ABELIN, L. JOZEAU-MARIGNÉ, Emile ROCHE, Maurice SCHUMANN, Pierre SUDREAU (Ludovic TRON t)

Directeur: Bernard MANCEAU
159, boulevard Bineau, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE Abonnament: 10 francs par on C.C.F. «L'Intérêt Européen» PARIS 20.051-73

Spécimen sur demande : 159, boulevard Bineau,

92200 Neullly-sur-Seine

Prochoin numéro: 25 septembre (2,50 francs)

La fin de l'« Église du silence»

participaront au concieve qui désignera le successeur de Paul VI. Sept, al l'on ejoute le cardinal Senosch, évague de Bertin, dont le juridiction e'élend sur les deux parties de la ville, mele qui réside

Petit groupe & l'Influence sans doute limitée, mais dont le renforcement, depuie le précédent intervenus ces quinze demiéres ennées dans les relellone entre le Vatican et les régimes communietes de l'Est. En 1963, l'absence de tout représentant venu de Hongrie, qui de Tchécoslovaquie per exemple, symbolisait le situation difficile de ce qu'on eppelait à l'époque « l'Eglise du silence .. A Budapest, le cardinel Mindszenty n'evait toujours pas quitté son refuge de l'ambassade des Etats-Unis où il avait trouvé asile eprès le soulèvement de 1958, Quent à l'Eglise tchécoslovaque, elle se trouvait dans un triale état : sprée la rupture de 1949, nombre de prêtres et d'évêques avalent élé errêtés; l'erchévaque de Prague, Mgr Beren, ne devait être - grâcié - par les eutorilés que quelques mois après l'élection de Paul VI sans, pour autant,

> Le cardinal Marty et le prochain pontificat

LA CHINE PRIORITE MISSIONNAIRE

Dans une lettre de Rome aux catholiques de son diocèse, datée du 15 août, le cardinal François Marty, archevéque de Paris, fait part notamment de ses pré-occupations à propos du prochain pontificat:

1) LA MISSION : « Les temps sont venus où l'Eglise doit risquer de nouveau une démarche mis-sionnaire vers l'Asie. Et d'abord

2) L'ŒCUMENISME : « L'Eglise devra s'engager avec plus de pré-cision ; elle devra poursuture avec énergie et faire l'unité.»

3) LES MINISTERES OR-DONNES : «Les épéruses of DONNES : «Les évêques et l'exercice de la collégulité, les prétres et la mission pasiorale, les diacres et leur accueil dans les communautés : ces problèmes touchent toutes les églises locales. Toutes. Plus que des problèmes, ce sont des personnes qui sont en

4) LA MORALE : « L'Evangue nous impose de conformer notre comportement à l'engagement de notre foi. Ensemble nous allons porter une grave responsabilité spirituelle au service de la vie. plus encore vour la promotion internationale du respect de la personne humpine. Particulièrepersonne numbre. Particulere-ment en deux donaines : les problèmes qui regardent la mal-trise du devenir biologique de l'humanité. les problèmes qui touchent à la fuste arganisation de l'économie nondiale».

UN PAPE INTROUVABLE

(De notre envoyé spécial.) Cità du Valican. -- La question n'est pas : Oui sera pape, mais de quel pape s'agire-t-il ? Devant la multiplication des papabili et l'absence d'un véritable tavori, la monde ecclésiestique romein prélère définir la poste à pourvoir plutôt que de désigner le postulant Idéal. Quent aux cardinaux électeurs, s'ile ont l'imprudence de recevoir un lournaliste. c'est pour l'assaittle de questions sur les dernters bruits qui courent sans lui talsser te tempa

Le portrait robot du pape idéal qui se dessine à petites touches au fil des desiderata formulés per les uns et les autres est composé d'un tel amalgame d'extgences contradictoires que même le Saint-Espril aurait du mai à trouver un candidat qui

en satisfassa la moltié.

Il laut un papa ni Vieux, nt jeune : un diplomate avec un eens pastoral : un Atranger qui comprenne la Vatican et le peuple Italian ou un Italien qui ait voyagé dans le monde ; un homme de poigne qui rélabilsse l'ordre tout en poursuivant les réformes du concile ; un héritier de Paul VI qui ne solt pas « montinien » ; un évêque de Rome qui soil en même temps une autorité morale universelle : un homme de prière avec les deux pieda sur terre; un optimiste sourient sane naiveté ; un chef qui seche jouer le jeu de la collégialité : on sage qui ne prétende pas détenir toutes les réponses ; un cocuméniste qui ne brade pas l'héritage catholique ; un homme qui seche réconctiles intégristes el progressistes sans

Brei, un pape introuveble. ALAIN WOODROW.

Atre centriste._

A Moscou, lee demières années du règne de Staline ee déroulaient eque le signa d'une lutte des classes rentorcée. Dans tes pays de l'Europe de l'Est satelliess, les P.C. établissalent progressivement ou brutalement, selon les cas, leur emprise absolue eur le société. Exaspéré par le répression anti-religieuse des nouveaux régimes, la Saint-Office rendalt public, en juillet 1949, le décret sur le communisme qui jetait l'enathème sur tous ceux qu'on pouveit euspacter de colleboration avec les marxistes. Le point de non-retour était etteint. Là où elles existelent. les relations diplomatiques étalent rompues. La guerre Iroide bettatt son plain et les catholiques de l'Est en ressentaient durement les effets.

Le tableau qu'offrent eujourd'hui, evec des nuances selon les pays, les reletions entre le Vatican et les Etats communistes d'une pert, et le situation interne des Egises de l'Est d'autre pert, est évidemment bien différent. Mettre toutefois les changements intervenus au compte de equie politique à l'Est du Veticen ne seralt pas exact. De même que dans les années d'après-guerre, l'ettitude du Saint-Siège envers l'Est aubil l'Influence de l'environnement politico-diplomatique de la querre froide. de même, à partir du début des unnées 60 connu-elle les effets bénéfiques des premiers signes de la détente. Engagés d'une manière peu traditionnelle sous Khrouchtchev et Jean XXIII, les contacts furent pouraulvis per Paul VI sous l'Impulsion d'un prélat, Mgr Casaroll, sechant siller la fermelé sur les principes et

Pour le Vetican, les résultats atteints depuis 1963 ne sont pas négligeables. Avec la quasi-totalité des pays du bloc de l'Est, le dielogue a été reprie et continue. En Honorie, après le règlement du cas de Mgr Mindszenty et après plueleurs accords (dant l'un, en septem bre 1964, était le premier document signé depuis 1922 par le Saint-Siège evec un gouvernement communicie). une hiérarchie complète a pu être mise en place. L'enseignement religieux e été facilité. A Pregue, le cardinal Tomasek e été enfin intronieé au printemps demier dene ses fonctions d'erchévêque. Une province ecclésissique indépendants a áté créée à la fin de 1977 en

Des gestes symboliques

Avec te Pologna, cette piace torts du catholicisme romain, où le clargé n'a pes sulvi eens méfiance les ents de le diplomatic valicane, une evolution spectsculaire a eu lieu lors de la visite de M. Glerek. le chef du P.C., au Saint-Siège, le 1° décembre 1977. Parallèlement, les relations entre le gouvernement polonale et l'épiscopat, sens dé-bouctier encore sur des réevitats concrets, se sont détendues.

sur le plan etriclement diplomatique, d'une participation plus active du Ouest. Au nom du pape. Mgr Casaroll e apposé sa signalure au bas du traité de non-prolifération nucléaire et de l'eccord d'Heisinid. Gestes plutôt symboliques, du moins le prebonne Impression à Moscou, où le rôle positif du Vetican en faveur de la paix est aujourd'hui généralement

En dépit de ses succès, cette poli tique n'e pas été à l'abri de toutes critiques. Certains milieux ireditionalistes, toujours prêts à soupconner Rome de faiblesse idéologique, ont redouté de voir secrifier les intérets perticuliers des catholiques de l'Est au nom des intérêts généraux de l'Eglise. St ces craintes se sont révélées en grande partie non fondéss, Il n'en reste pas moins que, sous le prochain pontificat, le Vetican pourrait être emené à soumettre à reexamen eon « Ostpolitik » et à en modifier les priorités.

Les progrès obtenus ces demières années dans le domaine luridicopalitique devront être consolidés et subir l'épreuve du temps. De not velles percées, comme par exemple l'établissement de relations diplomatiques, ne sont pas absolument indispensables, encore que, el un pays communiste devait faire une affre en ce sens, le Saint-Siège ne le rejetterait certainement pas. L'attention du Valican, à l'avenir, devrait plutôl se concentrer sur les conditions de l'ection pastorale des pretres et de l'exercice des libertés de culte et d'anseignement des chrétions. A ce sujet, le Tchécoelovaquie nifre un exemple préoccupant. A qual sert-il d'avoir un archevêque Prague lors le numerus cleusus dans les séminaires est maintenu les familles chrétiennes equilles eux brimades et aux pressions des interrogés par la palice pour avoir

L'abtention de geranties en ces domaines apparaîtrait à beaucoup comme le signe de le crédibilité à long terme de la politique à l'est du Vetican. En ce sens, la curie romaine, sensible autent que par le pases à l'atmosphère Internation nais, doit tenir compte de l'intéré ecoru porté depuie Heislaid au respect des droits de l'homme. Rome pourrait difficilement Ignorer les conséquences de la « querre tralche - dont parle M. Brejnev al calle-ci venult à se prolonger. Si eu contraire on devalt assister à une relance de le détente et ei deveit es renforcer, à Moscou et chez ses alliés, l'idée qu'une Eglise dont le chef réside su Velican n'es pas torcément un tacteur de troubles Intérieurs, surtout lorsqu'on telse ees fidéles en palx, alors de nou vesux allégements et progrès pourraient sane doute être etteints.

signé la Charte 77 ?

JUSTICE

LE CRIME DE VANVES

A défaut de certitudes...

A défaut de certitudes, resteut les hypo thèses. Le crime de Vanves, depuis le 16 juillet dernier, les suscite à plaisir i le Monde des 19-21 et 22 juillet). La mise en liberté, feudi 17 août, de Mme Larissa Doublet, écrouée

durant quatre semaines pour le meurtre de son mari, François Doubiet, n'y change rien. Après s'être beaucoup intéressés à Mme Dou-blet, qui reste inculpée d'hamicide volontaire, les enquêteurs vont en effet procéder à de mui-

Agatha Christle au Boileau-Narcejac? Simenon on Sébastien-Japrisot? Allez savoir i Dans la nuit du 15 an 16 juillet dernier. M. et Mme Doublet regagnaient, après un diner à Saint-Germainaprès un diner à Saint-Germain-des-Près et une tournée des bars à Pigalle, leur appartement situé au premier étage du restaurant la Tourelle. Le temps de ranger sa Mercédès le long de la maison, M. Doublet entre chez lui. Il est environ 1 h. 40, il débouche une bouteille de champagne. Son épouse, montée pour nouvrir son hébé de quatre mois, Andrée, des-cend alors un instant boire une gorgée et remonte. Au moment où Mme Doublet s'apprête à passer dans la saile de bain, une déto-nation retentit au rez-de-chaus-sée. Terrorisée — comme elle ne sée. Terrorisée — comme elle ne cessera plus tard de le dire aux enquêteurs, — Mme Larissa Doublet se réfugle à cet instant avec son enfant sur la terrasse conti-gué à la saile de bain, sûre de ce que son mari a été la victime d'une tierce personne. Il peut être environ 2 heures du matin. La jeune semme attend une demi-heure avant de descendre dans le restaurant et de déconvrir Fran-cols Doublet, tué d'une balle dans

Ce sont finalement a certaines contradictions et inpraisemblancontradictions et invraisemblan-ces dans le récit de la feune femme », selon les enquèteurs, a des éléments préoccupants », dit-on aujourd'hui, qui condui-sirent, le 20 luillet, Mme Anne-Marie Blehler, juge d'Instruction à Nanterre, à inculper et écrouer Mme Doublet. En fait, Il semble hien que les enquêteurs estiment à présent — même si le soupçon continue de peser sur l'épouse du continue de peser sur l'épouse du restaurateur — que le crime a été commis par suns main

la nuque.

Dès lors, l'enquête part dans d'antres directions. An fil des investigations, François Doublet apparait comme une personnalité, sinon complexe, du moins à mul-tiples facettes. Simple cuisinier au départ, François Doublet est cugage, dans les années soixante. en. Normandie, an service d'un en Normandie, an service d'un éleveur de chevaux trotteurs parmi les plus importants de France, M. Georges Moreau. Très rapidement, la première femme de Doublet se liera à cette personnalité du monde des affaires et l'épousera. Les relations entre François Doublet et sa première femme n'en resteront pas mains

tiples recherches sur les activités passées de la victime. A n'en pas douter, ces investiga-tions conduiront à entrouvrir des dossiers délicats. François Doublet cuisinier devenu gérant du restaurant la Tourelle, à Vanves l'Hauts-de-Seinel, côtoyalt de fait de hautes personnalités politiques. Le jeune inspecteur des Renseignements généraux qui attendit en vain, le soir du crime, de 11 heures à 1 h. 30 devant le restaurant, ne devait pas l'ignorer.

ejj0174

IVIMMI

AND IN VIII

. 111

Jensibler

Le restaurateur multiplie, en effet, à partir de ce moment ses dépiacements à Moscon De même téléphone-t-il fréquentment en Union soviétique. L'esploulte et certes un vilain défaut, voire un travers incorrigible chez certains, mais l'intérêt qu'ont suscité les déplacements à habituels et constants à à Moscon de François Doublet à la Direction de la surveillance du territoire (D.S.T.) semble légitime. Alors ? François Doublet aurait été un esplon ? Un agent double ? La victime d'un règlement de comptes ? Les enquêteurs ne sont pas encore an haut niveaus. Il se fraie une vole dans le milieu politique et para-politique. Il côtole un milieu d'affaires parfois trouble. Il en-gage des discussions avec le pro-priétaire du restaurant. M. Roche, pour l'acquérir. Bien que rien ne fût définitivement fixé, François Doublet escomptait signer l'ecte de vente au cours de l'année 1979. Concurremment à cette accension professionnelle. François Doublet rencontre à Moscou, en janvier 1973, une jeune comé-dienne. Un an plus tard, il l'épouse Citoyenne soviétique. Mme Lerisse Doublet obtiendra

la double nationalité, ce qui nécessite l'accord conjugué des gouvernements soviétique et fran-Cette date de 1973 semble constituer dans la vie de François Doublet un tournant important

affaires, les bas-côtés de le poli-tique et l'univers de l'espionnage se laissent difficilement sonder. LAURENT GREILSAMER

quéteurs ne sont pas encore an stade de pouvoir répondre à ces questions. Le pourront-ils un jour d'ailleurs ? Un certain monde des

Courses truquées : quatre inculpations dans le Prix Bel-Air

Les fonctionnaires de la brigade Les fonctionnaires de la brigade des jeux, agissant sur commission regatoire, ont procédé à l'arrestation de quatre personnes, qui ont été inculpées par Mme Andree Belione, premier juge d'instruction an tribunal de grande instance d'Ahx-en-Provence, et écrouées à la prison des Baumettes. Il s'agit de M. Jean-Pierre Faure, quarante ans, P.-D. G. d'une entreprise d'embajlage à Marseille et propriétaire de sept Marseille et propriétaire de sept chevaux de course, de M. René Denaize et son éponse, photo-graphes à Marsellie, et de M. Mi-

Tous sont inculpés d'escroque-rie et d'infraction à la législation des jeux à la suite de fraudes découvertes dans les paris enga-gés lors du Prix Bel-Air, couru le 22 juin 1977 sur l'hippodrome de la Crau, près de Salon-de-provence (Bourles-du-Phone) et de la Crau, près de Salon-de-Provence (Bount-es-du-Rhône), et qui servait de support au pari-triptet. L'attention des "enquês-teurs avait été attirée" par la anme considérable d'enjeux (45000 F) engagée en dernière minute par un groupe de parieurs sur une combinaison de six che-sur figurant sur tous les hor-

M. Georges Moreau. Très rapidement, la première femme de Doublet se liera à cette personnalité du monde des affaires et l'épousera. Les relations entre François Doublet et sa première feunne n'en resteront pas mains bonnes. François Doublet continue de préparer des réceptions dans le milieu politique.

Pour autant, son ambition ne se concrétisera que tardivement. Il y a un peu dus d'un au, alors qu'il y nend en gérance libre le restaurant la Tourelle, à Vanves. Là encore, le restaurateur organise des réceptions à un strès

ques par le juge d'instruction, ainsi qu'un troisième driver, Jean-Pierre Ensh. Cinq autres drivers, dont les noms evalent été cités dans le cadre de l'enquête sur le Prix de Nimes, figu-raient également parmi les dineur partants du Prix Bel-Air.

Le cajetier du liu-dit les Mi-nières, près de Payré (Vienne), M. Omer Fayoux, e été incuipé, vendredi 18 août, d'homicide vo-lontaire et laisse en liberte par d'instruction au tribunal de Poltiers. Dans la nuit du 17 eu 18 août, M. Payoux avait tué d'un coup de feu M. Raymond Hugon, qui selon le cafetier, s'était introduit dans son établissement. L'enquête devra déterminer si M. Hugon, au moment où le cafetier a fait usage de son arme, avait effectivement péné-tré dans le café et si M. Fayoux a-réllement fait des sommations. Jean-Charles Willoquet transféré à Mende. — Jean-

Charles Willoquet, condamné à vingt ans de réclusion criminelle par la cour d'assises de Paris, le 25 mars 1977, et à cinq ans d'emprisonnement le 31 mars 1977. d'emprisonnement le 31 mars 1971, par la même juridiction pour son évasion du palais de justice de Paris (le Monde du 2 avril 1977) a été transféré le 16 août à la a été transfere le 16 août à la maison d'arrêt de Mende, où est installé un quartier de sécurité renforcée. Jean-Charles Willo-quet était détenu à la prison de Fleury-Mérogis. Le bruit a court que Jean-Charles Willoquet pré-parait son évasion.

SPORTS

FOOTBALL.

Championnat de France

LES RESULTATS (Sixième journée)

(Sirième journée)

*Strasbourg h. Martz
Bordeaux b. *Valanciennes

*Nantes et Lille

*Lyon b. Saint-Sticone

*Bastis b. Sochaux

*Monaco b. Reims

*Nancy b. Nice

*Laval et Nimes

Angers b. *Maraellis

*Paris-S.-G. et Paris-F.C.

CLASSEMENT 1 2000 CLASSEMENT. — 1. Stracbourg. 10 pts; 2. Bordeaux, 9; 3. Matr. Lille. Bastla. et Lyon. 5; 7. Valenciennes et 60-Ethenne, 7; 9. Nancy et Monaco, 6; 11. Angers, Nantes, Nines. Sochaux et Reims, 5; 16. Nice, Paris-8.-G. et Paris-F.C., 4; 19. Mayaellie et Laval 3.

CYCLISME -

Championnats du monde sur piste

DURPISCH (R.D.A.) DÉCLASSÉ POUR DOPAGE

L'Allemand de l'Est Norbert Durpisch, deuxième du champlonnat du monde amateur de pour-suite derrière son compairiote Detief Macha a été déclaré « po-sitif » après le contrôle médical et la contre-expertise effectués dans un taboratoire de Cologne. Selon le réglement de l'Union cycliste internationale, il est frappe d'un mois de suspension de compétitions et déclasse de l'épreuve. La médalile d'argent ne sera pas attribuée, l'Allemand de l'Est Uwe Unterwalder reste troisième et le Français Alain Bondue quatrième.

NATATION

CHAMPIONNATS DU MONDE

Deux records... d'athlétisme battus à l'occasion de la cérémonie d'oaverture

De notre envoyé spécial

Berlin-Ouest. — Deux records du monde féminin ont été battus à Berlin-Ouest au cours d'une réunion internationale d'athlétisme dans le stade des Jeux alymplques de 1936, qui servait aussi de cadre, vendredi 18 soût, aux cérémonies d'ouverture des trols i è me s champlonnats du monde de natation. La Polonaise Krystine Kacpercayk a battu de 19/160 de seconde (55 sec. 44/100 contre 55 sec. 63/100). le record de Karin Robley (R.D.A.) sur 400 mètres hales et Urike Brurs (R.D.A.) e amélioré de 65/100 de seconde son propre record du 1000 mètres (2 min. 31 sec. es lexitores de mes de mesures propres de mpêcher le boycottage de seconde son propre record du 1000 mètres (2 min. 31 sec. es lexitores de situe de la C.D.U. dans le programme officiel des compécules des compectations sportives internationales de prendre des mesures propres à empêcher le boycottage de seconde son propre record du 1000 mètres (2 min. 31 sec. et lexitore de la compécule de la C.D.U. dans le programme officiel des compécules des compecules des compecules de la C.D.U. dans le programme officiel des compécules de la C.D.U. dans le programme officiel des compécules des compecules des compecules de la C.D.U. dans le programme officiel des compécules des compecules de compecules d troleiémes championnais du monde de natation. La Polonaise Krystine Kacperczyk a battu de 19/160 de seconde (55 sec. 44/100 contre 55 sec. 63/100). le record de Karin Robley (R.D.A.) sur 400 mètres haies et Ulrike Bruns (R.D.A.) e amélioré de 65/100 de seconde son propre record du 1 000 mètres (2 min. 31 sec. 95/100 contre 2 min. 32 sec. 60/100).

Les cérémonles d'ouverbure des

Les cérémonies d'ouverbire des

FRANÇOIS JANIN.

VOILE

« HYDULGENCE » EN TÊTE DE LA HALF TON CUP

Crazy-Horse, occupalent les 3° et 4° places au classement général provisoire de la Half Ton Cup, le championnat du monde de course au large des bateaux d'une demi-tonne à Poole, avant le départ de la troisième épreuve donné samedi 19 août. Celle-ci. longue de 155 milles, comporte une traversée de la Manche jus-qu'à Cherbourg. Devant se ter-miner dimanche soir, cette course pourraft bien epporter quelques

Deux bateaux français, Anké et modifications à la hiérarchie qui s'est établie dans les deux par-cours olympiques de 22 milles figurant au début du programme

de la coupe. La seconde régate disputée vandredi a vu triompher faduigence, bateau anglais de série mené par Phil Crebbin, devant Crüzy-Horse, barré par le maître voilier rochelais Bertrand Cheret. Indut-gence précède le néo-silandais Waverider au classement général provisoire. — Y. A.

ÉQUITATION

L'ÉCHEC DES FRANÇAIS AU GHAMPIONNAT DU MONDE

Un manque de compétition

De notre envoyé spécial

Aix-la-Chapelle. — C'était une journée de repos, le vendredi 18 août, au Reitstadion, en attendant la reprise, samedi et la fin dimanche, du championnat du monde de saut d'obstacles. Un repos définitif pour les cavaliers français, hormis leur participation à des épreuves mineures, histoire d'amuser le tapia, Marcel Rozler, Marc Roguet, Daniel Cun atant et Frédéric Cottier ayant, par ailleurs, complètement

ayant, par alleurs, complètement échoué les deux premiers jours dans leur course au titre par équipes, gagné par les Britanni-ques devant les Néerlandais et les Américains. Mais avant de plé-tiner l'infasteure mieur part c'intiner l'infortune mieux vaut s'ins-

C'est pourquoi, à peine débarque à Aix-la-Chapelle, nous nous sommes rendus aux écuries pour voir dans leurs boxes respectifs les produits de notre élevage en pe us a ut, après la débacle, les trouver has d'état. Or, ils nous sont apparus en pleine forme, disons « en condition », pour faire plaisir aux puristes. Impression confirmée par le médecin vétériconfirmée par le médech vétéri-naire Larcher, en charge à Aix-la-Chapelle de nos chevaux. « Je dirai même pour joire toire cerdini même pour faire taire cer-taines rumeurs, a-t-il insiste, qu'ils manquent peut-être un peu de grosses compétitions. Au lieu de les envoyer se faire les sabots à Dinard la semaine passée — Dinard, disons les choses fran-chement, c'est le tourniquet, — on eat été mieux inspiré de les expédier à Dublin ou à Hickstead où ils eussent été confrontés apac où ils eussent été confrontés avec

les énormes « allumettes » du style Aix-la-Chapelle. Les Bri-tamiques qui se promènent ici ont galopé à Hickstead. Ils se sont balancés sur des combinaisons qu'ils ont retrouvées sans broncher d'un écart dans la cité de Charlemagne. »

Reste tout de même à résoudre en France le délicat problème de l'élevage. Doit-on e'obstiner à maintenir, à reconstituer patiem-ment d'anciens grands élevages nu s'efforcer d'en faire naître de nouveaux au moyen, par exemple, des importations?

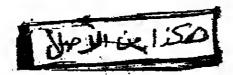
ROLAND MERLIN.

ATHLÉTISME

PREMIER SAUT AU-DELA DE 7 MÈTRES POUR LA SOVIÉTIQUE BARDAOUSKENE

Pour la première fois dans l'un-toire de l'athlétisme, une femme à franchi plus de 7 mètres au sant es longusur. Cet expisit a été réusi avec un vent favorable de 1,80 mètre avec un vent favorable de 1,80 mètre par une Lituanienne de vingt-cird ans, Vilgelmina Bardaouskene, qui a santé 7,97 mètres, le 18 août, à Elchinter, capitale de la Motdavie. L'ancien record du monds appar-tenait à l'Allemande de l'Est Signus

Siegi avec un sant de 6,59 mètres.





L'HOTEL

BONHEUR

UN DINER COMME LES AUTRES

ANS la salle à manger d'un hôtel d'une petite ville de Savole, un soir de semaine. La moitié des tables sont occupees. Les clients dinent silencieusement. Des hommes seuls, tous représentants de commerce. On entend le bruit des couverts dans

Deux convives sont assis face à face. Ils semblent s'ignorer. L'un jette un œil distrait sur le plafond, les gravures. L'autre est plongé dans un hebdomadaire, tout en avalant lentement un morceau de poulet froid en gelée. Un troisième tire sur sa cigarette, les yeux dans le vague. De profil, sa tête légèrement inclinée semble figée.

AURENT GREETEL

atre inculpation

Bei-Air

Entre un homme jeune. Deux têtes se tournent à peine, puis replongent dans les assiettes avec indifférence. Il n'a pas l'air d'être un habitué de la maison. Il hésite un peu, puis demande à voix basse s'il peut s'asseoir à la table du coin, au fond de la pièce. Avec un sourire, l'hôtesse hi répond out. On entend une page se tourner. La deuxième serveuse reste debout près des assistes propres empilées sur

Un bruit de chaise, un dineur a fini il s'en va. Sans doute pour regagner sa chambre. Peut-être ira-t-il garer sa voiture pour la muit avant d'aller dormir, à moins qu'il ne préfère se plon-ger dans des comptes. Un autre dineur se lève, il dit ; « A demain soir », sans un sourire. La voix féminine lui répond : «Bonsoir, Monsieur, bonne nuit.

Demain, quelques-uns seront encore là. Assis à la même place. D'eutres seront à 100 kilomètres ou plus, dans un autre hôtel devant un autre poulet froid, mais quelle chance pour eux, le cadre aura change...

MARIE-CHRISTINE VALLET,

Le paradis vert

un elal sans étoiles ? Fi donc l'Au creux d'une combe, face: à la vallée qu'elle domine comme un balcon, blan à l'ebri du vent qui nous crie des injures, nous avons construit une cabane - de ces cabanes qu'on bâtit avec du fauillage à dix ans pour échapper eu monde blen rangé des aduttes, de ces cabanes solitaires que les enfants trietes ne savent comment meublar eu fund du jardin. Bien que nous ne soyons plus, hélas i des enfants, ni même tristes, nous ne saurions l'échapper plus belle qu'en cette forêl où, citadin, on est d'abord eusei perdu qu'un moineau égeré dans une chambre. Lois de l'univers goudronné, pisstifié, bétonné, vitrifié de la ville, nous sevoutone le mélieutes d'un savourone la réalisation d'un

OUCHER à la belle étoile soue

Contrepoint au souvire vert de la forêt, il y a, dens un fourré, le sourire en demi-lune d'un chat qui passe. Les arbres s'ellorigent, Le ciel est couvert. Cette année, le printemps est caprigleux comme le diable. Peut-être pleuvra-t-II. Mais II

C'est le violaniste Yéhudi Menuhin qui réclameit le droit au silence pour l'homme au même titre que le droit é l'eir et é l'eau purs. lei, loin des chasseurs, des • motards » de leur nuage imbécile de bruits et de poussières, e'est le règne du ellence. Seul le panctue, de temps en temps, au fond du bols, le cri ridicule du coucou qui vous perce le cœur. Quel pleisir de se fivrer à des émotions qui nous dominent entière ment l

Cette foret est un lieu singuiler. Rien n'y est apperence, Ce matin, notre chemin était partout. Long-'hemps, nous sommes allés par ser quire nutte. Méthodiquement, sene hate : nous l'evons lait tent de fois. Légère, petite : plus la tanière est petite, plus l'enimal y e chaud. Et d'avance, noue nous délectons de cet eutre plaisir que sera le fait d'y dormir comme una bête, cette nult, sur un matelas de fougères bien épaisses. Pourquoi se matiques et d'attirall quand la nature, bonne filla pas rancuneusa, se charge de tout ?

Quand le banheur n'est plus que l'absence de certaines pensées, il feut savoir · Inventer ce qu'en un teu densa meis discret, noue faisons silence, ne serait-ca que par politesse à l'égard de cette nature. Almant cette forêt plus que nous d'aserons le dire, naus nous prenons sans mots.

Le petit cerf

Mals un petit ceri sans cors passe à soo tour à travers les branches, à moins que ce ne soit un teon ou un delm - poue ne saurone iamele tent donc encore, hie et nune?
Parce que les seuls maments où

finalement l'on se sent un peu trancultie, e'est quand on voit quelque chose de beau, nous esvons ces instante de bonheur un peu hors du temps. Il n'est mêma pas sûr que le paysage que l'an volt de cette combe ait tellement été différent il e deux mille ens. Les bornes romaines que nous avons découvertes, novées dans les ronces. semblent n'avoir qu'à peina oscillé

Et demein? Male rien demain ne se pessera i Une journée où rien ne se passe n'est-ce pas un tour de force, eujourd'hul? Un tour de force bon pour le santé. Couchés devant notre chère cebane, nous laisserone equiement monter en nous le passé comme une brume.: bosquets, vert paradis... Puls, peut-âire, furtifa... comme des voleurs avouens-le - noue sertirons de nos sacs qualques vieux numéros frip-pés du., Monde, histoire d'y lire enfin, sous les branches, cas conleux articles que, dans la brou-

la temps de finir. Ce sera le seule entorse à le règle : oublier tout. Que les dieux sylvains nous pardonnent I

Où? Et comment ce paradis vart? nous demandera-f-on, soucleux d'en connaître le lleu et le formule ? Vendons la mèche. Y eccoder est ausal almois qu'une phrase musicale. Il suffit de sa rendre. quelque vendredi soir ou semedi matin, é le gare Saint-Lazare, lesté de ses impediments. Au diable autoroutes, gaz d'échap-pement, bouchans! Puis de pran-dre un elmple billet - week-and zone 1 (ça ne coûte presque rien : 15 F A.R.), direction Mantes (par minutes plus tard, de descendre à Trief ou Vaux, au choix. Le massif forestier qui domine la vallée de la Seine est visible de la gare. Ce sont les hauteurs de l'Heutil, forêt domaniale du Vexin français.

Damander, ensulte, je chemin? Sans doute, mais attention ! Assez justement taloux de leur - réserva encore quasi inviolées, les villagaois ne tiennent pas toujours à renseigner. Ou al peu. S'lis pensent que voue ne · méritez · pas le forêt. Il se peut même qu'ils vous indutsent en erreur. Sciemment, Le mieux alors est de monter. Longtemps. tier, de tenter la méthode des assais

Si le banheur n'est pas eu bout du quel. Il est peut-être au bout mande piein de belles choses insccessibles. On a tort. L'accès n'est pas toujours al difficile. No reste qu'à trouver le bonne voie, son trousseau de clés des champe en main. Bien difficije, chemin falsant, de ne pas e'y perdre, donc, de ne pas a'y retrouver, libre at tranquille

PIERRE LEULLIETTE.

PÈLERINAGE

Quand l'olivier parle

EST un olivier, l'arbre de la naissance du monde. Il avail poussé ses recines permi les tombes blanches d'Asjeh, le vieux cimetière juit, tout près d'Oueszene, le ville celnie des Chories, au pied du Riff, dans le nord du Marco. Un clivier parmi tant d'eutree, mals lui, privilège insigne, abrits la tombe d'un saint vánéré par les juits et les musulmans : Rabbi Amram Ben

Arbre miraculeux, dit-on, pulsqu'il n'e jamais pris leu, meigré les braelers de bougies qu'on allume à ses piede à chaque pèlerinege. Personne n'en aurait entendu parier en dehors des gens du paya si, cette année, pour des raisons d'actualité politique, le presse (notamment le Monde du 1° juin) n'avait rendu compte le presse (notamment le motros du l' joint it avant remut compte du pélerinage qui vient de se déropler et qui renoue avec une tradition ancestrale Pourquoi cet intérêt ? D'une cérémonie reli-gieuse, détournée de se algalification première, on e feit un commentaire où, é côté de cortaines remarques sur l'originalité des julis marocains, l'équivoque est entretenue à propos de leur eltuation et du rôle qu'ils pourraient jouer dans le conflit israélo-

Meis n'angageone pes une polémique stérile, écoutons plutôt l'arbre parier. Na sourlez pas d'indulgence : il n'y a là ni nelveté feinte ni ligure de style banale. Le symbole est surement plus riche de vérité que le diecours crispé et allénant de l'idéologie.

L'olivier d'Asjen parle dans cette aonorité belle et rude ou retentit comme l'écho d'êges immémoriaux. Il dit evec sulent de certitude que son existence cette présence miliénaire : eelle des es euxquals, plus tard, sont venus se joindre leur coreligionnaires ehassée d'Espagne par l'inquisition. Il lémoigne de le grandeur d'un judeleme, vécu dans ee puraté spirituelle event toute contamination idéologique propagée par le signisme. Et les hommes qui ont entretenu evec ferveur cette foi, depuis ces temps reculés è nos jours, ont vécu non pas dans un ghetto, meis dane une communeuté ouverte à l'échange et à l'amitié avec le communeuté nusulmens, elle sussi antretenant avac une égale ferveur se propre

La preuve, s'il en fallait une, c'est cette vénération commune portée à un saint juit par les deux communautés. Ce n'est pas là un cas d'exception au Maroc. Et les chants en erabe et en hébreu qui ont retentit eu cours du demier pèlerinage attestent d'une vieille tradition et révèlent l'unité d'une culture qui puise son Originalité dans la respect des différences et l'échange des expé-riences poétiques et apiritualies. Les travaux du prolosseur Halm Zatrani, d'une heute tenue de pensée, unt montré evec éclei le présence et l'épanouissement de la poésie luive en terre musul-mane, en terre marocaine précisément. Devant le vie, devant le mort, musulmane et juits ont pertagé le pain et les clivee et bien d'autres choses.

Voyez ces tombes blanches, à même le soi, faites de cheux et de plerres, asna marbre, sans luxe mensonger, elles sont comme les autres tombes dans tout le pays quand le désir de mesquer le mort n'avait pas encore aurgi et qu'elle était accueillle avec une almplicité familière. Mille autres signes pourraient encore dire le

imeginez maintenant qu'une mein sacrilège ebatte l'olivier d'Aejen. Cessera-t-li pour sufant d'être ce qu'il est? Qu'eu moins cette vérité demoure. Les luits marocaine ne cessem pas de l'être. même al le quasiton se repose, laneinente, de eavoir pourquoi certaina d'entre eux ont pris le chemin de l'exil, pourquoi le plupart se sont jetés dans l'eventure sioniste, et cale sans qu'aucune raison majeure, objective, de persécutions ou d'insécurité, les y

-Au fil de la semaine-

TLS sont vingt et un millions qui vivent à nos côtés, parmi nous, Leur nombre a presque doublé en vingt ans et il ne cesse, d'une année à l'autre, d'augmenter encore maigré les massacres, les brutalités, les négligences dont nous nous rendons coupables, maigré les précautions, les mesures porfois cruelles, les compagnes et les règlements que nous mettons en œuvre pour limiter leur nombre. Dans economie, ils assurent des milliers d'emplois et leur seule nourriture représente un chiffre d'affaires de 700 millions de francs par an, 70 milliards d'anciens francs.

Ce sont nos onlmoux familiers : 7,7 millions de chiens, 5,7 millions de chats, 7,6 millions d'oiseaux en cage. La France, dans ce domaine, bat tous les records européens. En Angleterre, par exemple, on dénombre 6 millions seulement de chiens et en Allemagne un peu moins. Un triste record, ajoutent aussitot les experts, cor c'est beaucoup trop : la maitié au mains des chiens

ne sont pas heureux Il y a ceux que l'on nourrit peu afin de les préparer pour la chasse; ceux qui vivent enfermés et qui hurlent tout le jour pendant que leurs maîtres sont au travail ; ceux que l'on martyrise par sadisme ou par inconscience; ceux que l'on abandonne parce qu'ile gênent pour partir en vacances ; ceux qu'il faut abattre ou qui crèvent faute d'avoir soignés à temps... Et même ceux, gavés et dorlotés, sont des captifs, privés de la marche, de la course et de la liberté pour lesquels ils sont faits et qui abaient sans cesse pour le dire, sans aucune chance d'être compris. Les chats sont un peu misux latis grâce à leur goût de l'indépendance et à leur métiance instinctive. Quant gux oiseaux, la cage dit tout.

'ANIMAL, en particulier l'animal domestique, est donc en voie d'occuper dans la vie quotidienne de millions de familles françaises une place plus considérable qu'elle ne le fut. jamais. Surtout, une sensibilité nou-velle se falt jour qui se manifeste de mille façons et qui constitue un signe des temps, un phénomène de société. Car les mauvais troitements, les coups, les abandans, ont toujours existé. Simplement, on ne s'en préoccupait guére et rares étaient ceux qui s'en indiVoici qu'aujourd'hul une vague d'attendrissement et de compossion bouscule l'indifférence ét, chez les leunes en

La chasse, qui fait si étroitement partie de la tradition française que, la encore, notre pays bat pour le nombre de fusils le record d'Europe et peut-être du monde, est désormals mise question. Cela ne s'était jamale produit, en tout cas pas avec cette ampleur. Des associations se forment pour combattre la chasse, des manifestants se rassemblent pour s'opposer aux battues et aux tirées, pour empêcher les laisser-courre. Sur les muzs, an lit chasse = tuerle > ou < chasse = assas-sins l >. La télévision, la presse, même celle qui compte sans doute par lecteurs plus de chasseurs que d'adver-soires de la chasse, font écho à ces protestations. Tant bien que mal, malgré le poids électoral des Nemrods, maigré l'importance économique des Indusries de la chasse, le législateur embolte le pas et, en resserront la réglementation, en aggravant les sanctions, en muitipliant les conditions, tient compte de la pression d'une partie de l'opinion.

Manifestations, Indignation a u s s l contre les courses de toureaux, à un moindre degré les courses de lévriers et les combats de cogs, contre la vivisection, contre les pratiques des abattoirs aul ont si fart ému Brigitte Bardot, avocate aussi des bébés phoques, contre toutes les brutalités à l'égard des animaux et même contre la costration, la stérilisation des chlennes et des chattes, contre la liquidation de leurs partées. Dans les publications lues par les jeunes, nombreuses sont les petites annonces qui proposent des chlots et des chatons en termes aussi attendris sonts que pressonts. Une presse spécio-lisée qui s'adresse aux jeunes amis des animaux est apparue et s'est rapidement développée tandis que foisannalent, à côté de la vieille Société protectrice des animage, les associations et organisotions nouvelles, que la télévision tipliait les émissions sur la vie des bêtes.

La grande presse populaire n'est pas demeurée en resta et, elle aussi, est entrée en lice. Certains journaux, comme « le Parisien libéré », falsaient gnaient. Le vieux cheval qui tirait à depuis longtemps déjà, il est vrol, oppel

garde enchaîné et affamé, dressé à maux, allant même jusqu'à ristourner aboyer et à mordre, qui s'en souciait? à la S.P.A. une partie des montants des abonnements souscrits. Dans d'autres quotidiens et hebdomadaires, on est allé au-devant de la demande du public et an n'oubliera pas de sitôt à « France-Soir » le déluge de courrier provoqué par le récit du calvaire d'un cheval utilisé pour le tournage d'un film. Dans le flat de lettres publiées pendant des mois par le Journal sur cet épisode, d'allieurs démenti par les cinéastes incriminés, on a pu lire les plus virulentes diatribes, les exigences les plus outrées : la peine de mort paur ceux qui battent à mort un animal, l'application des dispositions du code punissant les mauvais traitements à enfants à ceux qui martyrisent ou affoment leur chien, les mêmes sanctions pour abandon d'enfant ou d'animal domestique, pour non-assistance à personne ou à animal en danger, etc. « J'ai plus de pitié pour une bête martyrisée que pour un assassin face à la guillotine », écrivait par exemple une lecpubliées reprenaient la même idée.

> D'autres signes encore : la vogue extraordinaire que connaissent depuis quelques années es études vétérinaires, devenues pourtant de plus en plus dif ficiles et sélectives en raison de la pléthare de candidats et du malthusianisme de la profession. La France manque de vétérinaires, lie sont 6 000, il en foudrait, a-t-on calculé, près de 10 000 et cependant les écoles existantes n'accuelllent annuellement que 400 élèves environ. Encore faut-II ajouter que 3 sur 4 d'entre eux chaisissent d'exercer en ville et non à la campagne où lis font provement défaut.

> N pourrait poursuivre l'énuméro-tion des Indices qui témolgnent d'une attention toute récente et très nouvelle envers les animoux, d'une prise de conscience qui entraine une foule de conséquences très divarses dans les habitudes et dans les esprits, dons l'économie et dans la loi.

Sensiblerie ridicule, proclament à l'en-vi les uns. Gardez donc votre pitié et votra compréhension, vos égards et vos apltalements pour les millions d'êtres humains qui, dans un monde dur et

quelques centaines de mêtres sous terre dux bons sentiments de leurs lecteurs la faim. Consacrez plutôt votre éner-les chariots de la mine, le chien de dans des rubriques de défense des ani-garde enchainé et affamé, dressé à maux, allant même jusqu'à ristourner transformer cette société. Et pour les animoux domestiques, c'est simple : qu'on les empêche de se reproduire, il y aura moins de chiens et de chats, et ils seront plus heureux.

Aimer les animous, les protéger, n'empêche nullement d'être attentif aux hommes, de lutter de son mleux contre le malheur et l'Injustice, de défendre chaque fais qu'on le peut les plus misé-rables, les plus défavorisés de nos semblables, répliquent les autres. Au controire : celul qui plaint et solgne les bétes sera aussi le plus attentif, le plus généreux vis-ò-vis des hommes. L'Indifférent, la brute, le sadique, ne se soucient pas plus de l'animal qu'ils font souffrir que des êtres qui souffrent. Pourquoi l'amour des hommes devrait-il passer par l'indifférence à l'égard des bêtes qui, elles, ne peuvent se plaindre?

Mols il y a qussi ceux pour qui leur chien est un objet oui fait partie de leur standing parce que c'est la mode. Et, à l'inverse, les omis à quotre pattes de l'infirme, de l'aveugle, du visillard ou de l'enfant. Cette vogue extroardinaire de l'animal domestique et main-tenant l'explosion de sensibilité envers frères Inférieurs », parfoie aux dépens de nos frères les humains, sont trap éclatantes, trop éloquentes pour ne pas être révélatrices de certains aspects du malaise de la vie d'aujour-

Cette vogue et cette explosian, à n'en pas douter, même si le snobisme, l'ai-greur, la misanthrople, n'en sont pas toujours absents, comblent un vide affectif, apportent une réponse b la solitude, atténuent l'ennui et la rudesse des ropports humains, offrent un exutoire à la tendresse, au besoin de se dévouer, à la générosité. En même temps, ces deux vogues, qui se heurtant plus qu'elles ne déferient dans le mème sens, ne recouvrant-elles pas parfois un alibi qui donne bonne conscience à peu de frois, ou encore une forme de l'instinct de domination, voire de propriété?

A la fois le meilleur ut le pire. Voilà, pour les psychologues, les socialogues, les analystes de notre sociélé, qui ne semblent guere s'en être lusqu'à pré-sent souciés, un bequ sujet d'études et de recherches.

(1) France-Soir du 24 soût 1977.

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

SAMPLE NATIONAL

competition

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER



Yaourts ou pommes de terre

Selon l'hebdomadaire allemand STERN, «les femmes qui pratiquent le planning familial et qui déstrent donner naissance à une fille n'ant qu'à se soumettre à un régime constitué essentiellement d'œufs, de lait, de yaourt et de fromage les six semaines précèdant la procréation. Si c'est un garçon qu'elles préfèrent, la future maman devra consommer davantage de bière, de vin, de pommes de terre et saler copieusement

» Les deux médecins, un Français et un Canadien, qui ont trouvé cette méthode assurent, après une série d'expériences portant sur deux cent quarante-sept femmes, qu'ils ont eu un plein succès dans 81 % des cas. »

Süddeutsche Zeitung

Du rouge au « noir »

Le quotidien allemand SUDDEUTSCHE ZEITUNG raconte l'inquiétante histoire suivante :

« D'après le ministère du commerce soviétique, l'industrie des cosmétiques du pays n'o couvert l'onnée der-nière que 50 % de la demande de rouge à lèvres et 33 % de la demande de teinture pour les cils (...). Le résultat de cette insuffisonce est le recours croissant à des cosmétiques fabriqués à domicile par des omateurs attirés par l'oppát du gain et dont la production est d'une qualité

» Ces jours derniers, des journaux de province ont cité le cas d'une jemme et de sa fille qui avaient été arrêtées pour ovoir vendu de la teinture pour les clis et du rouge à lèvres ou a noir » et plus cher que le prix officiel. Une cliente, rendue métiante par l'odeur étrange qui s'en dégageait, est allée s'en ouvrir à la police.

» La mère et la fille, qui avaient abandonné leurs emplois de vendeuses pour se lancer à plein temps dans ca commerce lucratif, ont avoué que la plupart de leurs produits étaient à base de cirage.»

Les milliardaires ne sont plus ce qu'ils étaient

» Il est beaucoup plus facile qu'autrefois de devenir miliar-daire (en dollars), écrit l'hebdomadaire américain U.S. NEWS

AND WORLD REPORT, mais beaucoup moins amusant (...). » Avec l'inflation et l'augmentation des impôts, les milliardaires d'aujourd'hui — quelque deux cent cinquante mille aux Etats-Unis — dépensent leur argent avec plus de parcimonis qu'autrejois : I million de dollars du début du siècle (450 millions de francs) ne représente plus que 130 000 dollars (58 millions de francs) de nos jours.

» Pis, les violences dont les riches familles sont aufourd'hui les victimes, particulièrement en Europe, rendent les gens qui

ont de l'argent beaucoup plus discrets qu'autrefois. » La liste des milliardaires s'allonge chaque année aux Eints-Unis de douze mille noms (_). Mais un homme comme Joseph Sugarman, quarante ans, président-directeur général de J. S. and A. National Sales Group, une firme de fournitures électroniques par correspondance, explique : » Maintenant que je peux acheter tout ce que le veux, je ne m'intéresse plus qu'à ce qui me fait vraiment plaisir. Si vous n'êtes pas prudent, votre fortune risque de vous dévorer (...). » Son seul luxe est une résidence secondaire dans le Wisconsin avec 15 hectares de bois, un garage de douze voltures et sept a scooters des

» On est loin du temps où Charles Schwab, l'un des magnats de l'acter de la fin du siècle dernier, se faisait construire un château » à l'européenne » pour 7 millions de dollars de l'époque. »

EASTERN HORIZON

Homosexualité

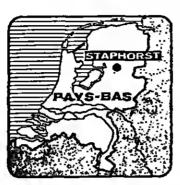
et contraintes économiques

En Chine, l'homosexualité n'est pas un délit, tout fuste une bizarrerie individuelle. C'est du moins ce qu'af-firme EASTERN HORIZON dans un article signé d'un médecin américain qui a longtemps habité le pays.

» L'opinion chinoise juge l'homosexualité ovec une grande tolérance, écrit le mensuel publié à Eongkong. Sans doute parce qu'elle estime qu'un individu ne doit pas être jugé selon ses préférences sexuelles, mais par sa a contribution à l'édification du socialisme » (...). Les médecins et les scientifiques chinois ne considèrent pas davantage l'homosexuolité comme un problème

» Les Chinois estiment que l'homosexualité est beaucoup plus répandus dans les sociétés dont le contexte moral change trop rapidement ou se désagrège, celles où les habitudes sexuelles et autres se modifient sans cesse, où l'amour et l'acte sexuel sont sans cesse évoqués par les médias et où la liberté sexuelle devient promiece Selon les Chinois, ces sociétés vivent aussi sur des contraintes économiques qui se transforment en frustrations sociales et incitent à une réhellion des individus qui peut prendre l'aspect d'un comportement a anti-social » Lettre de Staphorst

L'EMPREINTE PROFONDE DU CALVINISME



THE ville où un dimenche d'été, on ne rencontre pas un enfant juuant dehora, mais presque uniquement des gens se déplaçant lentement par groupes, avec toujours à la main une bible, qu'ils portent à l'aide d'une courroie d'argent; où la plupart. jeunes ou vieux et jusqu'aux enfants de deux ens, sont vâtus du même costume d'apparence folklorique, noir, avec seviement, pour les femmes, des colffes et des franges de jupes colorées : costum chand et lourd, mais qu'on porte en toutes saisons ; où la coutume est d'aller deux fois à l'église le dimanche, le matin et l'eprès-midi; où, au milieu de cette austérité, on e voulu pourtant peindre de couleurs vives les façades des maisons, les portalis et même les bicyclettes. al nombreuses ici, il ne e'agit pes d'une communeuté de quakers du début de l'Amérique, mais d'une cité ectuelle, ou cour de la Hellande, à moins d'une heurs d'Amsterdam.

Les costumes ne servent pas à faire revivre artificiellement une ancienne tradition; rien à Staphorst n'est fait pour les touristee, comme c'est le cas à Volendam ou Marken. L'isolement prolengé de cette communauté est, su contraire. une des causes de le résistance rieur ne pourreit d'allieurs pas comprendre les nuences de ces vétements. Ce n'est qu'à l'Intérieur du village qu'ils gardent teur rôle primitti de distinction sociele et de moyen de paraître. Les différentes classes, el l'on y regarde de près, ont chacune leur costume, comme les différents moiments de l'existence. Il'y e des tenues pour le marché, pour les visites ou pour l'office ; c'est dans le celuture et la capuchon que peut se montrer l'originalité, et les riches portent leur bible, le dimanche, avec une cordelatte d'or

On ettache une très grande importance à ce vêtement : la plupart des femmes le font elles-mêmes, allent pendant des heures au marché pour trouver les étoffes; et c'est avec des clous qu'elles peignent les points de couleur des coiffes. C'est que l'églies et la grande rue qui forme l'essentiel du village sont sussi des endroits où l'on regarde les tenues d'autrui.

E costume est celui du villege, non celui d'una religion : trola tendances du calvinisme sont représentées ici, sans que cala se marque par des différences d'habiliement. Mais des éléments religieux y sont mêlés. C'est par fidélité à l'Epitre aux Corinthiens que les femmes cachent leurs cheveux, car · les femmes déshonorent leur propeeu . Les habits sont beaux mala non pas falts pour séduire. les cachant les formes du corps et ne laissent voir que le visage. . .

La sincérité de ces costumes est donc absolve. Le vétement n'est que la menifestation extérieure de la mentalité de ceux qui le portent; sévères, de leurs visaces - devent l'étranger - sérieux et termés. Les différences visibles evec le reste du monde ne troublent pas des gene restée el longtemps sans contacts ever l'extérieur et qui, maintenant encore, ont une très grande peine à sontir de leur villege. Besucoup de femmes ne la culttent lamais. Et comme les «étrangers» qui e'installent ne e'y mêlent pas la communauté reste pretiquement fermés sur elle-même : on a'y marie toujours entre les mêmes familles, et on trouve einsi des nome portes par trente ou cinquente personnes.

for habitudes sent celles des peuples extremement religieux. Plus encare que les eutres calvinistes. ceux de le secte Hervorme, qui groupe les trois quarts des hebitants de Staphorst, prone une observation littérale de le bible. L'Enlise se falt encore un devoir de lutter contre les eutres religions. Le pasteur passe pour un des plus sévèresde le région : même aux cérémonles de mariege, Il ne quitte pas le ton dur, fulminant contre tout écart et tout medernlame. Si on ne lapide pas les pécheurs, [[arrive encora que l'on promêne les adultères sur des charrues dans tout le village. Mels le ceutume

bien súr, ce refus de la veccination - que maintlennent seule quelquas irréductibles, depuis l'épidémis de pollomyélite qui a felt cinq morts en 1970 : maie on sait qu'une noud'autres villages des Pays-Bas où l'idéologie est semblable.

ANS doute toutes cas hebitudes S proviennent-elles aussi de l'an-cienne pauvreté de la région. Eles sont eu-delà de le religion, et contre ette e'll le faut, celles de peuples qui craignent encere de dieparatire. Ainal, les filles dolventelles être enceintes avant le mariage, car on se marie pour evolr des enfants; et cette coutume pereiste, malgré les diatribes du pasteur et l'enrichissement général. Tous las endroits de Hollande, du reste, en Veluwe, en Frise, en Zelande, où l'on observe ainsi les traditions jusqu'à confondre le fidélité au passe et l'interdiction de tout changement, ont comme point commun cette pauvreté; ce sont des com-

munautés rurales, où le sol est feit de sable et non d'erolle. Il e fallu travelller plus dur aur cette terre pauvre ; le progrès n'e pas aulvi le rythme général du pays, et li e été si peu sensible qu'on e cru qu'il n'existait plue ; les mantalités as sont eccoutumées à ne pea chenger, et les gens n'ont pu acquérir le caractère souple das paysana des régions d'argile.

Aujourd'hui, une relative richesse est venue. La longue immobilité empêche les traditions d'évoluer rapidement. Elles évoluent pourtant. Entre le service militaire et l'âge mür, les hommes portent besuceup vent sortir du village Et si les vieilles femmes qui le portent refueant de répondre aux questione des étrangers, c'ast par crainte qu'on ne se moque d'elles. Toue les habi-tants, en feit, essaient d'etténuer l'impression d'étrangeté et de sévérité que donne le village.

- L'enseignement est exe le même qu'ailleurs », déclare le directeur de l'école qui porte, lui, un cemplet veston, - Beaucoup de gens d'Amsterdam ou de Rotterdam ee sont d'eilleure instellés ici récemment, et ils ont gardé laure propres umes. La grande mejorité vont à la messe; mais on n'esi pas mai vu quand on n'y va pas... - Devant les mêmes maisons où leurs grandsparents ebservent leurs rites traditionnele, des jeunes se promènent en jean et écoutent de le musique pop, exactement comma ellleurs. lis ne sont pas hostiles à la religion locale, simplement ile ne e'en mêlent pas ; mais ile prennent sa défense, dès qu'ile croient qu'on l'attaque. Du reste, ils peuvent s'habille vrale conflits. Ils ne se sentent pes différents des eutres Hollandels construit dans le villege ; et eu café, comme partout en Hollande, on trouve une machine à sous. Il y a

parfoie d'étonnants mélanges. Des filles vont au dancing en coatume treditionnel; d'eutres circulent à que, meis, en dessous, elles ont gerdé leur coiffe de couleur...

J.-Cl. SNYDERS.

Démocratie directe en Suisse

La «Landsgemeinde», réunion annuelle des citoyens en âge de voter

Stens. (Nidwald), dans A un cirque de prés ver-doyants qui tapissent la plaine et grimpent aux flancs des montagnes, gardiennes ances-trales des vallées suisses, vient de se dérouler la dernière manifestation de démocratie directe connue en Europe. Elle ne constitue pas qu'un divertissement folklorique ou une fête populaire, ce qu'elle est pourtant aussi. Elle témoigne en effet de la part recile que prend une population aux décisions qui la concernent et qu'ello veut contrôler. Il s'agit de la Landsgemeinde, réunion annuelle, tenue dans certains cantune suisses, de tous les citoyens en âge de voter. Ce n'est nullement comme le prétendent quelques-uns de ses détracteurs. un acte de convention où l'assemblée entérine des décisions prises par ses députés, mais bien l'occasion de débats, d'une confrootation directe entre les responsables politiques qui rendent compte de leur mandat et la population qui contrôle et décide sans intermédiaires.

Au cœur du pays

Si le système de la Landsgemeinde subsiste dans certains cantons (Obwald, Nidwald formant à eux deux le canton d'Unterwald — Glaris, les deux ppenzell — Rhodes Intérieures et Rhodes Extérieures), il faut en trouver l'explication, d'une part dans leur situation géographique, d'autre part dans l'abouque. Ces cantons sont situés au cœur du pays, en Suisse centrale ou alpine. C'est-à-dire qu'ils sont loin des régions frontalières où les relations et les influence étrangères jouent un rôle important; et, bien qu'au centre, ils sont paradoxalement éloignés sussi des grands axes routiers, en raison de la lenteur du développement du réseau autoroutier helvétique.

Ce sont des cantons montagnards on l'agriculture ne peut plus s'étendre, ce qui favorise l'exode rural de régions déjà faiblement peuplées. Les Nid-waldieus, comme les autres habitants de Buisse centrale, se sont de tous temps exilés, tout d'abord comme mercenaires, puis comme travailleurs immigrés dans les cantons industrialisés. (En ce sens, il était frappant de voir, à l'affiche du théâtre municipal en avril 1978, les Emigrés, de Wrozeck). Alnsi, cette institution de démocratie directe qu'est la Landsgemeinde survit-elle dans ces petits Etets montegnards parce que ceux-ci ne peuvent pas connaître une activité industrielle à grande échelle. Ils ne collaborent nullement à la vie économique internationale comme d'autres cantons (Bâle et Zurich) où l'Etat fédéral est pariois paralysé dans ses négociations ou législations par des initiatives démocratiques.

L'institution des Landsgemeinden remonte, sous sa forme actuelle, à l'époque de la fondatron de l'ancienne Confédération. La première réunion de ce geme dont il est fait mention eut lieu

en 1294 dans « la vallée de Schwyz », Cette assemblée vota une loi assujettissant à l'impôt les biens immobiliers des couvents et des « non-indigènes », et elle interdit la vente de biensfonds à des gens du dehors. Cette dernière mesure s'expliquait par des raisons politiques : trois ans après la signature du Pacte de 1291 (naissance de la Confédération helvétique), des puissances étrangères cherchalent déjà à s'infiltrer dans les valiées en y achetant des terres. Jusqu'à la fin du dixhuitième siècle, alors que la politique étrangère ne relevait pas encore des autorités fédérales, l'assemblée des citoyens avait le dernier mot en matière tralliance avec les puissances européennes. Napoléon, lorsqu'il rétablit partiellement la souve-raineté des cantons par l'Acte de médiation, déclara que les Landsgemeinden rendalent la Suisse « intéressante aux yeux de l'Europe ».

Une tradition aussi lointaine explique l'éclat donné au déroulement de cette manifestation. Les préparatifs constitutionnels ment à peu de chose : l'envoi à chaque citoyen un mois auparavant d'un » mémorial » qui contient les comptes de l'Etat, le budget et les projets de loi. Ceux-ci émanent soit du Conseil d'Etat (le gouvernement du can-ton), soit du Grand Conseil (les députés élus qui y siègent n'exercent pas le pouvoir légis-latif, qui est du esul ressort de parent les projets de loi), soit d'organisations telles que les syndicats, voire d'un ou plusieurs citoyens, par le moyen des ini-tiatives cantonales.

La veille au soir, les cafés de la ville de Stans (où la Landsgemeinde est réputée être la plus assionnée) sont le théâtre de

divertissements populaires. Les

animateurs alternent chansons et a witze » (plaisanteries), dont la phipart pulsent leur sujet dans la réunion du lendemain. Au jour fixé, une messe solennelle inau-gure la manifestation. On appelle la bénédiction de Dieu sur l'ensemble, et chacun fortifie son esprit civique ainsi érigé en acte quasi religieox. Cette messe est dite dans une belle église de style baroque italien à laquelle s'adosse un des plus beaux clochers romans de la région.

A la sortie de l'église, sur la place où s'élèvent de belles maisons du seixième siècle ainsi que l'hôtel de ville, se constitue le cortège. Fifres et tambours en costumes de lansquenets ouvrent la marche suivis d'un régiment de l'armée, des conseillers d'Etat. des membres du Grand Conseil.

Pogo - sur E

.....

٠..

 $\exists v_{T}, \dots, r$

 $(2n_{A_{i}})_{i=1}^{n}$

Tard

Louise

in in II

William.

Below .

B) 30 h. 15

La foule embolte le pas et on marche une demi-heure, jusqu'en Wil, lieu historique, en pleine campagne, où s'élevait jadis le grenier de Stans. Ne cultivant presque pas de ble, la population s'approvisionnait à l'extérieur et engrangeait ses céréales, denrée précieuse qu'on consommait parcimonieusement. Là des trêteaux ont été dressés pour délimiter le ring (lieu de l'assemblée). Seuls les citoyens munis de leur carte d'électeur peuvent pénétrer dans l'enceinte. Les touristes et les spectateurs

n'ont droit qu'aux bas-côtés. Le Landammann, président du Conseil d'Etat, prête serment en plaçant la réunion sous la protection de Dieu. Il prononce en bon allemand un discours recapitulant les événements mon-diaux fédéraux et cantonaux les plus importants de l'année écoulée. Puis, en patois, il aborde l'ordre du joor tel qu'il figure dans le » mémorial ». Et c'est en suisse allemand, avec l'accent guttural des Nidwaldiens, que se déroulent les travaux de l'as-

Par deux portes différentes

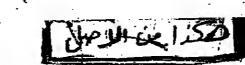
La Landsgemeinde procède à l'élection des conseillers d'Etat. (deux houveaux élus en 1978, salués par des coups de canon) et des magistrats, à la discussion et au vote des lois. A main levée. En cas de litige, les prévôts décident de compter les électeurs. qui doivent alors quitter l'enceinte par deux portes différentes. Cette année, cette pratique fut de justesse évitée lorsqu'il s'est agi pour la population de se prononcer sur le budget qui prevoyalt notamment des installations techniques visant à diminuer le bruit causé par la route nationale. Ce projet de loi fut refusé par une faible majorité de voix, les citoyens tenant à affirmer leur autonomie cantonale face aux décisions de Berne. En effet, si les routes nationales sont du ressort fédéral, les Suisses de certains cantons sont de pius en pius nombreux à souhaiter avoir le droit de se prononcer sur leurs traces et ils estiment qu'il appartient à la Confédération, et nouan canton, de prendre en charge le coût de ces constructions, ou ici la lutte contre leurs nui-

Sances.

Le retour en ville s'effectue avec le même cérémonial, mais plus de bonhomie peut-être. Le solell était au rendez-vous. Cette année, le dernier dimanche d'avril Après une longue assemblés (elle dura trois heures et demie), on s'est retrouvé, selon la coutume, dans les cafés pour des commentaires des plaisanteries ou des discussions qui . n'avaient pas leur place à la

Mais ce qui frappe le plus, lors du retour du ring, c'est, à l'arrivée du cortège en ville, la vue des deux fontaines érigées sur la place. L'une célèbre ia victoire d'Arnold de Winkeirled sur les Autrichiens; l'autre, etrange composition, signifie que la jeunesse et la beauté sont éphémères : cle représente une femme qui se regarde dans un miroir, retenuc aux épaules par un squelette qui représente la mort. Le héros défenseur de la patrie et l'allégorie d'inspiration philosophique illustrent ainsi de façon symbolique cet exercice de

démocratie débonnaire. GHISLAINE DUNANT.



ing.

J.Ci. SNYDELL

oter

RADIO-TELEVISION

Une enquête de l'INA

Faites vos jeux

N quatre ans, sous l'effet de la loi consacrant l'éclate-ment de l'ex-O.R.T.F., les programmes de la télévision française ont sans aucun doute beaucoup évolué. En particulier, la répartition du temps d'antenne entre les divers genres e'est modifiée. On a vu les jeux augmenter considérablement et la fiction diminuer sensiblement en pourcentage. L'information du style conseils pratiques et vie quotidienne c'est largement développée, notamment l'après-midi, et les magazines d'information politique, économique et sociale ont perdu du terrain.

Or. curieusement, si l'on en croit l'enquête menée par Michel Sondrom (avec la collaboration de Geneviève Piéjut) pour le département de recherche prospective de l'INA, ces changements affectent à peine le com-portement des téléspectateurs, qui continuent de partager leur attention à peu près de la même

Il y a un an (le Monde daté 12-13 juin 1977), l'INA publiait un premier rapport de Michel Souchon (avec Solange Poulet) sur « Les émissions culturelles à la télévision française », qui comparait la part des différents types d'émission dans les grilles de l'ex-O.R.T.F. (la période de référence était en effet le pre-mier semestre 1974) et la part de ces mêmes productions dans le temps effectivement passé par les Français devant leur écran.

Entre la télévision « diffusée » et la télévision « reçue » appa-raissaient ainsi d'importants écarts. Les films, par exemple, plus de place dans la consommation des téléspectateurs que sur les feuilles de programme, la situation étant inverse pour les

EPUIS le 1º Jula, Europe 1

D propose chaque jour une

nouvelle émission, de 1 heure à 2 heures du matin,

consacrée exclusivement aux

nouvelles tendances du rock,

celles de la nouvella vegue tran-

calsa at anglo-saxonna : Pogo.

Pogo est le nom de la danse

des punks, inventée par Sid Vicious, le bassiste des Sex

Pistols, mais c'est aussi une

sorte de pari qu'oot tenu Alain

Maneval, le producteur, et Maro

Garcia, le présentateur de l'émis-

sion, entourés d'une équipe etti-

On sait que, bon gré mei gré,

le rock a toujours tenu lieu de

gedget eur les ondes trancaises.

qui refusent, d'une part, de re-

connaître sa portée culturelle et

sociele (mais s'en soucie-t-on ?),

et, d'eutre part, de lui eccorder

un cadre sérieux (existe-t-ll.?)

dens leur programmation. On se

préoccupe peu des edolescents,

les produits insipides qui inon-

dent le quotidien des radios, en

Michel Souchon a refait les memes calculs pour les six pre-miers mois de 1977, et les résultats auxquels il parvient complètent heureusement ceux de sa précédente étude.

constate d'abord que les. décalages sont les mêmes : la part de la fiction, des journaux quotidiens, des variétés est plus grande dans la télévision reçue » que dans la télévision diffusée », et celle des émissions artistiques et documentaires est beaucoup plus faible.

Mais ce qui frappe, c'est la spécialisation des chaînes, résultat de la réforme de 1974. Ainsi TF 1 est-elle plébiscitée pour son journal quotidien, pour ses émis-sions de variétés, pour « An théâtre ce soir » et, à un degré moindre, pour ses dramatiques et téléfilms. Antenne 2 tient son image de marque de ses fenilletons et séries, de ses jeux et, ultime flot de résistance, de ses magazines. Quant à FR 3, elle est surtout regardée pour ses films et, accessoirement, pour ses jeux.

Les statistiques de diffusion giobale ne suffisent donc pas à rendre compte des évolutions. Le téléspectateur fait des chotz, et il y reste fidèle. On s'en apercott notamment quand on observe les courbes d'audience, qui révèlent une stabilité remarquable. Les journaux quotidiens, par exemple, qui occupent relativement un peu moins d'espace dans les programmes, gardent la même place dans les habitudes des téléspectateurs. Il en va pareil-lement des magazines d'informa-

Tard dans la nuit...

les invite à veiller tard dans la

nult. Heureusement, Pogo en vaut

le peine. Les gens qui l'animent,

sont, sens doute pour le première

tole en France, concernés par

le musique qu'ils peesent,

concernée par les auditeurs susceptibles de l'apprécier, Tout

cela forme un tout parce que,

d'un côté comme de l'autre, les

goûts sont les mêmes ainsi

que les loisirs et les moti-

vations. Pogo est un flot au

centre d'un vide total, à l'inté-

rieur duquel les amateurs de

rock peuvent écouter seize dis-

moyenne est de six), des nou-

vegutés, dont le dénominateur

Mero Garcie ne s'abreuve pas

de paroles, il sait qu'é 1 heure

du matin le musique est le seu

but qui motive l'écoute. Alors,

ses interventions sont de courte

durée, explosives (eu milieu

de lingles plein d'humour, il lui

Province, offre des billets et

des disques ; mais pas de

commun est le qualité.

documentaires. L'enquête mon- sociale, qui sont pourtant en net trait que, contrairement à ce recul et des dramatiques et téléqu'on pouvait penser, l'heure de films, en baisse également. Les diffusion n'était pas un facteur films aussi voient leur part décroître, sans que leur audience diminue, au contraire.

La règle n'est psa absolue : les jeux sont en hausse et les variétés en repli à la fois dans la diffusion et la réception, et les feuilletons et séries, à durée presque identique, sont moins

Mais l'essentiel demeure, Tout se passe comme si le public avait choisi une fois pour toutes sa façon de partager son temps devant l'écran, son « dosage optimal » de programmes, auquel il se tiendrait, à travers les changements de répartition de l'offre. Michel Souchon formule, il est vrai, deux autres hypothèses. La première sersit que la concur-rence aboutisse, paradoxalement, à « un éventuil plus ouvert en matière de programmes regus » que la complémentarité, la dif-fusion simultanée de trois films étant, à l'évidence, moins favorable aux films qu'une program-mation échelonnée, qui permettrait un « slalom » entre les

Deuxième explication possible : le poids des « gros consomma-teurs », dont les goûts sont en moyenne plus divers, exercerait une influence déterminante.

Quelle que soit l'hypothèse retenue, le travail de Michel Souchon suggère que l'uniformisation des programmes, favorisée par la loi de 1974, pourrait n'être pas irréversible et que le public est encore attaché à un certain

THOMAS FERENCZL

★ La talévision et son public 1974-1977. Le. Documentation frau-

lettre suffit pour se les

procurer. Le reste du temps est

consacré au rock evec un goût

solgné de l'enchaînement et de

le progression. En fait, une telle

émission est de nouveau pos-

sible aulourd'hul parce que le

rock, gréce à le nouvelle vague,

est redevenu une musique de

A l'origine, c'est Alain Manevai

qui assurait la présentation. A

le suite d'une phrase malheu-

reuse, il e été interdit d'antenne,

ut-être aussi était-il trop vic

lent, trop sincère, trop trais pour

ne pas choquer les directeurs da

le station. Pogo est une émission

originale et percutante qui se

remet chaque lour en question

lour son avenir. On almeralt tout

da même pouvoir l'écouter à

une houre moins tardive, mais

cele entre délà dans le domaine

de le science-fiction. Domaine

peu exploré par les radios péri-

ALAIN WAIS.

phériques.

et, en ce sens, risque chaque

Femmes d'Afrique

Des « nanas » bien différentes

UN continent à l'autre, dans les nations industrialisées et dans les pays en vole de développement, des temmes tentent de secouer les carcans polidques et religioux qui les appriment depuis des millenaires, cherchent à conqué rir un rôle économique et affir par là même d'insoupconnées res sources de combativité.

cérie consacrée à le place des femmas dans la monde s'attachent à cerner les rapports qu'entretlennen ies temmes etricaines — du Soudan, du Togo, du Meli, de la Côted'Ivoire et du Sénégal — avec ces sociétés en mutation. Leur nouveille torme d'intégradon, ecquise ou prix de laur seule résolution, sera une source d'étonnement pour tous ceux qui assimilent encore la femme afrimère soumise, reléguée aux four-nezux de se tribu... Ainsi les étonnantes - nanas - togolaises n'ontelles rien à voir avec les écervelées sont ou contraire d'imposantes femmes de tête (et d'effaires...) dont le réussite sociale constitue un modèle

Traditions

et développement

Ausal étrangères è notre civilisation que peuvent nous paraître ces femmes qui luttent é leur façon soules ou en association, souvent un statut sociei et familiai plus digne (et qui passe en priorité par l'ebotition de le polygemie...), ces témol gneges nous renvolent, equilgne Colette Castagno, productrice de l'émission « un reflet de nos propres Interrogetions et contradictions .. See films posent le question, dit-elle, des « rôles et pouvoirs de la femme dane toute société sou-cieuse d'adapter ses traditions é son développement ». Ile sont le fruit d'une connaissance approfondie et passionnée de ces peuples, d'innombrables ellere et retours sur le terrain, meis surtout d'une volonté farouche de venir é bout de tous les obstacles matériele (formation d'une équipe différente pour chaque tournage, problèmes de financement — partagà entre le S.F.P. et le ministère de la coopération - et de

On peut regretter que ces émissions soient programmées eu milleu du mois d'août et... à 18 h. 15. De invite à « e'évader » (la tranche de 18 h. 15 a pour titre « Evadez-vous avec TF-1 », il e'egit moins de libération que de prise de conscience, une prise de conscience dont le of pag I'h

Le projet de Colette Castagno ne se ilmitalt pas eux femmes d'Afrique, mala comprenait également outre une monographie d'importance sur la société rurale du Niger, celles, très représentatives, de le Màditerranée (Algérie, Gréce, Italie, Espagne) et des pays socielistes (Cuba, U.R.S.S., R.D.A., Yougosla-vie). Si elles cont diffusées dans leur ensemble, ces enquêtes certain - féminisme - qui déborde lergement nos frontières.

★ Les 21, 22, 23 et 24 août, TF 1, 18 h. 15.

— Les films de la semaine ——

Un hold-up à la manière du «Rififi chez les hommes» (éternel classique) adroitement raconté par un réalisateur italien.

PARAMATTA, BAGNE DE FEMMES, de Detlet Sierck. — Dimanche 20 aaût, FR 3, 22 h. 40.

Comment un réalisateur danois qui, en émigrant aux Etats-Unis, allait devenir Douglas Sirk fit. en 1937, de la Suédoise Zarah Leander, la star romantique du cinéma allemand de l'époque. Ce splendide mélodrame de style baroque où la Leander, belle comme Garbo, souffre les tourments de la passion et chante avec une voix de sombre velours est, aujourd'hui, une redécouverte.

 UN SOUPÇON DE YISON, do Delbert Mann. — Lund! 21 août, TF. 1, 20 h. 30.

Le réalisateur surfait de «Marty» patauge dans une co-médie américaine où Doris Day tient en laisse Cary Grant insqu'au mariage. Les vedettes, sympathiques, sanvent, en partie, ce film médiocre.

LE PARIA, de Gérard Car-llez. — Lundi 21 août, FR 3,

Gérard Carliez a mieux réussi comme cascadeur que comme metteur en scène de cinéma. Et, en tournant avec lui. Jean Marais et Marie-José Nat n'ont pas eu de chance.

PANIQUE A BORD, d'Andrew L. Stone. - Mardi 22 coût, A 2, 20 L 30.

Incendie, explosions, paniqua sur un paquebot en pleine mer. Les films-catastrophes ont existé de tous temps. Celui-ci, dont Dorothy Malone. Robert Stack et George Sanders sont les vedettes, a été tourné à bord de l'Ile-de-France avant sa

O TARZAN AUX INDES, de Joho Guillermin. -- Mardi 22 août, FR 3, 20 h. 30.

Tarzan fait sa B.A. écologique en sauvant des centaines d'éléphants dont la vallée va être inondée. Comme quoi construire un barrage en Inde n'est pas forcément signe de progrès. Les paysages et les éléphants sont plus intéressants que l'athlète Jock Mahoney.

· NAPOLÉON, de Sacha Guitry (deuxièmo portie); --- Mercredi 23 eoût, A 2, 15 h.

La gloire de l'Empereur tient moins pour Sacha Guitry à ses hatailles ranidement évouvée qu'à ses jeux dans les alcôves. son divorce d'avec Joséphine et son nouveau mariage avec Marie - ouise l'Autrichienne. Mais Talleyrand est un conteur si doué qu'on aime croire tout ce qu'il dit.

· SALONIQUE, NID D'ES-PIONS, do Georg Wilhelm Pobst.

Mercredi 23 ooût, FR 3, 20 h. 30.

Autour du personnage quasi mythique de « Mademoiselle Docteur », espionne allemande

• LE CARNAVAL DES de la première guerre mondiale, TRUANDS, do Gioliono Monteido. un roman feuilleton dans le goût - Dimuoche 20 coût, TF 1, des années 30 Le style de Pabet se reconnaît à l'atmosphère lourde et poisseuse des bas-fonds de studios. Mais c'est surtout,

> O L'ARMÉE DES OMBRES, de Jean-Pierre Melville. - Jeudi 24

avec Louis Jouvet et d'autres, un film de grands acteurs.

coût, A 2, 20 h. 30. Une poignée de gens qui ont choisi la Résistance affrontent le danger, la solitude, avec leurs convictions mais aussi leurs faiesses. Melville, qui fit partie de cette « armée des ombres », a recréé la notion de clandestinité telle qu'elle fut ressentie : Tension, monotonie, ordres transmis exécutés c'est tout ce qui se cachait derrière la façade de la France occupée. Ce film, grave et rigoureux, est l'adapta-tion d'un roman de Joseph

• UNE BALLE AU CŒUR, de

Jean-Daniel Pollet. — Jandi 24 point, FR 3, 20 h. 30. Entre la Sicile et la Grèce l'itinéraire tragique d'un jeune homme solitaire et marqué par la mort. Pollet filme comme un peintre peint, Il rêve comme un poète sur des paysages, sur la lumière, sur des êtres qui se croisent et s'affrontent

 LA CHAISE VIDE, de Pierre Jellaud. -- Vendredi 25 août, A 2, 22 h. 35.

Le courage, la dignité, l'intégrité morale d'une jeune femme d'aujourd'hui, fidèle à un homme disparu dont elle ne veut pas accepter la mort, préoccupée de l'avenir de son jeune enfant. Un réalisme minutieux, un souci de vérité sociale et psychologique rare dans le cinéma français.

OPÉRATION LADY-MAR-LÈNE, de Robert Lamoureux, -- Dimuoche 27 coût, TF 1,

Le système D appliqué à la lutte contre l'occupant allemand. Le comique de Robert Lamoureux, auteur, réalisateur, interprète, se veut gentiment fran-



Clark Gable et Joan Crawford.

cals Tel II reste à ras de terre. Le film est destiné à la consommation familiale.

• LA PENTE (DANCE, FOOLS, DANCE), de Horry Becoment. Dimoeche 27 ooût, FR 3, 22 h. 40.

Salles de rédaction, dancings et boîtes de nuit, journalistes et gangsters, une héroine qui se fait passer pour entraîncuse afin d'enquêter sur un trafiquant d'alcool. Les grands yeux de Joan Crawford, sa séduction et l'intensité de son jeu dramatique électrisent ce mélo où Clark Gable est un gangster froid et

• JULIETTE ET JULIETTE, de Rémo Forlani. — Lundi 28 août, TF 1, 20 h. 30.

'Annla Girardot et Marlène Jobert converties au féminisme militant jusqu'à ce que l'amour les ramène à une autre conception de leur féminité. Dialogue boulevardier, satire boulevardière. Ce premier film de Rémo Forlani est comme une suite d'histoires drôles racontées à des

LE FACTEUR S'EN VA-T-EN GUERRE, do Cloode Bernord-Au-bert. — Lundi 28 coût, FR 3, 20 h. 30.

Charles Aznavour facteur en Indochine quelque temps avant Dien-Bien-Phu. Laceé de ses insuccès commerciaux, Bernard-Aubert, réalisateur courageux et ambitieux, a fait lei la démonstration que le film comique façon Gendarme de Saint-Tropez était plus payant que le film d'auteur. Mais sa guerre d'Indochine à lui c'était Patroufile de choc. On peut ignorer le facteur.

errive de hurier). Il - désande leurs désirs et de leurs nonce - les disques, annonce les goûts. Pour peu qu'ils souhaitem concerts prévus à Paris et en « consommer » eutre chose que

« Pogo » sur Europe 1 —

• SERIE : CON DI-

de télévision ont vécu pendant six mois evec deux jamilles pour de la série. La programmation n'en prévoit, pour le moment,

L'idée de départ du chantier Réalité, un chantier de recherche sur le documentaire télévisé ouvert par FINA en septembre 1976. est de montrer une famille « de gens dont on ne parle jamais ». sans tomber dans la psycholo gie ou la sociologie, et. éventuellement, dit Andre Compana, de « se montrer en train de la montrer a.

Sans cesser de questionner la réalité, l'équipe de Campana a interrogé la télévision, estimant que a le langage télévisuel est

inadapté à la réalité », et que e la télévision produit un discours interne, clos ». Une interrogation qui mérite plus que le 0 % d'écoute accordé par un sondage publié le lundi 14 août dans le quotidien France-Soir, sondage dont FR 3 a aussitôt contesté la « valeur scientifi-

• DRAMATIQUE : LE COUP MONTE. -Mercredi 23 août, TF 1, 20 h. 30.

Joseph Rimberto, journaliste sans emploi, réussit à convaincre son ami Mathieu Le Solonev éditeur, d'accepter un projet de reportage sur la prison. Pour endre son enquête plus vivante et plus vraie, Rimberto décide en se jaisant arrêter, de jaire l'expérience de la machine judi-

L'aspect policier de ce film, dit Jean Cosmos, dont c'est la première réalisation pour la télévision, n'est qu'un prétexte à montrer des gens qui vivent ensemble, les uns contre les autres, ou les uns avec les autres. Il y a entre eux une tendresee qui, j'espère, reste apparente. >

Jean Cosmos est aussi le colla-

borateur attitré du T.E.P. Il a notamment adapté pour Guy Rétoré, le Macbeth de W. Shakespeare et Major Barbara de G.B. Shaw.

• ENOUETE VOYAGE AU PAYS DE L'ABANDON. -Jeudi 24 soût, TF 1, 21 h. 25.

Reprise, en un seul film, d'une émission de cinq chaptires dif-fusés cet hiver au cours de l'émission « A la bonne heure ». Serge Moati a longuement interrogé des enjants abandonnés placés dans des institutions ou dans des jamilles nourricières. De nombreux témotanages à la limite du supportable. e Ici, ce n'est pas chez moi, c'est un pen une cage à poules, mais j'ai ma chambre. Le nounours est à moi je l'ai piqué, je n'en avais jamais eu. On m'a donné un prénom français, le mien ne se dit pas comme ca. On doit se dépêcher d'avoir un metler, il n'y a par que nous, les autres attendent

Les enfants ont répondu à l'attention grave, à la tendresse pudique du réalisateur. Ils disent la criante périté sans ou'il soit besoin pour lui d'intervenir. CAMERA JE: L'TTA-LIEN DES ROSES. --Jeudi 24 août, TF 1,

22 ћ. 30. Un jeune Italien, sur le toit d'un des immeubles du grand ensemble parisien appelé « la Cité des roses », hésite à se jeter dans le vide. En bas, une foule avide de sensations fortes attend. C'est le point de départ du premier long métrage du peintre Charles Metton.

Film feutré sur une difficulté d'étre. Où « les outres se contentent de vivre leur vie sans prendre de recul », Robert, l'Italien des roses, « cherche autre chose ». Mais ce malaise, dit Charles Matton, e il n'est pas en mesure de l'analyser, de la met-tre en mots » (« le Monde » du 31 août 1972).

• MUSIOUE : TROIS FESTIVALS, tous les soirs. - F.M. et F.C. Par la manie des retransmis-

sions, généralement en direct, l'auditeur de France-Musique peut se croire, pendant les vacances, un peu à Bayreuth, à Salzbourg ou à Aix-en-Propence. sans avoir à quitter son fauteuil.

C'est ce qu'on eppelle dans les thédires une place aveugle, mais A y entend bien et cela lui

Dimanche 20 août, ce sont les chœurs du Staatsoper de Vienne, dans un programme Schubert (France - Musique à 20 h. 5) mais evec un peu d'ingéniosité on neut essayer d'y superpose Tannhauser de Bayreuth (France-Culture à 19 h. 5). Lundi 21, Anja Füje chente les lieder opus 8 de Schönberg, sous la direction de Dohnanyi (France-Musique à 20 h. 5). Mardi 22, en différé d'Aix-en-Province, « Joint-récital » de Christa Ludwig et Hermann Prey : Goethe Lieder de Schubert et Italienisches Liederbuch de Wolf (France - Musique à

Encore Schubert - et Brahms sous la baguette, en direct de Salzbourg : mercredi 23, à 20 h. 30 sur France-Musique; Schubert, toujours, jumelé cette fois avec Schumann, vendredi 25, à 21 h. 20 sur France-Musique (Orchestre philharmonique de Vienne, direction James Levine). Et Mozart? Ce sera la Flûte enchantée dans une distribution prometteuse : Talvela, Tappy, Gruberova, Cotrubas (France-Musique, jeudi 24 à 20 h. 30).

Écouter-voir -

RAIT QUILS VONT PARLER. > -- Les dimanches 20 et 27 août, FR 3, 20 h. 30.

Les deux derniers épisodes d'un feuilleton de style nouveau. Une quête de la réalité qui a comence comme un roman de science-fiction. Débarquées d'un vaisseau spatial, deux équipes filmer leur quotidien. Elles ont iourné « de quol réaliser doune heures d'émission », selon André Campana, un des responsables

RADIO-TELEVISION

Samedi 19 août

CHAINE I : TF 1

20 h. 30, Variétés : Festival de la magie ; 21 h. 30, Sèrie américaine : Starsky et Hutch (dixième épisode : Yuyo) ; 22 h. 30, Histoire de la musique populaire : Tin Pan Alley.

CHAINE II : A 2

20 h. 30. Théâtre : les Femmes savantes, de Molière : mise en scène : J.-P. Roussillou : réal. A. Flédérick : avec F. Chaumette, D. Geuce, F. Seigner, etc.

Une histoire de famille dans une maison cossus, isolée du monde par ses vitres teintées. Les deirs s'y étoufent, La poésie, la science-fiction y servent d'échappatoire. Et la mariage, qui remplace « bonheur » par

e tranquillité ». Dirigés par Jean-Paul Rous-sillon, les comédiens-français atteignent la perfection.

22 h. 25, Documeutaire : L'odyssée sous-marine edu commandant Cousteau. Le poisson contra cobé Jones de la constant

qui a gobé Jonas.]

Le poisson out a gobé Jonas n'était peutétre pas une baleine, mais un mérou géant
appelé e loche », comme on en dénombre des
disaines de milliers, tous les ans, à date fixe,
au large de la péntraule mericaine du
Yucatan. L'équipe de Cousteau a filmé les
amours et le vie sexuelle des mérous.

CHAINE III: FR 3 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h. Les jeux ; 20 h. 30, Téléfilm (cinéma 16) : UNE VIEILLE MAITRESSE, de Barbey d'Aurevilly, adapt, et dial. D. Lemaresquier, réal. J. Trébouta, avec J. Sorel, N. Bengell, L. Vincendon, J.-F. Poron, etc. (première partie) (rediff.).

Bécti romanesque d'une aventure véous par l'auteur. Les amours violentes et passionnées de Eyno et de Veilint, de l'aristocrais et de la courtisane, ejfrent, selon Barbey d'Aurevilly, et la corruption absolue du temps présent, l'énergique repoussoir d'une corruption relative », our el uvy a plus d'amour, il uy a plus que du libertinage ».

22 h. 10. Aspects du court métrage français : la Nativité, d'A. Girard, avec D. Gélin. De la lanterne magique à la télévision : André Girurd peint sur une boîte de lumière, il évoque Venise et raconte aussi une his-toire à suspense. 22 h. 50. Championnat du monde d'échecs aux Philippines.

FRANCE-CULTURE

20 h., Science-fiction : «le Pecheur». de C.-D. Simak (rediffusion) : 21 h. 35, Disques : 21 h. 55, Ad lib. avec M. de Bretzuli : 22 h. 5, Le fugue du samedi ou mi-trupe, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

21 h., Festival de Salzbourg... « la Belle Meunière » (Schubert), avec P. Schreier, ténor, et K. Ragosang, guitare ; 23 h., Aux quatre coins de l'Hexagone... Sud-Ext (Paganini) ; 9 h. 5, France-Musique la muit... Jaza forum ; Don Pullen, G. Lewis Sextet, Sam Rivera, Eig Band.

Dimanche 20 août

CHAINE 1 : TF 1

9 h. Emissions philosophiques et reli-gieuses : Judalca (ceut mille livres) ; 9 h. 20, Orthodoxie : 10 h., Préseuce protestante ; 10 h. 30. Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe cèlé-brée eu l'église de Langrune-sur-Mer (Calva-dos), préd. Père Marc Joulin.

12 h., La sequeuce du spectateur : 12 h. 30. La bunne conduite : 13 h. Journal : 13 h. 20. Cirque : les Ringling Brothers : 14 h. 10. Série : Primus : 14 h. 30. Variétés : Musique en tête (C. Nougaro. S. Grapelli, J. Slydel : 15 h. 35. Science - fiction : Le voyage extraordinaire (troisième épisode : Une place au soleil) ;

(troisième épisode : Une place au soleil) ;
16 h. 25. Sports première.
18 h. 10. Téléfilm : la Justice du pendu, de
K. Trevey. réal. M. Caffey.

Devlin, tueur implacable, condamné ou
gibet pour un arime qu'il n'a pas commis,
réchapps de la pendaison et s'enfuit. Considéré comme mort, il a pourtant autour du
oou des cicatrices...

19 h. 25. Les animaux du muude,
20 h. 30. FILM : LE CARNAVAL DES
TRUANDS, de G. Moutaldo (1967), avec J. Leigh,
Ed. G. Robinson, R. Hoffmann, G. Rigaud.

Un vieux professeur, en retruite, organise

22 h. 5. Portrait : Henri Sanguet on le musi-cien des songes.

Né le 18 mai 1901 à Bordeaux, Pierre-Henri Poupart, dit Henri Sauguet, a rencontré Darius Milhaud qui lui ouvrit les portes du brillant Paris artistique d'après-guerre. Il fut accueilli par le Groupe des Siz, rencontre Erik Satie, Stravinski, Jean Coctean, Max Jacob... compositeur protine (sa production a abordé tous les genres); musique élégante, pleine de fantaisie et de tendresse. Dans la meilleure tradition française.

CHAINE II : A 2

CHAINE II: A Z

15 h. Sport: Championnat du moude cyclists: 16 h. 30, La télévisiou des spectateurs en super-8: 17 h. 5, Série: Têtes brûlées; 17 h. 50, Dessin animé; 18 h. 5, Cirques du moude (Grand Cirque Bush. R.D.A.]: 19 h. Sport: Stade 2: 20 h. Journal:

20 h. 30, Jeux sans froutières; 21 h. 50, Document de créatiou: D'un pays l'autre l'Lourdes Castro de Madère], réel. J.-M. Berzosa.

Prémière émission d'une série, proposée par J.-M. Berzosa et M. Chapuis, qui veut suivre, sur le chemin de leur pays natal, des artistes cerlées. Betour à Madère d'une femme peintre qui travaille à Paris.

CHAINE III : FR 3

20 h. 5. Transversales : Voyage entre Seine et Loire. Itinéraire bourguignon avec un écripain maginaire.

20 h. 30. Emission de l'INA : On dirait qu'ils vont parler (Allō i papa, ici Bruno.).

Lire nos « Ecouter-Voir » 21 h. 30. L'homme en questiou : Rémy Professeur à la Sorbonne, biologiste, Bémy Chauvin a lancé û y a quelques années la débat sur les enjants surdonés. Sa réflecton sur les pouvoirs de la ecience prolonge cette controverse. Invités : MM. Philippe Cousin, Robert Clarke et Albert Jacourd.

22 h. 45. FILM (cinéma de minuit, cycle les stars féminines) : PARAMATTA. BAGNE DE FEMMES, de D. Slerck (1937), avec Z. Leender, W. Birgel, V. Staal, C. Höhn, R. Slegel, H. vou Stolz (v.o. sous-titrée, N.).

Vers 1840, une chanteuse londonienne raceuse d'un faux commis par l'homaie qu'elle aime, pour le sauver du déhonneur. Elle est envoyée dans un pénitencier australien.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Disques; 7 h. 13, Horison, magazine religious; 7 h. 40, Le bout du monde; le monde de l'enfance; 8 h., Orthodoxie et christianisma oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 5., Disques; 9 h. 10, Ecoute Israël; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine; la Grande Loga de France; 9 h. 55, Disques; 10 h., Messe au monastère des Bénédictines de Rouen; 11 h., La musique et les mots..., Sept opéres de Mexart; ela Clémence de Titus; 12 h. 3. Le génie du paganisme; entretiens avec... Roger Peyre-litte; 12 h. 37, La lettre ouverte à l'auteur; 12 h. 45, Orchestre de chambre de Eadio-France; «Sinfonis partita» (Mibaloviel); «Fantaisie pour cor, orchestre à condes, marimba et deux toms» (Casanova); «Concerto

pour hauthois et orchestre à cordes » (Charpentier);

14 h., La Comédia-Française présente : «la Gendre de M. Poirier »; 15 h. 35, Disques; 16 h. 20, Orchestre philharmonique de Lille : « Simple » (A. Banquart); « Area 22 » (L. Maios) : « Trois plèces de la Nouvelle Angisterre» (C. Ives); 17 h. 39, Jean Carberet ou la transparence : la Uvre du monde (rediffusion); 13 h. 20, Disques : 19 h. 30, Vorages imaginaires : au-delà de l'espace du tamps;

19 h. 15, Festival de Bayreuth : « Tamhauser » (Wagner), par l'Orchestre et 1» shour du Festival, direction : C. Davia, Avec E. Sotin, B. Wenkoff, B. Weikl...; 23 h., Libre parcours jame.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le riosque à musique; 8 h. 32, Centate; 10 h., Cette semaine à France-Musique; 12 h. 2, Rétrospective du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France et de Prochestre National de France; 14 h., Opéras français du dix-usuvième siècle; e Manon Lescaute (Auber); 17 h., Portrait d'un cher d'orchestre, R. Kempe; 19 b. 35, Jazz vivant; 2 y a un en à Nice; Dixay Gillasple, C. Mingus;

un en à Mies ; Disay Gillespie, C. Mingus;

20 h. 5, Pestival de Saisbourg... « Ave Marie »
(Palestrina); « Jaucheset dem Herra alle Welt »
(Schütz); « Frühlingsgesang » (Schubert); « Schübert); « Schübert); « Schübert); « Schübert); « Nachtheile »
(Schübert); « Der Gondelfahrer » (Schübert); « Troig
Collages de Nestrou - Texton » (Zimmermann), par les
chosurs du Staatsoper de Vienne (direct. W. HagenGroll, soliste J. Demus; 23 h., Les riches heures
musicales du Serty... Derrière le vitre; le studio;
9 h. 5, France-Musique la unit; « les Voyages de La
Pérouse » (Banchieri, Rossini).

Lundi 21 août

CHAINE I : TF T

12 h. 30, Feuilleton: Les fours heureux;
13 h. 35, Acilion et sa bande; 14 h. 35, Série;
Peyton Place; 15 h. 30, Sports: Athlétisme,
natation; 18 h. 15, Documentaire; Femmes
d'Afrique (les Nouba); 19 h. 10, Jeune pratique; 19 h. 40, Caméra au poing.
20 h. 30, FILM: UN SOUPCON DE VISON,
de Dt Mann (1962), avec C. Grant, D. Day,
C. Varrent de La Camera d de Dt Mann (1962), avec C. Grant, D. Day, G. Young, D. Sargent, A. Meadows (rediff.).

Un miliardaire comble de cadeaux uns modeste employée dont, il veut jaire la conquête. Elle résiste même au manteau de

22 h. Magazine : Questionnaire : Jean Guit-

L'Eglise après Paul VI. 23 h. Sports : Championnat du monde de cyclisme sur piste.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : trois auteurs face à leurs lectrices : 18 h., Série : Hawai,

police d'Etat ; 16 h. 55, Sport : Cyclisme et natatiou ; 18 h., Rêcrê A 2 : 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 30, Variétés : Zizi Jeanmaire à Bobino (réal. Dirk Sanders) ; 21 h. 30, Emission littéraire, Lire, c'est vivre, de P. Dumayet, réalisat. R. Bober : Les récits hassidiques.

Le philosophe Martin Euber, dont on célèbre la centenaire de la naisance, a retuellit

bre la centenaire de la naissance, a recuelli les récits lépendaires du hassidisme, ce mou-vement religieux né au début du dix-hui-tième slècle dans les bourquies juives de Russie et de Pologne. P. Dunnyet les a jait itre aux habitués d'une bibliothèque juive de

22 h., Sport : Catch.

CHAINE III : FR 3 19 h. 20. Actualités régionales : 19 h. 40. Pour les jeunes : 20 h., Les jeux : 20 h. 30, FILM (cinéma public) : LE PARIA, de G. Carliez (1968), avec J. Marais, M.-J. Nat, H. Frank, N. Navarre, Un bandit, recuellit et soigne per une Espa-gnole, est tenté de réjaire sa vie avec elle. Mais ses anaions complices et la police le traquent.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Le bout du monde : le Guatemala : 7 h. 40, Les chemins de la conneissance : les chemins de Saint-Jacques : 8 h., Les matinées du mois d'açot : .ouvrir ia porte qui donne sur le jardin; 8 h. 32, L'actualité avec les distences; 8 h. 7, Un homme, une ville : Dente à Florence; 10 h. Aux horloges de Paris et de province; 11 h. 2, Panorama de l'Orchestre National de France : « Ouverture du carneval romain » (Berlioz), « Escales » (J. Ibert), « Cantate de Noël » (Honegger) ; 12 h. 5, Un musée, un chef-d'œuvre ; « l'Odalisque », de Matisse; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Entrettens avec... Robert Sichan; 14 h., Disques; 14 h. 13, Prinlleton : «Lecture de la Frances (la Guerre de 70, La Commune); 15 h. 17, Treize minutes et pas plus, par Daniel Caux; 15 h. 30, Promenade en Auvargne; le Liviradols; 17 h. 23, Disques; 17 h. 32, Musique en France... Musique et tradition : «Sixème quatuor, opus 41 » (X. Bourrel); «Quatre études de concert» (M. D'Ollone); «Trio pour alta, clarinette et plano» (Y. Bourrel); 18 h. 36, La vis

entre les lignes ; 15 h. 30, Les chemins de la connais-sance ; la chasse et l'érotique ; 20 h., e Ther le lapin », de C. Lude (rediffusion) ; 21 h., L'autre soène ou les vivante et les dioux ; la prophétisme ; 22 h. 30, Pages entomologiques de J.-H. Fabre; 22 h. 20, Histoire de la médecine occi-dentale : alchimia et astrologie en médecine. Traité d'anatomie.

121111

Charge

PANE 1 TF 1

C. Judan See Le Land

La compara

Share and

- In 12 -

Many Tra

Market Commencer Commencer

Н.,

£

20 S

Dime

Lu

1

MILLI

100 ;

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Estivales : le dix-hultième siècis, découvertes australes (Mondonville, Gaultier, Haendel, Purcell, Vivaldi, Rameau, Ligeti); 12 h. 35. D'un carnet d'adresses : œut noms (Machaut, Mahavishur, Mahlen, Manctul, Marler); 14 h. Estivales; 17 h. 39. Elistoire du jazz : les cheis-d'œuvre de l'histoire du jazz de 1951 à 1965; 18 h. 2. Musiques de charme : Dekohra, Sihert, Stolz, Strausz : 18 h. 30. Elosque; 19 h. 40. Infernations (estivals); (Strausz); e Siz Lieder > (Schoenberg); e Petrouchka > (Straviuski), par l'Orchestre philharmonique de Vienne, direction C. von Dohnanyl, avec A. Silja, soprano; 2 h., Aux quatre coins de l'Heragoine; 6 h. 5. France-Musique la uuit : «Voyages de La Pérouse (Telemann, Locke, Lully, Vivaldi, Rameau).

Mardi 22 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Les jours heureux ;
13 h. 35, Acilion et sa bande ; 14 h. 35, Série :
Peytou Place ; 18 h. 15, Documentaire : Femmes
d'Afrique (Côte-d'Ivoire et Sénégal) ; 19 h. 10,
Jeunes pratique; 19 h. 45, Caméra an poing :
Les maîtres de la plage.
20 h. 30, Dramatique : A l'ombre d'un soup-

con.

Une ancienne domeure est mise en vente par les derniers représentants d'une vieille jemille de Corréze. Enigme policière embroudlée.

22 h. Série littéraire : La France de... Giraudoux, de R. Girardet. Réal. Cl.-J. Philippe et M. Frydland.

Une France provinciale, humoriste, conciliatrice. Une certaine jaçon d'être et de se vouloir Français.

23 h. Musique : Bruits en fête et sons de plaisir. (Musique de foule.)

CHAINE II : A 2

15 h., Anjourd'hui madame : Vivre à Paris en 1900 : 18 h., Série : Hawai, police d'Etat ;

16 h. 55, Sport: Cyclisme et natation; 18 h., Récré A 2; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top Club. 20 h. 30, Les dessiers de l'écran: PANIQUE A BORD, d'A. Stone (1959), avec R. Starck, D. Malone, G. Sanders, Ed. O'Brien, W. Strode, I Kruschen

J. Kruschen.

Le commandant d'un paquebot effectuant
son dernier voyage cherche à sauver ses passagers d'un incendie qui a éclaté en pleine Vers 22 h. débat : S.O.S. Naufrages.

Avec le capitaine B.-R. Carlsen (commandant du « Figing-Enterprise »); M. M. Moreou (écrivain, rescapé du naufrage de l' « Beleanna »); le commandant C. Pettre (commandant de l' « Rede-Prauce », qui sauva les rescapés de l' « Andrea » Doria »); M. J.-P. Busson (conseiller de la Bibliothèque historique de la marine); le capitaine L. Oncio (premier officier à bord de l' « Andrea » Doria»).

CHAINE III : FR 3 19 h. 20. Actualités régionales; 19 h. 40, Pour les jeunes; 20 h., Les jeux; 20 h. 30, FILM : TARZAN AUX INDES, de J. Guillermin (1962), avec J. Mahoney, Simi, L. Gordon, M. Dana, P. Khan. Tarzan assure le scuvetage d'éléphants manacés de mort par les travaux d'un grand barrage en Inde.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Le bout du monde : Haiti et l'éducation;
7 h. 48. Les chemins de le connaissance : les chemins
de Saint-Jacques; 8, h., Les matinées du mois d'août :
ouvrir la porte qui donne sur la jardin; 8 h. 32,
L'actualité vanue d'ailleurs; 9 h. 7, Uu homme, uns
ville : Dante à Fiorence; 16 h., Aux horloges de Paris
et de province : l'Aquitaine; 11 h. 2, Musique en
France : concert donné à l'Unesco par le Fonds international d'entraide musicale (Corbette, Villa-Lobos,
Barrics, Narayan, Beethovan); 12 h. 9, Un musée, un
chef-d'œuvre : les Picamo du musée d'Antibes; 12 h. 45,
Panorama;

13 h. 30, Entretisms avec Robert et Corte Biohan;
16 h., Disques; 14 h. 15, «Lecture de France» (la
IIIP République, L'affaire Dreyfus); 15 h. 17, Treise
minutes et pas plus, par D. Caux; 15 h. 31, Le MontSaint-Michel : Grandaur et servitude; 17 h. 17, Disques; 17 h. 32, Musique en France (D. Parcelljin,
M. Tabachnik, N. T. Dao, Lutoelawski); 18 h. 30,

La vie entre les lignes : « Mémoires de la ville» et « le Panier fleuri»; 19 h. 25. Disques; 19 h. 30, Les chemins de la comnaissance : la chause et l'érotique.

20 h. Dialogues : Le romancier est-il un homme du passé; 21 h. 15. Concert du mardi au Palais des congrès : la Quintette Taffanel (échubert, Ligeti), Orchestre symphonique de Nice (Lemeland); 22 h. 30, Pages entomologiques de J.-H. Fabre : le minotaure typhée; 23 h. 20, Histoire de la médecine occidantale : la grande découverte de la eleculation sanguine.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 2. Estivales:
|Thalie inconuus (Steffaril); 12 h. 35. D'un carnet
d'adresses... cent norms: Mayrield, Messiaen, Milhand,
Mitchells, Montaud;

14 h. Estivales: Le XVIIIⁿ siècie (Ramean, Couperin, Gretry, Bach, Mosart, Gidick); 17 h. 30, Histoire
du jazz (de 1951 à 1965); 18 h. 2. Musiques de charme;
Dekobra, Sibert, Eisela, Neuhauser, Etahrer; 19 h. 30,
Elosque; 19 h. 40 Informations festivals;

20 h. 30, Festival d'Aix-en-Provence... « Goetheu
Lieder » (Behubert) sò « Italienischen Liederbuch»
(Wolf), par C. Ludwig et H. Prey; 22 h. 30, Aux quatre
coins de l'Eszagone: 0 h. 5, France-Musique la uut:
« Voyage aux Indes occidentales » (Purcall, Lully, Couperin, Graun).

Mercredi 23 août

CHAINE I : TF 1 12 h. 30, Feuilleton: Les jours heureux;
13 h. 35, Aciliou et sa bande: 14 h. 30, Série:
Peytou Piace: 18 h. 15, Doucumentaire: Femmes d'Afrique (Togo); 19 h. 10, Jeunes pratique;
comment se loger: 19 h. 45, Caméra au poing:
La jungle malaise; 18 h. 50, Loto. 20 h. 30, Dramatique : le Coup monté, de J. Cosmus, avec P. Trabaud, J.-M. Bory, J. de Funès, E. Laborey.

Lire nos « Ecouter-voir ».

Lire nos e Ecouter-votr s.

22 h., Reportage : le désert demain, réalisat.

J.-C. Bergeret et G. Sanas.

Enquête sur le phénomène de désertification au Sahel. Les solutions trouvées ne sont
pas toujours bonnes (les gros jorages), mais
au Sud-Marco, dans la vailée du Draa, les
habitants de Zagora ont choisi une action
diversifiée qui permet de maintenir l'équilibre des sols.

legrin, M. Morgan, H. Vidal, D. Darrieux, L. Marconi, J. Gabin, Y. Montand, M. Schell. (Rediffusion.)

L'empereur, ses amoure, ses batelles, sa chute et son exil à Sainte-Hélène.

16 h. 30, Sport : Championnat du monde de natatiou (différé) : 18 h., Récré A 2 : 18 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Top-Club. 20 h. 30 Feuilleton: Moi, Claude, empereur.

Après la mise au monde d'un deuxième
enjant, Hessaline, épouse de Claude, décide
de jaire chambre à part, et avous à Stanus
— venu remplacer Hérode — son amour.

21 h. 40, Magazine : Question de temps (les conquêtes du cheval).

Cinq reportages sur et autour du cheval, commentés par un responsable de Féquipe de France. L'élavage des pur-sang ; l'équipe de France d'équisition ; le tourisme équertre ; lean Bochefort à cheval ; le cheval aux États-Unis ; le fockey Yoes Saint-Martin.

CHAINE III : FR 3 15 h. FILM: NAPOLEON, de S. Guitry (1954). Deuxième partie, avec S. Guitry, R. Pelles jeunes; 20 h. Les jeux:

20 h. 30, FILM: SALONIQUE, NID D'ES-PIONS, de G.-W. Pabet (1936), avec D. Parlo, P. Blanchard, P. Fresney, L. Jouvet, Ch. Dul-lin, V. Romanca, J.-L. Barrault, R. Karl (N. Rediffusion). Une espionne allemande, en mission à Salonique pendant la guerre s'éprend d'un officier français. Elle est trabie par un agent double.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Le bout du monde : la musique ; 7 h. 40, les chemins de la connaissance : les chamins de Gaint-Jacques ; 8 h. Les matinées du mois d'acût : ouvrir la porte qui denne sur le jardin ; 3 h. 32. L'actualité avec les distances ; 9 h. 7. Un homme, une ville : Dante à Florence ; 10 h. Aux borloges de Paris et de province : les pays de Loire ; 11 h. 2. Musique en France : Quatuor et ensemble de clarinette de Grenoble (Schumann, Berg, Debuass, Quinet, Carles) ; 12 h. 5. Un musée, un chef-d'œuvre : les natures mortes de G. Braque ; 12 h. 45, Panorama, par J. Duchstau;

chateau;
13 h. 30, Entretiens avec Robert et Corie Sichan;
14 h. Disques; 14 h. 15, «Lecture de la Franca» (la
Guerre de 14, l'hécatombe); 15 h. 17, Treize minutes
et pas plus, par D. Caux; 15 h. 30, l'he d'Yeu: 17 h.
« Badha en lotus », comte indien; 17 h. 32, Musique en

France: les Gastronotes au Festival de Saint-Cyptien (Brahms, Schumann, Prokofievi.: 18 h. 30, Le vie sotre les lignes: Tournage; 19 h. 25, Disques; 19 h. 30, Les chemins de la comnaissance: la chause et l'érotique. 20 h. Musique américaine; opéras, performances, silences: (19ts., Glass, Beich, Palestine, Neuhaus); 22 h. 30, Pages entomologiques de J.-St. Fabre: le scorpion languadocien; 23 h. 20, Histoire de la médecine occidéntale: explication systématique du corps humain.

FRANCE-MUSIQUE

Th. 3. Quotidism musique; 9 h. 2. Estivales : le XVIII siècle (Arne, Haydn. Bousseau, Ramesu); 12 h. 35. D'un carnet d'adresses... cent noms (Monteverdi, Moussorgai, Mosart, Parmegiani, Parker); 14 h., Estivales (Welli, Berio, Schubert, Schumann, Ghobokar, Birtwistle, Alsina); 17 h. 30, Bistoire du laux (de 1951 à 1965); 18 h. 2, Musiques de charme : Dekobra, Géraus, Esiman; 19 h. 50, Riosque; 19 h. 40, Informations restivals;

20 h. 30, Festival de Salsbourg... e Symphonie nº 5 en si bémoi majeur » (Schubert), « Symphonie nº 4 en mi mineur » (Brahms), par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. R. Bochm; 22 h. 30, Aux quatre coins de l'Remagone; 0 h. 5, France-Musique ia nuit : « Zorosstra, Sarastro, Zarathoustra » (Rameau, Mozart, Riransa).

Les écrans francophones ——

Lundi 21 açüt Lundi 21 soft:

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Les
grandes bataliles du passé; 21 h.
Eissistipt Express, film de J. Kans.

TELE - MONTE - CARLO: 20 h.
Dangers immédints; 21 h. 10, les
Boussardel, film de R. Lucot.

TELEVISION BELGE: 19 h. 50,
Griverneurs de in rosée; 21 h. 35,
Le divilisation de l'Islam; R.7. Bis:
20 h. 65, Les nouvelles aventures de
Vidocq: 21 h. Le wallonissims.

TELEVISION SUISSE ROMANUE:
19 h. 50, Les aulmaux du soleil;
20 h. 20. Il y a dix ans, Pregue.

Mardi 22 août TELE-LUXEMBOURG: 20 h. la poupée angiante; 21 h. les Sur-giots longs, film de J.-P. Carrère. TELE - MONTE - CARLO : 20 h.

Patrouille du cosmos : 21 h. 10, la Diable dans la peau, film de G. Shermann.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Les santiers du moude : 21 h. 05, Les grands détectives : R.T. Bis 20 h. 05, la Giorieuse Parade, film de M. Courie.

20 h. 65, la Giorieuse Parade, film de M. Curtis.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
19 h. 50, Les animaux du soleil;
20 h. 28, Sam et Sally: 21 h. 15,
En direct avec...

Mercredi 23 août

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Histoire de l'aviation: 21 h. Aphrodite, décase de l'amour, film de F. Cerchio.

TELE-MONTE: CARLO: 20 h. Histoire de l'aviation: 21 h. Aphrodite, décase de l'amour, film de F. Cerchio.

TELE-MONTE: CARLO: 20 h. Bonjour Paris; 21 h. 19, Ombre et Lumière, film de H. Calei.

TELEVISION BUISSE BOMANDE:
19 h. 50, Les animaux du soleil;
20 h. 20, Les provinciales; 21 h. 20, Angolsees.

Vendredi 25 août TELE - LUXEMBOURG ; 20 h. L'homme qui valait 3 milliarda; 21 h., les Diables de Foklahoma, film de J. H. Auer. film de J. H. Auer.
TELE-MONTE-CARLO : 20 h.,
la Via de Marianne : 21 h. 10, Roznes à huer, film d'H. Deccin.
TELEVSION RELCE : 19 h. 30,
Le prisonnier. 21 h. 35, Hollywood
Story : Elexabeth Taylor.
TELEVISION SUISSE ROMANDE :

20 h. 20, la sec. S. Bourguignon. Samedi 28 août

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Chaparral; 21 h., Parmoirs voissie, film de C. Rim.

TELE-MORTE-CARLO: 20 h. 10, L'homme de fer; 21 h. 15, is Mystérieur M. Sylvein, film de F. Stell.

TELEVISION PRICES. The partal; 21 h. l'Armoirs poissée.

The partal; 21 h. l'Armoirs poissée.

The partal ; 22 h. l

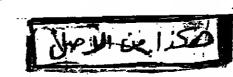
L'homme d'Amsterdam; 21 h. 10, Confidences sur Poreiller, film de M. Gordon.

"PELEVISION HELGE: 19 h. 55, Le monde des animaux; 20 h. 25, Cat Ballou, film d'E. Silvertein.

TELEVISION SUISSE ROMANDE; 20 h. 20, Spécial vacances à Saint-Malo; 21 h. 15, Frankenstein.

Dimanche 27 août TELE LUXEMBOURG: 20 h, La planète des singes: 21 h, Quei-ques mestieurs trop trangailles, film de G. Lauiner. 19 h. 45, Têtes d'arliche : Leurence Olivier : 21 h. 25, Les grands ches d'orchestre : Kari Böhm. Lundi 28 août

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Les grandes batailles du passé : 21 h. la Vengeanos de Siegirios, film d'E. Rajol. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Doeslers : Dangers immédiats ; 21 h. 10. Les Boussardel, film de de B. Lacot. TELEVISION RELOR: 19 h. 50. Somemirs de furtice, film de M. Ophuls; R.T. Bie, 20 h. 05, Les nouvelles aventures de Vidoog. TRIEVISION SUISSE BOMANDE: 19 h. 50; Les animaux du solel: 20 h. 20, Nos vies sont en jau; 21 h. 10, Supervies : Paul Simon:



RADIO-TELEVISION

Jeudi 24 août

CHAINE I : TF T

LE MON

12 h. 30. Feuilleton: Les jours heureux:
13 h. 35. Objectif santé: baies dangereuses:
13 h. 45. Acilion et sa bande: 14 h. 35. Série:
Peyton Place: 18 h. 15. Documentaire: Femmes
d'Afrique (le Malil: 18 h. 10. Jeunes pratique:
18 h. 45. Camera au poing: la juncie malaise.
20 h. 30. Feuilleton: Les hommes de rose, de
G. Sire, réal. M. Cloche.
21 h. 25. Documentaire: Voyage au pays de
l'abandon, de S. Mosti.

L'es nos e Econtes autre.

22 h. 30. Série : Caméra ie... (l'Italien des Roses, de Ch. Matton). Live nos « Ecouter-potr ».

Lire nos e Ecouter-poir ».

CHAINE II : A 2

15 h., Autourd'hui madame : Ils ont fui la le ; 16 h., Série : Hawal, police d'Etat ;

16 h. 55, Sport: Championat du monde (cyclisme et natation); 18 h. Récré A. 2; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-Cluh.
20 h. 30; Fil.M.: L'ARMER DES OMBRES, de J.-P. Melville (1969), avec L. Ventura, P. Meurisse, S. Signoret, J.-P. Cassel, P. Cauchet. (R.).
La difficile vie quotidiante, les relations humaines des membres d'un réseau de résistance français en 1962-1943.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20. Actualités régionales; 19 h. 40. Pour les jeunes; 20 h. Les jeux; 20 h. 30, FILM; UNE BALLE AU CŒUR, de J.D. Pollet (1965), avec S. Frey, F. Hardy, J. Karezi, S. Focas, V. Diamandopoulos, (Redif-

Un jeune artistocrate sicilien lutte contre des pangsters de la Maja qui Font dépos-sédé et le traquent en Gréos. Une touriste française pariage son odysséé.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Le chant du coq : hommage à N. Leonnovitch; 7 h. 40. Les chamins de la connaissance :
les chemins de Saint-Jacques; 8 h., Les matinées
du mois d'août : currir la porte qui donne sur la
jardin; 8 h. 32. L'actualité avec les distances; 9 h. 7.
Un homme, une ville : Cervantés à Valladolid et à
Cordone; 10 h., Aux horloges de Paris et de province :
Midi-Pyrénées; 11 h. 2. Musique en France : les
Gastronotes au Festival de Saint-Cyprien (Stravinski,
Schnbert); 12 h. 5. Un musée, un chef-d'annre :
Saint-Georges et la princesse d'Ucello; 12 h. 45,
Panorama.

18 h. 30, Entretiens avec... Robert et Corie Giohan;
14 h., Disques; 14 h. 15, Feuilleton: « Lecture de la
France » (d'une guerre à l'autre : l'amère victoire);
15 h. 17. Treise minutes et pas plus, par. D. Caux;
15 h. 30, Coustore, la visilla vosgienne; 16 h. 30,
Comprandre aujourd'hui pour vivre demain: Qualle
cuiture aujourd'hui pour vivre demain: Qualle
cuiture aujourd'hui ?; 17 h. 32, Musique en France;
Musique plus et l'ensemble La Folia de Mulhonse
(Wolff, Lejeune, Tekemissu, Farmegiani); 18 h. 30,
La vie entre les lignes : l'ami; 19 h. 25, Disques;

19 h. 30. Les chemins de la commaissance : la chasse et l'érgique;
20 h., Théâtre euvert au Festival d'Avignon : e Co-starring », d'L. Daoudi; 22 h. 30, Pages entomologiques de J.-H. Fabre : les carabes : 23 h. 30, Histoire de la médecine occidentale : essor de la médecine clinique.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Estivales (verdi, Telemann, Lully); 12 h. 35. D'un carnet d'acresses. cent noms (Pele, Perutin, Ponty, Poulene); 14 h. Estivales: le XVIII° siècle (Haydn, Gossec, de Pis, Méchali, Rameau, Conrette...); 17 h. 30. Histoire du jass (de 1951 à 1965); 18 h. 2. Musiques de charme; Dekobra, Sibert, Waldteufel, Lanner, Kiaman; 19 h. 30. Ricoque; 19 h. 40. Informations festivals; 20 h. 30. Festival de Salrbourg... e la Piûtenchantée » (Mozart), par l'Orchestre philharmonique de Vienne et le Chœur du Staatsoper de Vienne, direct. J. Levine. Avec M. Taivels, E. Tappy, E. Gruberova, I. Cotrubas, etc.; 22 h. 30. Aux quatre coins de l'Heragone; 9 h. 5. France-Musique la nuit : notes et lettres persanes (Lully, Rameau).

Vendredi 25 août

CHAINE I : TF 1

CHAINE I: TF 1

12 h. 30, Feuilleton: Les jours heureux;
13 h. 35, Acilion et sa bande: 14 h. 25, Série: Perton Piace; 18 h. 15, Documentaire: Femmes d'Afrique (la Hante-Volta); 19 h. 10, Jeunes pratique; 19 h. 45, Caméra au poing; Une ferme d'autruches.

20 h. 30, Au théâtre ce soir: Vous ne l'emporterez pas avec vous, de G. Kaulmann et Mose Hart, mise en scène J. L. Moreau, avec Y. Clech, C. Morin, G. Carey, B. Rosette.

La plus célèbre des comédies américaines d'apant-guerra. Martin Vanderiud abrite sous son toit les Syeamors et les Carménales, ses filles et petites-filles, leurs maris et les amé de leurs maris. Chacuu vit dans le bonheur et la plus aimable anaschia, juagu'à ce qu'alice Syeamors unifere un fancé dont la famille n'a pas la même extraoagance...

22 h. 25, Ciné première (avec Marie-José Nat): 22 h. 55, Sports: Championasts du monde de natation à Berlin.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui madame : L'art lyrique a-t-il eucore un avenir ? : 18 h., Série : Hawai, police d'Etat : 16 h. 55, Sport : Championnat du monde de natation (différé) : 18 h. Récré A 2 : 18 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Top-Club. 20 h. 30, Feuilleton : Bergeval et fils, de

J.I. Roncorini, réal. H. Colpi, musique G. Delerue. Avec R. Lefèvre; M. Cuvelier, H. Vallier, C. Titre. A. Abbadie, G. Staquet. etc. (2° épisode. Rediff.)

Affrontement difficile entre le père et le fils Bergevol à la lêts de l'usine, tandis qu'à paris Passaline vit une idylis tenus servite.

21 h. 30. Emission littéraire : Ah l, vous écrivez ?, de B. Plvot.

Trois écritains sont invités : M. Jean Carrière (Prix Goncourt 1972, 2) fait su rentrée avec « la Caverne des petiférés »); Mne Muriel (cerf. (avec son desnier livre e le Lignage du serpent »); et M. Ernesto Sabeto (écrivain argentin).

22 h. 40. FILM (Aspect du jeune cinéma fran-cais): LA CHAISE VIDE, de P. Jallaud (1973), avec M. Chevalier, C. Stockman, D. Quemaud, M. Le Forestier. E. Hanska.

Une femme, mère d'un petit garçon de trois aus, entretient le souvenir de l'homme qu'elle n aimé, déparu en Afrique. Elle refuse l'espoir d'une vie nouvelle.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Actualités régionales; 19 h. 40, Pour les jeunes; 20 h. Les jeux:
20 h. 30, Le nouveau vendredi : En un combat singulier (la Corrida, enquête et réal. de E. Monino de Ch. Marc).

Discritissement de seigneurs à l'origine, la comédie un cessé d'évoluer au cours des

siècles. En visitant les grands espaces où grandissent les taureaux sauvages, en filmant des corrides, en pénétrant dans l'intimité des torrers, des e aficionades ». Eliado Monino et Christian Marc ont voulu comprendre l'évolution de ce drame anachronique autour duquel gravite aussi un petit monde afjatrists.

21 h. 30, Portrait : Ella Mailart, réal. J. Brard. (Rediffusion.)

A solvante-quinze ens, Ella Malliart vit dans un petit village du Valais suisse après cinquante années d'errance à travers le monde, Elle a parcouru le Caucase, visité l'Asie centrale, couru la Chine, les l'ades, le Népal. A cet appet de l'Orient elle répondencere chaque mnée : « J'ai mis longtemps à taire la paix avec mol-même ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2 Emissions pour enfants; 7 h. 40. Les chemins de la commaissance : le chemin de Saint-Jacques; 8 h., Les matinées du mois d'août : ouvrir la porte qui donne sur le jardin; 8 h. 32. L'actualité evec les distances; 9 h. 7. Un homme, une ville : Cervantès à Valladolid et à Cordoue; 10 h., Aux horloges de Paris et de province; 11 h. 2. Musique en France : prestige du cor. à Amisns, avec le Quatuor de Lille et le Quatuor à cordes, pupitre 14 (Barboteu, Hoffmeister, Defaye, Dauprat, 6km); 12 h. 5. Un musée un chef-d'œuvre : chevaux et palefreniers, art chinois au Musée Cernuschi; 12 h. 45. Panorama; 13 h. 20, Entretiens avec... Robert et Corie Sichan; 14 h., Disques; 14 h. 15, Feuilleton : e Lecture de

la France > (d'une guerre à l'antre, l'humiliation et la liberté reconquise] ; 15 h. 17. Treize minntes et pas plus, par D. Caux; 15 h. 30. Chez nous en Loiret-Cher : terroir-miroir ; 16 h. 30. Comprendre aujour-d'hui pour vivre demain ; 16 h. 30. Le vie entre les lignes : l'umière réservée : 19 h. 25. Disques : 19 h. 30. Les chemins de la comnaissance : Kessy le chasseur : 26 h., Panorama du rousan policier noir... Hommage à Léo Malet : le rousan policier noir... Hommage à Léo Malet : le rousan policier noir... Hommage à Léo Malet : le rousan policier noir. Hommage à Léo Malet : le rousan policier noir. Hommage à Léo Malet : le rousan policier noir. Hommage à Léo Malet : le rousan policier noir français : 21 h. 30. Les Madrigalistes de Prague (Capricornus, Brizi, Fiser, Stedronel ; 22 h. 30, Pages entomologiques de J.-H. Fabre : le grand paon ; 23 h. 20. Histoire de la médecine occidentale : fin du dix-neuvième siècle, Idéal expérimental et laboratoire.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Estivales : aller-retour Douvres-Is Continent; récital d'orgue; Dans mes bras, perfide Alhion; 12 h. 35, D'uu carnat d'adresses— cent noms (Powell, Presley, Prokofiev, Purcell);

fiev. Purceil);

14 h., Extivales; 17 h. 30, Histoire du jazz (de 1951 à 1955); 18 h. 2, Musiques de charme; Dekohra, Sibert, Lannar, Schweig, Lehar, Ponchieul; 19 h. 30, Kiosque; 19 h. 40, Informations festivals;

21 h. 20, Featival de Sakbourg... « Ouverture de Rosamunde » (Schubert); « Symphonie no 4, en ut mineur » (Schubert); « Cuverture de Manfred » (Schumann); « Symphonia n° 3, en mi bémoi majeur » (Schumann), par l'Orchestre philharmonique, direction J. Levine; 23 h. 15, Aux quatre coins de l'Heragone; 9 h. 5, France-Musique la nuit : voyage aux Indes orientales (Corrette, Couperin, Rossini, Rameau).

Samedi 26 août

CHAINE 1 : TF 1

er temperature

Push

12 h. 30, Ponrquei ?; 13 h. 35, Restez-douc avec uous...; 18 h. 40. Magazine auto-moto; 19 h. 10, Trente millions d'amis : les animaux à travers la bande dessinée : 19 h. 45, Caméra au poing : Une ferme d'autruches :

20 h. 30. Variétés: Show Jean-Claude Mas-soulier; 21 h. 30. Série américaine: Starsky et Mutch (n° 11: La vengeauce du Texan); 22 h. 30. Histoire de la musique populaire; la comédie musicale.

CHAINE II : A 2

14 h. 45, Journal des sourds et des malentendants; 15 h., Série documentaire: Le jardin derrière le mur (le bouquetin); 15 h. 30, Document de création: Les fous de Saint-Pierre (Victor Borlandelli, pêcheur d'images); 16 h., Sport: Championnais du moude: cyclisme et natation; 18 h. 25, La grande parade du jazz,

real. J.-C. Averty (Charlie Mingus); 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top Club.

20 h. 30, Dramatique : La Vierge folle, de H. Bataille, réal. J. Kerchbron, avec : A. Doat, D. Manuel, A. Florent, H. Gignoux, etc. Un drame de l'amour-passion, d'après un dramaturge du début du siècle, une histoire de coupable adultère.

22 h. 15. Documentaire : L'odyssée sous-marine du commandant Cousteau (Au coeur des récifs des Caralbes). Le monde agressif des coraux de la Jamaique.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Actualités régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes : 20 h., Les jeux ; 20 h. 30, Teléfilm (cinéma 18) : UNE VIEILLE MAITRESSE, de Barbey d'Aurevilly, adapt, et dial. D. Lemaresquier, réal. J. Trébouta, avec J. Sorel, N. Bengell, L. Vincendon, J.-F. Poron, etc. (deuxième partie), (Rediffusion.) 22 h. 25, Championnat du monde d'échecs aux Philippines.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Le festival au village: Vairéas (Vaucluse);
8 h., Les chemins de la connaissance: mythologie
du loup; 8 h. 30. Enfance première: « Co-naire »,
avec B. This (rediffusion); 8 h. 7. L'Inde: 1966-1978;
11 h., 2. Autoportrait, par R. Pfeiffer; 12 h. 5. Le
pont des Arts;
14 h., Le symbolisme dans les tapis d'Orient;
18 h. 20. Quatre siècles de musique de chambre:
« Pièces en concert » (Rameau); « Pièces pour
claveein » (Rameau); « Conte fantsatique » (Caplet);
« Somate pour piano » (L. Dutilleur), avec T. Dussant
(piane), H. Gremy-Chanlise (clavecin), L. Laskine
(harpe), et G. Joy (piane); 17 h. 30, « Impassibilité »
(Tchekhov); 19 h., Pour mémoire: araignée du soir
(E comme Ekre); 19 h. 25, Les étonnements de la
philosophie: saint Augustin;
20 h., « La Mort vivante », de S. Wul, adaptatien
C. Bourdet Avec J.-R. Caussimon, J. Magre, P. Olivier,
J. Maire, B. Jousset, etc.; 21 h. 36, Disques; 21 h. 55,

Ad Uh, avec M. de Breteuil; 22 h. 5, La fugue du samedi eu mi fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. S. Quotidien musique : 9 h. 2. Estivales : 12 h. 36. Radie à roulettes : les ménestriers, le philhar-7 h. S. Quotinien musique; 9 h. 2. Estivales; 12 h. 35. Radie à roulettas; les ménestriers, la philharmonie de la mort;
13 h. 15. Quatre cartes postales de Bourges... du due de Berry au groupe de musique expérimentale de Bourges (Dufey, Savouret. Boncœur); 14 h., Estivales; 15 h. 30, Festival de Salzbourg... e les Petits Riens », musique de ballet (Mozart); e Création » (Ochwestalk); e Marche en ré majeur » (Mozart); e Sérinade en ré majeur » (Mozart); e Sérinade en ré majeur » (Mozart); par le Mozartieumorchester de Salzbourg. direction R. Weikert: 17 h., Estivales; 17 h. 30, Il était une fois dans l'Ouest; musique médiévale, musique extra-européenne; 18 h. 2, Musique de charme: Dekohra, Sibert, Bund, étois, Kaiman, étrauss; 19 h. 30, Kiosque; 19 h. 40, Informations festivals;
21 h., Festival de Salzbourg... e Sonate en ut mineur » (Schubert); « Sonate en si bémoi majeur » (Schubert), par A. Brendel, plano; 23 h., Aux quatre coins de l'Herngone; 0 h. 5, France-Musique iz nuit; Jezz férum.

Dimanche 27 août

CHAINE I : TF 1

1,143

9 h. 15. Emissions philosophiques et reli-gieuses: Judaïca (Itinéraires parisiens); 9 h. 30. Orthodoxie; 10 h., Présence protestante; 10 h. 30. Le jour du Seigneur; 11 h., Messe célé-brée en l'abbaye de Bellefontaine (Maine-et-Loire) prêd. Père Pierre Abeberry.

Loire) pred. Père Pierre Abeberry.

12 h., La séquence du spectateur : 12 h. 30,
La bonne conduite : 13 h. 20, Cirque (Les Chipperfield) : 14 h. 30, Variétés : Musique en tête :
15 h. 35, Série : Le voyage extraordinaire (quatrième épisode : la République des enfants) :
16 h. 25, Sports première.
18 h. 10, Téléfilm : La Marque de Zorro, de
B. Taggert, réal, D. McDougail, avec F. Lanlella,
R. Montalban, G. Roland, Y. de Carlo.

A son retour d'Espane, Don Diego Vega
retrouve la Californie aux mains de brigands.
Diego et Zorro ne feratent-ils qu'un?

16 h-25 Les animaux du monde 20 h-30 FILM: OPERATION LADY MAR-LENE, de R. Lamoureux (1974), avec M. Ser-rault, B. Menez, P. Tornade, R. Lamoureux,

rault, B. E. Astor. A Paris, sous foccupation, deux cambrio-leurs d'occasion sont charges, par des résis-tants, de voler les plans d'un débarquement allemand en Angleterre. L. 50, Portrait : Hommage à Diango

CHAINE II : A 2

15 h., Sport: Championnat du monde de natation: 16 h., Concert: Concerto pour piano et orchestre n° 2, de Rachmaninoff, par l'Orch philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan. A. Weissenberg, plano: 16 h. 40, La télévision des téléspectateurs en super-8: 17 h. 15, Série: Têtes brûlées: 18 h. 5. Cirques du monde (Festival international du cirque de Moute-Carlo): 18 h. Sport: Stade 2. 18 h., Sport : Stade 2.

20 h. 30. Jeux sans frontières : 21 h. 50. Document de création : D'un pays l'autre (Bleu, jaune éparpillés), réal. J.-M. Berzosa. Ce qu'a été la vie des écrivains américains (Scott Fitzgerald, Ernest Hemingues, Hemy Miller) émigrés en France entre la première et la deuxième guerre mondiale.

CHAINE III: FR 3

20 h 5, Transversales : L'Alsace musarde...
on la lettre d'Estelle à son frère.

De Marienheim à Thana, la réalité de
1978 côtrie, le long des vignes nobles et de
hautes houblonnières, la légende d'hier.

20 h. 30. Emission de l'INA : On dirait qu'ils vont parler.

Lire nos e Ecouter-Votr s. 21 h. 30, L'homme en question : Patrick Devenu paraplégique par suite d'un acci-dent, Patrick Segal rejuse de se considérer comme un handicapé. Sur son jauteuil rou-lant, il a jait le tour du monde. Dans l'Homme qui marchait dans sa tête (prix Vertité 1977). Il reporte sur experience l'ariatés : Mme Madelcine Chapsal et le docteur Bernard Kouchner.

22 h. 45. FILM (cinéma de minuit, cycle les stars féminines): DANCE, FOOLS, DANCE (LA PENTE). de H. Beaumont (1931), avec J. Crawford, L. Vail, C. Edwards, W. Bakewell, C. Gable (v.o. sous-titre, N.).

La fille d'un banquier ruiné travaille comme journaliste. Au cours d'une enquête sur un trafiquant d'alcool, elle découvre que son frère est devenu un tueur.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Disques; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Protestantisme; 9 h. 5, Disques; 9 h. 10, Ecoute Esrael; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine: l'Orion rationaliste; 9 h. 55, Disques; 10 h., Messe au carmel d'Avranches; 11 h., La musique et les mots... Ecopt opéras de Mozart : e la Flute enchantée »; 12 h., Disques; 12 h. 5, Le génée du paganisme : entrellens avect... Roger Poyrettie; 12 h. 37, Lettre ouverte à l'autaur; 12 h. 45, Concert avec l'Ensemble vocal Stéphane Caillat et l'Ensemble instrumental Guillaume de Machaut :

Roberday, Phalèse, R. de Lazaus, Jannequin, Attai-guant, des Prés, etc.; guant, des Fres, etc;

14 h. 5. La Comédie-Française présente : Théâtre de Courteline (e l'Article 330 »; e Uu client sérieux »; e la Lettre chargée » et e Gros Chagriu »); 15 h. 53, Disques; 16 h. 7, Concert de musique de la République Dominicaine; avec J. Gimbernard (violon), M. Ariza (piano). et A. Inchaustegui (témor); 17 h. 15, Disques; 17 h. 30, Jean Carteret : la Conquête de la mort (rediffusion); 18 h. 20, Voyages imaginaires; voyages imagines sur pays imaginaires;

19 b., Pestival de Bayreuth : « Parsifal » (Wagner), par le chœur et l'orchestre du Pestival, direction Horst

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le klosque à munique; 8 h. 32, Cantate; 10 h., Cette semaine à France-Munique; 12 h. 2, Rétrospective du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France et de l'Orchestre national de France; 14 h., Opéres français du dix-neuviéme siècle...

« le Cid » (Massenet): 17 h., Portrait d'un chef
d'orchestré : Clemens Krauss (Strauss); 19 h. 33,
Jazz vivant : le groupe « Gateway »; le groupe
« Direction »;

21 h., En direct de Salzbourg... « Concerto pour piano, violon, violoncelle et orchestre en ut majeur» (Bectheven); « le Sacre du printemps » (Stravinski), par l'Orchestre philibarmonique de Berlin. direction H. von Karajan. Avec M. Zeitser, piano, A.S. Miltter, violon, Te ye Ma. violonselle: 23 h., Les riches heures musicales du Berry : chutes d'auteur en quart de pouces; 0 h. 5, France-Munique la nuit.

Lundi 28 août

CHAINE ! : TF I

12 h. 30, Feuilleton: Les jours heureux; 13 h. 35, Aciliou et sa bande: 14 h. 30, Série: Peyton Place: 18 h. 15, Documentaire: l'O.A.C.I. (trente ans d'aviation civile internationale); 18 h. 10, Jeunes pratique; 19 h. 40, Caméra au

poing;
20 h. 30, FILM: JULIETTE ET JULIETTE,
de R. Forlani (1973), avec A. Girardot, M. Jobert,
P. Richard, A. Adam, P. Dubost.
Une journaliste de la presse jéminine à
sensation et une vendeuse de magasin ayant
la même prênom joudent ensemble un journal pour soutenie la libération de la jemme.

22 h., Portrait: Les grandes personnes, de J. Frappat (Alain Cuny et Claude).

CHAINE II : A 2

CHAINE II: A Z

15 h. Aujourd'hui madame: Les grandes voyageuses: 16 h. Serie: Hawai, police d'Etat; 16 h. 50. Sport: Championnat din monde de natation: 18 h. Récré A 2: 18 h. 40. C'est la vie: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Top Club.

20 h. 30. Variètés: Music-hall: 21 h. 50. Emission littéraire: Lire, c'est vivre, de P. Dumayet, réal J. Cazeneuve: Le Diable au corps. Qu'allons-nous découvers aujourd'hui dans ce premier roman de R. Radiquet, qui n'a pas la jacure strette-si: classique du Bal du comte d'Orgel et qui bouleversa les lecteurs des années 20 ?

22 h. 40, Sport : Catch (J.P. Momo-Salah Latif : Mamouth Siky-Daniel Schmit).

CHAINE III : FR 3 18 h. 30. Emission d'art : Le musés : 18 h. 45. Pour les jeunes : 19 h. 20. Actualités régionales : 20 h., Les jeux :

20 h. 30, FILM (cinéma public): LE FAC-TEUR S'EN VA-T'EN CUERRE, de C. Bernard-Aubert (1986), avec C. Aznavour, M. Minh, D. Ceccaldi, M. Galabru, H. Schneider.

Lassé de sa vie monotone, un facteur pari-sien se juit mater en Indochise. Il est mille cut eventures d'un groupe de soldats fran-gals, peu apant Dien-Bien-Phu.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie (rediffusion, et 2.14 h., 19 h. 35 et 23 h. 30); 7 h. 5, Matinales: Inde vivante (rencontres en Inde du Sud); 8 h. Les chemins de la connaissance: le juif errant ou l'homme séparé; 0 h. 32, Pierre Leroux, précursur du socialisme; 8 h. 50, Echec an hasard: la réinsertion des handicapés; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire: histoire de la médecine; 10 h. 45, Le texte et la marge: la terre dans les veines; 11 h. 2, Panorama de l'Orchestre national de France: « Symphonie n° 1 an mi bémoi majeur, opus 2 « (Gaint-Saéna); « Iberia » (Debusyl; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 43, Panorama;

13 h. 30, Entretiens avec... Robert at Corie Siohan; 14 h. 5, Un luve, des voix; « Eonceraille »: 14 h. 47, L'invité du lundi... H. Moore; 17 h. 15, Les Français e'interrogent; 17 h. 32. Le quarelle des bomfons : de Rameau à Gluck; 18 h. 30, Paullieton; « Biyousc sur la Lune », de N. Maller; adaptation D. Chraibi (rediffusion); 19 h. 25, Présence des arts: Hans Hartung (désains);

20 h., « Et après ça », de J. Saunders, adaptation 8, Lombard. Avec M. Lonsdale et F. Ciret : 20 h. 50,

Disques; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : les Halkus; 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2. Estivales : aller-retour Douvres-le Continent; récital d'orgue; Dans mas bras, perfide Albion; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses... cent noms (Rameau, Ravel, Reich, Strauss, Rolling Stones);

14 h., Estivales; 17 h. 30, Mémoire du jazz : de 1917 à aujourd'hui : 18 h. 2, Musiques de charme : Dakobra, Strauss, Schmitt, Holmesberger : 18 h. 30, Klosque : 19 h. 40, Informations festivals : 20 h. 30, En direct de Balsbourg... « Requiem pour soil, chœur et orchestre » (Verdi), par l'Orchestre philharmonique de Berlin, direction H. von Karajan, Avec M. Frenl, soprano, A. Galsta, alto, J. Carreras, ténor, N. Ghisurov, basse; 22 h. 30, Aux quatre coins de l'Heragone; 9 h. 5, France-Musique la nuit.

– Petites ondes - Grandes ondes —

Régulières

FRANCE - INTER, informations tomes les heures: 5 h., Bon pied, bon ceil, de J.-C. Aschero; 7 h., P. Douglas et B. Grand; 9 h., Cxygène, de C. Chebel; 11 h. 30, Salur la partenté, de J. Houde; 13 h. 45, Avec ou sans sucre, de J. Artur; 16 h., Les cinglés du music-hall; 17 h., Viva, de C. Villers, P. Bianc-Francard, M. Desbather; 20 h., Ici l'ombre, d'H. Gougsud et J. Pradel; 21 h., Feed-back, de B. Lenoi; 22 h., 20, Communaumé radiopho-22 h. 20, Communant radiopho-

Dimanche, 5 h., Au saux du lit; 9 h. 30 er 14 h., L'oreille en coin; 20 h., La tribune de l'été; 21 h. 15, Le musique est à vous.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE, informations à 7 h., (cult. et mus.); 7 h. 30 (cult. et mus.); 8 h. 30 (cult.); 9 h. (cult. et mus.); 11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult. et mus.); 15 h. 15 (cult.); 15 h. 30 (mus.); 17 h. 30 (cult.); 18 h. (mus.); 19 h. (cult.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 (cult.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 (calt.); 0 h. (mas.). RADIO - MONTE - CARIO (informations toutes les heures): 6 h. 50 ct 8 h. 50, Horoscope; 11 h. 45, Le Carloto; 12 h. 40, Quime ou double; 15 h. 40, Toute la vérité; 17 h., Radio plus; 21 h., Un livre

R.T.I.: 5 h. 30, J.-P. Imbach (informations à 7 h., 8 h. et 8 h. 30, svec Pierre Prisol; 8 h. 45, A.-M. Peysson; 11 h., La grande parade de

l'éré; 13 h., A. Baloud; 13 h. 15, Les histoires d'amout; 14 h.: Menie Grégoire; 14 h. 30, Disque d'Or; 15 h. 30, Appelez, on est là; 16 h. 30, Les grosses têtes; 18 h., Joarnal de J. Paoli; 18 h. 30, Hit-parade; 20 h. 30, Les routiers sont sympa; 24 h., Sestion de muit.

EUROPE 1 (informations toutes les henres): 5 h., J.-P. Allsin; 5 h. 20, Les comiques; 5 h. 40, Y. Arribard; 6 h. 45, Madame Soleil; 6 h. 50, Vive la vie; 9 h. 10, C. Morin; 11 h. 30, Vingr millions cash; 13 h. 30, Les avenuriers; 14 h., Hismire d'un jour; 15 h., Réciral; 15 h. 30, P. Pechin; 17 h., Besker: 18 h. 30, Journal; 18 h. 45, Pour ceux qui siment le 1922; Pour ceux qui siment le jazz; 19 h. 15, Europe-music.

La main the

TRAVAIL MANUEL

D'un bureau Louis XVI à la pompe à incendie

UAND on a un grand-père ingenieur des Ponts, un antre efficier de dragons. un père directeur commercial d'une grande société infermatique et un oncle haut fonctiou-naire de la République, que faire quand on n'est pas doué pour les études classiques ? Il y a dix ans, on aurait dirigé Marc vers une petite école de commerce en espérant qu'il trouverait une place dans l'affaire d'un ami de la famille. Mais les temps ont change. Prime aujourd'hui au travail manuel : ce qu'on considérait autrefois comme un ultime repêchage prend facilement figure de vocation longuement mûrie.

Marc. donc. à sa sortie de troisième, passe des tests. Verdict : la cuisine ou l'ébénisterie. A l'école hôtelière, il préfère l'Ins-titut Saint-Luc en Belgique, qui distribue un enseignement réputé excellent dans toutes les disciplines artistiques, Cours d'histoire de l'art, d'histoire du meuble, de dessin scientifique, travaux pratiques les deux tiers du temps : en trois ans, Marc n'ignore plus rien des bases du métier, croquis, épure, débitage, je n'avais pensé faire ce métier mais fy étais heureux. » Pour obtenir son C.A.P. Il réalise un superbe bureau Louis XVI en ronce d'acajou.

Juliet 1973. — A sa sortie d'école. Marc cherche du travail. Premier stage - non rémunéré - chez un restaurateur de meubles anciens honorablement connu à Paris, et première déception : au bout de trois mois, on lui conseille de faire d'abord ses armes dans le meuble neuf -la copie d'ancien — avant de se lancer dans la restauration. Après le deuxième stage, réponse identique. Mais dans le meuble neuf, les places sont chères. Fin décembre. Marc est toujours au chômage avec un moral qui décline de jour en jour. Alors, pour e'occuper et se faire un peu d'argent, il travaille comme menuisier dans une société intérimaire, fait des stands pour la Foire de Paris. Le soir, il regarde son bureau Louis XVI avec un peu de nostalgie.

a Je piaffais de faire quelque chose d'utile. J'ai devancé l'appel et suis entré à la brigade des sapeurs-pompiers de Paris. Au moins, là-bas, futilisais un peu ce que f'avais appris : fai fait un bar pour la cantine. Puis fai été versé au bureau de dessin. a Les casernes possèdent, c'est la règle, les plans détaillés des grandes surfaces et des LG-H. (immeubles grande hauteur) de leur quartier. Des plans qu'il faut miniaturiser afin de pouvoir les consulter facilement dans le fourgon quant on part en opération. Dans le vingtième arrondissement, où sont tous les grands immeubles de la porte de Bagno-

a J'ai passé un an là-bas, heureux comme un rol. J'aurais bien dû rempller, mais l'influence des copains, vous savez ce que c'est. Tenez, encore ce matin, j'ai fait un tour à la caserne. » L'après-service ? « Je n'avais pas

let, il y avait, pour Marc, de quoi

être occupé.

le temps d'y penser. Ça valait mieux. Quand je me suis remis à chercher, c'était cette fois complètement bouché dans la restauration comme dans le neuf. J'ai eu une seule proposition d'une maison du faubourg Saint-Antoine, pour ramasser les bouts de bois, ranger l'atelier, faire au mieux du ponçage et du débi-tage. Moi, je voulais travailler, mais pas à n'importe quoi. »

A son compte

S'installer à son compte? Là aussi, comme partout, il faut de l'argent pour acheter des stocks de bois datant de trois on quatre ans, et quelques machines. Une raboteuse, même petite, coûte 6000 F comme un rien. On ne prend pas ce risque avant d'avoir trente-cinq ans et au moins dix ans de pratique.

Marc aujourd'hui a vingt-trois ans. L'ancien pompier s'est laissé pousser la barbe, il est devenu agent de sécurité dans une tour du Front de Seine. « L'ébéniste-rie, c'est fini. Bien sûr, les parents, mon père surtout, sont décus, eux qui croyaient m'apoir donné un vrai métier. Moi, je n'ai pas vraiment de regrets, je suis encore trop échaudé. Bien sûr, faurais trouvé une bonne maison, un bon pairon... Mais c'est difficile de percer quand on n'est pas ne dans le bois, quand on n'a pas comme la plupart de mes camarades à l'école un père ébéniste lui-même, ou fabricant de meubles, ou antiquaire. Eux, ils n'ont pas eu de ils ont ca dans le sang. Peutêtre que, après tout je n'aimais pas suffisamment le métier. » Marc est content de son nou-

veau travail. Il est correctement paye, suit en ce moment un stage de perfectionnement dans les extincteurs. Demain, peutêtre, il obtlendra un travail de iour, car « les trois huit, c'est epuisant et peu compatible avec une vie de famille. » Son reve absolu? Devenir chef de sécurité dans un grand immeuble en province. Il y a des places à prendre dans ce métier tout jeune, et puis, faire de la protection incendie, ce n'est pas mai porté. Pas de regrets... Dans la cham-

bre de Marc, pourtant, une table à dessin obstrue la fenêtre. Dans un coin, un établi est dressé. Il me presente ses rabots, ses scies, ses serre-joints, ses vingt-deux gouges de sculpture, ses variopes, ses maillets, tout un précieux outillage dont il ne se défera jamais. « Il faudra bien lui trouper une place dans notre studio, quand je me marierai à la fin de Pannée > Marc fait tourner entre ses mains un coffret en. bois de rose avec incrustations d'amarante qu'il destine à sa fiancée. Bientôt, il se lancera dans le mobilier de son futur appartement. « Quand faurai des horaires moins dingues, le soir l'aurai du temps pour faire mon petit bricolage. » A terme, il n'est pas exclu que l'ébénisterie devienne pour Marc, à côté de son « vrai » travail, un petit délassement.

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

PORTRAIT

Mort d'un instituteur

I avait quatre-vingt-deux ans. Il était grand, écrivait comme Chateaubriand, avait des idées bien arrêtées et ne manquait jamais de rappeler qu'il était fait pour moitié de Basque, pour moitié de Viking. Il s'appelait Jahanson-Pierre Camescasse et vous ne l'avez pos connu. Je veux dire qu'à l'exception de ses deux mille anciens élèves et de quelques amis, sa silhouette ne marque pas le souvenir des foules.

Et pourtant, tous, nous avons notre Camescasse. Plus pour longtemps. Elle s'éteint, comme celle des poilus, cette race des instituteurs qui ont fait 1916-1966 armés de la craie, du cahier de brouillon, du zéro de conduite parfois de la giroflée!

Cinquante ans face à des aigles, des cancres, des graines de voyou, de cadre supérieur, de cantonnier, de grands hommes, d'humbles artisans. Cinquante ans d'abnégation, de passion, de dictées et de cahiers du jour à corriger avant le sommeil. Cinquante ans au service du lendemain qu'ils espéraient toujours meilleur. Cinquante ans de patience pour que les petits crânes n'oublient pas que le mont Blanc a 4810 mètres, que la commune est dirigée par un maire, qu'il faut aimer sa patrie, respecter ses parents, aider les pauvres, savoir ses chefs-lieux par coeur, diviser par trois pour obtenir un tiers, honorer Vercingétorix, Jeanne d'Arc et Victor Hugo, accorder le participe passé employé apec apoir, sculement si le complément d'objet direct est placé avant. Cinquante ans dont on peut dire

qu'ils ont bien mérité de la France, de la grammaire, de l'instruction civique, de l'arith-métique et de cette histoire qu'ils faisaient en l'enseignant, que ce soit sous la III., l'Etat français, la IV- et un petit bout

L'école des curés

Le mien était de l'école des curés. On disatt encore ainsi. et, belliqueux contre ceux de la communale qui nous le rendaient bien, nous ne comprenions pas que notre M. Camescasse serrât la main à l'instituteur d'en face qu'il croisait é la sortie, après l'étude, et qu'il retrouvait tant de fois à la table du dépouillement, où tantôt l'un tantôt l'autre pointait le succès de son candidat. Nous étions trop jeunes, trop France-coupée-en-deux pour comprendre qu'ils faisaient le même métier. Eux

Par-delà les querelles, ils étaient deux apôtres dans le même uniforme de la blouse, la main dessinant les mêmes pleins et déliés sur la même surface noire. L'un gagnait un peu moins que l'autre qui ne gagnait pas beaucoup, c'est tout. L'un disait le Bon Dieu et l'autre Marianne, c'est tout. Mais les deux voulaient qu'on s'aperçut. qu'apercevoir ne prend qu'un p et qu'à l'imparfait du subjonctif on otat son béret avant de dire : « Bonjour Monsieur. » Il a quatre-vingt-deux ans. Il s'appelle Johanson - Pierra Camescasse. Il est de cette race des instituteurs qui ont fait...

P.-R. LECLERCQ.

MATHAPP CAR

7.

. . .

BANCIS MATERIALISM

LA VIEILLE DAME

"Je n'aime plus danser"

"AVAIS grimpé ees troie étages en me disant : « Ouvrira-t-elle sa porte ? - J'al frappé plusieurs fois. Pes un mouvement, pas un bruit de l'eutre côté. Alors, é travers le porte, j'al talt un petit discours, j'ai nemmé un ami commun, le me suis nemmé. Lentement le porte e'est euverte.

Je vous recennels. Entrez. > La vieille dame avait une robe jeune, geie. Elle était mequillée, evec soin, des petites beuclettes tombant sur son front. Il y avait deux plèces. Celle eù nous noue trouvione était tapissée de phetos, d'illustrallens découpées dane les journaux. Sulvant mon regerd (j'edmirale une photo de Colette jeune, le visage pensif), elle

« Il y en a trop, n'est-ce pas ?

Ca fait latras. Male, que voulez-vous, ce papier est triste et, en plus, Il y e des taches d'humidité r les murs, alors je les cache. > Je sortis une boîte de bonbens qual ce qu'en voulait comprendre : comment vit-on, lorsqu'en est une toute saule et quelque peu malade ? « Ici, je sule chez moi. J'y tiens On ne m'embête pas. La solitude? Mais l'alme le solitude. Une dame

evons un tover des vieux, venez. » Vous pourrez jouer eux ca > y e un goûter... > Je lui ai dit :

REGARD

La noce à Beaubourg

N printemps s'installe sur le plateau Beaubourg. Des s'fri-teries-saucisses s, il y en a, de nouvelles comme d'anciennes. Pareil pour les clients, tous n'out pas cédé la place, et les habitués préféren- celle-la, qui e gardé sa coquenerie, du bois vernis pour entourer les larges glaces murales an fumet persistant qui les

A la rable du milieu, parce qu'ils sout les sois, quatre jennes gens. Consommateurs d'exception. Elle, la plus jolie, parce qu'elle rit besucoup, porte une robe blanche et une pente voilette, qu'elle a rejeté, en arrière.

Elle regarde souvent l'anneau brillant à son annulaire gauche; et elle rit. Et elle embrasse son voisin, qui porte le même signe distinctif, et lui semble par son rire, moins teinté peut-être. A peine plus sérieux, un anne couple triaque. Et choquest les eux, la vie est pétillance, et les frites accompagnent bien

Le noce est belle, on s'en souviendra. MYRIAM GAUME.

- Je n'ai pas besoin de voir du > monde. J'an vois trop comme ça. - Lorsque le fais mes courses, tout » le mende m'arrête dans le rue, en al pour des heures. » C'est drôle, les gens e maginent que, guand on est vieux, on n'e qu'une idée en tête : bayarder avec d'au-

Les yeux de le vieille dame (vaquement bruns, vaquement verts, lancent de petits éclaire

. Il faut voue dire que, dans le temps, je connaissale du mond Des artistes, des écriveine, des bagnerds. Un de ces begnerde m'envoyelt tous les ans, pour le 1er janvier, un petit cadeau de le Guvene. Regardez... (elle sort un evec fermels en lyoirs). C'est loll. n'est-ce pes? Je me demende où Il trouvait les outile... Jei énormément travaillé et l'al beaucoup vécu. Pendant le guerre, le vous parle de celle de 14, je m'occupais des rétugiés. J'ai travellié quelque temps pour une maison d'édition. J'aimale le contact avec les livres. - Vous lisez beaucoup mainte-

- Out. C'est que le n'avais pas vreiment le temps de lire, lorsque je travalitais. Ce que l'alme meintenent. ce sont les romans « puriteins -. Léon Bloy, par ex ou l'Art d'être pauvre, ou S'x daites par jour. Je me dis : » SI quelqu'un peut vivre evec six dattes par jour, - moi aussi. - J'eime sentir cette communeuté avec d'eutres qui

furent pauvres.... . — Youa trouvez les gens ingrats? - Les gans sont monstrueuse-ment ingrats. Male quoi i on ne peut pas passer son temps é se le dire, n'est-ce pas ? Je connaissais un vieux monaleur, il avait soixante-quatorze ans, il vivait tout seul. Ses entents venalent le voir de temps en temps, rerement, per bonheur, car chaque tois, lis empor-talent quelque choss : les cristeux, Fargenterie: ii me disait : - Your » savaz, l'al trouvé le solution. Je » m'en tous. » Moi eussi, je m'en

La viellie dame tousse et rit. Elle me montre sa chambre à coucher. toute propre, ses livres blan rangés. les photos des gens qu'elle a

Avant de partir, je demande : - Madame, vieilit, c'est finale-meni quoi ? > Elle réfléchit :

∍ C'est aurtout lire des notices nécrologiques eur des gens plus jeunes que sol et qu'on a bien connus. Autrement, je ne sale pas. Car le suis le même, il me semble, toujours le même, falme la vie, faime rire... Mais volià (elle fait une grimace), je n'alme plus dan-

ALAIN LAVILLE

LA VIE DU LANGAGE

PASSÉ, MAIS PAS MORT

RICHESSE eu emberres inu-tile ? Le fait est que neus passés, le elimple et l'autre, dit composé ». Un gros volume suffiralt à peine é tracer le frontière qui, dans le françaie d'auleurd'hul délimite leure territoires respectifs. Ou plutôt les frontières : les deux pas vivent A le fois en cohebitation en concurrence et an complémentarité sur plusieurs plans, d'où l'impossibilità d'une description globale de leurs rap-

ports. Le passé composé e'est annexà depuis quatre décennies eu moins la totalité du territoire parlé, eu terme d'une évoluties reletivement rapide : entre un demi et deux tiers de sièc 1860-1930 environ. En 1931 déjà. le linguiste A. Melliet affirmait, eu grand scande/e des milleux grammeticelement conservateurs. que - le passà délini (simple) nent sorti de l'usegi dans le français courant de Pa-Paris ». Or neus savone par allleurs que ce passé était encore de règle dans le petite bour geoisie parisienne en 1860.

Mais, par < usage >, on ne peut antendre que « usage parlé », le plue important si l'en veut, mais nen le seul. Dans le domeine de le littérature de fiction, rien ou presque n'a changé quant aux empleis des deux temps. Il est banal é ce propos de citer et (d'A. Camus) comme un ecte cisif de rupture avec la . littérature », et corroleirement comme l'acte de naissance d'un art du récit enfin réconcilié evec te « vrai langage » du lecteur. La critique (et Camus lui-même) e l'Etranger comme un roman, précisément perce qu'il en transmière règle d'écriture, celle du

La fait est que l'exercice de style qu'était l'Etranger est demeuré sans suite. En sens inverse. *le Rose rose* de Pierre Bourgeade (1968), autre admirable - exercice de style -, prouve que l'on peut écarter absolument le passé composé d'un récit écrit sans en affaiblir la force ni le beauté.

Ce n'est pas une affaire de - niveeu socio-culturel - du בעם עם blic auquel s'adresse tel ou tel roman : ceux de Guy des Cars, en dépit de leur destination que I'on dit un peu trop facilement

« populaire », ne font aucune concession é l'usage parié ; les passés, simple et composé, y les grammaires les plue classiquea, C'est chez les écrivains de l'avant-garde parisienne que ee recrutent les rares (?) successeure de Camus sur ce point de style (1).

Il faut denc préciser que le passé simple n'est sorti que de l'usage - parié-actif - ; et nullement de l'usage que je m'even-ture à nommer » parlé-passif », celul de le lecture. Lire, c'est d'abord et essentiellement « entendre dane sa tête des choses écrites ». Si ces choses, en l'espèce le passé simple, n'appartenalent pas à part entière à la langue, elles resteralent incomprises, non lues : eu tout au meins, elles ne seraient lues qu'evec difficulté. Or rien n'eutorise é affirmer que l'emploi du passé elmple tout eu long d'un romen crée une difficulté particufière de lecture, à gucun niveau socio-culturel. Parelièleinstant, son emplei ne pose pas davantage de problàme grave à re - du quotidis

Le tour de France au passé simple

que sont les journalistes.

C'est à une étudiante allemande, Mile Bürr, que nous de-vone à ce sujet une observation d'un travell universitaire en cours, elle a noté: que le passé simple ee rencontrait beaucoup plus souvent dans les comptes rendue de rencontres aportives de notre journal, que dans toute eutre catégorie de textes. Je simplifie blen sûr eon propos, qui est plus eavant. Mais il faut certainement le généraliser, je vaux dire l'étendre à l'encemble de la presse, sinon l'observateur pourrait penser, soit que tel ou e un feible particulier pour ce pauvre passé simple, soit eu contraire que les journalistes de l'information politique, ou du reportage, etc., ont pour consiune de l'éviter au bénéfice de eon demi-frère.

Il n'en est rien, évidemment. Les rédacteurs d'un iournal. sportifs ou autres, ne reçoivent dans ce domaine de consigne que de leur « sentiment de langue »; et l'expérience montre

que ce sentiment de langue correspond étroitement é celui des lecteurs. Peu Importe que football solt lu plutôt par un groupe socio-culturel que par un autre : ce groupe serait très de voir diepair tre des reportages écrits du sport, ce temps que l'en dit réservé à des usa-

Quelques textes-témoins, dans les journaux detés du 16 août : - Parti 6º [Pironi], se retrouve 13° suite é une patite fantaisle, pule réuseit en trois tours é remonter lusqu'à la 6º place.... il tapa le rall, puis vint embrocher un pneu de Villeneuve. Dans le seconde phase, Il quitta la piste pour de bon, etc. > (L'Equipe.)

 Ce tut le petit ailler Zamfir, un des seuls attequants que les Roumeins laissalent en pointe, qui donne le algnal... Les Monégasques en lurent comme révelllés, et d'un eeul coup, lis retrouvèrent leur joie de jouer et, surtout, leur vitesse d'exécution. Zorzetto ainsi pieça sur l'aite gauche, trouve Deiger dont le centre-tir fut poussé du bout du pled par l'éternel chasseur de buts qu'est Onnis (42°). » (L'Union

de Reima.) : De la même Union, dans un contexte un peu différent : concentré » se révéla d'excelé une lutte constante entre deux ciane... Lutte de tous les instants qui permit finalement à Domange... d'ouvrir son paimarès... Vandaele reçut la juste récompense du meilleur epposant, etc., etc. >

Ressusciter le présent

Curiousement, c'est dans le Monde que le passé simple - sportif - est employé le moins systématiquement : l'ellure, le mouvement des comptes rendus, plus - allengés - (ou - littéraires el·l'on veut), généralement meins près du « coup » et du mouvement d'un match, sont, pour beaucoup, dans cette différence.

Il va de sol que le domaine sportif na suiffit pas, à lui caul. à faire aurgir des passès eimples. Témoin encora ces notes du Parisien libéré (18 soût : « Cyclisma ; Roger de Vieeminck a été victime d'une lourde chute eu cours de l'épreuve disputée

à l'hôpital n'ont rian révélé... Le Beige Walter Planksert e remporté jundi le prologue du Tour de Hellande... Le néerlandals And Van de Hoek e gagné lundi Nos contrères voudront blen excuser un grammalrien de les citer sans trop de respect pour

leur lexte, et sans les nommer. Il reste que cette très forte présence du passé simple dens leurs comptes rendua pose un problème linguistique complexe; c'est le cas en partiouller (comme on dit aujourd'hui) très remarquable é l'Intérieur du genre, et pour einsi dire mod'études sérieuses.

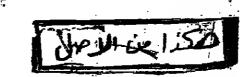
Celles-ci pourralent blen déboucher aur une conclusien inattendue. Ce qui frappe, c'est le entre le » mouvement » des reportages écrits de l'Equipe, et celui des reportages de le radie eu de la télévision à propos des mêmes événements quand lis (ces reportages) cont de bonne qualité!

Tout se passe en somme comme el le passé elmple sesu-mait dans la littérature spertive quotidienna le rôle d'un véritable - présent accompil »; alers que le passé composé conserve pour lui, dens toutes les autres rubriques, la charge d'exprimer un » passé en vole d'accomplissement ». Cette dis-tinction explique antre sutres le passé composé (tout à fait nor-mai) des petites notes du Pari-sian : elles informent eur des faits isolés qui ne cont plus en quelque sorte que des faite d'erchives, et qui ne comportent

Quant aux réportages, dans esquele l'emploi du passé elmple est pour ainsi dire une ebilgation de style pour le presse sportive, ils pourraient cans inconvenient étre entièrement rédigés au présent. Meis le passé elmple a cet avantage sur l'autre passé et sur le précent, qu'il donne à revivre inte au lecteur les exploits ou les malheure de ses héros, en maintenant dans le même temps fermée à tout jamels le porte du tombeau. Tout - est - sins pour toulours.

Passe aimple peut-être ; maie pas morti.

JACQUES CELLARD, (1) Suprure à retardement : la véritable éstit. dans l'écriture en particulier, celle de Mort à cré-dit, 1936.



La nouvelle génération

Septembre-octobre 1977

Nous continuons la publi-cation de notre serie sur les événements qui ont marqué la scène du rock au cours des dix-huit derniers mois (« la Monde » des 1°. 6-7. 8, 13-14 cation de notre série sur les événements qui ont marqué la scène du rock au cours des dix-huit derniers mois (- la Monde - des 1", 6-7, 8, 13-14 et 15 août). Prochain article: Novembre-décambre 1977 », dans «le Monde » daté 22 août.

La rentrée permet d'établir un La renirée permet d'établir un premier bilan. L'alternance des productions a fait croire que les groupes de punk-rock ponvaient connaître un succès commercial important. Or ce n'est pas le cas à l'exception d'une minorité. Les groupes de rock traditionnel qui souvent appartiennent à la décennie précédente demeurent au sommet des charts s'internationaux. Pourtant, en créant une dynamique essentielle, ils ont relancé, tout au moins aéré, le marché discographique, qui reposait sur graphique, qui reposait sur les mêmes noms depuis trop longtemps.

En Angleterre, par exemple, la production, plus importante que la demande, ne permettait qu'oc-casionnellement la percée de nouveaux talents. En retournant à ges bases, fla ont retrouvé la ses bases, ila ont retrouvé la réalité d'un rock qui atagnait dans des expériences prétentieuses, sans imprévus, at ne trouvait plus de correspondance avec le quotidien. Les petits clubs qui étaient désertés out retrouvé leur fonction et les gronpes débntants un circuit à leur mesure, une chance de sortir és leur cave et de jouer devant un public. C'était le règne de la HI-FI at des produits atérilisés qui permettaient aux groupes de cacher

plus dense, ils ont permis au rock de reinvestir sa piace dans les radios.

Les disques qui n'offraient au départ qu'un déploiement d'énergie brute découvrent un style marquant et l'on retrouve peu à peu la magie des mélodies du milieu des années 60. Les 45 tours de Tom Robinson Band, Rich Kids. Generation X, Buzzoocks, Boomtown Rats parlent pour eux. Le premier 33 tours des Sex Pistols, Never Mind The Bollocks Here's The Sex Pistols, sort enfin sur le marché. Le titre, jugé grossier, fait l'objet d'un procès qui n'aboutira pas, tandis que le disque etteint allégrement, le haut des «charts» britanniques. Bowle enregistre Heroes, qui explore plus à fond les expériences technologiques du précédent album. Love You Live est le titre du double album des Stones enregistre en grande partis à Paris, au cours de leur tournée européenne en 1978. Il est décevant.

de leur tournée européenne en 1978. Il est décevant.
Iggy Pop, surnommé le parrain du punk, donne un concert délirant sur l'Hippodrome de Paris. L'outrage est mené de main de maître. Après lui, Mink Deville propose, également à Paris, un show très influence par la musique noire, avec beaucoup de classe. Après avoir été la vedette de la fête de l'Humanité, où il obtient un succès considérable, et effectué une tournée française, effectué une tournée française. Peter Gabrial est en passe de devenir une granda star.

ALAIN WAIS.

Cinéma

«LE CONVOI»

de Sam Peckinpah

périalisme culturel, an octobre 1977. parmi un parterre d'intellectuela révolutionneires venus du monde. entier, le cinema n'eut droit qu'à un strapontin. La discussion, peu lournie, comma hora contexte, vil pourtant l'intervention chaleureuse du scénariste américain William Norton, addult par tous cas plans sur Ilbéré de l'argent et des compromissions. William Norton croit Que les eujets les plus audacieux ont leur chance, même en Amérique, el on sait a'adresser à certaines vedettes prêtes à prendre des risques, par

exemple Merion Brando. J'ignore dans quelle catégorie il aurait cisasé son propre travali pour Sam Peckinpah, le metteur en scène du Convol, tourné en mai-juin de la même année. Le Convoi (Convoy) part d'uns idée brillante, dévaloppe aur la papier un même ambitieux, dont le mise en soène trop formaliste, la montage invertébré; en quête de sensationnal, gomment les arêtes vives. Certes on peut voir deux films dans un, mais avec beaucoup d'ima-

Après une ouverture claire et concise, qui situa parfallement les personnages et la milieu, des routiers sympas, comme les aime Max Meynier, des flics vindicatifs at bor-

Aux rencontres d'Aiger sur l'im- autres camions font bloc avec Duck enzemble ils donnent une première leçon, puis une deuxième et une troialème à la police qui les poursuit d'Etat en Etat de l'Arizona au Nouveau-Mexique, du Nouveau-Mexique au Texes. Au passage, les populations se passionnent, des lanatiques rejol-gnent le convol, un gouverneur cor-rompu, lexan, bien entendu, cherche à exploiter la situation à ses fins. Rubber Duck semble avoir trouvé le mort evec l'explosion de sa remorque chargée de gaz liquide. Il en réchappe, indestructible,

Sam Peckinpah n'an finil pas d'ellgner les comptueuses cartes postales, les camions emballés et les sauts dans la vida ponctués de fondus enchaînés. L'ennul gagneralt vite si, à travers ce délire mel organisé, on n'entrevoyait un autre propos : la pollos en action ne connaît que les méthodes lascistes, les routiers euxmêmes ne doutent de rien, bref, sault le force préveut là cò règne la force (Brecht). Una fin parodique nous fait presque croira à une autre

LOUIS MARCORELLES. * Voir les films nouveaux.

sympas, comme les aime Max Meynier, des flics vindicatifs at bornés, le récit déraille insensiblement maie sûrement vers le folie douce. Un shérif sadique (Ernest Borgnine) la rendu homanage. Elle avait teno la rérie pas de chercher noise à Rubber Duck, l'enge des poids lourda (Kristofferson). Les copains des

formes

Visages de Montmartre

Montmartte — pas celui des tou- et à un Gromaire faixant rongeover la ristes qu'il est préférable d'ignorer, — place Blanche, voire à Marie-Laurencin, le vrai, celui qu'on imagine, a revern la stature d'un mythe. Trop d'histoire l'imprègne, trop d'illustres izantiones le hantent encore. Force est de l'évoquer rei qu'il fut, sel qu'il demeure grâce aux aristes, d'en interroger les inages changeantes rassemblées jusqu'sn mois d'octobre par Claude Charpentier dans un des lieux miraculeusement préservés de la butte (1), qui domine l'étagement d'un jardin fleuri aux frondaisons romantiques, jouxuant une rouge et set prapage on na saleil rediff vigue et ses grappes qu'un soleil tardif essaie de dorer. C'est à travers les peintres dignes de ce nom, oublies ou célèbres, qu'importe, qu'on suir les mésamorphoses d'un village qui ue connaissait pas son bonheur de n'ême pas écrasé par le Secré-Corar, depuis la décollation de saint Denis et de ses la décollation de saint Denis et de ses compagnons, naivement misa en scène dans un bas-relief polychrome du dir-septième siècle (prêté, entre surres documents, par le musée Carnavalet; d'autres cruvres l'out été par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris ou par des collectionneurs privés), jusqu'à la fièvre créatrice du Batean-Lavoir et l'ambiance normne déjà surannée de l'entradeur, merres surancie de l'entre-deux guerres.

La grandiose abbaye fondee par Louis VI en 1133, puis ses ruines, surplombent le paysage, dont le décor va se modifier. Trainés par le peuple, les canons de la Révolution le sil-lonnent, avant d'être le Montmartre de la Commune, en susi 1371. A la fin du siècle dernier, persiste le Maques des bicoques et des arbres magistralement (et figurativement) fouillé par Kupka. Les rues n'ont pes perde leur charme, beaucoup l'ou peu ou pron conserve, qui ou nom Lepic, Ramey, Tourlaque, Saint-Vincent et son Lapin Gill Voici la place Jean-Baptiste-Clément peinre en pleine par par Leprin, le Moulin-Rouge par Maclet, etc. Les sires out présidé an choix, mais la parole est aux peintres, à Pavil, le para-impressionnisse, à Stleinlen, à Gen-Paul, à Belloni, à Leandre, à Kossman-Sichel, et à mot d'autres, Jusqu'à un Marchand cobiste

(1) Musés da Montmartre, 17, rue Saint-Vincent. (2) Gaisrie Jean-Leroy, 37, rpn Quincampoly.
(3) Principe, 12, rue de la Ferronqui garde des admirateurs: Charlotte Gere ne vient-elle pas de lui consacrer une monographie traduite en français

là à cause de Guillaume Apollinaire, car les poèces aussi sont nombreux qui ont vecu sur la Butte, de Gérard portraits, un de Piette de Belsy, l'autre de Picasso, présent, en outre, avec les Saltimbanques, gravés par Jacques Villon) et à Tristan Teara, dans un dessin de Greta Knurson.

La résurrection d'un Montmattre plus frivole, je l'ai dir, n'est pas omise, evec assez de discrétion pour que les figures de Bruant, de Frédé, de la Goulue et de Valentin le Desossé, immortalisés par Toulouse-Laurrec, ne versen pas dans le folklore.

enade sans nostalgie, au demeu rant. Le passe s'estompe. Tout reste présent. Oo perçoit toujours le marsance aux grands courants de la peinture moderne. Elle demeure assez fraiche pour vivilier cette oasis de verdore et de silence et rappeler que aux croites.

Les ceuvres sur papier out la faveu des cauvres sur papier out la taveur des nares galeries ouverres en sout. La vogue da dessin ne s'arrête pas forcement à la promotion d'une vaine précision formelle, il en est (souvent) d'excellents près de Beaubourg (2). Quinze exposans: ils soot trop pour etre tous cirés, qu'ils me pardonnent. Les nus vigoureux de Dodeigne émergent du lor, et sussi ceux de Descamps enrobés de mystère, les feuillages de Schaltze, les squelettes de Barbarre Mais presque tout est à voir, comme l'accrochage de Principe (3), qui reu-nir plus de noms encore, ceux des peintres de la galerie augmentés de vingt « invités », et nou des moindres, puisque, à core des collages merveilleux de Jeanne Coppel, ou trouve ceux d'un surre dispara, anssi arrachant : le regrené Guy Resse -- vous savez, l'animateur de « la Roue ». Et Bitran, et Corneille, et Godin, et Guansé, et Jappe, et Kallos, et Karskaya, et Velikovic... Avet les musées, de belles recompenses pour les aoutiens,

JEAN-MARIE DUNOYER

Jazz

Market.

. . . c. une

I' R. LECUES

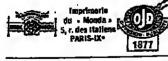
FATON ET GUEDON A LA CHAPELLE

Les voîtes de la chapelle de Lombards abritent, en ce mois d'août, les seules manifessations parisiennes du jazz et de ses dérires. A 20 h. 30, jusqu'au 29 sout, Didier Lockwood et François • Paton • Cahen présentent leur formule, et leur version de ce jazz moderne qui se veut simple, sédaisant, direct. Violon électronique et piano: l'instrumentation est à la mode, mais sans plus, es sur des harmonies peu compliquées, des enchaînements tyth-miques très mobiles à partit de séquences bien éprouvées, de réminiscences, de cirations, de gags et de petits thèmes enjoues. Faton et Didier Lockwood improvisent de lougues séries : kaléidoscope sonore à la merci de l'écoure réclproque et de la connivence des interprères. Celles-ci sont sans faille, semble-t-il. Et il n'est pas nécessaire de chercher des modèles an toucher délicat de Caben ou sux susques lyriques de Lockwood. lls se sievent dans no courant connu et ue s'en cachent pas. Musique dansante pour audi-

teurs amentifs, la prestucion - duel est suivie de la musique de danse (2 22 h. 30) que suit fomentes le combo (1) de Henri Guedon Martinique, Guadeloupe, Afrique, Colombie, soor au rendez vous amour des bongos de Guedos pour de formidables appels à la Salsa (la sauce piquance dont ou épice les mélanges musicaux afro-américains es afro-cubains). Le public se colore et se fait, sur la piste, screur. La boule tourne et inonde les votres d'éroiles filances. Et Henri Guedon ne regrette pas d'avoir ignore les conseils de sa mère (Lisapo ya Mironda): « Pour avoir une bonne éducation, tu dois apprendre la violon! » En bien, non: il a choisi le tambour parce que « la tambour, c'est ma culture, le tembour, c'est mon seng ». Et il le chante avec talent. FRANCIS MARMANDE

(1) Un petit groupe de musi-

Edité par la S.A.B.L. le Montie, Gérante : cques fanvet, directeur de la publication.



Reproduction interdite de tous arti-cies, sauf accord avec l'administration. Commission pariteirs des journeux of publications; nº 37437.

Dane

UN LIVRE DE PIERRE LEGENDRE

Le pouvoir contre le corps

La redécouverte du corps, qui est une des données essentielles du mouvement culturel de ces dix dernières années, a amené une réflexion sur la danse dont ce corps est l'instrument. Bien des études d'ethnologie, d'esthètique, d'histoire lui ont été consacrées ; mais l'essor d'une danse contemporaine fondée sur la pratique des puisions de l'individu devait attirer l'attention des sciences humaines. A partir du moment où la danse n'est plus la reproduction d'un code elassique mais le produit de l'inconscient, la représentation de fantasmes, elle devait entrer inéluctablement dans le champ de la psychanalyse. On l'a d'abord étudiée du point de vue de la sexualité, du narcissisme, de la communication. Pierre Legendre en-

LE CLASSEMENT DES MONUMENTS HISTORIQUES

Une circulaire du premier ministre

Dans une circulaire publice au Journal officiel du 18 août, M. Raymond Barre précise les compétences respectives du mi-M. Raymond Barre précise les compétences respectives du ministre de l'environnement et du cadre de vie et du ministre de la culture et de la communication en matière de la communication en matière de classement ou d'inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, après la création d'une direction du patrimoine (le Monde des 10 et 11 août). L'article prémier du décret du 12 avril 1878, qui fixe les attributions du ministre de l'environnement et du cadre de vie (1), « doit être appliqué », écrit le premier ministre, « dans des conditions telles qu'il permette tout à la fois au ministre de l'environnement et du cadre de vie d'exercer ses attributions de protection du cadre de vie et au ministre de la coulture et de la communiscation d'exercer les siennes en matière de conservation du patrimoine. Cet article permet à l'un au l'autre des deux ministres de proposer le classement ou l'inscription à l'inventaire supplémentaire; je souhaite qu'en outre, et dans tous les cas, l'instruction soit menés conjointement et la décision signée ou contrasignée par les deux ministres ».

(1) Oct article indique notamment:

« Le clamement des immeubles comme monuments historiques et leur inscription à l'inventaire supplémentaire relèvent du ministre de l'environnement et du cadre de vie. Le ministre de la culture et de la communication peut proposer le classement ou l'inscription; dans ce cas, l'instruction est menée conjoin-lement et la décision est signée ou contresignée par les deux ministres. >

visage ici ses rapports avec le pouvoir.

a La danse est une preuve théditale de l'amour, écrit Pierre Legendre, et cette mise à l'épreuve de la réalité du serse embarrasse l'idéologis gestionnaire, a

l'idéologia gestionnaira, a

L'auteur reprend l'histoire de la danse occidentale pour montrer que sa relation au pouvoir a toujours été répressive. Depuis le Moyen Age s'est développé une scolastique appliquée à la danse, qui a désamorcé sa force magique en cassant l'unité du corpa Ainsi s'est élaborée une théorie du rapport du corpa dansant à l'âme, le corpe seul étant supposé vulgaire et dangereux. Ce rapport à l'âme ne cessera plus de fonctionner, même en société laique, Pierre Legendre se livre à ce propos à une réjoulssante relecture des Lettres sur la danse, ture des Letires sur la danse. de Noverre (auteur du dix-hui-tième siècle, retrouvé aujourd'hui, et considéré comme le réforma-teur du ballet), et démontre qu'il a élaboré la théorie de la danse art d'imitation encore en faveur anjourd'hui.

« L'imitation, écrit Pierre Legendre, c'est en théorie tout l'art de la danse, art politique s'il en est. La doctrine de Noverre s'il en est. La doctrine de Noverre demeure jondamentals, car elle nous montre de quel côte nous avons bascule. C'est déjà l'art bourgeois tout proche de sa splendeur, dont la technologie aussi servira par ses modèles acudémiques la cause des arts d'Etats socialistes par l'intermédiaire le plus sur, à savoir la science des écoles russes. Avec les doctrines plus sûr, à sovoir la science des écoles russes. Avec les doctrines de Noverre ou dépendantes de lui, nous sommes aux antipodes de la sauvagerie; un discours subversif sur l'unité sa dispose à tout conquérir; dès lors triomphe l'âme occidentale, le discours fameux du corps-à-l'âme qui vise à tout coloniser. » Discours sur leonel repose essentiellement : unit a tout coloniser. » Discours sur lequel repose essentiellement-tout le ballet romantique et qui s'est transmis jusqu'an ballet contem-porain. « Aussi la danse conserve-t-elle textuellement comme un stigmate de la division la réjé-

APPRENEZ L'ANGLAIS EN ANGLETERRE

- * Histal contestable et école dans le même béliment.

 5 houres de caurs par jour, pas de fichts d'age.

 Feits groupes (mercanes e étant).

 Econtesur dans tantés les chambres. Laberables de langues moderns.

 Ecole recomme par la ministre de l'éconotion anglais.

 Pischae intérieurs chamifée, sanus, st. Situation tranquille hora de met.

KENT, B.-B..
THAMET 512-12
ou : Name Soudins
4, rug de la Porsivérance
95 EAUBONNE
Tél. : 959-28-33 en sairie.

rence à l'âme et travaille-t-elle méthodiquement, depuis les théoriciens du selzième siècle, les techniques de l'élévation (...) La danse continue donc de s'offricomme discours d'édification, et c'est pourquoi elle demeurs une affaire de spécialistes, voire de moralistes, s'adressant à la masse des sujets au moyen d'un art d'imitation.

La danse moderne, cependant, est parvenue à rompre avec ce discours; une Martha Graham a retrouvé à travers sa technique une érotiestion du corps dansant; mais Pierre Legendre estime que de telles tentatives ont été fina-lement récupérées; récupération d'autant plus sournoise qu'elle est masquée par la convergence des intérêts sociaux et politiques de la société actuelle sur le corps. Même la démonstration d'un Cunningham reproduit l'effet chorégraphique légal parcs qu'il maintient la pratique de corps danseurs encadrès de son propre discours sur l'idéal. Nikolais, en revanche, semble beaucoup plus subversif dans sa manière de réduire le corps humain à des formes abstraites où le danseur perd son identité corporelle. Bien d'antres hypothèses sont

soulevées dans cet ouvrage, dense, provocant, assez difficile à appréhender pour le lecteur peu an fait du langage psychanalytique. Sujet pariois à réfritation, il offre un champ de réflexion ouvert sur la question de la danse.

MARCELLE MICHEL

★ Pierre Legendre, la Passion d'être un autra. Etude pour la danse, éditions du Seull, Paris, 343 p., 59 F.



Séjour linguistique de haut niveau en Suisse romanda Cours de lengue et de culture générale.

culture generale.
Collège international de grand standing shak dans un cadre exceptionnel. Surveillance et assistance pédagogiques assurées et anávoluelles. Programme de cours moderne. Programme de aport et de louis varié (3 cours de remis, selle de gymnastigue, etc. petinage, sport naunque, pesone couverte à partir de 1979). Programme cultural (concerts, film théère, contérences). Pour tous rantire l'esterneme cultural (concerts, film théère, contérences). Pour tous rantire l'esterneme cultural (concerts, film théère, contérences). Pour tous rantire l'esterneme cultural (concerts, film théère, contérences). Pour tous rantire l'esterneme cultural (concerts, film théère, contérences). Pour tous rantire l'esterneme cultural (concerts, discourse l'esterneme cultural (concerts, film théère, contérences). Pour tous rantire l'esterneme cultural (concerts, film théère, contérences). seignements ou inscriptions, adressezvous au Collège International des Avants 1833 Les Avants (Montreux) - Suisse Tél.: (021) 61 30 51 - Telex 25494 coa de

ÉDUCATION

La situation des enseignants vacataires et des assistants non titulaires

La FEN se félicite du dialogue amorcé avec Mme Saunier-Seité

Mme Alice Saunier-Selté; ministre des universités, a reçu, vendredi 18 août, une délégation da la Fédération de l'éducation nationale (FEN), conduite par M. André Henry, secrétaire général L'entretien a essentiellement porté sur la situation des vacataires et des assistants non titulaires. Une nouvelle entrevus doit avoir lieu dans la première quinzaina du mois de septembre.

Mme Saunier-Selté a répété à ses interlocuteurs que les vaca-taires actuellement en fonction conserveraient le même volume d'heure à la rentrée. Une étude est en cours au ministère pour déterminer le nombre exact et les fonctions exercées par c s contractuels. Mme Sannier-Selté aurait l'intention, lorsque les ré-sultats de cette étude scront connus, d'élaborer, après consulconnus, d'élaborer, après consul-tation des syndicats, un texte limitant dorénavant le recrute-ment de vacataires aux person-nalités extérisures à l'Université et à certaines catégories de cher-cheurs. Elle n'a cependant pas précisé comment seraient intégrés à la fonction publique, les nom-breux vacataires qui, ealon les syndicats, exercent actuellement les fonctions d'assistants seus an les fonctions d'assistants, sans en avoir le titre. La situation de cette catégorie

Le situation de cette catégorie de vacataires reste aubordonnée aux résultats des discussions menées actuellement sur le sort des assistants des disciplines économiques, juridiques et littéraires. Contrairement à leurs collègues scientifiques, ceux-ci, au nombre d'environ quatre mille cinq cents, ne sont pas titulaires. An cours de son entretien avec la FEN, Mme Saunier-Selté a indiqué qu'il n'y aurait pas de licenclements parmi aux à la rentrée.

Les discussions qui doivent reprendre en septembre porteront notamment sur la titularisation de ces assistants La FEN de des alestet n'es. La Fan souhaite l'intégration rapide dans le corps des maîtres assistants de ceux d'entre eux qui sont inscrits sur la liste d'aptitude aux fonc-

maîtres assistant (LAFMA). Le Syndicat national de l'enseignement aupérieur (SNE-Sup), dont le secrétaire général, M. Pierre Duharcourt, participalt à l'entretien, souhaite la titularisation des assistants des disciplines juridiques, scientifi-ques et littéraires, non inscrits sur la LAFMA, au même titre que leurs collègues scientifiques. Le ministère pencherait plutôt pour une solution consistant à mainte-nir en fonction ces assistants uon titulairee avec un service
alourdi» pour ceux d'entre eux
qui n'obtlendraient pas les titres
requis pour devenir maîtres assistants.

Dans le futur, le ministère souhaiterait recruter les maîtres assistants à partir d'un « vivier » d'« attachés » de l'enseignement d'attachés de l'enseignement supérieur non titulaires. Cette solution semble inacceptable aux syndicats qui préconisent, après disparition du corps des assistants, un recrutement direct des mai-tres-assistants eur concours. A sa tres-assistants aur concours. A sa sortie. M. Henry a cependant déclaré que, s'il n'était pas entiè-rement satisfait des propositions du ministre a qui sont encore loin de nos espérances en la matière, la FEN jugeait certains points a positifs a et estimait a essentiel v que la dialogue ait été amorcé.

● La Fèdération nationale des syndicats autonomes de l'enset-gnement supérieur a été reçue, jeudi 17 août, par Mme Alice Saunier-Selté, ministre des universités. L'entretien a porté sur la carrière des enseignants. La fédération se déclare satisfaite des mesures prises par le ministère en matière de recrutement. Elle souligne « la nécessité de recruter de jeunes enseignants et chercheurs de haute valeur, de continuer la volitique de transformation d'emplot en faveur des meilleurs enseignants et de poursuivre et accélèrer le réequilibrage da la pyramide des carrières ». Elle rappelle son « attachement à la jusion des corps de projesseurs. la fusion des corps de projesseurs et de maîtres de conjerence sous réserve qu'elle soit accompagnée de possibilités suffisantes de promotion internes.

Samedi 19-Dimanche 20 août

théâtres

Atbenée : les Fourberies de Scapin (sam., 21 h.).
Comédic Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Comédic des Champs-Elysées : le Bateau pour Lipala (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Caunon : les Sâtards (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Beole de l'acteur Florent : Il faudra toujours dire ce qu'on a véen (sam., 21 h.).
Eglise Saint-Merri : (es Derniera Hommes (sam., 20 h. 30).
Essafon : les Lettres de la religiouse portugalse (sam., 20 h. 30).
Essafon : les Lettres de la religiouse portugalse (sam., 20 h. 30).
Le Lucernaire, Théâtre noir : Théâtre de chambre (sam., 18 h. 30); Amédée ou Comment s'en débarrasser (sam., 20 h. 30); C'est pas mol qui ai commencé (sam., 22 h.).
— Théâtre rouge : Une haure avec Federico Garcia Lorea (sam., 22 h. 30); Leaf Pénélops (sam., 22 h. 30); Leaf Pénélops (sam., 22 h. dernière).
Michel : Duos aur canapé (sam. et dim., 21 h.; j. dim., 15 h. 16).
Nonveantés : Apprende-mot. Cáline (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).
Théâtre d'Edgar : Il était la Belgique. une fois (sam., 20 h. 45).
Théâtre d'Edgar : Il était la Belgique. une fois (sam., 20 h. 45).
Théâtre d'Edgar : Il était la Belgique. une fois (sam., 22 h. 45).
Théâtre d'Edgar : Il était la Belgique. une fois (sam., 22 h. 45).
Théâtre reférent : la Tour de Nenla (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Théâtre Présent : la Tour de Nenla (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Les théôtres de banlieue

Sceaux, château : Quatuor Loswen-guth (Debussy, Ravel, Milhand) (sam., 17 h. 30) ; Trio Stradivarius

Hôtel Intercontinental : Erik Ber-chot, piano (Chopin, Debussy) (sam., 16 h. 30).

Festival estival

Cavean de la République : Y a du va-at-vient dans l'ouverturs (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30). Beus-Anes : Le con t'es bon (sam., et dim., 21 h.).

Notre-Uame : G. Parodi, orgue (Lighton, Ehen, Zardini, Vlozzi, Midas) (dim. 17 h. 45).
Lucernaire : Ensamble Montaverdi (dim., 18 h.); G. Said, sitar, et M. Taha, tabla (musique classique de)'Inde) (sam. et dim., 18 h.); F. Chatall et F. Alano, guitares (Bach, Vivaldi, Scarlatti, Corelli, Albeniz) (sam. et dim., 21 h.).
Esplanade de la Défense : Jeux d'eau sur musique de Ravel, Gerahwin, Ascious, Tchaikovaid, Ortf (sam., 22 h.).

Les concerts

Jasz. pop', rock et folk Caveau de la Bnehette ; Hal Singer, sarophone (sam. et dim., 21 h.). Chapells des Lombards: Didler Lochwood, Prançois Faten Cohen (sam. et dim., 26 h. 30).

La danse

Cour de la mairie du IV^{*}, place Baudoyer : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

cinémas

La cinémathèque

Chaillet, sam, 15 h.; les Enfants
du paradia, de M. Carné; 18 h. 30;
Usda et surréalisme : H. Bichter,
W. Ruttman, M. Ray, P. Léger,
Picabia, A. Artaud, -S. Deli,
L. Bunuel; 20 h. 30; Deux ou
trois choses que je sais d'elle, de
J.-L. Godard; 22 h. 30; Lucia, de
H. Solas. — Uim, 15 h.; Ivan le
Terrible, de S. M. Eisenstein;
18 h. 30; Othello, d'O. Welles;
20 h. 30; le Trône de sang,
d'A. Kurosswa; 22 h. 30; l'Ago
d'or, de L. Bunuel. d'or, de L. Bunuel.

Beaubourg, Les maîtres du grand cinéma muet de l'école russe, aam., 15 h.: la Sixlème Partie du monde, de U. Vertov: 17 h.: Acilta, de J. Protozanov: 17 h. : Acilta, de J. Protozanov: 19 h. : Trois dans un sous-sol, d'A. Ecom. Trois dans un sous-soi, d'A. Room.

— Dim., 15 h.: l'Homme à la camèra et Kino Pravda, de U. Vertov; 17 h.: la Fille au carton à chapesu, de B. Barnett; 10 h.: la Nouvelle Babylone, de G. Kosintzev et L. Trauberg.

Les films nouveaux

LE CONVOL, film américain de Sam Psekinpah (v.o.): O.G.C. Uantou, 8° (238-42-64); Ermitage, 8° (339-13-71). — V.L.; Rez. 2° (236-83-83); U.G.C. Gobelina, 13° (331-08-19); Mistran, 14° (329-89-52); Mistral, 14° (339-93-243); Magiconventiou, 15° (828-29-64); Mistral, 14° (339-93-43); Magiconventiou, 15° (828-29-64); LES NAUFEAOSS DE L'ILE FERDUE, film américain dv S. Earfull (v.o.): Publicis Matignon, 8° (359-31-97). — V.L.; Boul'Mich, 5° (033-48-29); Max-Linder, 9° (770-40-04); Paramount-Battille, 11° (343-79-17); Paramount-Gularis, 13° (590-18-03); Paramount-Oriéans, 14° (340-48-01); Convention St-Charles, 15° (379-23-00); Pacy, 16° (238-62-34); Paramount-Montmartre, 18° (366-34-25).

MERCREGOI APRES-MIDI, film angl. de Waris Husein (v.o.); Collede, 8° (359-29-46) — V.L.; Impérial, 2° (742-72-52); Nationa, 12° (343-04-67); Gaumout-Sud, 14° (331-31-16); Cambronna, 15° (734-12-66); Clichy-Pathé, 18° (523-37-41); LE CONTINENT FANTASTIQUE (A. v.l.): Chuny-Falbee, 5° (359-77-8); Elmitage, 5° (359-78); Elmitage, 5° (359-78);

LE CONTINENT FANTASTIQUE
(A. v.L): Chuny-Palace, 5°
(033-07-78); Ermitage, 8° (35915-71); Mazéville, 9° (77072-86); Mistral, 14° (53910-88).

A PARTIE DU VENDRED1 18
OAMIEN ou la MALEDICTION.
Illim américain de Don Tav-OAMIEN on la MALEDICTION. film américain de Don Traylor (**): v.o.: Ambassade, 3* (359-19-08); Quintette, 6* (033-25-40). — V.f.: Montparnasse. 83, 9* (544-14-27); Prançais, 9* (770-33-88); Fauvette, 13* (331-58-85); Geumont-Coovention, 15* (828-42-27); Murst, 16* (228-93-75); Wepler, 18* (337-50-70): Gaumont-Gaubetta. 20* (797-02-74); Bichelleu, 2* (233-56-70).

Les exclusivités

ADIRU, JE RESTE (A. VA) : U.G.C.-Marbeuf, Se (225-47-19). A LA RECHERCHE OE M. GOOD-BAR (A. v.o.) (**) : Balzac, 6* (359-52-70).

ANNIE HALL (A., v.o.): La Clef, 50 (337-90-90), Broadway. 160 (527-41-16).

L'ARGENT OE LA VIEILLE (It., v.o.): Le Marris, 40 (278-47-86).

AROUND THE STONES (A., v.o.): Vidagatona. 80.

ASSAUT (A., v.f.) (**): Blobelleu, 2* (233-58-70), jusqu'à jeudi. BOB MARLEY (A., v.o.): Saint-Sè-verin. 5* (033-50-91). LE BOIS OE BOULEAUX (Pol., v.o.): Cinoche Saint-Germain, 8*

LE BOIS OE BOULEAUX (Pol. v.o.): Cinoche Saint-Germain, 30 (633-10-83).

BRICADE MONUAINE (Pr.) (**): Rex. 30 (238-83-83), Danton, 60 (232-43-62), Britisgne, 30 (232-57-97), Kormandie, 30 (359-41-18), Eledor, 90 (770-11-34), U.G.C.-Gare de Lyon, 120 (343-01-59), U.G.C.-Gobelina, 130 (331-08-19), Mistral, 140 (538-52-43), Murtal, 150 (238-99-13), Clichy-Pathé, 130 (232-37-41), Socrétan, 120 (206-71-33).

CAPRICORNE ONE (A. v.o.): Saint-Germain Studio, 30 (033-52-72), Ambassade, 30 (339-19-08), jusqu'à jeudi. Y.L. Elchelleu, 20 (233-56-70), Montparnasse-Pathé, 140 (336-65-13), Gaumout-Convention, 150 (828-42-27), Jusqu'à leudi. vention, 15 (828-42-27), jusqu's jeudi, Wepler, 18 (387-50-70), jus-

| Joudi Wester, 13" (357-30-70), | Jua-qu'à | Jeudi | LE CERCLE OE FER (A. v.f.) ; | ABC, 3" (258-55-54), | Gaumont-Sud, | 14" (31-31-16), | Clichy-Pathé, | 15" | (522-37-41).

(223-47-19) LAST WALTZ (A. V.O.) : J -Cocteau, (223-47-82) : Gaumont-Elysten Sc

LE MATAMORE (IL. t.o.) : St-Ger-

main-Village, 6* (633-67-58); La Parnassien, 6* (328-83-11), à partir de vend; Elysées-Lincoin, 8* 1356-36-14); St-Lezare-Pasquier, 8* (367-35-43); Olympie, 14* (342-67-42); v.f.: Nations, 12* (342-04-67).

MESDAMES ET MESSIEURS, BOX-30-30; St. v.o.): Vendoma, 2* (673-97-52); U.O.C. Odeon, 6* (325-71-68); Elarritz, 8* (722-8-23); v.f.: Magic-Convention, 15* (828-20-64); Scorttan, 19* (206-71-33); Bienre-nus-Montparnassa, 15* (544-25-62).

LE MERUIER (A., v.o.): Publicis-St-Germaiu, 8* (222-72-30); Merury, 8* 1225-73-90); v.f.: Paramount-Gobel ns, 16* (707-12-28); Paramount-Gobel ns, 16* (707-12-28): Paramount-Gobel ns, 16* (707-12-28); Paramount-Gobel ns, 16* (707-12-28); Paramount-Gobel ns, 16* (707-12-28); Cauchel St. v.o.) (*): O.C. Cauchel St. v.o.) (*): O.C. Cauchel St. (723-68-23); v.f.: Montparnasse 33-6* (544-14-27); Caméo. 9* (778-20-33-60); U.G.C. Gare de 1-50*, 12* 1343-01-58); U.G.C.G.C.C.C

Convention-Saint-Charles, 15° (578-33-00)

NOS ELEROS EMUSSIRONT-ILS ? (It., v.o.): Palaiz des Arta. 3° (272-62-98)

LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.): Quintetta, 5° (223-35-40); V.f.: D.C.C. - Marbeni, 8° (225-47-10); V.f.: D.C.C. Opéra, 2° (261-50-32). (UJTRAGEOUS (A., v.o.): Bulboquet, 6° (222-87-23)

LA. PETITE (A. v.o.) (***): D.C.C. Opéra, 2° (272-63-22) (V.f.): Bretagna, 6° (222-87-27); U.G.C. Opéra, 2° (261-50-22); U.G.C. Opéra, 2° (261-50-22). (V.f.): Bretagna, 6° (222-87-87); U.G.C. Opéra, 2° (261-50-22). (V.f.): Le Maraiz, 4° (278-47-85). (P.): Le Maraiz, 4° (278-47-85).

(233-58-70); Impérial, 2º (742-72-52); U.G.C.-Odéon 6º (528-71-08); Colisèa, 8º (358-28-46); George-V. 8º (225-41-46); Fauretta, 13º (331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14º (326-85-15); Gaument-Convention, 15º (628-42-27); Victor-Bugo, 18º (727-49-75); Wepler, 18º (387-50-70); Gaumont-Gambetta, 20º

(22-23-23); Wester, 16 (301-30-17); Gaumout - Gambetta, 20-(797-02-74).
VIOLETTE NOZIEBE (Pr.) (*); Concorde, 6* (259-92-84); Français, 9* (370-33-85) AICA OA SILVA (Bréa, v.o.); Quintetta 5* (033-35-40); Clymple, 14* (342-67-42); Studio Haspall, 14 (220-38-98); (vf.); Limpérial, 2* (742-72-32), jusquià J.; Saint-Lazare-Pasquier, 6* (387-33-43).
LES TEUZ BANDES (Pap., v.o.); 14-Juillet-Parnasae, 5* (328-58-00); Hantefeuilla, 5* (633-79-38); 14-Juillet-Bastille, 11* (357-90-51).

vention. 15* (258-4.27) | Uniqu's | joint | weight | 19 (238-5-75) | Uniqu's | joint | pend.

15 (25. 258-5-5-94) | Country-faith | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* | 15* Les grandes reprises

L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Le Marsia, 4e (278-47-95)

INTERIEUS O'UN COUVENT (It., v.o.) : Etado aipha 5e (333-3-19).

'38-(7) : Paramount-Elysèes, 8e (383-48-34) : V.f. : Paramount-Mailtot, 17e (783-24-34) : La MONTAGNE ENSORCELEE (A. 48-34) : Paramount-Mailtot, 17e (783-24-34) : Secrétan, 19e (206-11-33).

LE JEU OE POMME (It., v.o.) : Mootparnasse (33, 6° (544-57-34) : Lumière, 9e (770-84-54) : Nations, 18e JEU OE POMME (It., v.o.) : Mootparnasse (33, 6° (544-57-34) : Lumière, 9e (770-84-54) : Nations, 18e JEU OE POMME (It., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-78-38) : 14-Juillet - Parnasse, 8e (238-88-00) : Elysèes - Liucoin, 8e (338-38-14) : La PASSION DE JEANNE D'ARC (Dan) - 14-Juillet - Parnasse, 6° (328-58-00) : PETES PAN (A. v.o.) : Gaumont-Sud 14-Juillet-Bastille, 11e (337-28-81).

JEUNE ST INNOCENT (A. 10.) : PETES PAN (A. v.f.) : Gaumont-Sud 14-Juillet-Bastille, 11e (337-28-81).

JEUNE ST INNOCENT (A. 10.) : PETES PAN (A. v.f.) : Gaumont-Sud 14-Juillet-Bastille, 11e (337-28-81).

JEUNE ST CONTROLLER (A. v.o.) : Lincolne, 8e (338-38-14) : PETES PAN (A. v.f.) : Gaumont-Sud 14e (331-51-15)

JULIA (A. v.o.) : U.G.C Marbeut, 8e (336-50-50). PHARAON (FOL. V.D.): Kinopane-rama, 1⁵⁰ (306-50-50).

LE POINT OE NON-RETOUR (A. v.D.): U.G.C. Danton, 5⁵⁰ (329-42-62): Elyséen-Cinéma, 3⁵⁰ (225-37-80); v.L.: Rex. 2⁶⁰ (236-83-93):

Rotonde, 6* (633-08-22); U.G.C.-Gobelins, 13* (33)-08-19); Magic-Convention, 15* (828-20-64) à par-tir de V. Mistral, 14* (539-52-45); Morat, 16* (238-99-75), Jusqu'à

MOTAL 18 : 288-49-75), | DEQU'S
| peudl
| RAPT A LITALIENNE (R., v.o.) :
| André-Bazin. 13* (337-74-39) |
| André-Bazin. 13* (337-74-39) |
| ACCEY SOSROR PICTURE SHOW (Ang., v.o.) | Studio des Acaciaa. 17* (758-57-51).
| BOMEO ET JULIETTE (R.-Ang., v.o.) : Elysées-Point-Show. 8* (225-57-59) |
| Company Company (Ang., v.o.) : Orands - Angustina. 8* (633-22-13) V.O.): Orands - Angustina 5 (633-22-13)
TOMBE LES FILLES ET TAIS-TON (A. V.O.): Luxembourg & (633-57-77)
TOUT CE QUE YOUS AVEZ TOU-JOURS VOULU SAVOIE SUR LE SEXE. (A. V.O.) (**): Cinoche Baint - Germain. 6 (633-10-82): Baint - Ambroisa, 11 (700-89-18) H Sp.

H Sp UN ETE 42 (A. v.o.) : Biarrite, 8° (123-69-23) ; v.f. : U.G.C. - Opera, 2° (261-50-52). UNE FEMME DANGEREUSE (A. v.o.) : Action - Scoles, 5° (325 -

UNE FEMME DANGEREUSE (ALVO.): Action - Scoles, 5° (325 - 72-67)
UNE RAISON POUR VIVER, UNE
RAISON POUR MOURIR (Fr. -11.,
vf.): Mariville, 0° (770-72-86)
VENEZ DONC PRENDER LE CAFE
CREZ NOUS (IL. vo.): QuartierLettu, 6° (328-84-85); le Paronasien, 3° (320-83-11) à partir de V.
20 000 LIEUES SOUS LES MERS (A.
vf.): Montparasse: Pathé, 14°
(328-65-13); Ganmont - Gambetta,
20° (797-02-74).

PORTRAIT UENFANCE (Angl. vo.): Cigmpic, 14' (542-57-42).

PROMENABE AU PAYS DE LA VIRILLESSAG (Fr.): Le Marata 4' (275-47-85).

RETOUR (A vo.): Paramount-Codon, 6' (325-36-8-31); Paramount-Eysées, 8' (339-43-34).

LE RETOUR OU CAPITAINE NEMO (A. vo.): Onnia, 2' (233-33-35), (vf.): Paramount-Marivanz, 2' (742-83-80); Paramount-Mont-paramage, 14' (325-22-17); Paramount-Mainto, 17' (735-24-24) (325-37-3); Bindio de "a Harpe, 5' (033-34-83), (vf.): Athéra, 12' (322-07-48)

LES RISQUE-TOUT (A. v.C.): Ret. 2' (238-83-80); Colisée, 8' (329-23-46); Baint-Lazare-Pasquier, 5' (337-35-43); Montparasses - Pathé 14' (325-65-15); Gaumont-Scid, 14' (325-65-1 Les festivols

80-50) : Qu'elle était varte ma vallée (sam.) ; les fleux Cavaliers (dim.).

B. BOGART (v.n.) Actiou-Christins.

8 (323-85-78) : The African Queen (sam.); la Pennue à abattre (dim.). Action La Payatte, p° (878-80-50) : les Passagers de la tuit (sam.); le Port de l'angolese (dim.).

M. BROTHERS (v.n.), Nickei-Ecoles.

5 (325-72-67) : Une uuit à l'Opéra (sam.) ; les Marx au grand maga-an (dim.). atn (dim.). ..

Les séances spéciales

A L'EST D'EDEN (A. v.o.): Ssint-Ambrouse, 11° (700-89-15), mar. 21 b L'ARRANGEMENT (A. v.o.): Olym-pic. 14° (542-67-42), 18 h. tsf S., D.) pic. 14° (522-67-42). 18 ft. (at S. D.).

LE BAL OES VAUEIENS (A. v.o.):
Olympic. 14°, 15 h. (af S. D.).

LA CICATSICE INTERIBURE (Ft.):
Action République. 11° (805-51-33).
19 b.
LES OESARROIS DE L'ELEVE
TOERLESS (AIL. v.o.): Olympic.
14°, 16 h. (af S. O.).
EN BOUTE POUR LA OLORRE (A. v.o.): Lucernaire. 6° (544-57-34).
12 h., 24 h.

L'EMPIRE DES SENS (Jap. v.o.)
(**): Saint-André-des-Arts. 6° (325-48-18). 12 h., 24 h.

143 F 265 F 386 F 518 F II — TUNIELE ISS F 540 F 540 F 660 F Par voie abrienne Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque poetal (trois volets) vou-dront blen joindre es chèque à leur demands. Changements d'adresse consensens d'acress affi-nitifs ou provisoires (d'a uz semzines ou plus) : nos abounés sont invités à formuler leur demande une semzine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière hande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres an capitales d'imprimerie.

CARNET

MICHEL RIGAL

Mms Michel Rigal-Angous.

Marie-Françoise et Claude Perrotin,
Marie-Lissse et Cedric.

Dominique, P at rice, Elisabeth,
Christiue et Béatrice Rigal-Angous,
M. et Mms Claude Ollivier et
Ariane,
Mms Jacquelins Ollier et Emma-Mme Georges Loyau, leur époux, père, grand-père,

et neveu, font part du décès de M. Michel RIGAL-ANSOUS,

MI Michel RIGAL-ANSOUS, officier de la Légion d'honneur. croix de guerre 1939-1945, commandeur de l'ordre de Salut-Grégoire-le-Grand, survenu le 11 août, eu Suissa.

Le cérémonie religieuse et l'uhumation dans le caveau de famille ont eu lieu dans la plus etricte Intimité, le 17 août 1978, eu l'église de Bolasy-l'Ailletie.

â, rue Joseph-Bara, 75006 Paris.

a La Pommerale >, 25650 Bolssy-l'Ailletie.

L'Union unitionale des AP.E.L. a le regret d'annoncer le décès sur-venu le 11 soût 1978, de son ancien accrétaire général bfiebel RIGAL. Una messa sura lieu à sou inten-tion daus la courant du mois d'octobre prochain.

Michel RIGAL, commissaire géuérai (1956-1970), survanu à Lucerna (Suisse), le 11 août 1978. Une messe e e ra chiébrée à con intention à Paris courant octobre, pour tous ceux qui l'ont connu.

[Né en 1914, professeur de lattres aveni de se consacrer aux Souts de France, cont (i fut commissaire général de 1956 é 1970, Alichol Rígal evail, présidé en 1964 à la réform e pédagogique qui devait aboutir à la transformation de la branche e éclaireurs » du mouvement se « pion-niers » et « rangers », Sacrétaire général, de 1962 à 1970, de le Conférence interna-tionale de scoutisme catholique qu'il avait fondée, il fut eussi président du Comité national des associations de jeunesse et tréducation populaire (CNALEP) de 1968 à 1970 et secrétaire général de l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (UNAPEL) [Né en 1914, professeur de lattres aven de 1970 à 1975.J

— On nous pris d'annoncer le décès de M. Charles BLANCHET,

ancien président
de la société Blanchet-Préres et Cia,
ancien combattant 1914-1018.
surveux le 17 soût 1978, dans sa
quatre-vingt-huitième anuée.

file, Et leur famille, 33, rue Henri-Dunant, 92700 Colombes.

Mine Gaspard Fillias,
 M. et Mine Robert Fillias,
 M. et Mine Georges Fillias,
 ont la doulaur de faire part du décès de
 M. Gaspard FILLIAS,

ancien consul général de France, obsvaliér de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite.

survenn le 3 ac ût 1978, dans sa soirante-sirièms année.
Les obsèques ont su lieu dans l'intimité.

Li vie Charbennel.

II. rue Charbonnel, 75013 Paris. - Châlons-sur-Marne, Ay-Cham-pagne, Paris. M. et Mme Claude Fourmon, Adeline et Jean-Claude Fourmon, ont la douleur da faire part du técès de

Mme Pierre PITHOIS.

survenn le vendredi 15 zoût 1978, à Châlons-sur-Marne, dans az quatre-vingt-cinquième année.
Ses nbaéques religieuses serout célé-brées le lundi 21 zoût 1978, à 18 heure, an l'égilise Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne.
Le présent avis tient lieu de faire-part.
18, rue du Lycée,
51000 Châlons-sur-Marne,
23, rue Jaspaou.

51000 Châlous-sur-Ma 23, rue Jeansou, 51180 Ay-Champagne.

— Mme Louis Slaut, Les familles Siaut et Madelon, Inut part du décès de Décès |

M. Louis SIAUT, chevalier de (a Légion d'honueur, médaille militaire 1914-1918, officier do Mérite national, médaille de la Résistance.

La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 21 août 1978, à 8 h. 20, en l'église Notre - Oama, aveuus Jean-Baptiste-Clément, \$2000 Boulogne. L'inhumation se fera au cimetière de Bégies (\$3), le mard) 22 août 1978, à 11 h. 15.

wand les pari

g leur action

16-16, rue Ueufert-Rocher 92100 Boulegne.

Communications diverses

— Le socrètaire de l'Amicale des anciens é) é vas du collège Nouve-Dame-de-Frauce d'Oran (Algéria) recherche tous les anciens, professeurs, surveillants et élèves, afin de regrouper sous (es amis éparpillés dans l'Récagone, Ecrire à : M. Carrasco Emile, secrétaire des A.R.C.N.D.F. Oran (Algéria), 36, rus des Fauvettes. — 31520 Ramonville-Saint-Agns.

Visites et conférences DIMANCHE 20 AOUT DIMANCHE 20 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 10 h. 20, 1, quai de
l'Ecrioge, Mine Peunso: « La
Couciergerie ».
15 h., entrée de la basilique à
Saint-Denis .
15 h., co. rue Saint-Antoine,
Mine Megnis! « Efôtel de Sully ».
15 h. 30, entrée bail gauche, côté
parc, Mine Legregoois: « Le château
de Maisons-Latitue ».
16 h., entrée rus du Puits-del'Ermite, Aime Penneo: « La mosquée
de Paris » (Caisse nationale des
monuments historiques).
10 h., pais(» de Chailot ; « Mosée
des monuments français » (l'Art pour
tous).

tous). 15 h., 93, rue de Rivoli : «Salons du ministère des finances» (Mme Ca-

dn ministère des finances > (Mme Camus).

10 h. place Denfert-Rochersau;

c Les cetscombes s (A travers Paris).

15 h. 5, 6, tue Féron : s Hôtels st
belles demeures de la rus de
Tournon > (Mme Barbler).

15 h., 22, avenue Denfert-Rochereau : c Les jardins secrets de la
rus: de l'Enfer > (Mme Ferrand).

15 h., 20, rue de Tournon : c Palais
du Luzembourg > (Histoire et archéologie).

logie).
15 h., métro Giaclère : «Les cités fieuries a (Paris incount).
15 h., place du Palais-Royal : «Les malons du Palais-Royal » (Paris et son histoire). 15 h. 15. Incade de l'église : s A tral'église Saint-Eustanhe au Centre Beaubourg (Vissges de Paris).

ourg (Visages de Paris). LUNDI 21 AOUT

VESITES GUIDEES ET PROMENADES. — 13 h., métro Jasmin,
Mme Guiller : «Le Corbusier à la
ville La Boché».

15 h., statud d'Henri IV au PontNeuf. Mine Legregeois : «Du PontNeuf aux Tuileries».

15 h., 6 qual du Quatre-Septembre
à Boulogne, Mme Pennec : «Tous les
jardins» (Caisse nationale des monumeuts historiques).

15 h., 2, rue de Sévigné : «La place
des Vosges» (A travers Paris).

15 h., 12, rue de Sévigné : «La place
des Vosges» (A travers Paris).

15 h. 1 nusée des monuments francais : « La Bourgogne romans »
(Histoire et archéologis).

14 h. 30, entrés du musée : porte
Denon : «Les appartements des rois
de France au Louvre» (Paris et au
histoire).

15 h. 15, 132, rue Saint-Martin :
«Beaubourg» (Tourisms cultural). CONFERENCE — 15 h., 13, rds Rienns-Marcel : « L'expérience de l'Etre et)'art de vivre » (entrés libre).

210 11 11

3 - 10 - 10 - 10

71 29 1 1 1 1 1

Francisco de la compansión de la compans

Same to the same of

and all the second 7 . . . v £ 1. -7.24

:-a . ***

State of the state of 44.4

n .-1

Alternation of the second Printer.

The same

28 (8 6 11)

 $h_{2,2,3,2,2}$

William .

Naturels, sains, savoureux, désaltérants, SCHWEPPES Lemon et « Indian Tonic », les deux SCHWEPPES.

Lots de moquette pure laine grande largeur 70 F le mètre carré T 3. T 4

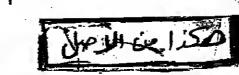
334, rue de Vougirard, Paris-15° Tél. : 842-42-62 OUVERT EN AOUT

BIENTOT -





te de til lede de et fil en midde



économie

LA MODERNISATION DE LA SIDÉRURGIE

Quand les parlementaires lorrains s'expliquent sur leur action en faveur de Neuves-Maisons

Communication de Neuves-Maisons. — Du général Bigeard à M. Antoina Trogile (Union régionale C.F.D.T.) en passant par M. Jean-Jacques Servan-Schreiber et les élue du parti socialiste, toute la salle était bien d'accord, le vendredi 18 août, à Nauves-Maisons, pour exiger que l'ecléria à l'oxygène, dont la construction e été suspendue le 13 juillet, soit définitivement érigée dans cette ville de Meurine-et-Moselle (le Monde des 18, 29 juillet, 3,

Visites et coaline C'esi aussi ce que réclame le P.C.F. ei le C.G.T., mals eucun représentant local du parti communiste ni de le centrala de la rue Lafayette, n'a participé à cette réunion en raison da la présence de parlementaires lerrains epparte-nant à le majerilià : première faille

PON NO THE 20 AGE

HATEL THE

 $\mathcal{F}_{\mathrm{col}} \subset \mathcal{G}_{2}$

Contract of the loss.

mint bigit

. .

1 100 1000

~ [cal 34].

. .

ll y an a eu beaucoup d'autres vendredi au cours de cette assemblée fert enimée, sinen huuleuse. M. Mar-cel Bigeard résumeit alnsi, lors de sa damière intervention, l'impres des députés et sénateurs de la mejeritë : « Noua an avone pris pjein

MM. Bigeard, Servan-Schreiber, MM. Bigeard, Servan-Schreiber, Rossinot, Coulais — representé par son suppléant, — députés U.D.F. de Meurthe-et-Moseile, et M. Pouille, sénateur P.R. de ce département, unt élé, en effet, particulièrement mis aur la sellette lors de la réunion urganieée. par la district urbain de Nauves-Meisons et qui avait pour ebjet, davant un bon demi-miller da maires et de conselliers municipaux, de demander aux parlementaires lerrains de rendre compte des actione qu'ils ont entreprises dapuis un mais pour que les Néo-Demiens conservent leur aclérie.

> Certes, M. Marcel Bigaard e affirmé que, dès qu'il avait été - ameuté per catte affaire-lé », Il avait - eccroché - M.; André Giraud. ministre de l'industrie, en lui décla-rant notamment : « Faites galle, vous nous mettez dans une sacrée situation, cele ne colle pes et ine circonscription compte huit Cent atre-vingt-trois travallieurs des ecléries, répartis dens ecixente-seize communes. Ja vais avoir bonne

> Certes, M. Jean-Jacques Servangues et lui avaient eu les « entre-tiens nécessaires » avec les dirigeants des sociétés de Chiers-Châtilipn et d'Usinor, avec des responsables de la Banqua da Paris et des Pays-Bas. Evec des eutorités gouvernementales -. Le député -Invalidé - de Meurthe-et-Moselle, a notamment effirme ; . Nous pouvons déclarer sans aucuna crainta d'être démentis que la suspension de l'echèvement de l'acièria nouvelle sur conservataire due sux négociations engagées [entre Chiera-Chitilipn et Usiner). Cette eciérie vivra el travaillere Ici. .

Mais cotte belle assurance était battue an brêche, d'ebord par le secrétaire lédéral du P.S., qui annoncait qu'un devia evalt été demandé per la Société sidérurgique pour chiffrer le coût du démontage de in mochette tare l'aclérie et son transfert à Longwy : 200 millions de franca selon les legénieurs, a'ajoutant aux 1 700 millions the section (and B) da francs déjà dépenses pour es construction (elle est echevée à 90 %) et eu prix de le canalisation à grand gaberit de le Moselle. Le représentant socieliste effirmait que catte démarche n'était pas « un secret «; || censtatalt qu'« eucune promesse formelle - n'avait élé faite pour la maintien des instelletions eldérurgiques à Neuves-Melsons, et que l'en se heurtait à « un mur de silence » de la part des industriels. Puls, au nem da la C.F.D.T.,

M. Anipine Tropile entreprenait une atteque en règle centre ce qu'il eppelait « les conséquences logiques de toute is politique «. Depuis 1970, dete du « plan Ferry » (du nom du présidant de la chembre petronale de la sidérurgle), c'est toujours le même tactique, dissit-il : « Tronçonner les décisione, cale a toujours des répercussions désastreuses peur le région. Rappelez-vous : le hautlaurneau de Thienvilla aussi était neul ; pourtant II e disparu. Cette

 La fusion Peugeot-Citroën Chrysler France. — Les repré-sentants da la fédération de la métallurgie C.G.T. ont été reçus vendredi 18 soût aux ministères du travail et de l'industrie. Les entretiens ont porté sur la réuentretiens ont porté sur la rel-nion des comités d'entreprise concernés par le rachat de Chrysler France par Peugeot-Citroën et sur la garantie de l'emplei. Les représentants syn-dicaux ont présenté au ministère de l'industries des presentiers de l'industrie des propositiens susceptibles de adonner und industrie automobile solide résis-iant à la concurrence internaDe notre envoyé spécia!

fusion entre Chiers-Châtilion et Usinor est imposée par les multinationales et par Paribas. Ne pieurone pas sur les sociétés déficitaires, Les huidings qui les contrôlent ne sont pes délioffaires et des gens e'enrichissent encore avec da l'ecler forrain. >

M. Troglic poursuivit : « Nous pensons que la décision da Jémonter fusine est prise mais que nous pouvons détourner cette décision. -Et à l'adresse dee parlementaires de lu majerité, en rappelant que M. Claude Coulais, député maire Pe Nancy, e été secrétaire d'Etat à l'industria : « Il na peut être ques-tion que les organisations syndi-cales fassant alliance avec vous, qui êtes responsables da cette situation, qui êtes complices du gouvernament et du patronat. >

De vifs échanges evalent alers liau : Je ne suls aux ordres da personne, protestait le sénateur Pouille. Si vous refusez notre mein tendue, nous continuerons à nous battre de notre côté. - « Je ne suis pas un godillet «, affirmalt la géné-

• M. J.-J. Servan-Schreiber, dans une lettre adressée à M. Et-chegaray, président de la société sidérurgique Châtillon-Nenves-Maison, pariant au nom des « res-ponsables de la Lorraine-Sud », afifrme que « la menace contre Neuves-Maisons doit être écurtée, seux écurioque le plus rête poséeans équivoque, le plus vite possi-ble et, au plus tard, pvant la rentrée ». Le député de Meurtheet-Moselle appuie son argumen-tation sur le fait que « dans la crise mondiale qui aa développe, c'est la sidérurgie sur l'eau qui

ral Bigeard, qui en profitalt pou retracer les grandes étapes de sa tiens d'une partie da l'assistance « Pas de bagarre inutile les uns contre les autres «, recommandait un zutre élu de la majurité.

L'impression dominait, en tout cas, sans que des décisions alent été véritablement prises, que les parie-mentaires locaux n'avelent pas obtenu en haut lieu les éléments nécessaires pour rassurer non eaulement les élus, les syndicalietes, mais aussi toute une populetion — un demi-million Phabitants répartis sur deux cents communes — concernée par les activités sidérurgiques, da Neuves-Malsons, « Il ne faut pas laira de cetta affaire une question politique, cancluait M. Mar-cel Bigeard, il faut se serrer les coudes. Teus pour un, un pour rous. > «Il n'y a plus de ministre lurrain, remarquait un syndicaliste C.F.D.T. On n'écoute plus cette région. Il laut que le ministre de

MICHEL CASTAING.

va dominere, et que, grâce aux efferts de la région, tout à été fait pour « la mise sur eau e du complexe de Neuves-Maisons.

Les prêtres du secteur de Neuves-Maisons se sont réunis ces derniers jours à propos de l'arrêt de la construction de la nouvelle scierie. Ils se déclarent solidaires des préoccupations de la population et invitent à « htter avec les organisations et à agir pour trouver une solution

AFFAIRES

Dans la réparation navale

LE PRÉSIDENT DES CHANTIERS DU HAVRE S'INTÉRESSE AU RACHAT DU GROUPE TERRIN

Le président-directeur général des Atellere et chantiers on Havre, M. Gilbert Fournier, a engagé, le vendredi 18 août, à Marseille, une série de enuversations exploratoire en vue d'une éventuelle reprise du groupe marsellisis Terrin, dont le secteur réparation navale connaît, depuis plusieurs mois, de graves dif-

De source proche de la direction de groupe Terrin, ou indique que s de tous les preneurs éventuels, c'est M. Fournier qui apparaît le plue sérient ». Ce Perzier » eu un long entretien avec Pes représentants des poovoirs publics à la préfecture des Bouches-du-Ehône. Il « ensuite rancoutré, e à titre informal et privé s rancourte, et airre informat et prive v, des délégués C.G.T. et C.G.C. D Pevait également s'entretenir evec les syndics Du groupe Terrin et le président du tribunal De commèrce de Marsellle.

De source proche De la direction, on ajoute que le rapport sur l'avenir de Terrin que M. Fournier a remis, il y a près 6'une semains, entre les mains Du comité interministériel pour l'aménagement des structures inDustrielles (CIASI) est « un exposé riche et toot à fait lucide de la situation du groupe industriels, et qu'il préconise e toute une étite de pro-positions, function du nombre d'heures De travail qui pourrout être

De source proche De la direction

Ces mêmes milleux précisent, enfin à propos des problèmes de trèso-corerie, que e bieu que cette der-nière ne soit pas très flurissante, les moyens serout dégagés pour payer le personoel du groupe et faire face aux échéances jusqu'à fin août ».

TRANSPORTS

LES CONTROLEURS AÉRIENS SONT « DÉQUS » PAR LES PROPOSITIONS DE L'ADMINISTRATION

Les contrôleurs aériens se sont déclarés e décus a le vendredi soir 18 août. à l'issue de leur rencontre avec les représentants des pouvoirs publics. La réunion, qui à duré quatre heures, a porté sur la question des rémunérations. Une nouvelle réunion devait avoir lieu, le samedi 19 août, sur les conditions de travail. sur les conditions de travail.

Pour l'intersyndicale, les pro-positions faites par l'administra-tion concernant le pouvplr d'achat sont « minimes » et ne rattrapent, en aucun cas, la perte suble par les contrôleurs aériens depuis 1970, qui équiyant à un an de salaire environ.

an de salaire environ.

M. Claude Abraham directeur
général de l'aviation civile, qui
présidait cette rencontre en compagnie de MM Roger Machenaud,
d'i re c te ur de la navigation
aérienne, et Jean Lemoine, directeur des services administratifs
et financiers du ministère des et financiers du ministère des transports a, pour sa part, indi-qué qu'il evait fait des proposi-tions permettant e d'assurer le maintien du pouvoir d'achat des primes, ainsi qu'une certaine re-valorisation des primes les plus basses s. Il a. en outre, précisé que la revendicatien présentée par les aiguilleurs du clel coucer-nant l'intégration des primes dans le salaire ne pouvait être satisfaite.

LES DÉBITANTS DE BOISSONS SE PLAIGNENT DES CONTROLES ANTI-ALCOOLIQUES

Les opérations de contrôle d'al-coolèmie se multiplient dans les départements : dans la Loire le 17 août, dans le Morbihan au cours de la nuit du 17 au 18 août. dans la Haute-Marne le 18 août. Le procureur de la République de Paris a annoncé qu'un contrôle des automobilistes serait prga-nisé le lundi 21 août dans la

capitale.

Ces opérations commencent à Ces opérations commencent à susciter des contestations diverses. M. François Rongier, secrétaire général de l'association Auto-Défense, à refusé de se soumettre à l'alcootest dans la Loire, alléguant que le décret du Conseil d'Etat déterminant les conditions dans lesquelles sont effectuées les confrations de décisconditions dans lesquelles sont effectuées les opérations de dépistage n'a pas été publié. M. Rongier est passible d'une peine de prison de dix jours à six mois et d'une anœude de 500 à 800 F (nos dernières éditions du samedi 19 août).

D'autre part, la multiplication des contrôles eurait pour consé-quence, d'après les débitants de boissons, une baisse des ventes. C'est le cas en Alsace, dans la région bordelaise, en Bourgome, dans le Midi, en Bretagne et dans le Nové

dans le Midi, en Bretagne et dans le Nord. Le président du groupement des hôteliers, restaurateurs et dabl-tants du Bas-Rhin, M. Jean-Louis Cleuss a fait état d'une diminu-tion des recettes allant jusqu'à 80 %.

LES ÉTATS-UNIS SUPPRIMENT LES RESTRICTIONS SUR LES CHARTERS

Le Burean de l'aéronautique civile américain. (CAB) vient d'éliminer la plupart des restrictions sur les vois à la demande. La nouvelle réglementation, dont les grandes lignes avaient été anponcées au mois de mars dernier. supprime les divers genres de vois à la demande et les remplace par un seul : le « charter public ».

pourra aussi bien acheter un aller simple qu'un aller et retour. Il devra, toutefeis, continuer de s'adresser à des agences de voyages. — (A.F.P.).

MÉTÉOROLOGIE

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2 156 **1** 201 AXX

HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

I. On s'aperçoit qu'ils ne sont pas très eolides quand on s'asseoit dessus. — Il. Se lève après una purge; Aurait bien besoin de piocher. — III. Faire du repassage. — IV. Traiter comme une noix; Prénom épelé. — V. Le petit jour; Faisait transpirer; Encourage au départ. — VI. Sont voués au vert; Devise. — VII. Nous en fait voir de toutes les couleurs; Touché par des navigateurs. — VIII. Adjectif pour le pays. — IX. Vieille nation; Dans l'impossibilité de dialoguer. — X. Crée des ebligations; Drôle quand il est triste. — XI. Pas intact; Qui n'est donc plus dans intact; Qui n'est donc plus dans

VERTICALEMENT

1. Lourdes, pour certains. - 2 Se suivent eu marchant; Evoque un garcon qui porte des verres; Ebranlé. — 3. Qui n'ont pas été pesés. — 4. Air de circonstance; Couche parfois en Chine. — 5. Aura une attitude de buveur. — 5. Aura une attitude de buveur. — * 9, rue du Buniui B.P. 128 6. Progressera ; Ce que fait le 75023 Paris, Cedez 01, 71 F.

Journal officiel

temps. — 7. Peut mener loin quand il est faux; Utile pour prendre un bain. — 8. Faire houillir; En Suisse. — 8. Comme

Solution da problème nº 2 155 Horizontalement

I. Porcelainières. — II. Rieuse;
Revue; Is. — III. Os; Ra; Pâté.
— IV. Village; Iota; Un. — V.
Ivoire; Anges; As. — VI. Se;
Ecrasons; Oté. — VII. Ita;
Emit; Eta. — VIII. Gillade;
Saison. — IX. Sallère; Ana. —
X. Amène; Dieu. — XI. Erne;
Léon; Clé. — XII. Lac; Ion;
Tir. — XIII. Nécessité; Bail. —
XIV. Oc; Gil; Ereinté. — XV.
Revu! Cesse : Sées. Repu; Cesse; Sées.

Verticalement

1. Provisionnel; Or. — 2. Oisiveté; Rance. — 3. Ré; Lô; Aisance. — 4. Cu; Lie; Lamé; Cou. — 5. Escarcelle; Rée. — 6. Le; Germains; Sic. — 7. Ré; Aidée; Isle. — 8. Ira; Aster; Loi. — 9. Ne; Ino; Edentés. — 10. Ivrognes; Ip; Ere. — 11. Eu; Testament. — 12. Repas; Ai; Ibis. — 13. S.A.; Crâne. — 14. Situation; Ita. — 15. Sensé; Nacelles. Nacelles.

GUY BROUTY.

Documentation

• Un memente «Fiscalit timmobilière s vient d'être édité par la « documentation orga-nique ». Cet puvrage de cent soixante-neur pages analyse no-tamment la loi sur les plus-values et traite de nombreux exemples

Sont publiés au Journal Difficiel du 19 août 1978 : DES DECRETS

de musique;

maternité et décès des staglaires de la formation professionnelle coutinue rémunérés par l'Etat; e relatif à l'heure légale fran-çaise :

 mod!f!ant un précédent arrêté portant définition des mo-daités techniques selon lesquelles sont prélevés et aualysés des échantillons des laits livrés par les producteurs aux fins de déter-mination de leur composition et de leur qualité.

SITUATION LE49-8-78 A O h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 20-78/78 DÉBUT DE MATINÉE dans la région

France entre le samedi 19 août à D heure et le dimanche 20 soût à

24 heures :

Le champ de pression, maigré une légère baisse, restera assez élevé eur la France. Les perturbations du proche Atlantique ue progresseront que très lentement vers l'est et perdront de leur activité, mais preudront un caractère orageux eu ebordant nos régions septeutrionales.

Dimanche, on notera des passages nuageux de la Bretagne à la Normandie, puis sur les Flandrez, et quelques fables pluies sont probables par moments. De nonvelles éclairdes se développeront sur la Bretagne. âut le reste De la France, le tamps enso-leillé et plus chaud persisters après la discipation De raves broulliards matineux de vallées. Toutefois, des nuages à aspect orageux se développeront progressivement De la basse vallée de la Loire à l'ouest êu Massif Central et aux Pyréuées occideutales; et quelques foyers orageux isolés écieteront dans l'après-midi un en soirée.

La pression atmosphérique réduite au niveau De la mer était, à Paris, le 19 soût, à 8 heures, de 1 021,2 mil-ubars, soit 768 millimètres de mer-

Températures (le premier chiffre indique la maximum enregistré au cours de la journée du 18 soêt; le second, le minimum de la unit du 18 au 19) : Ajacolo, 26 et 14; Biarritx, 27 et 15; Bordesux, 27 et 11; Brest. 21 et 11; Caena. 24 et 11; Cherbourg, 21 et 13; Clermont-Ferrand, 25 et 18; Dijon, 24 et 12; Grenoble, 26 et 13; Lille, 23 et 3; Lyon, 24 et 11; Marseille, 29 et 18; Namey, 21 et 8; Names, 26 et 13; Nice, 25 et 18; Paris-Le Bourget, 23 et 8; Pau. 27 et 12; Perpignan, 27 et 12; Rennes, 25 et 11; Strasbourg, 21 at 8; Tours, 34 et 11; Toulouse, 28 et 16; Pointe-à-Pitre, 30 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger. 39 et 18 ; Amsterdam, 21 et 10 ; Athènes, 31 et 22 ; Berlin. 20 et 11 ; Boon. 20 et 7 ; Bruxelles, 22 et 10 ; Iles Canaries, 27 et 22 ; Copenhague,

21 et 11; Genève, 23 et 3; Lisbonne, York, 27 et 22; Palma-de-Majorque, 29 et 14; Londres, 22 et 11; Madrid, 28 et 15; Rome, 27 et 17; Stockhelm, 33 et 15; Moscou, 23 et 13; New- 20 et 10.

TIRAGE Nº 33 **DU 17 AOUT 1978**

45

27 21

30 31

28 NUMERO COMPLEMENTAIRE

GAGNANTE (POUR 17)

6 BONS MUMEROS

5 BONS NUMEROS

4 018 507,20 F

4 018 507.20 F

5 BONS NUMEROS

14 283,70 F 173,70 F

4 BONS NUMEROS 3 BONS NUMEROS

13,00 F

2 009 253,60 F

CAGNOTTE POUR LE TIRAGE SUIVANT

PROCHAIN TIRAGE LE 23 AOUT 1978 VALIDATION JUSQU'AU22 AOUT 1978 APRES - MIDI

• Relatif à la demande des Sections pour la nomination des membres du conseil de prud'-hommes de Boulogne-Billancourt : modifiant e décret dn 4 dé-

cembre 1961 relatif an régime d'assurance vieillesse complémentaire des auteurs et compositeurs • rejetif à l'assurance-maladie

• pprtant modification du décret du 23 septembre 1967 rela-tif aux transferts de débits de boissons dans certains hôtels de

 antorisant la Cempagnie générale des matières nucléaires à exploiter certaines installetions nucléaires de base orécédemment exploitées par le Commissariat à l'energie atomique.

ĩ

L'avenir de l'industrie textile française

• M. Marcel Boussac accepte le choix du tribunal de commerce

M. Stoléru, qui juge les avan-

tages dn « plan-Vosges », excep-tionnellement favorables, a rendn

publique une lettre que lui a adressée M. Raymond Barre à ce

sujet où on peut lire :
« Vous ne serez pas surpris d'y

trouver plusieurs propositions que vous m'avez faites, et se tiens à souligner le rôle constructif que

vous avez joué depuis plusieurs mois, (...) Votre connaissance de la politique industrielle, les échanges continus que vous avez

su mener entre les responsables vosgiens et les responsables pari-

siens out largement aidé dans la préparation des mesures de ce programme en faveur des Vos-ges. »

M. CHRISTIAN PONCEIET, président (R.P.R.) du conseil général des Vosges e ne cède pas au triomphalisme mais est satisfoit et rassuré; dans la situation économique actuelle, le maximum a été foit. Il faut continuer à prospecter pour enrichir ce plan dont nous veillerons à ce qu'il soit complètement appliqué ». « Ce plan, ajoute-til correspond en heusecons de

t-il, correspond, en besucoup de points au contenu du dossier « la misère des Vosges » adresse par le conseil général au premier

M HERVE DE CHARRETTE,

délégué général P. R. a adressé aux frères Willot un message dans lequel il déclare : « Devenez exemplaires à l'égard des travail-

leurs de Boussac, à l'égard des Vosges, en regard de la situation

économique de la France.» « Le parti républicain s'attend

que vous soyez à la hauteur des responsabilités que vous avez souhaitées. J'en suivrai attenti-

pement et personnellement le dé-

roulement.

M JEAN POPEREN, secrétaire national du P.S., estima que la choix d'Agache-Willot

Boussac qui seront la préoccu-pation des socialistes, qui agrent sur la base du plan socialiste pour le textue rendu public le 6 juin dernier.»

● Le nombre de chômeurs se serait élevé à 1486873 à la fin du mois de juillet, a affirmé la C.G.T. dans un communiqué pu-

sources les plus modestes.

ministre en juin ».

• Les syndicats craignent qu'Agache-Willot ne licencie davantage dans le Nord

M. Marcel Boussac - a décidé de se rallier à la décision prise ce jour par le tribunal de commerce de Paris, la pro-position de MM. Willot lui apparaissant de nature à assurer le maintieu dans la cohésion du groupe qu'il a créé comme du prestige de la maison Dior, et à répon-dre à son souci constant de protéger au maximum la sécurité de l'emplol », peut-on lire dans un communiqué diffusé le ven-dredi soir 18 août par Mª Lenard, con avocat. Cette décision lève le dernier obstacle qui aurait pu s'opposer an rachat du groupe par Agache-Willot. M. Peys-son, administrateur judiciaire de Boussac. déclarait d'ailleurs à ce eujet, des ven-

dredi apres-midi: - Je pense que nons arriverons a un arrangement. Dans un communiqué, le groupe Agache-Willot affirme qu'il « préservera la pérennité du groupe Boussac », et .

ANDRE GIRAUD, ministre

ANDRE GIRAUD, ministre de l'industrie : « Cette solution u éé rendue possible grâce au personnel du groupe Boussac, qui a su conserver son sang-froid pendant cette période difficile. » Le « plan-Vosges » « permetira de créer dans le département un nombre d'emplois qui compensera les suppressions rendues inévitables par la nécessaire restruc-

tables par la nécessaire restruc-turation du groupe Boussac ».

didat malheureux aux élections législatives dans les Vosges, sou-

legislatives dans les vosges, sou-ligne que le gouvernement a tra-vaillé « dans la sérieux et la discrétion ». Il estime, en ce qui concerne le respect à terme par le groupe Willot de ses engage-ments : « Le gouvernement, qui n'avait pas la responsabilité de

ce choix, n'o pas de procès d'in-tention à faire en la matière. Mais un mot s'impose pour la conduite à venir : c'est le mot

» Je porterai une uttention per-

et les travailleurs de Boussac pour

m'assurer de manière vigilante que les engagements pris à l'égard du gouvernement seront scrupu-

A l'usine Renault de Flins

TROIS DÉLÉGUÉS SYNDICAUX

SONT TOUJOURS MENACES

DE LICENCHEMENT

Après le licenclement d'une quarantaine d'ouvriers des usines Renault de Flins, la plupart immigrès (*le Monde* du 12 juil-

immigrès (le Monde du 12 juil-let), la régie Renault avait demandé le licenclement de quatre délégués syndicaux impli-qués, selon elle, dans les incidents qui avaient marqué la grève de l'ateller des presses. Le 21 juillet demler, l'inspection du travail avait refusé trois de ces licencle-ments, n'acceptant que celui d'un

ments, n'acceptant que celui d'un délégué C.F.D.T. M. Nalla Dia, d'origine mauritanienne. Ce der-nier a reçu dans la première

quinzaine d'acût la lettre de la direction lui notifiant cette déci-

sion. D'autre part, la direction de Renault a déposé un recours auprès du ministre intéressé, M. Boulin, afin qu'il soit passé outre au refus opposé par l'ins-pection du travail concernant les trois autres délégués. A la Récie.

on indique que la procédure suit

son cours.
Les eyndicats C.G.T. et C.F.D.T.

— surpris par ces mesures sur-venues en pleine période de vacances — out protesté contre

de telles sanctions qui visent, selon

eux, à frapper les représentants élus des immigrés, majoritaires

à l'ateller des presses. Dans le cas de M. Dia, observent certains syndicalistes, la sanction prise était « particulièrement infuste,

s'uppliquant à un déléqué nouvel lement élu au cœur de la grève, et qui s'est souvent efforcé de

tempérer ses troupes et d'éviter les actes de violence ». Au cours des quatre dernières

années, plus de neuf mille repré-

sentants du personnel ont été licenciés en France après autori-

sation de l'inspection du travail.

commerce extérieur, M. Guy Car-ron de La Carrière a été nommé directeur général en remplace-ment de M. Francis Grangette.

devenu conseiller-maître à la Cour

des comptes. Il prendra sa fonc-tion le 1^{sr} septembre (nos der-

(Né le 24 septembre 1929 à Paris, soncien élère de l'ENA, M. Carron de La Carrière a été chef du bureau des etatistiques et des études générales à la direction de l'agriculture en Algérie (1938), puis chargé de mission au cabinet de M. Max Féchet, secrétaire d'Etat sux affaires économiques extérieures (1959). Secrétaire général adjoint et rapporteur du comité Rueff-Armand (1960), adjoint au conseiller économique en Inde, 11

su conseiller économique en Inde, il a été affecté, su 1983, à la D.R.E.E

a été affecté, su 1983, à la DRRE. (Direction des relations économiques extérieures) du ministère de l'écono-mie et ées finances. Conseiller tech-niqua suprès de M. Giscard d'Estaing (1989-1972), M. Carron de La Carrière est deveeu sous-directeur [1972] puis directaur adjoint (1973) de la D.R.E.E.]

nières éditions du 19 août).

· Au Centre françuis du

. M. LIONEL STOLERU. secrétaire d'Etat à la condition des travailleurs manuels et can-

Des réactions politiques

que, - un plan de réorganisaton tenant compte notamment de la sauvegarde de l'emploi eera mis en œuvre dans les mois qui viennent . Les marques . Bous-sac . et . Christian Dlor . . dont le rayounement national et international est hien count, seront non seulement maintenues.

mais verront leur notorité accrue ». La société Christian Dior a exprimé

sa satisfaction du choix du groupe Agache-Willot, De leur côté, les syndicats onvriers ont protesté contre la non-consultation des comités d'entreprise et des organisations syndicales pendant le déroulement des négociations. M. Leguen, secrétaire de l'Union des cadres C.G.T., qui considère que la décision prise a un « caractère politique et qui souligne que les cadres

appelle - à une action commune contre le démantèlement du groupe ... Pour la C.F.D.T., le rachat du groupe Boussac - ne libérera pas de leur angoisse les travailleurs qui feront encore les frais

de la mauvalse gestion de leur entre-prise . La centrale syndicale demande que - des contraintes s'imposent aux nouveaux gestionnaires et que des contrôles s'exercant pour que les fonds publics investis soient utilisés pour sanvegarder l'emploi et les droits des travailleurs et

non pour renforcer le groupe Agache-Enfin, selon notre correspondant, les syndicats craignent que la relative modé-ration des suppressions d'emplois dans les

Vosges ne soit compensée par des licen-ciements plus importants dans le Nord. où le groupe Agache-Willot a de nom-

ne «se prétaront à aucune manœuvre de diversion on de conditionnement », les

< On s'attendait à pire >

Epinal. - La joomée du 18 août lui, Parle que les problèmes vosgien compters Incontestablement dama l'histoire économique et sociale déjà chargés du département des Vosges. Pourtant, le rachat de Boussac par Agache-Willot et la publication du - plan Vosges - du gouvernement ont été sulvis sans passion aucune

par le population. Presque une jour-

née comme les sutres, Les « Boussae », qui connaissaient les grandes lignes du plan Willot, révélé la veille à l'Intersyndicale parisienne, sont restés étrangement calmes. Dans les usines qui ne chômaient pas, le travail d'est déroulé tout à fait normalement. Point de rassemblement à l'heure du change-ment d'équipe ; tout juste le temps de prendre les tracts C.G.T. et C.F.D.T. appelant à refuser les deux mille licenciements. Une tisserande de Theon explique : . Beaucoup s'attendalent à pire. On attend melnlenant le complément d'information pour se prononcer. On ne sait pas qui sera ficencié. Et puis, peu nous Importe que ca soit Willot ou Bous-

sac, pourvu qu'on alt du travail. » L'intersyndicale C.F.D.T. - C.G.T. e'est réunie en fin de journée afin d'étudier les modalités de l'ection à mettre en place. Première déci-cion : deux hourse de grève mardi ; à l'issue de cette première « mobilisation », d'eutres formes de lutte seront définies par les « Boussac » Comment expliquer cette attitude des « Boussac » ? Par le manque d'information, répondent les délégués syndicaux qui aloutent ausshot : L'annonce des créations d'emploie contenues dans le « plan Vosges » et la publicité qui leu: a été donnée sont forcément quelque peu démobllisstrices. . La publication du . plan Vosges - fut en effet entourée d'une certaine solennité : autour du présidant du consell général, M. Poncelet (R.P.A), es tenalent des élus de toules tendances. Une « unité » dont il commissaire à l'industrialisation de la Lorraine, responsable des entre-prises en difficulté.]

De notre correspondant

« Actions mutueltement cond mais pas d'union secrée », précisers peu eprès M. Blanck, meire d'Epina et conseiller général socielista. Pour l'opposition socialiste, il n'est pas question de nier qu'un effort e été fait par le gouvernement. M. Blanck résums ainsi le « plan Vosges » : - Du concret, quelques insuffisar ces. - Parmi ces demiàres, il range l'absence d'une Implantation d'usines de pâte à papier et le fait que la déviation routière de Saint-Dié ne

soit pas programmée. Pour la C.G.T., le « plan Vosges » n'est qu'un - cetalogue de promes ses . Pis : Il encourage à d'autres lermstures, d'eutres licenci De loute leçon, conclut le C.G.T., les emplois ennoncés esront insuffisents pour donent du travail eux dix mille châmeurs voeglens. « Les autres organisations syndicales émetrent. Elles espèrent - que les promesses seront tenues, at rapidemant . - Y. C.

M. MICHEL VILLEMIN RESPONSABLE DE LA CONVERSION

M. Michel Villemin a été nommé responsable de la conversion dans le département des Vosges. Il devra notamment « prendre toute intitative susceptible de contribuer à la relance économique du département ».

[N6 an 1928, M. Villemin est entré à la direction de la Banque de France en 1957. Il a exercé ses fonctions au siège social à Paris et successivement à Tours, Versailles, Montargis et Beliort. Depuis le mois de juin 1974, Il était, auprès du commissaire à l'industrialisation de la Lourghe responsable des supre-



LE DÉTAIL DES SUPPRESSIONS D'EMPLOIS

Le plan Agache-Willot prévoit 704 licenciements, 504 mises en pré retraite, 598 reconversions, concentréees principalement à Vincey (360), Rambervillers (140), les Grands - Sables - d'Epinal (63), et Rupt-sur-Moselle (92), localités où les filatures et tissages seront fermés, indi-que-t-on au siège du conseil général des Vosges.

Voici le détail unité par unité, des mesures projetées :

	■ Le nombre de chômeurs se	TOTAL DE GENERAL, E	misc ber on	nre nes me	mes hinlen	
-	serait élevé à 1486 873 à la fin					
5	du mois de juillet, a affirmé la		EFFECTIFS	· PRE-	RECON-	LICEN-
٠.	C.G.T. dans un communiqué ru-			RETRAITE	VERSIONS	CHEMENTS.
	blié le jendi 17 août. Ce chiffre.		376	34	209	42
:	qui s'appuie eur la définition du	Rambervillers	162	9	140	13
-	B.I.T. (Bureau international du	Tissage St-Laurent .	78	14	•	16
.	travail), traduirait une aggrava-	Les Grands - Sables.			•	
1	tion de plus de 7,3 % par rapport	Spinal	82	25		
1	a juillet 1977. Le nombre officiel	Lasderich Textiles.		-		
	donné par le ministère du travail	Rupt-sur-Moselle	144 -	16	92	40
	est de 1094 200, représentant une	Thaon-les-Vosges	395	39	3.5	30
ij	augmentation de 8,9 comparé à					36
• 1	la statistique officielle de l'année	Igney		27	9	111
:	passée ils Monde daté 13-14 août).	Nomexy		81		- 67 .
٠.	On salt que le B.I.T. n'est pas en-	Saulcy		12	•	
٠.	the same discount and la care	Senones		18		
1	tièrement d'accord avec le mode	Moyen-Montier		67	•	- 59
1	de calcul de la C.G.T., qui, selon	Wesserling (Alsace) .	644	75	•	•
	lui, prend en compte certains élé-	Epinat, Etablisse-				
i	ments que le Bureau internatio-	ments Collet	133	17	4	118
	nal ne retient pas (le Monde du	Blaieville (S.LD.)	205	18	•	71 ·
۶	24 janvier).	Services sociaux		27	•	93
٠.	 La Fédération des fomilles 	Laederich, Rupt-sur-			•	
۱:	de France déclare, dans un com-	Moselle		9	•	
3	muniqué, que la libération du prix	Centrale électrique,		_		
1	du pain et de la pâtisserie risque	Moyen-Moutier	24	2		
1	de penaliser les familles aux res-	Beste	46	ű	*	
١.	COTTONE les plus modestes	D-Case	48	44	•	

M. Carter et le Congrès sont parvenus à un compromis sur les prix du gaz naturel

tien du contrôle gouvernemental sur les prix du gaz naturel et des augmentations progressives de tarifs. D'après le compromis, le gouvernement fédéral abandonnera tout contrôle an 1985. D'ici là, les prix seront progressivement augmentés. On s'attend ainsi à un doublement en sept ans. On espère que ces mesures relanceront l'exploitation du gaz naturel sur le territoire américain et que, dans le même temps, les hausses de prix inciteront les consommateurs à économiser l'énergie.

l'énergie.
Le compromis, qui est assuré du soutien de la majorité des membres des deux commissions spé-

Washington. — Le président Carter et les commissions epécialisées du Sénat et de le Chambre des représentants sont parvenus, le vendredi 18 août, à sun accord sur la libération d'ici à 1985 des prix du gaz naturel. Le compromis, qui eurvient après des mois de négocietion, a été qualifié d' « important pas en avant » par le président Carter.

La libération progressive des prix du gaz naturel des tartis d'électricité ». Plus récemment les sénateurs ont adopté le projet de loi qui tend à favoriser l'emploi du charbon de préférence au pêtrole et au gaz dans les nouvelles centrales sur les prix du gaz naturel et des sur les nouvelles centrales que que ques jours, à l'ensemble des senateurs et des représentants. Cette « victoire » du président Carter, si elle se concrétise, reste cependant partielle. Son plan energétique comporte cinq grands enapltres. Des « compromis » ont déjà été trouvés sur les « économis » défent trouvés sur les « économis » déja été e à favoriser l'emploi du charbon de préférence au pétrole et au gaz dans les nouvelles centrales électriques, et donne le pouvoir au gouvernement d'obliger cer-taines industries à en faire de même. Ainsi les centrales électri-

ques devront être converties ao charbon d'iel à 1990. Avec la libération des prix du Avec la libération des prix du gaz naturel, quatre chapitres seralent donc réglés. Mais it reste le principal : celui qui a trait aux taxes sur le pétrole brut. Il faudra, selon les observateurs, des mois pour trouver un compromis entre l'administration Carter et les parlementaires américains, fortement influencés par les lobbles de toutes sortes, qui s'opposent à toute taxation de la consommation de pétrole.

RÉGIONS

- A PROPOS DE ... -

UNE PROPOSITION DES ÉCOLOGISTES SUR LE RÉFÉRENDUM

Aux urnes, citoyens!

des mouvements écologiques eours d'une conlérence de daire pose, en effet, plus de presse réunie à Paris, le lancement d'une campagne tendent à promouvoir l'emploi systèmetique du référendum.

En intervenant dans le débet sur la réforme des collectivés-locales, les écologistes sont logiques evec eux-mêmes. Depuie des ennées, les demendent que l'on rende le pouvoir sux citoyens. La démocratie reprécentative leur parait aujourd'hul trop sommeire. D'ebord, elle ne parvient plus à exprimer, selon eux. · les multiples courants qui agitent l'opinion. Ensuita les ltoyens, de mieux en mieux Informés, rechignent à laisser tout pouvoir eux élus pour des année... La floreison des associations en témoigne. Pour les écologistas, la véritable démocratie evancée est la démocratie diracte. D'où leur revendication du recours eystématique eu

Les écologistes rappellent, à cet égard, les promesses électorales contenues dans le pro-gramme de Biole : « Pour assurer une plus grande participation des citoyens à l'edministration de leur commune, un projet de loi sur le rélérandum Sénat -, evançait celui-ci. Dans une lettre adressée à M. Marc Becam, secrétaire d'Etat aux col-lectivités locales, la CIME demande pourquoi ce point du programme de la majorité e été oublié - une fois les électione

Mais les écologistes vont plue. loin. Pour eux, le référendum ne peut-être rédult à une pratique d'intérêt local. Selon les circonstances, il faut l'étendre au région et bien entendu, à la

La Coordination Interrégionale nation tout entière. La encore trop. limitée, le pratique référen

problèmes qu'elle n'en résout. Exemple : les concultations qui se sont organisées epontanément et en dehors de toute légalité sur les future sites nuclédires unt denné des résultats contradictoires. Oul pour la centrale à Flamanville. Non à Golfech, à Cruss, à Port-la-Nouvelle et en plusieurs eutres

Mais que vaut l'accord de le sevie commune de Flamanville, alors que les effets de la centrale — notamment sea lignes à haute tension — vont toucher plusieurs cantons ? Et comment admettre que l'opposition de Golfech ou de Cruss puisse faire échec à un programme d'équipement si celui-ci est d'intérêt national ? Dans tous les cas, e'est trop ou trop peu.

Si l'on vooleit user du réféniser dans l'ensemble du pays, pule - ou en même temps - au Français se scraient aperçus alors qu'ile acceptent l'électricentrales, les pylones de heute déchets soient installés chez le voisin. La consultation eurait eu au moine la mérite de poser ciairement le problème. Checun aurait mesuré ees responsa-

gramme eutoroutier, des camps militaires, des voles nevigables, etc., bref, de tous les grande équipements nationaux. Chacun d'eux, accepté an bluc par la Parlement, risque d'être refusé en detall par les communes si, on se contentait de consulter la population à ce niveau. On ne peut stopper el bas l'engrenaga du

Mais, si oo le généralise, il faut bien évaluer ses pesanteurs. Oul aure l'initiative ? Les électeurs? La programme de Biole prévoit que le nombre des pétitionneires devra dépasser 25 % du eorps électoral pour qu'une question soit soumise à référendum. Ce seull conviendrait à une commune rurale, mais il seralt totalement dissuaell dans une agglomération où les électeurs sont souvent atomisée et démobilisés. Les écologistes demandent donc que, pour les villes, ce taux de 25 % soit abaissé.

Qui formulare la question ? On sait à quel point la réponse en dépend. Le CIME lance une idée Intéressante : la question serait rédigée par une instance indépendante comme le Consell

Reste que le référendum n'est pas une pariacés. Son ebue peut lasser le citoyen trop sou-

Pesanteurs vent sollicité d'aller eux urnes. En Suisse, où le prauque réfé-rendaire est ancienne et constanta, le pourcentage des abstentione est souvent considérable. Les écologistes rétorquent que le référendum est aussi une école de démocratie. Les citoyens prendront l'habitude da e'exprimer autrement que par un bulletin de voie tous les einq ans et par des menllestations dans

l'Intervalle. Ces arguments ne menquent pas de pertinence. Dens plusieurs pays, la référendum gegne du terrain. Après tout, el on en générelisait l'usage en France, la démocratie n'aurait pas grandchose à y pardre et probable-ment beaucoup à y gagnar. En tout cas, les écologistes posent, à point nommé, une bonne question. Au pouvoir, à présent, d'y

répondre. MARC AMBROISE-RENDU.

Vifs remous

En moyens de califare co

4 11 1

4.77 * 4.8 a juni 10 1 1 m S. Same

The second secon STRINGENERS HEBOOMADAIRES

STATE TO STANGE THE Bill Effent Sammen and general for the second secon Francis and American

The state of the s

S CALLS POINT Sept felegere all anith in the said

Contract to the state of the st

1879 (86.2 73 (86.2

2 ECOFOCIZIE

citoyens

-- ,-; -

1000

.

• 11

Carlotte of Rose

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Vifs remous sur le dollar

Comme beaucoup s'y attendaient peu ou prou, la semaine du 15 acût a êté fertile en événements sur les marchés des changes. Marquée è la fois par la retraite précipitée du DOLLAR vers des profondeurs jamais atteintes — retraite suivie d'une remontée tout aussi spectaculaire du même DOLLAR, — mais aussi, pour la première fois, par l'entrée du président Carter sur la scene monétaire, elle laissera à n'en pas douter une trace dans les annales. Ne serait-ce que par les annales. Ne serait-ce que par les espoirs et les déceptions qu'elle e fait naître.

« Panique sur le dollar »,

e fait naître.

« Panique sur le dollar », les commencement du dollar », e les dollar en péril de mort » les organes d'informations du monde entier n'ont pas chômé cette semaine, rivalisant pour trouver les titres à sensation les plus aptes à rendre compte de la situation.

De fait, la chute du billet vert recommençait dès lundi à bonne léédérale, de lui faire connaître les mesures adéquates pour faire face à la situation.

La réaction du marché fui totale et positive et le DOILAR se redressait sur toutes les places. Passant à 4.30 F à Paris, à 1.9729 DM à Francfort, à 1.62 FS à Zurich et à 187 yens à Tokyo. Les marchés n'avaient-lis pas anticipé un peu trop vite ? Après l'espoir, ce fut la déception. Elle

Jeudi, une vive reprise du DOLLAR intervensit. Entretemps, il est vrai, le président
Carter était monté en ligne. Le
nuit précédente, le chef de l'executif américain, inquiet de la
tournure prise par la situation
monétaire, evait chargé MM Michael Blumenthal, secrétaire
d'Etat an Trésor, et William
Miller, président de la Réserve
fédérale, de lui faire connaître
les mesures adéquates pour faire
face à la situation.

La réaction du marché fut

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (Le ligna inférieure donne seus de la semaine présédente.)

PLACE	Livre	\$ U.S.	France français	Pranc Suisse	Mark	Franc buige	Floris	Lira italienna
Laudres	· <u>-</u>	1,9540 1,9618	8,4236 8,4421	3,1635 3,2591	3,8513 3,8651	60,5740 60,7918		1 619.88 I 626,41
New-York.	195,40 196,10	1	23,1964 23,2288	61,7665 60,1684	59,7356 50,7356	2,2258 3,2258	46,9483 46,7071	6,1206 0,1284
Paris	8,4421	4,3110 4,3 05 8		256,27 259,62	218,72 218,41	13,5064	202.39 201.07	5,2002
Zerick	3,1635 3,2591	161,90 166,20	37,5550 38,6062	1	81,7351 84,3226	5,2225 5,3612	76.0093 77,6272	1,9529 2,0014
Franciort.	3,8513 3,8651		45,7202 45,7839	121,7410 118,5920		6,3580 6,3580	92,5352 92,0587	2,3775 2,3735
Branjiles.	60,5740 60,7910		7,1909 7,2009	19,1476 18,6522	15.7280 15,7280		14,5539 14,4792	3,7394 3,7331
Lasterdam	4,1620 4,1985		49,4084 49,7328	131,5626 128,8206	108,0669 108,6250	6,8709 6,9064	-	2,5693 2,5782
Milan	1 619.86 1 628.41	829,00 838,40	192,2987 192,8918	512,04 499,63	420,59 421,30	26,7418 26,7870	389,20 387,85	=

allure sur les marchés restés ouverts, fevorisée en cela, en dire des cambistes nippons, par des ventes de pays du Sn Est esietique. Le lendemain, pour la fête du 15 août, elle prenait l'ailure d'und véritable déroute et, enfonçant tous ses planchers, le DOLLAR s'inscrivait à ses plus bas niveaux de tonjoure 1,9290 DM à Francivait à ses plus bas niveaux de tonjoure 1,9290 DM à Francivait à ses plus bas niveaux de tonjoure 1,9290 DM à Francivait à ses plus bas niveaux de tonjoure 1,9290 DM à Francivat à ses plus bas niveaux de tonjoure 2,0025 S. Libia Zurich et 181,80 yens à Tokyo, a landis qu'à Londres la LIVER 5TERLING repassait pour la première fois depuis mars 1976 eudessus de la barre des 2 dollars (2,0025 S). Bref, victime d'une crise générale de confiance, la DOLLAR fondait partout comme neige an soleil. neige an soleil. L'annonce, mardi après-midi de

la réunion exceptionndle tenue entre le directeur général de le Banque nationale suisse (B.N.S.) et les chefs cambistes des banques heivétiques allait lui sauver une première fois la mise. « Les Suisses, murmurait-on, vont prendre des mesures draco-

par M. Leutwiler, directeur de la B.N.S., ces ruments alialent néanmoins permettre au DOLLAR de refeire surface avant de se stabiliser, mercredi, dans l'attente du communique fédéral. Sauf sur le marché de Paris, blen entendu, qui, fermé les 14 août et 15 août, s'ajustait au niveau de 4.20 F pour 1 DOLLAR (cours la plus

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Basa 100 a 29 décembre 1961

	TT GOAL	to avai
	_	-
Indica général	106.5	105.3
ASSETBULES		172,5
		95.1
Bang, et seciétés financ.		
Saciétes foncières		95,9
Secretés investies, portet.	113,2	112,7
Agriculture	90.4	93.6
Allment., brasseries, distill.		87.3
		141.4
Autom, cycles et 1, équip.		122.6
Satum., mater gonatr., 1.P.		
Capetahous (ins. at comm.)	72,1	71,4
Carrières salines, charbon	98.2	98,6
Constr enters, of mavales.		91,5
Hōtels, cashos, thermal	130.6	128.9
		75,6
Imprimeries, pap, cartons.	24,5	70,0
Magas,, compt. d'exportat.	. 96	98
Alatériei electrique	125,4	123,7
Motall., com, des pr. motal		52,1
Mices métalitques		67.5
Pétroles et carburants		89,5
		127,3
Pros. chimiq. et almet.	128,5	
Services publics et transp.		26
Textime	143,7	145
Divers	123,2	126,8
Valeurs Strangbres		108
Valuurs & ray, fixe on ind.	N. C.	N. C.
		_
Rentes perpetualles		
funtes amertia, fonds gar.		
Section Industr. publ. 1		
res. fixe	_	_
Section undestr. sabi.		
160, tal		
Section Mero		

Valeurs & ray. fixe on 11	- ·-
Val. franç. 8 rev. variab Vateors Atrangéres	750,8 758,2
COMPAGNIE DES AGE! BASE 100 : 29 DE	TEPMENDE LEGIT
Indice général Produits de Basé	33,0 32,7
Construction	en 3 76.3

COMPAGNIE DES MEEMIS	OE GIN	
BASE 100 : 28 OECEN	18DE 18	61
	25	83,5
indice general	53.4	52,7
Produits de base		118,5
Construction	121,3	
Bisas d'équipament	60,3	78,3
Blens de conson. Corables	137.1	133
	89.7	35.5
Diens de cous. seo durabl.		25,1
Olens de consem. alterent.	51,1	
Services	124	122,3
Sociétés fluancières	99.3	97.8
Sociétés de la cone franc		
	40FE	186.3
expl. stracipal. 6 Patt	185,5	
Valeurs industrielles	75.9	74,4
OOURSES MEGION	MLES	

Indice general 97,1

97.2

vint d'abord de Zurich, où les eu-torités suisses, répugnant visible ment à prendre de nonvolles mesures protectionnistes, vu le manque total d'efficacité de celles déjà em ployées, annonçaient qu'elles étudialent les moyens de remédier à la crise. Puis des Etats-Unis. Personne ne doutait qu'après être entré dans la bataille pour défendre le DOLLAR le président Carter allait, jeudi soir, lors de sa conférence de presse, annoncer, cette fois, des mesures concrètés, Las i Au lien mesures concretes. Las l'Au iten de cela, ce dernier se borneit à reprendre son antienne habi-tuelle : « Le redressement du DOLLAR passe par la muitrise de l'inflation et des économies d'énergie », laissant le soin au Congrès de trancher sur ce der-nier point.

congres de trancher sur ce der-nier point.
Vendredi, pourtant, et comme les spécialistes s'y ettendaient, la première mesure d'une « série d'actions à venir » était annoncée : la Réserve fédérald (le Fed) relevait, le taux de l'escompte, le portant de 7 1/4 % à 7 3/4 % d'un seul coup. Revenu à son plus haut nivean depuis trois ans et demi, le renchérissement du loyer de l'argent américain allait-il être suffisant pour rétablir le delle ? à le resilt du blir le dollar ? A la veille du bill le dollar? A la velle du week-end la devise U.S. se redres-sait un peu par rapport au yen et à la livre, mais la baisse se poursuivalt vis-à-vis du deutsche-mark et du franc suisse.

mark et du franc suisse.

Finalidment, à l'issue de ces cinq séances l'incertitude persiste et la déception est grande dans les milleux financiers. « Nous en avons assez de la projonde préoccupation de M. Carter. Il aurait mieux fait de ne pas tenir de conférence du tout. » Cette réflexion d'un responsable d'und grande banque de Francfort iraduit blen le désenchantement duit blen le désenchantement produit dans le communeuté noproduit dans le communeuté no-nétaire par ce que les uns appel-lent la pusilianimité du président des Etats-Unis et les eutres, son impuissance totale à faire froot. Dans l'affaire, le FRANC FRANÇAIS e blen tire son épin-gle du jeu. La hausse de la devise allemande par rapport eu DOL-LAR ne l'a pas tiré vers le bas, et il a maintenn un cours de 2,1850 F pour 1 DEUSTCHEMARK. Le grand perdant, ou gagnant.

Le grand perdant, ou gagnart, comme l'on voudra, est encore le FRANC SUISSE, proche de ses plus hauts niveaux, non seulement vis-à-vis du DOLLAR, mais eussi du DEUTSCHEMARK. dt'du FRANC FRANÇAIS.

Pour la sixième fois en moins de cinq mois, l'Arable Saoudite a légèrement réévalué sa mounaie. La nouvelle parité du DOLLAR est désormais fixée à 337 rials contre 3,35 rials. Enfin, la LIVRE TURQUE a été dévalué samedi par rapport aux prin-FRANC SUISSE, proche de se

luée samedi par rapport aux prinluée samedi par rapport aux prinelpales monnaies européennes,
mais son taux vis-à-vis du DOLLAR reste inchangé. La dévaluation ressort à 15,65 % par rapport
eu FRANC SUISSE. 4,65 % par
rapport eu MARK 3,4 % par rapport à la LIVRE STERLING et
5,55 % vis-à-vis du FRANC
FRANÇAIS.

La balsse initiale du DOLLAR a
reconné des elles à l'or, qui a redonné des elles à l'or, qui a redonné des elles à l'or, qui a etteint, le 15 août à Londres le prix inégalé de 215.90 dollars l'once. Par la suite, le métal jaune e reperdu un peu de terrain, pour revenir à 209 dollars puis s'est redressé de nouveau à la reulle du met-and insqu'à

a veille du week-end jusqu'à 211.75 dollars. ANDRE DESSOT.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 16 AU 18 AOUT

Léger acçès de faiblesse

Cela devait arriver. Après cinq semaines consécutives de hausses, suivies d'une période de stabilité qui a dure quinze jours, la Bourse de l'aris a fini par reculer sous la pression de ventes bénéficiaires dont le rythme ne s'est guère raienti. En trois séances seulement — le marché n'ayant ronvert ses portes que le 18 anût, — les différents indices de valeurs françaises ont cédé 2,5 % en moyenne. Dès mercredi. l'assistance autour de la corbelile appa-

raissait sérieusement clairsemée et, à l'issue d'une séauce calme et décontractée, les cours s'étaient effrités de 0,4 % en moyenne. Non que la pression des vendeurs se soit renfor-cée, mais le courant d'achats, lui, s'était nettement ralenti. Les boursiers en reçurent d'ailleurs confirmation lors de la séance suivante. Ancune baisse spectaculaire ne se produisit, mais le fléchissement d'une quarantaine de valeurs françaises suffit à entraîner l'indicateur instantané de la chambre syndicale, 0,6 % au-dessous de son précédent niveau. La dernière séance avant le week-end allait-elle, comme la La dérnière séance avant le week-end allait-elle, comme la semaine précédente, se terminer par un redressement général des cours? Le rachat de Boussac par les frères Willot ne pouvait pas avoir le même impact psychologique, que l'acquisition de Chrysler-Europe par Peugeot-Citroën. Non seulement les actions françaises ne redressèrent pas le tête, mais elles subirent, au contraire, leur plus net repli de la semaine. Dans un marché assez calme, quolque relativement

actif pour la saison, les indices perdalent 1,5 % en moyenne. La helle mécanique de la hausse est-elle cassée ? A peine » enrayée ». disent les opérateurs, qui rappellent qu'à trois jours de la fin du mois boursier — la liquidation des enga-gements à crédit se déroulera mercredi — le bilan est encore très brillant. Certes, en un pen moins de quatre semaines, les cours n'out monté que de 2.5 % envirou, mais semaines, les cours n'ont monté que de 2.5 % envirou, mais depuis le début de l'année, la hausse ressort encore à plus de 50 %. » Il n'y a vraiment pas de quoi e'inquiéter », estimeton généralement an palais Brongniart. Il reste qu'ao-cleà du phénomène traditionnel de consolidation des gains antérieurs, il est incontestable qu'un certain nombre de ventes de » précaution » se sont produites an fil de ces trois dernières séances. Des investisseurs commencent en effet à se poser des questions. Même si l'annonce d'une aggravation du chômage en juillet n'a guère surpris les milleux l'inanciers, ce type de nouvelles est de neture à inquiéter des épargnants privés. La haisse de l'indice de la production industrielle, tombée en juillet également, à son niveau d'il y a quatre ans, a suscité les mêmes préoccupations. Avec le perspective, évoquée dans les galeries du palais, d'une forte hausse des prix pour le même mois, il feut hien avouer que la tofle de fond économique ne se prétait guère, cette semaine, à une hausse des cours....

Cela dit, il ne semble pas que la boune orientation de

Cela dit, il ne semble pas que la bonne orientation de la Bourse, qui dure depuis plus de six mois, soit fondementalement remise en cause. Lorsqu'à la rentrée, toutes les banques lanceront, ensemble, leur grande campagne pour la souscription des noovelles » SICAV-Monory », le marché abordera une autre-phase de hausse. C'est, en tout cas, ce que l'on extend quotidiennement autour de la corbellle, où, en revanche, la voix du président Carter, réclamant des mesures de sootien au dollar, ne paraissait avoir convaincu

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Vive hausse du café - Repli du sucre

DENREES. — Une vive hausse s'est produite sur les cours du cojé, supérieure à 15 % sur l'ensemble des places. L'apparition de gelées dans le sud du Brésil a servi de « détouateur ». Toutejois, les dégâts semblent beaucoup moins importants qu'en 1975. Ils sont évalués par l'Institut brésilien du cajé aux alentours de 4 millions de sues. Cette tours de 4 millions de saes. Cette estimation paralt d'ailleurs fort exa-pérée aux négociants, qui ramènent ce chiffre entre 1,5 et 2 millions de

Cours des principaux marchés du 18 août

METAUK. - Londres (en sterling par toune) : culvre (Wirebars). comptant, 735 | 738) ; à trois mois 151 (754); étain comptant, 6820 (6.840); à trois mols, 6.750 (8.560); pinmb, 328,50 (324,50); zine, 318,50 (321,50).

- New-York len cents par livre) eulvre (premier terme), 54,95 (65,50); aluminium (lingots), inch. (53); ferrailln, cours moyen len dollars par tonnm, inch. (77.16) : mercure (par bouteilln de 76 lbs). inch. [158-162]. — Peneng (en dullars des Détroits par picul de 22 lbs) : 1 830 (1 745).

TEXTILES. — New-York |en cants par uvre) : coton, ~tobre, 63,55 TEXTLES. — New-York len cants par livre): coton, ~tobre, 63.55 [61.72]; déc., 65.40 (63.67). — Londres (en nouveaux pence par klin): lainn (peignée à abc). cot., inch. (242): jute (en doilars par tonne) Pakistan, White gradn C, inch. (470). — Fenchair (en franca par klin): Ronbalz (en france par kilo)

laine, not., 23,55 (23,40).

— C: lentta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute inch. 1850). . CADUTCHOUC. - Londres (eu nou veaux pence par kilo) : R.S.S. comptant, 37.50-37.90 [55-35.90). — Penang (en cents des Détroits par kiln) : 245-245.50 (238-238.50). nangers. - New-York (en cents

Parities.— New-York (en centa par lb): cacen sept., 155,50 (157,40); dec., 131,40 |153,40); sucre, sept., 6,92 (7,17); oct., 0,94 (7,36); café. sept., 150,74 (129); déc., 138,50 sept., 150,74 (129); déc., 138,50 (121,50).

— Londres (en Uvres par tonne): sucre, oct., 81,30 (94,70); déc., 93,30 (96,70); café, sept., 1550 (1290); nov., 1414 [1218]; cacso, sept., 1812 (1818); déc., 1802 11805). Paris (en franca par quintal):
cacao, sept., 1510 (1507); déc.
1495 (1503); café, sept., 134;
(1155); unv., 1255 (1190); sucre (en france per tonne); oct., 830 [857]; déc., 850 (872). CÉRRALES. — Chicago (en centa par boisseau) : biá, sept., 325 1/2 (308 1/21; déc., 323 1/2 |305); mala, sept., 220 (211); déc., 228 (220).

Repli des cours du sucre. Les récoltes de betteranes en Allemagne prévisions.

METAUX. - La reprisa récente des cours du outre a été consolidée à des degrés divers nu Metal Exchange de Londres. Plusieurs jacteurs ont soutenu le marché : chute sensible des stocks britanniques de métal qui reviennent à leur niveau le plus bas depius novembre 1975, soit 4 463 300 tonnes (- 19 675 tonnes). majoration aux Esats-Unis du prix du métal raffiné de 2 cents par livre par différents producteurs, agi-tation socialn dans certaines mines au Chili, enfin, réduction des livratsons de cuivrs en provenance da Pérou. Mais le retour à le normale d partir d'octobre prochain pour les libraisons de métal du Zaira et la du chemin de ter de Benouela Lierma depuis 1975! qui transportail la mot-tié des exportations de métal de la Zambie et du Zafre, ont finalement

Nouvelle avance des cours du plomb d Londres. Plusteurs produc-teurs américains ont relevé le priz de leur métal pour le porter d 32,5 ou 33 cents la livre.

TEXTILES. — Bausse des cours du coton à New-York. La récotte mondiale 1978-1970 est évaluée par le département américain de l'apriculture entre 60 et 64 millions de balles. Celle de 1977-1978 rétait élabrée d 63.7 millions de balles. La consommelion mondiale progressera de 1 millions de balles pour attendre 2 millions de balles. Ouani aux de l'mutions de balles. Quant aux stocks mondiaux, ils s'élévent à 22,7 millions de balles au 1° soût contre 20,5 millions de balles un an

superavant.
Varietions restreintes des cours de Variations restraintes des cours da la laine sur les divers marchés à terme Les premières venles aux enchères de la saison, en Australie et en Nouvelle-Zdiands, ont été caractérisées par une légère hausse des prix injérieurs aux prévisions et par une cetimité moins importants. per une ectivité moins importante Des achats de soutien ont été e//se tués pour absorber une partie d 1'n//76.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

	Numbr	e Valsur
	titres	cap (F)
Peugeot-Citroën Michelin P.P.B.	79 975 8 818 50 450 14 075	34 664 412 8 863 840 0 238 552* 7 832 773
(*) Deux séances		ent

Bourses étrangères

LA SEMAINE FINANCIÈRE

NEW-YORK

La hausse se poursuit Le mouvement de hausse des actions américaines, jusqu'à présent basé en grande partie sur l'espoir d'une balese générale des laux d'intérêts, s'est poursuivi cette semaine à Wall Street sur des bases entièrement nouvelles. D'un ven-dredi à l'autre, l'Indie- Dow Jones a en effet ajouté e,15 points à ses gains précédente, nou sans avoir fracchi, jeudi, le famaux seull pay-chologique des 900 points, maigré la perspective d'un imminent ranement du loyer de l'argent. De fait, à la vailin du week-end, et dans le cadres des mesures de soutien au dollar réclamées par soutien au dollar réclamées par M. Carter, la Réserve fédérale annonçait un relévement de 71/4 à 73/4 %, du taux de l'escompte, le portant ainsi à son plus haut uiveau depuis trois aus et demi. Cette mesure, dont l'efficacità

reste mesure, dont l'allicacità
reste encore à prouver, u'a, contrairement à la tradition, guère ému
les opérateurs boursiers dont la
majorité estime à l'instar de Jimmy Carter, quu la baisse du dollar a assez duré. Al a assez dure.

A reste que la hausse du loyar de l'argent n'a jamais correspondu avec unn fermeté de le Bourse, les actions se trouvant ainsa uettement concurrencées sur in plan des rendements. Les habitués du Big Board s'en aont-lis randus compte? En tout cas, la dernière séance de la semaine s'est soldée par un légér repli des cours, qui n'a pas été entièrement provoqué par les ventes bénéficiaires qui par les ventes bénéficiaires qui s'abattent ebsque jour, depuis quel-ques semaines, our Wall Street...

L'activité de la semaine a un peu diminué, portant sur 178,12 millions d'actions contre 189,75 millions la semainn présédente.

Indices Dow Jones du 18 août Industrinles 897 1890,85), services publics 106.65 [107,26], transporte 251,07 (247,58).

	11 aöüt	18 actt
	•	
Alcos	46 7/8	47
ATT	61	61 3/8
Boeing	72	69 5/8
Chase Man Bank	35	34 1/2
Dn P de Nemours	130 1/4	128 1/4
Rasiman Kodak	66 1/2	65 3/4
Exx00	46 5/8	47 7/8
Ford	46 1/2	45 5/8
General Electric	56 1/8	56 1/2
General Fonds	34 1/8	34 1/4
General Malors	65 3/2	63 1/4
Gnedyess	17 5/8	18 3/8
18 M	289	299 1/2
irr	33	32 3/4
Rennecott	23 1/4	24 3/4
Mobil Oil	64 1/8	63 3/8
	36 5/8	
		35 1/4
Schlumberger	89 3/4	89 1/4
Texaco	25 5/8	25 7/8
U.A L. Inc.		39
Union Carbide	39 1/2	41 1/8
U.S Ricel	28 1/4	27 3/4
Weslinghouse	24 1/2	24 3/8
Xerox Corp	61 3/4	61 1/8

MARCHE LIBRE DE L'OR

	COURS	COURS
	11 8	18 8
r fin (kits on parre)	28750	28905 .
- (kile en tiaget) .	28700	28950
èce française (20 fr.)	260 40	258 20
des française (10 fr.).	215 .	212 50
1000 Misse -(20 fr.)	268	262 20
nion sation (26 tr.)	244 .	246 30
Pièce tueis (20 fr.) .	244 .	190
DYBEAN	268 48	257 58
Souverain Elizabeth 11		
Dami-souverain	280 30	292
èce da 20 deltars	1010	297
	1249 58	1264 ,
— 10 dellara	636	651
	41-5	430 .
50 pasos	(154 .	1150 .
— 20 marks	232 1	348 .
10 fluring	249 .	238 .
— 0 rossies		148

LONDRES

Léger repli Après la forte hausse enregistrée la semaine dernière, des vectes bénéficiaires se sont produites, et le Lopdon Stock Exchange a sub un lèger repli. L'indice Financiai Times des industrielles est revenu de 514,8 des inquisinentes et revenu de 512,0 le 10 soût.

Au-dulà des considérations techniques propres eu marché, il semble que les opérateurs alent été freines dans leur enthousissme, par un certain nombre de mauvaises nouvelles : le déficit de le belance des palements est plus élevé que prévu. la production industrielle u'a que légèrement augmenté en juillet, et l'institut économique et social prévoit un raientissement

plus marqué de l'activité pour l'année prochaine. Même les mines d'or, un moment Meme les mines d'or, un moment favorisées par la baisse du dollar, se sont finalement repliées lorsqua la devise américainn s'est redressée vis-à-vis de la livre sterling. Leur indice est revenu de 203 à 186 1

Quant aux fonds d'Etat, ils ont été nettement délaissés après l'anunce d'une accélération du sythme unfaitements de l'Evrandon de

inflationnista et de l'expansi la masse monétaire.

	11 200t	18 eoût
Bowster	207	199
Artt Petroleum	864	886
Chartes	155	159
Courtenids	121	116
te Beers	452	442
Free state Geduld"	26	25 1/4
GI Univ Stores	322	314
unp Chemical	491	403
ben	575	575
Vickers	104	193
War Loan	31 5/8	31

TORYO Lréguller

Evoluent au rythme du dollar, le marché a été très irréguler cette semaine, combiant un juur in retard qu'il avait prie la veille, pour s'éta-blir finelement, vendredi, non inin de son niveau du 11 enût dernier. L'activité a très sensiblement fié-chie, portant, pour les cinq acances, sur 995 millions de titres contre 1 243 millions.
Indices dn 18 soût : Nikkei Dow

Junes, 5 495,56 | contre 5 502,60); indice général, 418,99 (coutre 418,25). Cours Cours 11 août 18 août

	_	-
Canon	435	453
Paji Bank	279	278
Hunda Minters	510	317
Matsusbita Electric	618	622
Mitsubishi Heavy	124	124
	1 530	1 550
Toyota Mntors	845	843

FRANCFORT Nervosité

Nervosite

Extrêmement uerveuse tout au
long de la semaine en raison de
l'instabilité persistante observée sur
les marchés des changes, la Bourse
de Francfort a finalement terminé au mêm nivesu qu'à la veille du week-end dernier. L'indies de la Commerzbank s'est étabil le 18 août à 818.1 contre 818 le 11 août. Uue forte activité a règné sur le

e parquet » et des hausses confor-tables ont néanmoins été enregis-trées sur un certain numbre de

almus (V.W., Loc		
	Cours 11 août	Cours 18 poût
E.G. A.S.F. ayer ayer cycer anumerzbank cychst anucsman emens checkst	134,40 137 231,90 131,30	77 134,80 137,30 230,20 132,30 175,80 293,00

MARCHÉ MONÉTAIRE

Calme

Après le long week-end dn 15 zoût, la marché monétaire, contrairement aux marchés des changes, est resté extrêmement calme. Avec la fin de la période de constitution des reserves obligatoires, le loyer de l'argent an jour le jour est resté relativement élevé, la semaine se terminant sur un taux de 7 1/2 %. Les remous qu'e connus le marché des changes n'ont pas du, il est vrai d'impact réel sur le marché monétaire, le frane se comportant au demeu-rant correctement.

Aux Etats-Unis, pourtant, dans Aux Etats-Unis, pourcant, cans ld cadre du plan de soutien au dollar réclamé par le président Carter, la Réserve fédérale a comme les spécialistes s'y atten-daidnt, annoncé vendredi la relèvement de 71/4 à 73/4 % du taux

de l'escompte. Celui-ci est désor-mais fixe à son plus haut niveau depuis trois ans et demi. depuis trois ans et demi.

A l'opposé et dans un souci de détente, les quatre han que s suisses ont décidé d'ebaisser vendredi les taux d'intérêt sur les dépôts à terme. Ces taux revienment de 0.75 % à 0.5 % pour les dépôts de trois à einq mois, de 1 % à 0.75 % pour les dépôts de six à onze mois et de 1.25 % à 1 % pour les dépôts de douze mois.

La Banque de Prance elimenters le marché hindi prochain pour 700 millions de francs au pour 700 millions de francs au taux toujours inchangé de 73/8 %. Le Trèsor procèders à und nou-velle adjudication le 23 août pour 500 millions de francs de bons à s quatre mois » et 1 milliard de francs de bons à « douze mois ».

LE VOLUME DES FRANSACTIONS (en frencs) 18 soût 103 171 577 99 252 186 98 221 153 CumpL 91 415 599 85 007 157 129 919 486 73 200 092 55 497 393 49 783 365 237 787 265 239 756 736 247 923 004 Total INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E. base 100, 30 décembre 1977) 146.6 149.7 Franc 105,2 105.2 104,4 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 30 décembre 1977) 155,5 154,4 152.1 Tendance. (base 100, 29 décembre 1961)

84,8

84.4

- 4. AMERIQUES AFRIQUE PROCHE-ORIENT
- 5. POLITIQUE 5-6. SOCIÉTÉ
- LE MONGE ABJOURD'BUT PAGES 7 A 12
- Au fil de la semaine : Sensi-blerie ou sensibilité, par Pierre Viangson-Ponté. Lettre de Staphorst : l'em-preinte profonde du calvi-nisme.
- · La vie du langage, par Jacques Cellard. RADIO-TELEVISION PAGES 9 A 11 · Une enquête de l'INA : Faites
- 13. ÉDUCATION
- 13-14. CULTURE
- 15-16. ECONOMIE

17. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (9 & 11) FEUILLETON ; Adleu Californie (2).

Informations pratiques (15); Carnet (14); Météorologie (15); Mots croisés (15).

tank de crossance de l'oute de 3 % en 1978 alons que l'objectif retenu par les autorités de Bonn est de 3,5 %. C'est du moins ce qu'est imant les experts de

qu'estiment les experts de l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de déreloppement économiques) dans le rapport annuel qu'ils consacrent à la situation de ce pays. Ils ajoutent d'alleurs qu'uns détérioration de la balance extérieure réelle pour-

rait avoir pour conséquence de ralentir encore la croissance récile du P.N.B., qui ne serait alors que de 2.4 %.

Rendue publique le 17 août, cette étude a été achevée le 26 avril soit avant le sommet

de Bonn et les promesses de relance du chancelier Schmidt,

ce qui en limite quelque peu la portée, même ci les économistes de l'O.C.D.E. escomptalent des

mesures destinées à accroître la demande intérieure.

En 1977, les objectifs macroéconomiques du gouvernement fédéral ont d'ailleurs déjà été pris

en défaut. Bonn esperait une croissance du P.N.B. réel de 5 %, une réduction du taux de chô-mage à moins de 4 %, un taux d'inflation ne dépassant pas 4 %

et un maintien de l'excédent de la balance extérieure à environ 2% du P.N.B. L'évolution effec-

2% du P.N.B. Crevolution effec-tive n's pas confirmé ces hypo-thèses car les exportations de biens et services n'ont augmenté que de 4.5 % en volume, le besoin de financement du secteur public

La croissance en Allemagne fédérale

pourrait être inférieure à 3 % en 1978

estiment les experts de l'O.C.D.E.

La République fédérale d'Alle-magne, compte tenu de la ten-dance actuelle des échanges mon-diaux, ne devrait pas dépasser un taux de croissance de l'ordre de revanche, la stabilité des prix a

Le septième plan à mi-parcours

Le gouvernement devra proposer à l'Assemblée d'importantes modifications

Le commissaire général au Plan soumettra prochaînement au gouvernement un projet de rapport de révision du VIIº Plan (1976-1980). C'est en e'appuyant sur les avis et travaux des

commissions et comités qui se sont réunis en • FINANCEMENT : priorité à

la lutte contre l'inflation.

la lutte contre l'inflation.

La direction de la prévision du ministère de l'économie a établi — à la demande du comité du financement — une « projection » sur 1980. Celle-ci a semblé « extrémement préoccupante ». Si le taux de croissance économique doit en effet s'accélérer progressivement (+ 3.7 % en 1979, + 4 % en 1980) en dépit d'un redressement limité de l'investissement, la « situation de l'emploi demeure mauvaise » et le taux d'inflatiou reste très élevé d'inflation reste très élevé (+ 8,2 % en 1980), surtout si on (+ 8.2 % en 1980), surrout si on le compare ac taux moyen de nos principaux partenaires (+ 6.4 % pour 1980 également). Seule satisfaction : le redressement a beaucoup plus net et beaucoup plus rapide que prévu des comptes extérieurs » (la balance des retierants courants sara équilis.

paiements courants sera équili-brée cette année). Le comité du financement « at-Le comité du financement « attache donc une très haute priorité à la lutie contre l'inflation,
qui devra être poursuivie avec
détermination au moyen principalement de la politique des revenus, de la politique monétaire,
et de la stabilisation du taux de
change ». Le comité note en particulier que « la libération des

été maintenue, le taux d'inflation ayant été de 3,75 %.

Le faible optimisma de

POCDE pour 1978 a donc tou-tes les raisons d'être. D'autant

que certains indicateurs impor-tants, tels la production indus-trielle, les commandes intérieu-

res et, plus encore, les commandes étrangères, ont déjà manifesté un affaiblissement dans les pre-miers mois de 1978. « Du fait que

les exportations représentant quelque 28 % du P.N.B., souli-gnent les experts de l'O.C.D.E., la fablesse de la demande étran-

gère contribue beaucoup à dégra-der le climat conjoncturel et à

aggravation progressive du taux de chômage .

Rappelant que «l'Allemagne, comme d'autres pays à balance extérieurs courante excédentaire, a une responsabilité particulière

dans l'action internationale concertée visant à rétablir une

croissance plus satisfaisante et un meilleur équilibre des pais-ments internationaux», les éco-nomiste du château de la Muette

réitèrent leur appel à une relance

intéressantes des commissions et comité indispensable la poursuite d'une politique normative de contrôle de la progression des revenus. de la progression des revenus. Abandonner dès aujourd'hui cet instrument, alors que les entre-prises n'ont pas encore pratiqué l'expérience de la liberté des prix, serait s'exposer très clairement au risque d'une course inflationniste salaires-prix. Le maintien d'une politique des revenus — dont le bon sens et l'équité requièrent qu'alle englobe les revenus non salariaux et qu'elle s'accompagne de progrès réels dans la connaissance et le contrôle de ces derniers — ne devrait pas pour autant être socialement insupportable s.

En ce qui concerne la crois-

portable a.

En ce qui concerne la croissance de la masse monétaire, le comité note que « la poursuits d'une décélération prudente et modérée, mais continue, est un élément fondamental de la lutte contre l'inflation. (...) Il serait impensable que la puissance publique — à l'inverse de ce qui se passe dans les autres grands pays industriels — n'intervienne pas chez nous pour orienter et renjorcer le nouvement à de restructuration industrielle.

Autre indication intéressante:

Autre indication intéressante: équilibre du compte de la Sécurité sociale atteindrait 23 milliards de francs en 1980, ce qui apparaît particulièrement inacceptable », d'autant que l'Etat (— 15,5 milliards) et les collectivités locales (— 20,5) voient eux aussi leur compte 1980 déséqui-libré.

EMPLOI : partage du travail.

Le comité de l'emploi et du travail anaiyse longuement les causes du chômage, qui ne peut que s'aggraver dans l'hypothèse où le taux de croissance resterait inférieur à 4 %. Il s'interroge sur eles conditions et les moyens de favoriser un certain partage du travail », c'est à dire une répar-tition du temps de travail telle qu'un certain nombre de chomeurs pourraient retrouver un emploi. La réduction de la durée du travail, une plus grande liberté de choix en matière d'âge de la retraite, l'aménagement du tra-vail « posté » et le dévelop-ment du travail à temps partiel

sont les principales propositions avancées • REVENUS ET TRANS-FERTS : rôle moteur du

SMIC. Le comité redoute que la polider le citmat conjoncturel et à empêcher la demande globale de progresser plus vigoureusement en Allemagne; a cela vient s'ajouter la récents valorisation du deutschemark avec son influence déprimente sur les bénéfices. • Outre une évolution plus faible de la croissance du P.N.B. réel, l'O.C.D.E. craint aussi « une aggravation progressive du taux tique de réduction des inégalités qu'il avait préconisée ne soit pas poursuivie en raison de la crise économique. Il demande que la hausse prioritaire du SMIC contihausse prioritaire du SMIC conti-nue à « jouer un rôle moteur dans le relèvement des bas salaires et non pas sculement un rôle de filet de protection « sociale. Il préco-nise d'autre part une fiscalisation partielle da la sécurité sociale, un relevement des impôts directs (et non pas de la T.V.A. comme l'avait fait étudier le Plan) permettent de compenser une réduction des cotisations sociales.

Le comité précise à ce propos ses suggestions fiscales : défini-tion d'une assiette prenant mieux en compte les ressources effectives des contribuables, par le renfor-cement du contrôle fiscal et de la lutte contre la fraude, par la remise en cause de certaines ré-ductions forfaitaires, par l'impo-sition de certains revenus échap-nant totalement ou partiellement importante de la demande, par une réduction des impôts sur les salaires et un freinage de la progression des salaires nomi-naux. pant totalement ou partiellement à l'impôt (indemnités journalières

juin et juillet que M. Michel Albert formulers ses propositions. A partir des notes de syn-thèses résumant ces travaux, nous publions ci-dessous les constats et suggestions les plus

> de la Sécurité sociale, par exem de la Sécurité sociale, par exemple), par la suppression progressive de l'imposition au forfait. Il propose aussi une « meilleure imposition des patrimoines, par la modification des modalités actuelles de taxation des plus-values et des successions et, éventuellement, par la création d'un impôt eur le capital».

 RELATIONS E C O N O M I-QUES ET FINANCIERES .AVEC L'EXTERIEUR : excessive dépendance.

La commission note que « quelle que soit la façon dont on le calque soit la façon dont on le cal-cule. l'endettement brut de la France reste, en pourcentaga du produit national, parmi les plus modestes dans l'ensemble des pays emprunteurs ». Mais le pays souf-fre « d'une excessive dépendance vis-à-vis des pays développés pour les produits industriels d'équipe-ment ou de consommation ».

• INDUSTRIE : allègement de la fiscalité.

La Commission de l'industrie formule trois grandes séries de recommandations.

Il faut, estime-t-elle, mobiliser des ressources financières plus importantes pour les entreprises, importantes pour les entreprises, ce qui suppose diverses mesures fiscales. La Commission propose notamment d'alléger l'impôt sur la fraction des bénétices réinvestis dans l'entreprise; d'admettre la déduction fiscale de la provision pour congés payés.

Provision pour conges payes.

Les entreprises doivent également être « déchargées, au moins
pour partie, du poids que fait
peser sur elles la réalisation d'objectifs sociaux qui ne sont pas
liés à une fiscalité propre ». Le Commission s'interroge également sur le prix de la lutte antipountion qui, « pour justifiée qu'elle soit, risque d'obèrer les capacités de développement de pertaines industries certaines industries ».

I faut a rétablir un meilleur équitibre en adoptant, aux fron-tières du Marché commun, une législation douanière souple et dissuastre qui pourrait très lar-gement prendre exemple sur les législations douanières améri-caines et japonaises ».

 AGRICULTURE ET ALIMEN TATION : révisions et efforts

Les conditions climatiques, l'effet néfaste des montants com-pensatoires monétaires et, surpensatores monetaires et, sur-tout, l'aggravation de la concur-rence, ne permettront pas à la balance agro-alimentaire fran-caise d'obtenir un solde positif de 20 milliards de francs en 1980 comme il avait été prévu. C'est la principale constatation faite par la commission de l'agricul-ture et de l'alimentation.

Les contraintes nouvelles qui pesent sur l'agriculture, à savoir la compétitivité de nos partenaires européens, celle des pays tiers et la hausse des coûts des consommations intermédia l'r es, nécessitent, selon la commission, des efforts accrus et des révisions. Des techniques pouvelles devront Des techniques nouvelles devront être recherchées qui assurent des progrès de productivité tout en étant plus économes des ressour-ces naturelles non renouvelables et surtout importées. De plus, tout en conservant la distinction tout en conservant la distinction schématique entre les trois types de producteurs — ceux qui sont compétitifs ceux qui resèvent d'une assistance sociale, ceux qui approchent les conditions de rentabilité, — le financement de l'agriculture devra être plus sélectif

• AMENAGEMENT DU TER-RITOIRE ET CADRE DE

VIE: sélectivité accrue. La commission souligne «l'exceptionnelle acuité des problèmes locaux d'emploi et de conversion» qui résulteront de la
nécessaire adaptation de notre
appareil productif à la concurrence internationale. Elle préconise notamment de «rendre plus
effective» la politique nationale. sélective « la politique nationale d'orientation géographique des ac-tivités (le Monde du 2 août).

• BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS : contrat national de progrès.

Le comité Bâtiment et travaux publics, qui estime que « la ré-gression, voire la stagnation de cette brunche, ir adaptatable de toute velléité de croissance de l'economie de l'ordre de 4% a, souhaite la mise au point, entre les pouvoirs publics, les partenaires sociaux et les profession-nels, d'un « contrat national de nels d'un « contrat national de progrès ». Un plan de cinq ans pour réactiver le secteur se tra-duirait par un « triple redé-ploiement structurel, technologi-que et social » : structurel par le soutien en priorité des entreprises moyennes autonomes ; technolo-cique par les décalements de gique par le développement de l'emploi des composants (éléments préfabriques compatibles); soical par la revalorisation des métiers du bâtiment.

En Alsace

Prêtre-chômeur

Destitué par l'évêque l'abbé Siégel s'inscrit à l'ANPE

De natre carrespondant

dans me jeunesse. Il y a dix Strasbourg. — «Je suis ie ans encore j'eurais été sancpremier prêtre chômeur d'Altionné en ne le falsant pas. sace et la première victime de l'évêque de Strasbourg ., a déclaré, vendredi 18 août, eu cours d'une conférence de presse, l'abbé Siégel, démis par l'évêque de Strasbourg de ses fonctione de curé de Thai-Druilngen et Serg (Bas-Rhin).

li est allé s'inscrire à l'Agence nationals pour l'emploi (A.N.P.E.) de Severne, où !! a réunt une conférence de presse.

Cet émule de Mar Lefebyre. l'un des chafs de file des traditionalistes, a été euspendu de ees tonctions après l'occupation de l'église Seint-Jean à Strasbourg, le 25 septembre dernier. Une violente altercation l'avait opposé à l'évêque de Strasbourg (le Monde du 12 potobre 1977). Větu d'une soutane, ll a expliqué qu'il est » fidèle à l'Eglise de Jéaus-Christ », « Je suis contre la secte moderniste da Jaan XXIII, a précisé l'ax-curé, et le reste tidèle à saint Ple V. Ce n'est pas une raison pour me considérer comme un paria, ni pour me persécuter simplement parce que je n'el pes voulu devenir protestent comme nos hiérarques le voudraient (__) - « Il ne faut pas croire, e-t-il sjouté, que nous eommes contre un rapprochement avec les protestants ou toute autre confession. Mais pas aux conditions actuelles. La doctrine catholique est, en effet, un obstecle de faille pour la pournous ne voulons pas de ca syn-crétisme qui a mené à le déca-

Aujourd'hui on me senctionne parce que je le tais. » Le conseil de febrique (1) de l'église de Thai, qui coutenait l'abbé Siégel e été destitué par

TERRORI:

M: opposition

11 10

de

le ministère de l'Intérieur. Uo nouveau consell a été mis en piece par l'évêque. Le représentent catholique du maire n'avant pas été invité et différents points de procédure n'ayant pas été respectés, l'affaire serait examinée en septembre par le Consell

Lorsque le diracteur de l'agence pour l'emploi a assuré qu'il lui trouverait du traveil. l'abbé Siègel s'est exclamé : « Mais je n'en veux pas i Je ne veux pas balayer les rues de Saverna. Tout ca que la désira c'est d'être inscrit comme chômeur pour bénéficier des avantages socieux... » Le directeur de l'Agence lui e cependant fait remarquer qu'il acceptait volontiers des demandeurs d'emploi mais » pas des chômeurs prolessionneis ».

JEAN-CLAUDE PHILIP.

(1) Le Conseil de fabrique désigne l'ensemble des ciercs at des lales chargés de l'administra-tion des fonds et reveaus af-fectés à l'entretien d'une église-La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (9 décambra 1905) a rempleés ets conseils 1805) a remplace ces conseils par des associations cultuelles sauf en Alsace où l'eglise catholique vit sous le régime concordataire. Les ecclésiastiques y sont donc ré-munérés par l'Etat. La suspen-tion de l'abbé sident éculent. munérés par l'Etat. La suspeu-sion de l'abbé Siègel équivaut à un licenciement avec les conséquences qui su découlent sur le plan financier.

M. JACQUES MÉDECIN RENTRERA A NICE POUR LE 1er SEPTEMBRE

dence au temps des Romains.

m'e appris et obligé de faire

» Je continue à faire ce qu'on

M. Jacques Médecin, maire de Nice et député (P.R.), a déclaré, vendredi 18 soût à Europe 1, qu'il rentrerait à Nice pour le 1^{ex} sep-tembre prochain. Interviewé par téléphone à Los Angeles (« le Monde » du 18 août), M. Médecin a précisé qu'il «demanderait des comptes au président de la Répu-blique lui-même » s'il était démontré qu'une campagne de discrédit avait été ménée contre lui par des amis personnels de M. Valéry Gés-card d'Estaing. Le maire de Nice a rappelé qu'il n'avait pas l'inten-tion d'abandonner son mandat.

UN AUTOMOBILISTE VICTIME D'UN ACCIDENT EST ACCUÉILLI A COUP DE FUSIL

M. René Dablan, trente et un M. René Dabian, irrente et un ans, domicilié à Cahors (Lot), circulait en voiture aur la départementale u° 5, vendredi 18 août, vers 3 heures do matin quand le conducteur du véhicule, M. Alain Lhopital, de Secim (Nord), en perdit le contrôle près de Saint-Cyr-les-Champagnes (Dordorge). L'automobile mes (Dordogne). L'automobile s'écrasa contre un arbre. M. Lho-pital fut tué et les deux autres occupants contusionnés. Le moins atteint, M. Dabian alla chercher atteint, M. Dablan alla chercher de l'aide dans une maison voisine. Il sonna à la porte de
M. René Mérillon, employé des
ponts-et-chaussées. Ce dernier
croyant à une agression — il
avait été cambriolé il y a deux
ans — s'empara d'un fusil de
chasse, car M. Dablan braquait
sur lui une lampe torche. L'automobiliste voulut alors détourner l'arme, mais un coup de feu tononliste voulut alors détour-ner l'arme, mais un coup de feu partit, l'atteignait au bas-ventre. Constatant sa méprise, M. Mé-rillon alerta le maire, qui prévint les gendarmes. M. Dablan, griè-vement touché, a été hospitalisé à Brive. Quant à M. Mérillon, il a été remis en liberté après avoir été entendu par les gendarmes. été entendu par les gendarmes. été entendu par les gendarmes.

Aucuna inculpation n'a pour désastre. Plus de deux mille per-l'instant été prononcée. — (Cor.)

Aux Efats-Unis

LA CONCEPTION INTERROMPUE D'UN BÉBÉ EN ÉPROUVETTE

50 000 dellars de dommages et intérêts

Price Commence

The contract of

Se Same Call

Pada e

The state of the s

The land of the same

the description of the state of

Section 1

bridge - Con

Sale distriction

Ce cialigne

and it.

Esophitamine in the control of the c M. s. dertie er 1et

of Parish and the contract

Schools and discountry

Zhan jane mana

Chemic Piles

ի և արևոր

th length of

DENIE .

Ben ale

April 19 Aug Line Co.

the section of the section of Carried and a second

7

S to I was a second Darran in the state of the stat

Serious de Marie

Page and any are

Distance of the state of the st

Alan ...

Callenge & Callenge Control of the C

inglifying A services

the Lagrangian page Period to the late

Fina Bilings of the

Tests

New-York (A.F.P.). — Un jury de quatre femmes et deux hommes a accordé, vendredi 18 août, 50 000 dollars de dommages et intérêts à Mme Doris de Zio, vingt-neuf ans, qui reprochait au centre médical presbytérien de Columbia d'avoir internen de Comma d'avoir inter-rompu, il y a cinq ans, une expé-rience de conception d'un bébé su éprouvette et de s'être ainsi livré à uns « destruction malveil-

livré à une « destruction maiven-lante ».

Mme del Zio, qui réclamait
1,5 million de dollars de domma-ges et intérêts, avait fait valoir que l'interruption de l'expérience avait porté un grave préjudice à sa vie conjugale. Elle affirmait, après le choc subi, ne plus pou-voir espérer aucune autre fécon-dation, par quelque procédé que ce soit.

Lors du procès, le synécologue

ce soit.

Lors du procès, le gynécologue en chef de l'hôpital, le docteur Raymond Wande Viele, a reconnu avoir confisqué l'embryon concu en éprouyette et mis fin ainsi à l'expérience, parce qu'il craignait que l'enfant ainsi produit ne soit une a monstruosité».

[Une question reste posée : si l'embryon u'avait par été supprimé et si un enfant « monstrueux » était né, les parents ne se seraientetait ne, les parents ne se seralent-lis pas retournés également contre les médecins pour leur demander des dominages et intérêts? C'est cette craints, en tout cas, qui avait dissuadé le docteur John Derry, le premier à avoir réalisé, en 1944 aux États-Unis, une fécon-dation en égroupetts. dation en éprouveite, de relancer ensuite l'œuf fécondé dans le ven-tre de la «mère e. N. B.]

RAZ DE MARÉE AU SALVADOR Une centaine de personnes ont été noyées au Salvador par un raz de marée, qui a déferié sur le port d'Acajutla, vendredi 18 août. Une secousse sismique

NOUVELLES BRÈVES

 Attentat à Ajaccio. — Un attentat à l'explosif a détruit, dans la nuit du vendredi 18 au samedi 19 août, le système d'alisamedi 19 août, le système d'ali-mentation en eau d'une ving-taine de villas de la résidence Plein Soleil, au ileu-dit Sagone, sur le territoire de la commune de Vico, au nord d'Ajaccio. Les dégâts sont importants et l'ali-mentation en eau des vacanclers séjournant dans la résidence devra être assurée par des moyens de fortune.

L'appel du dissident soviétique Alexandre Guinzbourg a été rejeté par la Cour suprême de l'Union soviétique le 18 août. Sa mère a été autorisée à assistes à l'audience. M. Guinzbourg, qui purge une peine de huit ans de camp « à régime spécial », se trouve dans un état de fainlesse extrême et supporterait mai les conditions d'emprisonnement, a déclaré sa femme, qui a pu le voir le même jour au camp.

a diminué et le taux de croissance des investissements fixes des en-treprises va été que de 4.75 %, soit moitié moins que prévu. Dès lors, le rythme de croissance

Pour soutenir le dollar

LE TAUX D'ESCOMPTE américain EST RELEVE A 73/4%

Comme les spécialistes s'y atten-daisot (« le Monde » du 18 soût), la daisot (a le Monde » du 13 soût), la Réserve fédérale américaine a annoncé, vendredi, un relèvement de 7 1/4 à 7 3/4 % du taux de l'escompte. Ainsi porté à son plus haut niveau depuis trois ans et demi, le taux d'escompte a été relevé « en raisoa des désordres sur les marchés des changes, et de la poursaite de sérieux problème de l'infattion. du sérieux problème de l'inflation dans le pays», a déclaré un porteparole du système bancaire améri-cain.

La Maison Bianche s'est félicitée de cette décision et a annonsé, avec le Trésor, une « série continue de mesures » propres à soutenir le dollar au cours des prochaines semaines A la suite de ces déclarations, la devise américalue s'est un pen redressée vendredi par rapport à la livre et au yen, mais le meuvement de baisse s'est poursuivi vis-à-vis du deutschemark et du franc suisse.

Le numéro du « Mouds: date 19 août 1978 a été tiré à 504 965 exemplaires.

ABCDEFG

SELON LA C.F.D.T.

Un rapprochement serait envisagé entre Sacilor et la Société métallurgique de Normandie

De notre correspondant

Caen. — La section C.F.D.T. de la Société métallurgique de Nor-mandie a déclaré le vendredi 13 soût, à l'occasion d'une confé-rence de presse, avoir la convic-tion que des discussions étaient actuellement en cours pour un éventuel resprochement entre eventuel rapprochement entre Sacilor et la S.M.N. Depuis le « mariage » entre Chiers-Châtil-lon et Usinor, la S.M.N. est pra-tiquement le demier producteur d'aciers non spéciaux à un pas être lié à l'un des deux grands groupes sidérurgiques français (Usinor et Sidélor).

Piliale d'Empain-Schnelder, la Métallurgique de Normandie a produit en 1977, 665 000 tonnes d'acier, soit moins de 4 % de la production française. Elle ex-porte 50 % de ses ventes, ce qui lui a permis de résister plus longtemps à la crise.

Aujourd'hui, sile est atteinte à son tour. Ses capacités de pro-duction ne sont utilisées qu'à 80 % et les cinq milla quatre cents salariés (les effectifs ont déjà été rèduits, de six cent cinquante

personnes et cinq cents nouvel-les suppressions d'emplois sont prévues) chôment un jour par semaine. Pour améliorer sa si-tuation financière, la S.M.N. avait fusionné en 1977 avec les Chantiers navais de France-Dunkerque, autre filiale du groupe Empain-Schneider. Cette bouffée d'oxygène ne suf-

fit plus. De plus, sa direction e'est plainte en juillet d'être « oubliée » dans les négociations entre la profession et les pouvoirs publics. Son appartenance à un groupe sidérurgique résoudrait évidemment ce problème. Si l'hy-pothèse de la C.F.D.T. se vérifiait, ce ne serait pas le pre lien entre les groupes De premier et Empain-Schneider; ceux-ci se partagent déjà le capital de Creusot-Loire. — T. B.

Empain-Schneider on dement aufune négociation solt engagée avec lor. Il reste que l'avenir de la S.M.N. nent les dirigeants